



OEUVRES D'HORACE

EN LATIN ET EN FRANCOIS,

AVEC

DES REMARQUES

CRITIQUES ET HISTORIQUES.

PAR MONSIEUR DACIER.

Cinquieme Edition, revue, corrigée d'un nombre considerable de fautes, & augmentée de NOTES critiques, historiques & géographiques, & des differentes leçons de Mrs. BENTLEI & CUNINGAM, & du P. SANADON.

TOME SECOND.



A HAMBOURG,
DE L'IMPRIMERIE D'A. VANDENHOECK,
LIBRAIRE à *LONDRES.*
M DCC XXXIII.



*AVERTISSEMENT.

ON m'a communiqué un petit Discours, où j'ai trouvé tant d'esprit & tant de politesse, qu'en ne le faisant point imprimer, j'aurois cru faire tort au Public & à Horace même. C'est un jugement qu'un homme de qualité a fait de ce Poëte. On verra bien par là, que personne n'a jamais mieux connu toutes ses beautés. Quoiqu'Horace soit peut-être le plus grand de tous les Poëtes Latins, il est certain qu'il merite encore plus d'être lu comme un excellent Philosophe, qui instruit, qui persuade, & qui corrige en divertissant. Au reste, l'Auteur de ce petit Discours excuse, sans y penser, tous les defauts de ma traduction, en avouant qu'il est impossible de conserver dans une version toutes les graces de cet Original. Et c'est ce qui me fait esperer, que si je suis assez heureux pour avoir fait passer dans ma prose quelque partie de ces graces, ma peine ne sera pas entierement perdue, & que les gens de bon gout seront assez contens de mes efforts.

* Cet Avertissement & le Discours suivant ne sont point dans l'édit. de Hollande.

DISCOURS SUR HORACE.

PARMI ce grand nombre de volumes, qui depuis tant de ſiecles ſont parvenus juſqu'au nôtre, je crois que l'on doit conſiderer ce que nous avons d'Horace comme un des plus beaux preſens que nous ait faits l'Antiquité. Ce Poëte, ſi heureux dans le choix des paroles, n'a rien oublié pour rendre ſes expreſſions auſſi fortes & auſſi juſtes que ſes penſées. Les traductions que l'on fera de ſes ouvrages. quelque fideles & polies qu'elles ſoient, ne pouront paſſer que pour des copies, & ceux-là ſeulement qu'Horace a entretenus en ſa langue, ſe peuvent vanter d'avoir vu le portrait de ſon eſprit en original.

Il a vécu dans la Cour d'Auguſte, Prince d'un eſprit poli & cultivé par les belles Lettres. Son Miniſtre confident le reçut dans ſa familiarité. C'eſt le celebre Mécénas, qui fut ſi grand admirateur des gens de merite, & ſi liberal envers eux, que l'on apelle encore aujourd'hui de ſon nom tous ceux qui leur font du bien. Mais comme les grandes ames ne laiſſent pas d'avoir leurs foibleſſes, il aimoit Licinnia juſqu'à l'idolatrie. Horace pour flater ſa paſſion & la beauté de cette Dame, [a] employe des manieres fines & inſinuantes, qu'Ovide ni Tibulle même ne connoiſſoient point, & qui doivent paſſer pour un chef-d'oeuvre de delicateſſe.

Si

[a] Voyez l'Ode 13. du Livre II.

Si notre Auteur eſt galant dans les ſujets enjoués, il n'eſt pas moins ſolide dans les matieres ſerieuſes. C'eſt dans les écrits [b] de ce Philoſophe Courtiſan, que l'on peut aprendre à vivre dans le monde avec les Grands, & en particulier avec ſoi. Comme le ſtile dogmatique a quelque choſe d'imperieux, il ne prend point ce ton d'autorité, pour donner du poids à ſes ſentences, qui ſont ſi ſouvent dans la bouche de ceux qui ont le diſcernement d'en connoître le prix. C'eſt à table [c] avec ſes amis & dans ſes gayes humeurs, [d] auprès de ſa maitreſſe, qu'il débite une philoſophie d'uſage, [e] & qu'il ſe prépare dans ſa bonne fortune à ſoutenir un jour la mauvaiſe. Les autres Précepteurs de morale nous ont repreſenté la vertu ſerieuſe & auſtere, & les chemins pour y arriver difficiles & peu battus. Notre Poëte, au contraire, l'accompagne de toutes les graces qui peuvent la faire aimer: il la rend ſociable juſqu'à l'enjouement, & ne refuſe pas ſa compagnie dans ſes heures de plaiſir. Son deſſein en cela eſt d'inſtruire & de plaire, en mêlant toujours

[b] Horace n'a pas ſeulement traité de la morale dans ſes Satires & dans ſes Epitres, il en a rempli la plupart de ſes Odes, comme la 4. 7. 9. 11. 22. 24. 28. 31. 35. du Livre I. la 2. 3. 9. 10. 11. 14. 15. 16. 18, du Livre II. la 1. 2. 3. 5. 6. 16. 23. 24. 29. du Livre III. la 7. & 12. du Livre IV. & la 2. & la 7. du Livre V.

[c] Voyez l'Ode 4. 9. & 27. du Liv. I. l'Ode 3. du Liv. II. l'Ode 8. & 19. du Liv. III. & l'Ode 13. du Liv. V.

[d] Voyez l'Ode 11. du Liv. I. l'Ode 21. & 28. du Liv. III.

[e] Voyez l'Ode 29. du Liv. III.

jours l'utile avec le delectable. C'eſt en quoi il a ſi bien réuſſi, qu'il a trouvé le moyen de faire ſervir la joie, la débauche, & la folie même au divertiſſement de la ſageſſe.

Cependant, bien que je paroiſſe charmé des lumieres de ſon eſprit, je n'en ſuis pas ébloui, juſqu'au point d'aprouver [f] ſes invectives contre quelques vieilles qui l'incommodoient dans ſes amours. Les idées qu'il donne de leurs defauts, ſont ſi groſſieres & ſi mal propres, que le génie d'Horace n'y eſt plus reconnoiſſable. A cela près, je ſuis perſuadé avec tous les gens de bon gout, que la poſterité ne ſauroit, ſans injuſtice, lui refuſer ſon admiration, & qu'il merite d'être apellé l'honnête homme des Auteurs.

[f] Voyez Livre V. Ode 8. & 12.

Remarques à ajouter à ce ſecond Volume.

PAge 40. à la Remarque ſur *uterque Pœnus*, ajoutez : Je ne ſais pas pourquoi Grotius dans ſes Remarques ſur le Deuteron. XVIII. 10. s'eſt imaginé qu'ici *uterque Pœnus* étoit *Syrophœnix* & *Libyphœnix*, le Phénicien de Syrie, c'eſt-à-dire le Tyrien, & le Phénicien de Libye, c'eſt-à-dire le Carthaginois.

Page 42. à la Remarque ſur *falſis vocibus*, ajoutez : Rien n'eſt plus naturel aux hommes que ce faux langage dont ils déguiſent tout ce qu'il y a de plus affreux. C'eſt ainſi que Tacite dit dans la vie d'Agricola : *Fraudare, rapere, falſis nominibus imperium appellant. Tuer, ravir, violer, c'eſt ce qu'ils apellent regner en ſe ſervant d'un nom très faux.*

Q. HO-

Q. HORATII FLACCI

ODARUM

LIBER SECUNDUS.

LES ODES

D'HORACE.

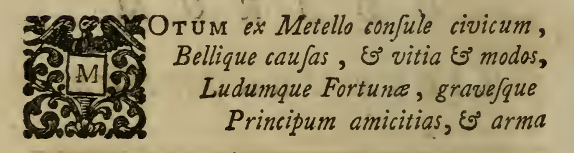
LIVRE SECOND.



Q. HORATII FLACCI
ODARUM LIBER II.

AD C. ASINIUM POLLIONEM.

ODE I.



MOTUM ex Metello consule civicum,
Bellique causas, & vitia & modos,
Ludumque Fortunæ, gravesque
Principum amicitias, & arma

Nondum expiatis uncta cruoribus,
Periculosæ plenum opus aleæ,
Tractas, & incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulùm severæ Musa tragœdiæ
Desit theatris: mox, ubi publicas
Res ordinaris, grande munus
Cecropio repetes cothurno,

Insigne mœstis præsidium reis,
Et consulenti, Pollio, curiæ:
Cui laurus æternos honores
Dalmatico peperit triumpho.

Jam



LE SECOND LIVRE DES ODES D'HORACE.

A CAIUS ASINIUS POLLIO.

ODE I.

POLLION, lorſque vous écrivez les guerres civiles qui éclaterent ſous le Conſulat de Métellus, que vous en expliquez les cauſes, les defauts & toutes les particularités differentes; que vous parlez des viciſſitudes de la Fortune; que vous nous découvrez le ſecret des funeſtes ligues des Princes, & que vous expoſez à nos yeux ces armes teintes d'un ſang qui n'eſt point encore expié, vous travaillez à un ouvrage d'une dangereuſe conſéquence, & vous marchez ſur des charbons de feu cachés ſous une cendre trompeuſe. [a] Faites pour quelque tems diſparoître de notre théâtre ces ſanglantes tragédies, Pollion, qui êtes l'apui des affligés, l'oracle du Sénat, & à qui la couronne de laurier a acquis [b] un honneur immortel dans le triomphe de Dalmatie. Après que vous aurez donné ordre aux affaires de la République, vous vous remettrez bientôt à cette grande occupation, & vous reprendrez le [c] cothurne. Vous faites

[a] *Que la Muſe de la ſévere Tragédie diſparoiſſe de nos théâtres.*

[b] *Des honneurs éternels.*

[c] *Le cothurne de Cécrops.*

Jam nunc minaci murmure cornuum
Perſtringis aures, jam litui ſtrepunt,
Jam fulgor armorum fugaces
Terret equos, equitumque vultus.

Audire magnos jam videor duces
Non indecoro pulvere ſordidos:
Et cuncta terrarum ſubacta,
Præter atrocem animum Catonis.

Juno, & Deorum quiſquis amicior
Afris, inultâ ceſſerat impotens
Tellure: victorum nepotes
Rettulit inferias Jugurthæ.

Quis non Latino ſanguine pinguior
Campus ſepulcris impia prœlia
Teſtatur, auditumque Medis
Heſperiæ ſonitum ruinæ?

Qui gurges, aut quæ flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Dauniæ
Non decoloravere cædes?
Quæ caret ora cruore noſtro?

Sed ne relictis, Muſa procax, jocis
Cèæ retractes munera Neniæ;
Mecum Dionæo ſub antro
Quære modos leviore plectro.

Vous faites déja retentir à nos oreilles le bruit menaçant [d] des trompettes; on entend déja les clairons; déja l'éclat des armes épouvante les chevaux, & fait baisser la vue aux Cavaliers. Il me semble que j'entends déja ces grands Chefs tout couverts d'une noble poussiere, & que je vois le monde entier soumis, hors [e] l'inflexible courage de Caton. Junon & les Dieux qui favorisoient le plus les Carthaginois, avoient été obligés d'abandonner une terre qu'ils n'avoient pu venger ni defendre; mais ils y ont ramené bientôt après les petits-fils des vainqueurs, pour les immoler aux manes de Jugurtha. Est-il quelque champ qui ne soit engraissé du sang Romain, & qui par les tombeaux, dont il est rempli, ne donne des marques [f] de nos détestables combats, & de la chute de l'Hesperie, dont le bruit a été entendu des Medes même les plus éloignés? Quels gouffres, quels fleuves n'ont point été les témoins de cette guerre funeste? Quelle contrée n'a point été rougie de notre sang? & quelle mer n'a point perdu sa couleur dans cet horrible carnage? [g] Mais vous êtes trop hardie, ma Muse. Et pour vous empécher de quiter vos chansons badines, & d'entreprendre sur les lamentations de Simonide, venez avec moi dans l'antre de Vénus, & cherchons là des tons plus faciles.

R E-

[d] *Des cornets.*

[e] *Le courage atroce.*

[f] *De nos combats impies.*

[g] *Mais de peur qu'en quitant vos jeux vous ne repreniez l'occupation de la Muse pleureuse de Céos, cherchez avec moi dans l'antre de Vénus des tons avec un archet plus léger.*

REMARQUES

SUR L'ODE I.

CAIUS Asinius Pollio, après avoir tenu un rang fort considerable auprès de Cesar, fut un des principaux de la Cour d'Auguste. Il commanda des armées, il subjugua les Dalmates, il triompha & il fut Consul. Mais il ne fut pas moins recommandable par son esprit & par ses ouvrages, que par sa valeur & par sa conduite. Il écrivit contre Ciceron & contre Saluste, & il fut le premier qui remarqua la Patavanité dans le stile de Tite-Live. Ses principaux ouvrages furent quelques Tragédies, & l'Histoire des guerres civiles. Virgile a voulu parler de ses Tragédies lorsqu'il a écrit:

Pollio & ipse facit nova carmina. - - -

Pollion fait aussi lui-même des vers admirables.

Et Horace:

- - - - - - Pollio regum
Facta canit pede ter percusso - -

Pollion dans ses vers sénaires chante les actions des Rois.

Son Histoire des guerres civiles est particulierement marquée dans cette Ode; & c'est de cette même Histoire que Suétone a tiré ce mot de Cesar, qui voyant les corps des Romains, qui avoient été tués à la bataille de Pharsale, dit: *Hoc voluerunt. Tantis rebus gestis C. Cæsar condemnatus essem, nisi ab exercitu auxilium petiissem. Ils l'ont voulu. Après tant de grandes actions,*

actions, moi, Cesar, j'aurois été condamné, si je n'eusse demandé du secours aux troupes que je commandois. On ne peut rien voir de plus magnifique que les louanges qu'Horace donne ici à cette Histoire. Je puis pourtant assurer que ces louanges ne sont pas le veritable sujet de l'Ode. Horace avoit un autre dessein, & c'est de quoi les Interpretes ne se sont pas aperçus. Il y en a qui ont cru qu'il ne songeoit qu'à solliciter Pollion de quiter la Tragédie pour s'attacher entierement à l'Histoire qu'il avoit commencée; & les autres ont prétendu qu'il le presse de quiter la Tragédie & l'Histoire. Mais tous également s'éloignent du but. Je tâcherai de faire voir dans mes Remarques ce qui a pu les tromper. Cependant pour donner beaucoup de jour à cette Ode, & pour en découvrir toute la finesse, il est nécessaire d'établir qu'elle fut faite sous le Consulat de Pollion, c'est-à-dire, l'an de Rome 713. & environ deux ans après la bataille de Philippes; & c'est ce que je prouverai dans la suite. Cela étant, il ne faut que se representer l'état dans lequel Horace se trouvoit alors. Il venoit de porter les armes contre Auguste dans l'armée de Brutus; il avoit à peine obtenu son pardon par la faveur de Mécénas, & il éprouvoit encore tous les jours combien il est difficile de se mettre bien dans l'esprit d'un Prince, après une faute de cette nature. Il avoit encore plusieurs amis considerables dans le même cas. L'Histoire de Pollion ne pouvoit donc que renouveller des choses qui auroient été fort nuisibles & à lui, & à ses amis, surtout dans ces commencemens. Pour prévenir ce malheur, il prie Pollion d'interrompre pour quelque tems le cours de cette Histoire; mais il fait cela de maniere que, quoique Pollion la continue, il n'a plus rien à craindre. En louant cette Histoire, en déplorant les guerres civiles, & en rejettant la cause de tous ces funestes évenemens sur des circonstances ausquelles ni lui ni ses amis n'avoient aucune part, & sur des tems qui ne pouvoient leur être imputés, il a déja prévenu l'esprit d'Auguste, & s'est mis à couvert par ce moyen. Peut-être aussi qu'Ho-

race ne craint pas tant pour lui & pour ſes amis, qu'il craint pour Pollion. Dans les conjonctures où l'on étoit alors, l'Hiſtoire des guerres civiles étoit un ouvrage bien delicat, & il étoit bien difficile que Pollion, auſſi attaché qu'il étoit à Antoine, gardat tous les ménagemens néceſſaires pour ne pas déplaire à Auguſte. Nous allons voir avec quelle adreſſe ce Poëte traite ce ſujet, quoiqu'il n'eût alors que vingt-ſix ans.

Au reſte comme je viens de parler de la Patavinité du ſtile de Tite-Live, je me ſens obligé d'ajouter ici que Monſieur Chevreau eſt perſuadé que la Patavinité, qui a été reprochée à Tite-Live par Pollion, ne regarde nullement le ſtile. Les Padouans avoient toujours conſervé une inclination naturelle pour la République, & ils étoient par cette raiſon amis de Pompée. Pollion, qui ſuivoit le parti contraire, c'eſt-à-dire celui de Ceſar & de Marc-Antoine, reprochoit à Tite-Live qu'il étoit dans les mêmes ſentimens que ceux de *Padoue*; que dans ſon Hiſtoire il témoignoit plus de paſſion pour Pompée que pour Ceſar & pour Marc-Antoine, & c'eſt ce qu'il nomme *Patavinité*. Ce qui rend ce ſentiment fort vraiſemblable, c'eſt qu'avec tout ce qu'a pu dire Quintilien, les Critiques n'ont pu faire voir juſques ici cette prétendue *Patavinité*, ou cet idiome de *Padoue*, dans le ſtile de Tite-Live. Cela eſt ſi vrai que, quoique Quintilien ait manifeſtement expliqué cette *Patavinité*, une certaine affectation de mots qui n'étoient pas naturellement Romains, il y a eu quelques Auteurs qui l'ont fait conſiſter dans le ſtile diffus, parceque l'on reprochoit aux Padouans un langage trop étendu. L'Empereur Caligula ſemble même favoriſer cette derniere opinion; car, comme Suétone le raporte, il accuſoit Tite-Live d'être diffus. *Livium ut verboſum in hiſtoriâ negligentemque carpebat.*

1 *Motum civicum*] Les mots *tumultus* & *motus* ſont ordinairement employés pour les guerres civiles. Horace a mis *civicus* pour *civilis*, comme au contraire Virgile a mis *civilis* pour *civicus*, dans ce vers du VI. de l'Ænéïd. *At*

At qui umbrata gerunt civili tempora quercu.

Car *quercus civilis* eſt ce que les Romains apelloient *corona civica*.

Ex Metello Conſule] Il y a eu pluſieurs Conſuls de ce nom ; mais quoique diſent les Interpretes, il n'y en a que deux que l'on puiſſe entendre ici. Le premier eſt Q. Cécilius Métellus Celer, qui eut pour Collegue dans ſon Conſulat L. Afranius l'an de Rome 693. & l'autre eſt Q. Cécilius Métellus Pius Scipion, que Pompée ſon gendre prit pour Collegue dans ſon troiſieme Conſulat l'an de Rome 701. Il eſt queſtion de ſavoir duquel des deux Horace a voulu parler. Torrentius s'eſt déclaré pour le dernier, parceque cette même année Pompée publia une loi, par laquelle les abſens, ſans en excepter même Ceſar, étoient exclus des charges. Ce ſentiment peut être apuyé ſur un paſſage de Plutarque qui écrit dans la Vie de Pompée, que la mort de Julie, femme du même Pompée, étant arrivée environ dans ce tems-là, une horrible tempête s'éleva dans Rome ; que l'on commença à y parler de ſédition & de guerre, & que la nouvelle de la mort de Craſſus acheva de mettre la diviſion entre Ceſar & Pompée, qui n'avoient oſé ſe déclarer, pendant que ce tiers auroit pu balancer la puiſſance du vainqueur. Florus écrit la même choſe dans le chap. II. du Livre IV. *Mais comme ils étoient dans une crainte mutuelle, leur haîne éclata bientôt après la mort de Craſſus & de Julie, fille de Ceſar, qui ſeule par ſon mariage entretenoit encore quelque union entre le beau-pere & le gendre.* Voilà tout ce que l'on peut dire pour apuyer le ſentiment de Torrentius. Mais il y a bien des choſes qui le combatent. La premiere, que je trouve très ſolide, c'eſt que lorſque Pompée publia cette loi, Métellus Scipion n'étoit pas encore Conſul ; Pompée ne le nomma qu'après l'avoir publiée, & lorſqu'il ne reſtoit plus de l'année que cinq mois. Or il eſt inouï que les Romains ayent donné à l'année le nom du

Consul qui n'avoit été nommé que sur la fin; ils lui donnoient toujours le nom de celui qui avoit eu le Consulat qu'ils apelloient *ordinaire*; c'est-à-dire, qui étoit entré en charge le premier de Janvier. Horace n'a donc pu marquer l'année DCCI. du nom de Métellus; cela me paroît incontestable. D'ailleurs la mort de Crassus & de Julie étoit arrivée dix-huit mois ou deux ans auparavant. Ainsi je ne doute point qu'Horace ne parle ici de Métellus Celer, au Consulat duquel Pollion avoit raporté le commencement des guerres civiles, parceque cette même année Cesar, Crassus & Pompée firent ensemble cette ligue qui fut si funeste au Peuple Romain. Florus a même suivi en cela Pollion, car il commence sans contredit la guerre de Cesar & de Pompée sous le Consulat d'Afranius & de Métellus. Le passage est très remarquable: *Causa tantæ calamitatis eadem quæ omnium, nimia felicitas. Si quidem Q. Metello, L. Afranio Consulibus quum Romana Majestas toto orbe polleret, recentesque victorias, Ponticos & Armenios triumphos in Pompeianis theatris Roma cantaret, nimia Pompeii potentia apud otiosos, ut solet, cives movit invidiam. Metellus ob imminutum Cretæ triumphum, Cato adversus potentes semper obliquus, detrectare Pompeium, actisque ejus obstrepere. Hic dolor transversum egit, & ad præsidia dignitati paranda impulit, &c. Sic igitur Cæsare dignitatem comparare, Crasso augere, Pompeio retinere cupientibus, omnibusque pariter potentiæ cupidis, de invadendâ Republicâ facilè convenit. La cause d'un si grand malheur fut la même que celle de tous les autres, la trop grande felicité. Car sous le Consulat de Métellus & d'Afranius, lorsque la Majesté Romaine étoit adorée par toute la terre, & que Rome ne chantoit dans le théâtre de Pompée que ses nouvelles victoires & ses triomphes du Pont & de l'Arménie, la trop grande puissance de Pompée attira, comme c'est l'ordinaire, la jalousie des citoyens oisifs. Métellus & Caton commencerent à médire de lui & à s'oposer à ses desseins: le premier pour se venger de ce que Pompée avoit eu part à son triomphe de Crete; & l'autre*

tre par son naturel qui le portoit toujours à s'oposer à ceux qui prenoient trop d'autorité. Pompée outré de douleur ne garda plus de mesures, & il ne songea qu'à s'affermir, &c. Ainsi donc Cesar ne cherchant qu'à acquerir une nouvelle autorité; Crassus qu'à augmenter celle qu'il avoit, & Pompée qu'à se maintenir, & tous également avides de régner, ils tombeberent aisément d'accord de se rendre maîtres de la République. Je ne raporte point ici l'opinion de ceux qui ont cru qu'Horace parle de Q. Cécilius Métellus Numidicus, qui fut Consul avec M. Julius Silanus l'an de Rome DCXLIV. ni le sentiment de ceux qui ont prétendu qu'il entend Q. Cécilius Métellus Pius, qui fut Consul avec Sylla l'an DCLXXIII. L'un & l'autre sont insoutenables, & n'ont que le nom pour fondement.

2 *Bellique causas*] Ces causes étoient que l'on avoit destiné un successeur à Cesar dans les Gaules, avant que le tems de son administration fût expiré; que l'on ne vouloit point obéïr aux Tribuns qui lui avoient décerné le Consulat; & que l'on avoit ordonné qu'il licencieroit son armée pour venir demander le Consulat en personne, comme c'étoit la coutume, &c. Mais la principale cause étoit l'envie de régner. Voyez Suétone, chap. XXIX. & XXX.

Et vitia] Ce n'est pas *Imperatorum vitia, les vices des Géneraux*, comme les Interpretes l'ont expliqué, mais *ipsius belli vitia, les vices de la guerre civile*; c'est-à-dire, les maux qu'elle avoit causés, ou plutôt *les defauts*, c'est-à-dire, les fautes commises dans les deux partis, ce qui manquoit aux uns & aux autres pour s'assurer un heureux succès. Et ce qui prouve cette explication, c'est que Ciceron employe ce mot *vitia* dans le même sens, en parlant de cette même guerre civile, après qu'il se fut rendu à l'armée dans le camp de Pompée: *Cujus me mei facti pœnituit*, dit-il à Marius, *non tam propter periculum meum, quam propter vitia multa, quæ ibi offendi, quo veneram. Primùm neque magnas copias, neque bellico-*

sas: deinde extra ducem, paucosque præterea, de Principibus loquor, reliqui primùm in ipso bello rapaces: deinde in oratione ita crudeles, ut ipsam victoriam horrerem, maximùm autem æs alienum amplissimorum virorum. Quid quæris? Nihil boni præter causam. Epit. Liv. VII. 3. Ce passage de Ciceron semble fait exprès pour expliquer celui d'Horace.

Et modos] On explique ordinairement ce *modos* par *vices*, mais je crois que l'on se trompe. Horace parle de cette vicissitude dans le vers suivant, & ici par *modos* il entend tout le détail de cette guerre, comme le dénombrement des troupes, des alliés, leur ordre, leur marche, leurs campemens, leurs garnisons, leurs divers combats, &c. Florus a imité admirablement cette méthode de Pollion; car dans le chapitre II. du Livre IV. il marque fort bien les commencemens de cette guerre, ses causes, ses desordres, ses particularités, ses vicissitudes.

3 *Ludumque Fortunæ*] Les changemens de la Fortune, ses vicissitudes, qu'il apelle *le jeu*, ou *le divertissement de la Fortune.* Comme il apelle ailleurs les guerres, les combats, le meurtre & le carnage, *le jeu de Mars.*

Graveisque Principum amicitias] Quelques Interpretes ont cru qu'Horace parle ici de la ligue d'Auguste, de Lépidus & d'Antoine; mais assurément ils se sont trompés. Horace n'auroit pas fort bien fait sa cour à Auguste, d'apeller cette ligue *funeste au Peuple Romain.* Il est constant qu'il parle seulement de la ligue de Cesar, de Crassus & de Pompée, & c'est sur ce passage que Florus a écrit: *Et jam sic orbis imperium societate trium Principum occupatur. Et déja de cette maniere l'Empire du monde est occupé par la ligue de ces trois Princes. Societas Principum* est dans Florus la même chose que dans Horace *Principum amicitiæ.*

Amicitias] Il y a de l'aparence qu'Horace fait ici allusion à un bon mot de Caton, qui dit un jour en parlant de Cesar & de Pompée, que ce n'étoit pas leur inimitié qui avoit ruïné la République, mais leur amitié.

Et arma nondum expiatis] Horace écrivoit ceci deux ans après la bataille de Philippes. Il avoit donc raiſon de dire que le ſang qui avoit été verſé depuis la ligue de Ceſar & de Pompée n'étoit pas encore expié, puiſque les guerres civiles duroient encore, & qu'elles ne finirent que dix ans après par la mort de Cléopatre & d'Antoine.

5 *Nondum expiatis uncta cruoribus*] Les Interpretes ont expliqué ce paſſage comme ſi l'on n'avoit pas encore lavé ces armes de ſang, avec du ſang, &c. Et il y en a qui ont cru qu'Horace fait alluſion à la coutume des Grecs, qui lorſqu'ils avoient commis quelque meurtre, ne ſe lavoient jamais qu'après avoir été expiés, &c. Mais cela eſt trop forcé. Ce paſſage eſt purement hiſtorique, & Horace parle ici d'une cerémonie des Romains, apellée *armiluſtrium*, lorſqu'après avoir achevé le cens ou le dénombrement, ils faiſoient un ſacrifice luſtral pour expier tout le peuple, qui pour cet effet ſe trouvoit en armes dans le champ de Mars, & ils apellerent cela *condere luſtrum*, & le ſacrifice *Solitaurilia*. Cette cerémonie ſe faiſoit ordinairement tous les cinq ans; mais on la reculoit fort ſouvent, ſurtout lorſqu'il étoit arrivé quelque grand malheur à la République. Tite-Live, Liv. III. chap. XXII. *Cenſus actus eo anno, luſtrum propter Capitolium captum, Conſulem occiſum, condi religioſum fuit. Cette année on fit le dénombrement; mais à cauſe de la priſe du Capitole & de la mort de l'un des Conſuls qui avoit été tué, on fit ſcrupule de clore le luſtre.* Horace fait donc ici fort adroitement ſa cour à Auguſte, qui ne voulut point permettre d'achever ou de clore le luſtre, *condere luſtrum*, qu'après qu'il eut terminé les guerres civiles, c'eſt-à-dire, la ſeizieme année de ſon regne; car ce ne fut que dans ſon VI. Conſulat qu'il fit cette cerémonie, qui avoit été interrompue plus de vingt ans; & c'eſt ce qu'Horace entend par *ces armes teintes d'un ſang qui n'étoit pas encore expié.* On voit preſentement toute la beauté de ce paſſage. Au reſte on a eu tort d'écrire que Servius Tullius eſt l'Auteur

de cette lustration, car il n'inventa que le dénombrement. La lustration étoit avant lui, comme il est aisé de le prouver par ce passage de Tite-Live, qui dit que Tullus Hostilius, après qu'il eut gagné la grande bataille contre les Albains, *prépara un sacrifice lustral ou expiatoire pour le lendemain à la pointe du jour: après que tout fut préparé selon la coutume, il commanda que l'on fît assembler les deux armées, &c. Sacrificium lustrale in diem posterum parat: ubi illuxit, paratis omnibus ut assolet, vocari ad concionem utrumque exercitum jubet.*

6 *Periculosæ plenum opus aleæ tractas*] Parcequ'il étoit également dangereux de parler avec liberté de Cesar, des Romains, d'Antoine, de Pompée, & en même tems fort difficile de garder un juste temperament en disant la verité.

Plenum] Les Grammairiens disent que ce mot gouverne l'ablatif & le génitif; mais ils se trompent, il ne peut régir que l'ablatif; & lorsqu'il est avec le génitif comme ici, il y a un ablatif sous-entendu. Car *plenum aleæ* est pour *plenum re aleæ*, & *res aleæ* n'est autre chose qu'*alea*, comme *res cibi* pour *cibus*, à la maniere des Grecs.

Aleæ] *Alea* est proprement le jeu de dés, & parceque c'est le plus hasardeux de tous les jeux, le mot *alea* a été pris métaphoriquement pour toute sorte de dangers & de hasards, comme chez les Grecs, *κύβος*, d'ou sont venues ces façons de parler, *jacere aleam, ἀναρρίπτειν τὸν κύβον, ultimam experiri aleam*, comme qui diroit, *jetter le dernier coup, hasarder le tout, jouer de son reste, &c.* Il suffisoit donc à Horace de dire *plenum aleæ*; mais il a encheri en ajoutant *periculosæ*. Car cet ouvrage étoit encore dangereux, en ce qu'il pouvoit réveiller ou entretenir dans le coeur d'Auguste des ressentimens fâcheux contre des familles considerables; & c'est ce qu'Horace craint avec raison.

7 *Et incedis per ignes suppositos cineri doloso*] Il dit à Pollion qu'il marche sur des charbons de feu, cachés sous une cendre trompeuse, parceque quoiqu'après

près la bataille de Philippes & la mort de Cassius & de Brutus, il semblat que tout fût assoupi, il restoit pourtant de l'animosité dans le coeur de la plupart des Romains, qui conservoient encore l'esprit de parti; & de cette maniere Pollion ne pouvoit être fidele Historien sans se mettre en danger de déplaire à Auguste, où sans s'attirer d'ailleurs une haine qui auroit été d'autant plus dangereuse qu'elle auroit été secrette. C'est le veritable sens de ce passage, & toutes ces expressions confirment ma conjecture que j'ai expliquée dans l'argument.

Per ignes suppositos cineri doloso [Il semble que ç'ait été un proverbe pour dire que l'on ne connoissoit pas tout le danger de son entreprise. Properce apelle ces charbons cachés sous la cendre, *des feux inconnus*. C'est dans l'Elégie V. du Livre I.

Infelix, properas ultima nosse mala,
Et miser ignotos vestigia ferre per ignes.

Malheureux, tu te précipites dans les derniers maux, & tu te hâtes de marcher sur des feux inconnus.

C'est-à-dire, *cachés, qui sont sous la cendre.*

9 *Paulùm severæ Musa tragœdiæ*] Ce passage a trompé les Interpretes qui ont cru qu'Horace parle ici des Tragédies de Pollion, parceque Pollion étoit aussi Poëte tragique, comme nous l'avons vu dans l'argument. Servius y a été même trompé des premiers; car sur le vers 84. de la troisieme Eclogue de Virgile, il supose que le sixieme & le huitieme vers de cette Ode se doivent entendre de l'Histoire, & celui-ci des Tragédies. Cela est entierement oposé au sens d'Horace, qui n'a point du tout voulu parler ici des Tragédies de Pollion, mais seulement de l'Histoire des guerres civiles, dont les malheurs & les sanglantes catastrophes lui ont arraché cette expression: *Faites pour quelque tems dispa-*

roître de notre theâtre ces ſanglantes Tragédies, ou ſi l'on veut à la lettre : *Que la Muſe de la funeſte Tragédie diſparoiſſe pour quelque tems de notre theâtre.* Il eſt impoſſible de trouver aucune ſuite dans l'Ode, ſi l'on ne reçoit cette explication. En effet que pouroit-on penſer de ce beau raiſonnement ? *Pollion, vous écrivez nos guerres civiles ; c'eſt un ouvrage d'une dangereuſe conſéquence, & vous marchez ſur des feux cachés. Croyez-moi, ne faites plus de Tragédies, & quitez le theâtre.* Il n'y a perſonne qui ne le trouvat d'un ridicule parfait.

Severæ] Triſte, funeſte. Cette épithete peut porter auſſi ſur le ſtile.

Muſa tragœdiæ] Il y a encore ici une delicateſſe dont l'on ne s'eſt pas aperçu. Les Anciens ont dit que Clio preſidoit à l'Hiſtoire, & Melpomene à la Tragédie. Et Horace conſidere ici l'Hiſtoire des guerres civiles, comme n'étant pas dictée par la Muſe ordinaire, mais par celle qui preſide aux Tragédies ; & de cette maniere il loue finement le ſtile de Pollion, qui étoit grand, noble & proportionné à la matiere qu'il traitoit. Auſſi Valere Maxime lui donne cette grande louange : *Aſinius etiam Pollio non minima pars Romani ſtili.*

10 *Theatris*] Par ces théâtres il entend Rome, l'Italie. Il continue dans la métaphore de la Tragédie.

Mox ubi publicas res ordinaris] Les vieux Commentateurs Acron & Porphyrion, & avec eux Lambin, Turnebe & Torrentius ont tous fait ici la même faute ; car ils ont expliqué ce *publicas res* des guerres civiles, & ils ont cru qu'Horace dit à Pollion, que quand il auroit achevé d'écrire ces guerres, il ſe remettroit à la Tragédie, &c. Rien n'eſt plus éloigné de la verité. Horace n'auroit eu garde d'apeller les guerres civiles *res publicas*. Par *publicas res* il faut entendre les affaires de la République ; & ce paſſage prouve manifeſtement que Pollion étoit Conſul, lorſqu'Horace compoſoit cette Ode ; car il étoit de la charge du Conſul de donner ordre à tout ce qui regar-

regardoit la République ; toutes les actions publiques, c'est-à-dire, tout ce qui se faisoit en public, étant de sa jurisdiction, comme dit Polybe. Ceux qui ont avancé que Pollion étoit alors *Præfectus urbis*, l'ont avancé sans fondement ; je crois même qu'il seroit aisé de prouver qu'Auguste ne confia cette charge qu'à Messala Corvinus, à Mécénas, à Agrippa & à Statilius Taurus.

11 *Grande munus*] L'Histoire que Pollion écrivoit, & qu'Horace apelle *grande munus*, à cause de sa difficulté, & de la noblesse du stile.

12 *Cecropio repetes cothurno*] Le cothurne étoit une espece de chaussure fort haute, dont on se servoit dans les Tragédies. On dit que Sophocle en fut l'inventeur, & c'est pourquoi Horace l'apelle *Cécropien*, c'est-à-dire, *Athénien*, du nom de Cécrops Roi d'Athenes, qui étoit la patrie de ce grand Poëte. Et c'est ce cothurne qui a encore beaucoup contribué à tromper les Interpretes qui ont expliqué ceci de la Tragédie, & qui n'ont pas vu qu'Horace ne se sert de ces expressions que pour continuer la métaphore, pour faire voir qu'il ne considere pas cet ouvrage de Pollion comme une Histoire, mais comme une sanglante Tragédie, ou plutôt comme un tissu de Tragédies ; & enfin, comme je l'ai déja dit, pour vanter le stile de Pollion. Mais, dit-on, le mot *cothurne* convient-il à l'Histoire ? Non, dans le propre ; mais il lui convient parfaitement dans le figuré, & dans l'Ode, surtout quand il est si naturellement amené par le mot de *Tragédie*. Ceux qui ont du goût pour la poësie sentiront bien ce que je dis.

13 *Insigne mœstis præsidium reis*] Ce Pollion n'étoit pas seulement grand Historien & grand Poëte, il étoit aussi grand Orateur.

Reis] *Reus* étoit un mot commun qui signifioit tous ceux qui avoient des procès, celui qui poursuivoit, & celui qui étoit poursuivi, le defendeur & le demandeur. Ciceron dans le second Livre de l'Orateur : *Reos apello non eos modò qui arguuntur, sed omnes*

nes quorum de re disceptatur; sic enim olim loquebantur. J'apelle reos, *non seulement les accusés, mais tous ceux qui plaident; car c'est ainsi qu'on parloit autrefois.* Voyez Festus. C'est pourquoi j'ai traduit *les affligés*; car les procès sont un des grands fléaux & des grandes calamités qui puissent affliger les hommes.

14 *Et consulenti, Pollio, curiæ*] Ce passage prouve encore manifestement que Pollion étoit Consul lorsqu'Horace faisoit cette Ode; car le Consul n'étoit apellé *Consul*, que parceque *consulebat Senatui*, comme dit Varron dans le XI. Liv. *de Vitâ pop. Rom. Quod præerant populo Prætores, quod consulerent Senatui Consules*; ce qui donne beaucoup de jour à ce passage d'Horace, qui apelle Pollion *l'oracle du Sénat*; & ce qui est encore plus fort, *præsidium consulenti curiæ*. L'apui & le soutien du Sénat, qui deliberoit, qui demandoit ses avis.

Curiæ] Ce mot signifioit une certaine portion du Peuple Romain, qui étoit divisé en trente-cinq bandes, & le lieu où cette bande s'assembloit pour l'exercice de la religion. Et de là le même nom fut donné à l'hotel où s'assembloit le Sénat, & au Sénat même. Voyez Festus.

15 *Cui laurus æternos honores Dalmatico*] S'il est vrai que cette Ode ait été faite sous le Consulat de Pollion, comme j'en suis persuadé, il faut nécessairement que le triomphe de Dalmatie ait précédé le Consulat. Cependant quelques Chronologistes le marquent deux ans après, & par là ils ruïnent d'un seul coup tout ce que j'ai établi dans l'argument. Mais je me defie beaucoup de l'exactitude de ces Chronologistes, & je crois qu'on peut ici les corriger surement. Voici un passage formel de Servius sur ce vers de la troisieme Eclogue de Virgile:

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet.

Que celui qui vous aime, Pollion, puisse parvenir à ce dé-

dégré d'honneur auquel il voit avec joie que vous êtes parvenu.

Pervenerat autem ad Consulatum post triumphum Dalmaticum, nam vicerat Salonas civitatem Dalmatiæ. Il étoit, dit-il, *parvenu au Consulat après le triomphe de Dalmatie ; car il avoit pris Salones, qui étoit une ville de cette province.* Et ce qui prouve encore plus fortement l'erreur des Chronologistes, c'est qu'ils marquent la naissance de C. Asinius Gallus Saloninus, fils de Pollion, deux ans après son Consulat, & la même année que son triomphe. Mais par la quatrieme Eclogue de Virgile, il paroît que ce fils naquit à Pollion, lorsqu'il fut designé Consul. Car c'est sur la naissance de ce fils que Virgile écrivit *Sicelides Musæ, &c.* où il dit :

Teque adeo, decus hoc ævi, te Consule inibit,
Pollio, & incipiunt magni procedere menses.

Pollion, l'ornement de notre âge, le siecle d'or va commencer sous votre Consulat ; les grands mois vont prendre leur cours.

Où Servius remarque encore : *Asinius Pollio ductor Germanici exercitûs, cùm post captas Salonas Dalmatiæ civitatem, primò meruisset lauream, post etiam Consulatum adeptus fuisset, eodem anno suscepit filium, quem à captâ civitate Saloninum vocavit, cui nunc Virgilius Genethliacon dicit. Asinius Pollion, Géneral de l'armée d'Allemagne, ayant merité le triomphe après la prise de Salones ville de Dalmatie, & obtenu ensuite le Consulat, eut cette même année un fils qu'il apella Saloninus du nom de la ville qu'il avoit prise ; & c'est ce fils dont Virgile chante ici la naissance.* Voilà des autorités qui rendent invincible ce que j'ai avancé : car la plus forte de toutes les preuves est celle qui se tire des choses qui paroissoient le plus oposées à notre sentiment. Par cette remarque il paroît encore que cette Eclogue de Virgile, *Sicelides Musæ,* fut composée la même année que cette Ode.

16 *Dalmatico*] La Dalmatie, province de l'Illyrie, au-dessus de la mer Adriatique.

17 *Jam nunc*] Par ces mots *jam nunc*, il paroît que Pollion ne venoit que de finir le récit de la bataille de Pharſale. Horace loue l'Hiſtoire de Pollion, de ce que les choſes y étoient repreſentées avec tant de force, & d'une maniere ſi vive, que l'on croyoit être dans les occaſions que l'on y voyoit décrites.

Murmure] Ce mot eſt très noble en Latin. Lucrece a dit du tonnerre :

------ *Nec minitanti*
Murmure compreſſit cœlum.

Et Virgile:

------ *Magno miſceri murmure cœlum.*

Notre mot François *murmure* eſt le même; cependant je ne crois pas que nous oſaſſions l'employer pour le *grand*, & dire le *murmure des cieux*. Nous ne l'employons tout au plus que pour exprimer le bruit des eaux & celui des Zéphyrs: le *murmure des eaux*, le *murmure des Zéphyrs.*

Cornuum] C'étoit une eſpece de trompettes, qui furent apellées *cornets*, parcequ'elles étoient faites de corne. Après cela on les fit d'airain; mais elles conſerverent toujours leur premier nom. Varron dans le IV. Liv. de la Langue Latine : *Cornua, quòd ea quæ nunc ſunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu. Cornets, parceque ces trompettes, qui ſont preſentement d'airain, étoient alors de corne de boeuf.* C'étoit pour l'Infanterie.

18 *Perſtringis*] Ce mot eſt dit proprement des laboureurs, lorſqu'en conduiſant leur charue, ils raſent de trop près les terres voiſines: car cela s'apelle *perſinare & perſtringere.*

Jam litui ſtrepunt] J'ai parlé du *lituus*, du clairon, ſur la premiere Ode du premier Liv. Il faut remarquer qu'Horace dit ici du *lituus*, *ſtrepere*, & du cornet, *murmur & perſtringere*, parceque le ſon du *lituus* étoit aigu & perçant, & celui du cornet étoit grave.

19 *Jam fulgor armorum*] On ne ſauroit voir toute la beauté de ce paſſage, ſi l'on ne ſe ſouvient d'un ordre

dre que Cesar donna à ses troupes le jour de la bataille de Pharsale: car comme il vit que tous les jeunes hommes de qualité de Rome, au nombre de sept mille chevaux, s'étoient jettés dans l'aile gauche de l'armée de Pompée, pour enveloper son aile droite, où il étoit en personne, il commanda à ses soldats de ne leur viser qu'au visage; *miles*, leur dit-il, *vultum feri*, se doutant bien que ces jeunes gens, qui tous presque faisoient encore leur premiere campagne, & qui étoient dans la fleur de leur âge, ne pouroient souffrir si près des yeux l'éclat des épées, & que la peur de perdre ou la vie ou la beauté qu'ils conservoient avec tant de soin, leur feroit lâcher le pied. Cela arriva comme il l'avoit prévu. Dans un moment cette aile gauche fut mise en deroute, & le desordre qu'elle jetta dans l'armée de Pompée fut une des principales causes de la victoire de Cesar. Horace fait donc ici fort finement sa cour à Auguste, en relevant avec tant d'adresse ce mot de Cesar, & cette particularité que Pollion n'auroit pas sans doute oubliée.

21 *Audire magnos*] Horace dit qu'il lui semble qu'il entend déja les Géneraux tout couverts de poussiere, donner eux-mêmes les ordres, animer leurs soldats, &c. * Cela est plus beau & plus poëtique que le *videre* que M. Bentlei a voulu substituer. *

Duces] *Cesar, Pompée.*

22 *Non indecoro*] C'est pour *valdè decoro*. Nous avons assez parlé de cette figure dans le premier Livre.

Sordidos] Les épithetes les plus basses deviennent les plus nobles, quand elles sont employées à propos. Pline a connu ce secret, quand il a dit d'Alexandre, qui mit les poësies d'Homere dans la précieuse cassette où Darius mettoit ses pommades & ses parfums: *Quando tædebat unguenti bellatorem & militiâ sordidum.* Ces beautés-là ne sauroient passer en notre langue, où le mot *sale* feroit toujours un très méchant effet.

23 *Et cuncta terrarum subacta*] Horace fait encore ici sa cour à Auguste, en parlant du monde entier soumis; car Cesar vainquit dans les Gaules, en Espagne, en Thessalie, en Egypte, en Asie, en Afrique.

24 *Præ-*

24 *Præter atrocem animum*] Il parle de Caton d'Utique, dont nous avons vu l'hiſtoire ſur l'Ode XII. du Liv. I. Caton fut le ſeul qui ne put être vaincu. Et c'eſt de quoi il ſe vanta auſſi lui-même avant que de mourir. Et après ſa mort, tout le peuple accourant à la porte de ſa maiſon, l'apella tout d'une voix ſon Bienfaiteur, ſon Sauveur, le ſeul libre, le ſeul invincible. Et c'eſt ſur cela que Manile a écrit:

----- *Et invictum devictâ morte Catonem.*

Atrocem] C'eſt un mot Grec, ἀτρὼξ, qui ſe dit proprement des fruits qui ne ſont pas encore murs, qui ne ſont pas bons à manger, qui ſont encore verds, & des viandes qui ne ſont pas cuites. De là il a été apliqué à l'ame, aux hommes, aux actions, pour dire *rude, feroce, intraitable.* Et cette épithete ne doit point paroître trop forte pour Caton, dont Horace n'a pu mieux exprimer la gravité & la conſtance, qu'en ſe ſervant d'un mot extrêmement fort, & qui marque même d'autant mieux l'excès de la vertu, qu'il eſt ordinairement employé pour marquer l'excès du vice. On peut voir la Remarque ſur l'Ode XII. du Liv. I. Il y a un paſſage remarquable de Ciceron, qui écrit dans le Liv. I. des Offices, que Caton fut le ſeul qui dût ſe tuer lui-même, & que tous les autres qui étoient dans le même parti auroient pu être blâmés de le faire, parceque leur vie avoit toujours été douce, & leurs moeurs faciles; au lieu que Caton, qui avoit reçu de la nature une gravité incroyable, qu'il avoit même fortifiée par une conſtance continuelle, & qui ſans être jamais ébranlé, avoit toujours perſiſté dans ſes premieres reſolutions, dut plutôt choiſir la mort, que ſoutenir la vue du Tiran: *Atqui cæteris forſan vitio datum eſſet, ſi ſe interemiſſent, propterea quòd eorum vita lenior, & mores fuerant faciliores. Catoni autem cùm incredibilem tribuiſſet natura gravitatem, eamque ipſe perpetuâ conſtantiâ roboraviſſet, ſemperque in propoſito ſuſceptoque con-*

ſilio

ſilio permanſiſſet, moriendum potiùs, quàm Tyranni vultus adſpiciendus fuit.

25 *Juno & Deorum*] Ce qui ſuit n'a point de liaiſon avec ce qui précede. Horace quite l Hiſtoire de Pollion, & ſe jette dans des reflexions qui lui donnent le moyen de faire ſa cour à Auguſte: car il ne pouvoit prendre un tour qui fût plus agréable à ce Prince, que de raporter la cauſe des guerres civiles à la colere des Dieux, & non à l'ambition de Ceſar; & c'eſt ce qu'il fait avec beaucoup d'adreſſe, en diſant que Junon & tous les Dieux qui favoriſoient les Carthaginois, avoient ému toutes ces diviſions & tous ces troubles pour venger la defaite & la mort de Jugurtha, en immolant pour victimes aux manes de cet Afriquain, les deſcendans de ceux qui l'avoient vaincu. Il a choiſi Junon, parceque cette Déeſſe avoit toujours perſécuté les Romains, à cauſe des Troyens, & qu'elle avoit pris ſous ſa protection Carthage, qui fut enfin détruite par ces mêmes Romains après beaucoup de guerres ſanglantes. Virgile en parlant de cette ville:

Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Poſthabitâ coluiſſe Samo. Hîc illius arma,
Hîc currus fuit.

On dit que Junon aima Carthage beaucoup plus que tous les autres lieux du monde, & qu'elle la prefera même à Samos. C'eſt là où étoient ſes armes, ſon char.

Et Deorum quiſquis amicior Afris] Comme Neptune, Pallas.

26 *Inultâ tellure*] De l'Afrique qu'ils n'avoient pu venger en puniſſant les Romains de la ruïne de Carthage. Quelle loüange pour les Romains, & ſurtout pour Scipion!

Impotens] Impuiſſante. Terence s'eſt ſervi d'*impotentia* dans ce même ſens.

27 *Vic-*

27 *Victorum nepotes rettulit inferias Jugurthæ*] Masinissa, Roi de Numidie, eut trois enfans, Micipsal, Manastabal & Gulussa. Micipsal, par la mort de ses deux freres, se vit seul heritier du Royaume, qu'il laissa ensuite à ses deux fils Adherbal & Hiempsal, & à son neveu Jugurtha, qu'il avoit adopté, & qui étoit fils naturel de Manastabal. Ce Jugurtha fit d'abord assassiner Hiempsal, vainquit & fit mourir Adherbal, & ayant attiré sur lui les armes des Romains, qui avoient donné le Royaume à Masinissa, & qui en étoient par conséquent les Protecteurs, il fut trahi par son beau-pere Bocchus Roi de Mauritanie, livré à Sylla, mené en triomphe par Marius, & jetté dans une prison obscure, où il mourut de faim le sixieme jour. Mais par Jugurtha Horace entend aussi Annibal & Asdrubal, qui par leur defaite furent la cause de la ruïne entiere de Carthage.

Nepotes] *Nepos* dans les bons Auteurs, signifie toujours *petit-fils*, & ce n'est que dans la basse Latinité qu'il est employé pour *neveu*. Ovide s'en est pourtant servi dans ce dernier sens, si ce vers est de lui :

Cæsar ab Æneâ qui tibi fratre nepos.

Horace, par ces petits-fils des vainqueurs, entend en géneral les descendans des Romains qui avoient vaincu Annibal, Asdrubal, Jugurtha, &c. Mais il entend particulierement Q. Scipion, qui avec Pétreius & Juba, fut defait par Cesar près de Thapsos en Afrique: car ce Scipion étoit justement le petit-fils de Scipion l'Afriquain.

28 *Rettulit*] *Ramena.* Il se sert de ce mot, parceque cette grande defaite de Scipion, de Pétreius & de Juba, arriva en Afrique, qui étoit la patrie de Jugurtha.

Inferias] Les sacrifices que l'on faisoit aux morts ; & Horace fait allusion à la coutume des Anciens, qui immoloient sur les tombeaux des grands

Ca-

Capitaines un nombre de prisonniers de guerre, comme on voit dans Homere sur le tombeau de Patrocle, & dans Virgile sur celui de Pallas. Cette coutume parut enfin trop barbare, & on se contenta de faire combatre à outrance des gladiateurs autour du bucher.

29 *Quis non Latino sanguine*] Horace ne designe plus ces lieux où l'on avoit vu les tristes effets des guerres civiles; car après la defaite de Scipion en Afrique, il ne restoit presque plus rien dont il dût parler, & la mort de Cesar arriva deux ans après. Il continue donc à déplorer, sous ces idées generales, tout ce que l'on avoit déja vu, & ce que l'on vit ensuite.

Pinguior] Lorsque l'on trouve de ces comparatifs absolus, il faut nécessairement sous-entendre *quam par est*. Ces petites choses ne sont pas inutiles; car cela a souvent embarassé beaucoup de gens.

30 *Impia prælia*] Il apelle ces combats *impies*, non pas parceque l'on combatoit contre la patrie, cela auroit été trop hardi; mais parceque l'on portoit les armes contre Cesar & contre Auguste.

31 *Auditumque Medis Hesperiæ sonitum*] Cela est beau. Il considere l'Italie comme un grand & vaste corps, qui n'a pu tomber sans que le bruit de sa chute ait retenti jusques dans les contrées les plus éloignées.

33 *Lugubris ignara belli*] Il personifie ces fleuves, ces gouffres, comme il dit ailleurs: *Testis Metaurum flumen*. Le fleuve Métaure en est témoin.

34 *Quod mare*] L'Océan, la mer Méditerranée, la mer Adriatique.

35 *Decoloravere*] *Decolorare* est faire perdre une couleur par le mêlange d'une autre. Séneque, Liv. II. des Quest. nat. *Decoloratur id cujus color vitiatur*.

37 *Sed ne relictis*] Après tout ce qu'Horace vient de dire, il ne pouvoit continuer sans toucher des choses qui auroient pu déplaire, c'est-à-dire, sans parler trop ouvertement de la guerre de Brutus

& de Cassius contre Auguste; c'est pourquoi il dit fort à propos à sa Muse de quiter ce triste sujet.

Musa procax] *Procax* signifie *effronté, impudent*, du verbe *procare, poscere*, demander. D'où les courtisanes ont été apellées *procaces*, parcequ'elles demandent incessamment; & *proci* ceux qui demandent une même personne en mariage.

Jocis] Il apelle ici *Jocos* ce qu'il dit ailleurs *ludos*. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXII. du Liv. I.

38 *Ceæ retractes munera Neniæ*] *Nenia* est un mot Hébreu & Syriaque, qui signifie proprement ce que les pleureuses chantoient aux enterremens. De là ce mot a été apliqué à toute sorte de chansons badines, que les Latins ont aussi apellées par la même raison *mortualia*. On peut voir mes Remarques sur Festus. Mais ici par *Nenia* Horace entend la Déesse *Nenia*, qui presidoit aux pleurs, aux plaintes & aux enterremens; & il avertit sa Muse de ne faire pas l'office de la Déesse pleureuse de Céos; & par cette Déesse il entend la Muse qui dicta les vers plaintifs à Simonide, Poëte lirique, qui étoit de Céos, isle de la mer Egée, qui décrivit en vers la bataille navale de Xerxès contre les Grecs, & celle de Salamine, & qui, outre ses Odes & ses Elégies, avoit fait de certains vers, qui pour la tristesse de leur sujet, furent apellés *Threni*, plaintes, *lamentations*. Rien n'étoit plus triste ni plus propre à tirer des larmes, que cette composition. C'est pourquoi Catulle a dit:

Mœstius lacrymis Simonideis.

Plus tristes que les larmes de Simonide.

Horace dit donc *Cea Nenia*, *la Muse plaintive de Céos*, pour dire *la Muse de Simonide*, comme Virgile a dit *Sicelides Musæ*, *Muses de Sicile*, pour *Muses de Théocrite*. C'est la veritable explication de ce passage qu'on n'avoit pas bien expliqué. Le Professeur Hollandois,

landois, dont j'ai déja parlé, trouvant cette Déesse *Nénie* une fort grande nouveauté, m'apelle en garantie, & dit dans sa Remarque: *J'aprendrois volontiers ici de M. D: qui est-ce qui a jamais fait de cette Nénie une Déesse? Quis Neniam Deam fecerit à Dacerio discere hîc velim.* Je n'ai pas la vanité de lui vouloir rien enseigner. Je le prierai seulement de se souvenir que Saint Augustin dit en quelque endroit: *Et Deos clausit ad Neniam Deam quæ in funeribus senum cantatur.* Et Arnobe: *In tutelâ sunt Orbonæ orbati liberis parentes, in Neniæ quibus extrema sunt tempora.* Voilà *Nénie* reconnue pour Déesse. Mais voici un témoignage encore plus formel, & plus voisin du tems d'Horace. Festus, que j'avois cité dans ma Remarque, parle de la Déesse Nénie, & marque même l'endroit où on lui avoit consacré un temple, qui n'étoit plus de son tems qu'une chapelle. *Neniæ Deæ sacellum ultra portam viminalem. Nunc tantùm habet ædiculam.* Cela prouve non seulement qu'il y avoit une Déesse *Nénie*, mais encore que cette idée étoit commune & familiere du tems d'Horace; & c'est ce qui fortifie extrêmement ma conjecture, en faisant voir que la Muse de Simonide, qui ne chantoit que des plaintes & des lamentations, a pu être fort naturellement apellée par Horace *la Nénie de Céos.* C'est ce qui fait toute la grace de ce passage, & j'espere que M. Edouard Zurk n'y trouvera plus de difficulté.

39 *Dionæo sub antro*] Vénus fut apellée *Dionée*, comme qui diroit *fille de la Neréide Dione.* Je ne sais pas pourquoi Horace parle ici de l'antre de Vénus; car dans les montagnes consacrées aux Muses il n'y en avoit point de ce nom. Strabon écrit en quelque endroit, qu'il y avoit au bas du Peloponese deux antres, & tout auprès un bois qu'il apelle *lucum Dionæum*; mais il n'y a pas d'aparence que ce soit celui dont Horace parle. Les Interpretes croyent qu'il n'a apellé cet antre *Dionéen*, que parcequ'il vouloit y composer des vers de galanterie, & cela ne me paroît pas trop vraisemblable. Je ne doute point qu'il n'ait mis l'antre de Vénus pour flater Auguste, qui

vouloit descendre de cette Déesse ; c'est pourquoi Virgile a apellé Cesar *Dionéen*.

Ecce Dionei processit Cæsaris astrum.

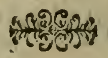
Horace prie donc sa Muse de venir dans l'antre de Vénus, c'est-à-dire, dans l'antre d'Auguste, comme si les Muses avoient eu un antre particulier pour ce Prince qui étoit leur nourisson. Et cela est fort delicat, pour marquer le commerce qu'Auguste avoit avec les Muses, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre III. que ce Prince n'avoit pas plutôt mis ses troupes en quartier d'hiver, que les Muses prenoient soin de le divertir dans un antre des montagnes de Pierie :

Vos Cæsarem altum, militiâ simul
Fessas cohortes abdidit oppidis,
Finire quærentem labores
Pierio recreatis antro.

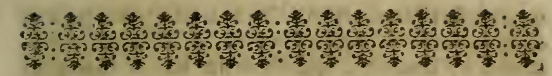
On verra là les Remarques. De cette maniere Horace fait aussi entendre fort finement qu'il ne veut travailler que pour plaire à Auguste, & pour attirer sa protection.

40 *Modos*] Les modes en musique sont les tons, comme nous disons que les pieces sont sur le même mode, pour dire qu'elles sont sur le même ton.

Leviore plectro] Comme nous dirions *avec un archet plus léger*. Et cette métaphore est fort jolie, comme si pour chanter les guerres & les combats, il falloit un archet plus fort & plus rude, afin de tirer plus de son. Au reste le plectre n'étoit pas proprement un archet, mais une espece de dé d'ivoire pointu par le bout ; on le mettoit à un doigt de la main droite, pour pincer les cordes.



NOTES



NOTES
SUR L'ODE I. LIV. II.

LE P. Sanadon combat le ſentiment de M. Dacier, & ſur la date & ſur le ſujet de cette Ode, par des preuves auxquelles il eſt difficile de ne ſe pas rendre. Car quant à la date il dit qu'en 714. Pollion fut trop occupé à l'occaſion de la guerre de Perouſe, de la paix de Brindes & de ſon Conſulat, pour pouvoir trouver du tems à donner à la compoſition de ſes Tragédies, ou de ſon Hiſtoire des guerres civiles; que d'ailleurs Horace n'étoit pas encore alors connu de Mécene, auprès duquel il n'eut accès qu'en 716. comme il le dit lui-même dans une de ſes Satires faites en 723. où il déclare qu'il y a huit ans que Mécene l'honore de ſes bonnes graces:

Septimus octavo propior jam fugerit annus,
Ex quo Mæcenas me cæpit habere ſuorum
In numero.

Le P. S. fixe la date de cette piece en 725. où les guerres civiles venoient d'être entierement terminées par la mort d'Antoine. Pour ce qui eſt du ſujet, il prétend que le Poëte exhorte Pollion à quiter le théâtre pour quelque tems, & à finir au plutôt l'Hiſtoire des guerres civiles: ce qui eſt autoriſé par un ancien manuſcrit cité par Turnebe & par Torrentius, & qui porte pour titre: *Ad Aſinium Pollionem virum conſularem, ut intermiſſis tragœdiis, belli civilis deſcribat hiſtoriam.* On ne fera pas mal de conſulter le P. S. lui-même.

6 *Periculoſæ plenum opus aleæ*] Ce vers & les deux ſuivans font ſentir à Pollion la difficulté de ſon entrepriſe, non pour l'en détourner, ſuivant le P. S. mais plutôt pour lui faire entendre qu'il ne pouvoit y apor-

ter trop de circonſpection, ſoit à cauſe de l'importance de la matiere, ſoit pour ne pas ſe livrer à ſes premieres inclinations, qui l'avoient attaché au parti d'Antoine. De plus il falloit conſerver à l'Hiſtoire la verité qui en fait le premier caractere; & il falloit ménager les interêts des familles: deux choſes qu'il n'étoit pas aiſé d'allier enſemble.

9 *Severæ Muſa tragœdiæ*] Le P. S. confirme ſon ſentiment par cet endroit, ſavoir que le Poëte entend ici les tragédies de Pollion. On y voit, dit le P. S. la Muſe qui y preſide, *Muſa tragœdiæ*; le caractere de la tragédie, *ſeveræ tragœdiæ*; le lieu où elle ſe repreſente, *theatris*; la chauſſure propre des Acteurs tragiques, *cothurno*; & le mot *munus*, qui étoit un terme ordinaire pour ſignifier ces ſortes de ſpectacles. D'ailleurs quelle néceſſité de recourir à un ſens métaphorique? On ne doit le faire que lorſque le ſens naturel ne peut avoir de lieu.

10 *Mox ubi publicas res ordinaris*] Suivant le P. S. le mot *ordinare* ſignifie ici l'arrangement & la compoſition des differentes matieres qui entrent dans le corps d'un ouvrage litteraire. Le Poëte Latin, grand imitateur des Grecs, a pris d'eux cette expreſſion. Ceux-ci diſent *ſuntattein*, *ordinare*, pour *librum ſcribere*, compoſer un livre, & *ſuntagma*, *compoſitio*, pour *liber*, *volumen*, un livre, un volume. Horace ne veut donc dire autre choſe, ajoute le P. S. quand il dit à Pollion, *ubi publicas res ordinaris*, ſinon: *Quand vous aurez compoſé votre ouvrage des guerres civiles, qui ſont une partie ſi conſiderable de notre hiſtoire.*

14 *Et conſulenti, Pollio, curiæ*] Ces mots ne marquent point néceſſairement, ſelon le P. S. que Pollion fût alors Conſul. *Conſulenti* ſignifie ſimplement *conſultanti*, qui conſulte, *concilianti*, qui delibere: on en pouvoit dire autant de tous les Sénateurs d'un merite diſtingué, qui aidoient le Sénat de leurs lumieres.

16 *Dalmatico*] Le P. S. lit *Dalmatio*. Voyez les Notes ſur l'Ode I. Liv. I. C'eſt ici que le P. S. trouve à ſon opinion un fondement inébranlable. Il prouve par l'autorité d'Appien, de Dion & des marbres,

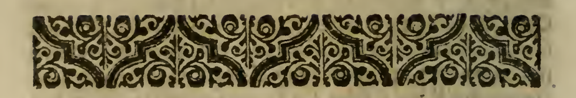
bres, que le triomphe de Pollion fut posterieur à son Consulat, puisqu'il y est dit expressément que ce fut sous le Consulat de Lucius Marcius Censorinus qui tombe justement en 715. après quoi il montre le peu de fondement qu'il y a à faire sur l'autorité de Servius, le seul dont M. Dacier s'apuye en cet endroit-ci.

21 *Audire magnos*] Le P. S. a mis *videre*, au lieu d'*audire*, qu'il avoue que portent tous les manuscrits. Le verbe, dit-il, doit être commun à toute la strophe. Le Poëte n'y represente que des actions, & des actions qui sont l'objet de la vue & non de l'ouie. La correction est de Beroalde, & elle avoit déja été adoptée par Martignac, par M. Bentlei & par M. Cuningam.

28 *Rettulit*] Le P. S. prend *rettulit* dans le sens que l'on dit *par pari referre*. Il écrit *retulit*, le redoublement du *t* n'étant point nécessaire, selon lui; & M. Cuningam n'écrit point autrement.

33 *Aut quæ*] Le P. S. lit *ecquæ*, après M. Cuningam. C'est la leçon qui lui paroît la meilleure de *aut quæ*, ou *& quæ*, que l'on trouve dans les manuscrits & dans les éditions.

39 *Dionæo sub antro*] Le P. S. ne convient point de l'aplication que M. Dacier fait de ce passage à Auguste. *Pierium antrum*, l'antre des montagnes de Pierie, dont il est parlé ailleurs, dit-il, n'a aucun raport avec ceci, & ne signifie autre chose que la poësie, qui faisoit les delices d'Octavien, & qui lui servoit de delassement, au retour de ses campagnes. Il me paroît, continue-t'il, plus naturel de s'en tenir au sentiment commun des Interpretes, qui croyent que le Poëte n'a apellé cet antre *Dionéen*, que pour signifier les matieres galantes sur lesquelles il vouloit s'exercer agréablement, plutôt que de s'occuper d'idées aussi tristes que l'étoient celles des guerres civiles. Ce qui lui fait encore preferer cette interprétation à celle de M. Dacier, c'est qu'il doit y avoir une oposition entre le sujet qu'Horace veut quiter, & celui qu'il veut reprendre. Il avertit la Muse de ne plus parler de guerres civiles, pour ne pas imiter les accens plaintifs de Simonide, mais de prendre plutôt des sujets rians & badins.



AD C. SALUSTIUM CRISPUM.

ODE II.

NULLUS *argento color est, avaris*
Abditæ terris inimice lamnæ
Crispe Sallusti, nisi temperato
Splendeat usu.
Vivet extento Proculeius ævo,
Notus in fratres animi paterni:
Illum aget pennâ metuente solvi
Fama superstes.
Latiùs regnes, avidum domando
Spiritum, quam si Lybiam remotis
Gadibus jungas, & uterque Pœnus
Serviat uni.
Crescit indulgens sibi dirus hydrops:
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis, & aquosus albo
Corpore languor.
Redditum Cyri solio Phraaten,
Dissidens plebi numero beato-
rum eximit virtus, populumque falsis
Dedocet uti
Vocibus: regnum & diadema tutum
Deferens uni, propriamque laurum,
Quisquis ingentes oculo irretorto
Spectat acervos.

A SALUSTE.

ODE II.

SALUSTE, qui avez tant d'averſion pour l'or caché dans l'avare ſein de la terre, toute la beauté des richeſſes ne conſiſte que dans un uſage moderé. La tendreſſe de pere que Proculeius a eue pour ſes freres, fera vivre ſon nom juſqu'aux derniers ſiecles, & la Renommée le portera ſur des ailes dont le vol ne s'affoiblira jamais. Vous étendrez bien plus loin les bornes de votre Empire, en moderant l'avidité de votre eſprit, que ſi vous joigniez ſous votre puiſſance la Lybie à Cadis, & que l'une & l'autre Carthage vous fuſſent ſoumiſes. L'hidropique, qui a de l'indulgence pour ſon mal, l'augmente en le flatant, & il ne ſauroit chaſſer ſa ſoif, ſi auparavant il n'a chaſſé de ſes veines la cauſe de ſa maladie, & diſſipé cette langueur aqueuſe qui fait pâlir tout ſon corps. La vertu, qui ne ſuit pas toujours les ſentimens du peuple, raye Phraate du nombre des gens heureux, quoiqu'il ait été rétabli ſur le trône [a] des Perſes. Elle enſeigne au peuple à ne plus donner aux choſes de faux noms, & elle ne donne en propre le ſceptre, le diadême & la couronne de laurier, qu'à celui [b] qui peut regarder d'un œil ſans envie de grands monceaux d'or.

RE-

[a] *De Cyrus.*
[b] *Qui regarde d'un œil droit de grands monceaux.*

REMARQUES

SUR L'ODE II.

LES Interpretes ont cru qu'Horace écrit à Saluſte pour le louer ſeulement de ſa liberalité. Mais c'eſt au contraire pour le guerir de ſa prodigalité, & le retirer de ſes dépenſes exceſſives, & pour le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition, qui ſont les compagnes ordinaires de la Fortune. Ces avis ſont toujours fort néceſſaires aux Grands, particulierement à ceux qui, comme Saluſte, ont l'honneur d'aprocher de plus près le Prince, & d'avoir part à ſes ſecrets les plus importans. Cette Ode eſt à peu près du même tems que l'Epitre XII. du Livre I. ſi Horace parle ici de Phraate établi ſur le trône par Tibere, l'an de Rome 733. comme les Interpretes l'ont cru, & comme je l'ai cru moi-même. Mais après avoir examiné l'Ode de plus près, j'ai changé de ſentiment. Je ſuis perſuadé qu'Horace ne parle ici que de Phraate remis ſur le trône des Parthes par les Scythes, l'an de Rome 728. comme on le verra dans les Remarques; & que cet évenement étoit récent quand l'Ode fut faite. Je la crois de l'an de Rome 729. deux ans avant la conjuration de Muréna contre Auguſte.

1 *Color*] Il met *couleur* pour *éclat*, qu'un ancien apelle *decus*.

2 *Abditæ*] Ceux qui liſent *abdito*, en le raportant à *argento*, font dire à Horace une choſe très ridicule. Car l'or, pendant qu'il eſt caché dans les entrailles de la terre, peut-il avoir aucune beauté, & peut-on en faire un bon ou un mauvais uſage? Il faut donc lire *abditæ*.

Avari

Avaris abditæ terris inimice] Horace apelle Saluste *ennemi de l'argent caché dans le sein de la terre*, pour lui reprocher par cette façon de parler proverbiale, qu'il n'aimoit qu'à dépenser. Car les grands dépensiers voudroient que tout l'or des mines fût découvert, pour fournir à leur prodigalité & à leur luxe. Et tel étoit le caractere de Saluste. Il aimoit la pompe & la magnificence, & il aprochoit même du luxe par sa profusion. Tacite dans le III. Livre de ses Annales: *Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, copiaque & affluentia luxui propior.* Et par là il tomboit dans l'avarice qui est ordinairement la tresoriere de la dissipation. *Alieni avidus, sui profusus.*

Lamnæ] *Lamna* est pour *lamina*. Ces petites parcelles, ces petites feuilles d'or & d'argent, comme on les trouve dans les mines.

3 *Crispe Salusti*] Les plus anciens Interpretes entendent Saluste l'Historien, & j'avoue qu'il y a ici beaucoup de choses qui lui conviennent. Mais tout cela est détruit par la seule circonstance de l'histoire de Phraate, dont Horace parle. En effet ce Prince ne fut remis sur le trône que six ans après la bataille d'Actium, & Saluste l'Historien étoit mort quatre ans avant la même bataille. Cela étant il faut nécessairement que ce soit un autre Saluste. Vossius, Torrentius & M. le Févre ont fort bien vu que c'étoit un petit-fils de la soeur de cet excellent Historien. Tacite parle de lui dans le premier & dans le troisieme Livre de ses Annales, où il écrit qu'il étoit descendu de Chevaliers; qu'il fut adopté par son grand oncle Saluste, dont il prit le nom; qu'il se contenta du titre de Chevalier, quoique la porte des honneurs lui fût ouverte; que pendant la vie de Mécénas il fut le second dans la faveur d'Auguste, & le premier après la mort de ce grand Ministre; qu'il fut ensuite le favori de Tibere, & qu'il eut part au secret du meurtre d'Agrippa.

Temperato] *Temperare* vient de *tempus*, & il signifie proprement faire les choses à propos & selon le tems. De là il a été apliqué particulierement aux échansons qui mêloient l'eau avec le vin. Le Glos-

faire de Philoxene; *temperatum*, εὔκρατον συνκεκερασμένον, *bien temperé*, *bien mêlé*.

4 *Usu*] Il y a un beau mot dans l'Epitre XXXIV. du Livre IV. de Cassiodore: *Divitis auri vena similis est reliquæ terræ, si jaceat. Usu crescit ad pretium. Les mines d'or sont semblables à l'autre terre, si elles ne sont pas découvertes. C'est l'usage qui en fait le prix.*

5 *Proculeius*] Chevalier Romain, & beau-frere de Mécénas qui avoit épousé sa soeur. Il étoit si bien auprès d'Auguste, que ce Prince s'étoit proposé d'en faire son gendre, & de lui donner sa fille qui fut mariée avec Agrippa. Dion raporte de lui une plaisanterie qui est bien d'un homme de Cour. Passant un jour par hasard près d'un celebre delateur, nommé Valerius Largus, il se boucha le nez & la bouche avec la main, pour faire entendre par là à ceux qui étoient avec lui, qu'il y avoit du danger à souffler même devant cet homme. Horace fait donc connoître à Saluste que le rang que Proculeius tenoit auprès d'Auguste, & la faveur de ce Prince ne le rendroient pas si recommandable à la posterité, que la tendresse qu'il avoit pour ses freres.

6 *Notus animi*] Les Grammairiens disent que ce génitif est pour l'ablatif, & ils se trompent; car dans cette phrase *notus animi*, il faut sous-entendre *ergo*, ou la préposition Greque ἐκ.

In fratres] Le vieux Commentateur nous aprend une particularité qui éclaircit parfaitement ce passage. Il dit que les freres de Proculeius ayant été ruïnés par les guerres civiles, Proculeius voulut bien partager avec eux ce qui lui étoit échu de son patrimoine. Voilà cette tendresse paternelle. Il leur partagea son bien comme leur propre pere. Le même Commentateur nomme ces freres de Proculeius *Scipion* & *Muréna*. Mais comme *Muréna* conjura contre Auguste avec Fannius Cépion, Torrentius a eu raison de croire qu'il s'est trompé; qu'il a dit *Scipion* pour *Cépion*, & qu'il a pris pour le frere de *Muréna* celui qui n'é-

toit

toit que le complice & le Chef de la conjuration. Une preuve très sûre que Cépion n'étoit pas frere de Muréna, c'est ce que Dion écrit, Liv. LIV. *Le Chef de la Conjuration fut Fannius Cépion ; il eut plusieurs complices, entre autres Muréna. Les conjurés furent condamnés par contumace, pris ensuite & mis à mort. Muréna ne tira aucun secours ni de son frere Proculeius, ni de son beau-frere Mécénas, quoiqu'ils fussent tous deux les plus avant dans la faveur d'Auguste.* Si Fannius avoit été frere de Proculeius, comme Muréna, Dion n'auroit pas parlé de Muréna seul. Dans les Fastes on trouve un A. Terentius Varro Muréna, qui fut designé Consul avec Auguste pour l'an de Rome 730. & qui mourut avant que d'entrer en charge. On nomma à sa place Cn. Calpurnius Piso. Onuphrius a eu tort de s'imaginer que ce pouvoit être le même Muréna qui conjura contre Auguste. Car cette conjuration n'éclata que l'année suivante, plus de dix-huit mois après la mort de Terentius Varro Muréna. On peut seulement conjecturer que ce Terentius Varro Muréna étoit l'autre frere de Proculeius, dont le crédit contribua à l'élever aux plus hautes dignités. Je ne doute pas que cette Ode n'ait même été faite avant sa mort, & par conséquent avant la conjuration de Licinius Muréna. Car après la conjuration Horace auroit évité de parler de la tendresse de Proculeius pour ses freres.

7 *Illum aget*] Il faut remarquer cet *aget* pour *vehet, feret*, à l'imitation des Grecs, qui se servent indifferemment des deux verbes ἄγειν & φέρειν.

Pennâ] Les Grecs & les Latins ont donné des ailes à la Renommée. Nonnus a dit φήμη πτερόεσσα, & Virgile *pennata fama*. Martial a mal imité ce passage dans l'Epigramme III. du Liv. X.

Quos rumor albâ gemmeus vehit pennâ.

Car *rumor* ne peut être personifié comme *fama* ; & l'on ne peut jamais dire, *un beau bruit, un beau re-*

nom porte mes livres sur ses ailes, pour dire, *la Renommée porte.*

Metuente solvi]. On a fort bien remarqué que les Latins ont dit *metuere*, *craindre*, pour *cavere*, *éviter*, *s'abstenir*, ce que les Grecs disent φυλάττειν, φυλάττεσθαι. C'est ainsi que Virgile a traduit ce vers d'Aratus:

Ἄρκτοι κυανέου πεφυλαγμέναι Ὠκεανοῖο.

Arctos Oceani metuentes æquore tingi.

Les deux Ourses qui craignent de se plonger dans l'Océan.

C'est-à-dire, *qui ne s'y plongent point.* Horace s'est servi plusieurs fois de cette façon de parler, comme dans l'Ode V. du Liv. IV.

Culpari metuit fides.

Et dans l'Ode XXIV. du Liv. III.

——— Et metuens alterius viri
Certo fœdere castitas.

Solvi] S'arréter, se lasser, s'affoiblir, &c.

8 *Superstes*] Proprement, *qui survit*, comme dans ce passage d'un ancien: *Quamobrem progredi cuperem ulterius vivendo, quanquam omnes superstites mihi velim. C'est pourquoi je souhaiterois de vivre plus longtems, quoique je voulusse bien aussi que tout le monde me survécût.*

9 *Latiùs regnes avidum*] Ceci est dit sans doute en géneral: *Vous étendrez bien plus loin les bornes de votre Empire, en domptant l'avidité de votre esprit, &c.* pour, *on étendra, &c.* Mais cela ne laisse pas de marquer qu'il y avoit dans Saluste quelque chose qui donnoit lieu à cette reflexion. Cela auroit convenu parfaitement à Saluste l'Historien; mais il convient fort bien aussi à son petit-neveu, qui étoit

étoit fort ambitieux, comme l'hiſtoire de Tibere le fait aſſez voir.

10 *Spiritum*] Les bons Auteurs ont employé ordinairement ce mot *eſprit*, pour un courage altier, fier, orgueilleux.

Lybiam] Les Grecs ont apellé l'Afrique *Lybie*. Mais ici par la Lybie Horace entend particulierement cette partie de l'Afrique où étoit Carthage.

Remotis Gadibus] Cadis eſt proprement une iſle au bas de l'Eſpagne à l'Occident. Mais par là Horace entend auſſi la partie inferieure de l'Eſpagne, où eſt aujourd'hui l'Andalouſie, qui fut habitée anciennement par les Phéniciens, qui y bâtirent pluſieurs villes, comme *Malaca*, *Abdera*, *Carthage la neuve*, aujourd'hui *Carthagene*. Cadis eſt même un mot Phénicien ; car *Gadis*, *Cadis*, & *Calis* ſont des mots corrompus du Phénicien *Gadir*, qui ſignifie *une haie*, *un retranchement*. Heſychius, Γάδειρα τὰ περιφράγματα Φοίνικες. *Les Phéniciens apelloient* Gadeira *les retranchemens*. Et Avienus :

Nam Punicorum linguâ conſeptum locum
Gaddir vocabant.

Et c'eſt pourquoi ils apellerent ainſi cette iſle, à cauſe de la mer qui l'environne. Stephanus, Suidas, Euſtathe, &c. croyoient que *Gades* étoit comme γῆς δειρά, & cela eſt ridicule.

11 *Jungas*] Continuez, *addas*. Ce paſſage ſemble favoriſer le ſentiment de ceux qui ont cru que cette Ode étoit adreſſée à Saluſte l'Hiſtorien, parceque ce Saluſte avoit été Gouverneur de la Numidie. Mais cela ne prouve rien au fond. Il paroît ſeulement qu'Horace, à cauſe de cette circonſtance, a plutôt parlé de l'Afrique & de Carthage que d'un autre lieu, pour mieux toucher cet autre Saluſte par un exemple domeſtique, en le faiſant ſouvenir que ſon grand oncle, ſon pere adoptif, avoit eu ce même gouvernement, & qu'il n'en avoit pas été plus heureux. Et c'eſt là une grande adreſſe d'Horace.

Uter-

Uterque Pœnus] L'un & l'autre Carthaginois, c'est-à-dire, la Carthage d'Afrique, & celle d'Espagne.

13 *Crescit indulgens*] Les Anciens ont toujours comparé l'avarice & l'ambition à l'hidropisie ; car comme il n'y a rien de plus sec qu'un hidropique, il n'y a rien aussi de plus pauvre qu'un ambitieux & un avare. L'eau ne fait qu'irriter la soif de l'un ; & les richesses & les honneurs ne font qu'aiguiser l'apétit insatiable de l'autre. Il y a sur cela un beau passage de Bion dans Teletes, dans le Livre de la comparaison des richesses & de la pauvreté : *Si quelqu'un*, dit-il, *veut se tirer de la pauvreté & de l'indigence, ou en tirer quelque autre, il ne faut pas qu'il ait recours aux richesses. C'est comme si quelqu'un voulant étancher la soif d'un hidropique, sans guerir son hidropisie, lui presentoit des fontaines & des fleuves ; car cet hidropique creveroit avant que de se desalterer, & l'avare ne seroit jamais satisfait, s'il étoit insatiable.*

Hydrops] *Hydrops* signifie ordinairement l'hidropisie ; mais Horace l'employe pour *hydropicus, hidropique.*

14 *Causa morbi*] La cause de l'hidropisie, qui est la corruption de la masse du sang, le foie & la rate ne faisant plus leurs fonctions.

15 *Et aquosus albo corpore languor*] Ce vers est incomparable. Il y a deux sortes d'hidropisie d'eau ; l'une qui se répand par tout le corps, & l'autre qui n'occupe que le ventre. La premiere est apellée ἀνάσαρκα, σαρκίτης, & λευκοφλεγματίας. Et c'est celle dont Horace parle ici ; c'est pourquoi il a dit *albo corpore.* Car cette eau, qui est répandue partout entre cuir & chair, n'est qu'une pituite blanche, λευκὸν φλέγμα. Par là il est facile de voir que l'on a eu tort d'expliquer cet *albo* par *pigro*, pesant, paresseux. Serenus Samonicus a eu en vue ce passage, quand il a écrit dans le chap. XXVIII.

Unguine quæ frangit vires languoris aquosi.

17 *Redditum Cyri ſolio Phraaten*] C'eſt ce Roi des Parthes, Phraate, qui tua ſon pere Orodes, trente freres & ſon fils aîné, qui fut chaſſé par ſes Sujets, rétabli par les Scythes l'an de Rome 728. & établi cinq ans après ſur le trône par Tibere, l'an de Rome 733. C'eſt pourquoi Horace a écrit dans l'Epitre XII. du Livre I.

------ Jus imperiumque Phraates
Cæſaris accepit genibus minor.

Phraate a reçu à genoux le diadême des mains de Ceſar.

Et c'eſt à la derniere circonſtance que j'avois raporté ce paſſage. Mais cette expreſſion, *redditus Cyri ſolio*, mieux examinée m'a fait changer d'avis, & m'a perſuadé qu'il faut l'entendre de la premiere, c'eſt-à-dire, de Phraate rétabli ſur le trône par les Scythes, l'an de Rome 728. car elle eſt entierement ſemblable à celle de Juſtin, Livre XLII. *Itaque cùm magno tempore finitimas civitates, ad poſtremum Scythas precibus fatigaſſet, (Phraates) Scytharum maximo auxilio in regnum reſtituitur.* Cette Ode fut donc faite bientôt après ce rétabliſſement, & trois ou quatre ans avant que ce Prince eût renvoyé à Tibere les enſeignes Romaines, & qu'il eût reçu de ſa main le bandeau royal. Je doute qu'après cela Horace eût parlé de lui ſi durement, & avec un ſi grand mépris.

Cyri ſolio] Sur le trône de Cyrus, pour dire ſur le trône des Parthes, qui avoient été ſous la domination de Cyrus.

18 *Diſſidens plebi numero beatorum eximit virtus*] Toute la fineſſe de ce paſſage roule ſur ce que les Romains apelloient proprement *beatos* les gens riches. Varron dans le IV. Liv. de la Langue Latine: *Beatus eſt qui multa bona poſſidet. On apelle beatus, heureux, celui qui poſſede beaucoup de bien.* Et comme ces noms ont été établis par l'uſage, qui n'eſt autre choſe que le conſentement du peuple, Horace dit que la vertu, qui ne

ne parle jamais comme le peuple, ne souffre pas que Phraate soit dans le nombre des gens heureux, parcequ'elle ne donne ce beau nom qu'aux vertueux, qu'à ceux qui ont du mépris pour les richesses. C'est sur cela que Ciceron se joue dans une de ses Lettres à Trébatius; c'est dans l'Epitre XVI. du Livre VII. *Balbus mihi confirmavit te divitem futurum. Id utrum Romano more locutus sit, bene nummatum te futurum, an quomodo Stoïci dicunt, omnes esse divites qui cœlo & terrâ frui possint, postea videro. Balbus m'a assuré que vous seriez bientôt riche. Je verrai par la suite s'il a parlé comme les Romains, pour dire que vous aurez beaucoup de bien, ou comme parlent les Stoïciens, qui soutiennent que l'on est riche quand on jouït de la terre & du ciel avec une entiere liberté.*

19 *Virtus*] Par ce mot Horace entend la philosophie des Stoïciens; c'est ce que la Remarque précédente fait assez voir. Cette philosophie enseignoit la vertu la plus sévere. Ce mot *virtus dissidens plebi* est fort beau. Le langage de la vertu est bien different de celui du peuple; le peuple apelle *heureux* un Phraate, un scelerat, à qui tout réüssit, & qui nage dans les richesses. Mais la vertu trouve *scelerat* & *heureux* des termes incompatibles, qui ne peuvent jamais convenir à un même sujet.

Falsis vocibus] Les Stoïciens apellent faux noms ceux qui ne conviennent point aux choses que l'on designe, comme *beatus*, *heureux*, dont se sert le peuple pour marquer les riches, qui bien souvent sont très malheureux.

20 *Dedocet*] C'est un mot de Ciceron. Nous disons de même *desaprendre*; mais nous ne l'employons qu'au passif, pour dire oublier.

21 *Regnum & diadema tutum propriamque laurum*] Ces expressions sont tirées de l'histoire de Phraate, qui venoit de recouvrer le sceptre & le diadême, & d'obliger ses Sujets de le recevoir. Horace veut dire que parceque l'avarice & l'ambition avoient porté ce Prince à souiller ses mains du sang de son pere, de ses freres & de son fils, la vertu lui ôte ce sceptre, ce diadême,

dême, ce laurier, pour les donner en propre à celui qui eſt le maître de ſes paſſions, & qui fait conſiſter le ſouverain bien dans la jouïſſance de ſoi-même.

Tutum] Qui ne peut être ôté, ἀναφαίρετον.

23 *Oculo irretorto*] *D'un oeil droit*, c'eſt-à-dire, *ſans envie*; car le propre de l'envie eſt de regarder de travers. C'eſt pourquoi Ovide dans le portrait qu'il fait de l'Envie, dit :

Nuſquam recta acies -----

Ses regards ne vont jamais droit.

Irretorto oculo eſt donc ici *oculo non obliquo*. Horace s'explique lui-même ailleurs;

Non iſtic obliquo oculo mea commoda quiſquam
Limat.

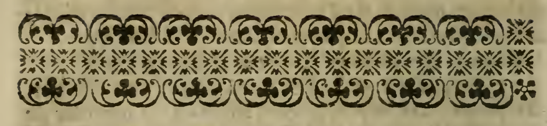
Il n'y a ici perſonne qui regarde de travers mon petit bien.

C'eſt ce qui a fait dire fort joliment à Lucilius:

Nulli me invidere, neque ſtrabonem fieri ſæpius
Deliciis me iſtorum.

Je ne porte envie à perſonne, & le bien de ces gens-là ne me rend point louche.

Varron a dit de même: *Multi qui limina intrarunt integris oculis, ſtrabones ſunt facti; habet quiddam enim* ἑλκυστικὸν *provincialis formoſula uxor. Beaucoup de gens qui ſont entrés dans cette maiſon avec les yeux fort droits, y ſont devenus bientôt louches; car une belle femme de province a quelque choſe de bien attrayant.* Cet *irretorto, qui n'eſt point tourné*, fait ici une image; car ceux qui voyent quelque objet qui les tente, tournent les yeux pour le regarder, ſans être aperçus ; ils le regardent, comme nous diſons, du coin de l'oeil. * Ce mot ſert à faire entendre un paſſage de la Sageſſe, Chap. XXVII. v. 1. *Propter inopiam multi deliquerunt, & qui quærit locupletari avertit oculum ſuum.* Car ici *avertit oculum ſuum* eſt la même choſe que *torquet oculum*. Il tourne les yeux pour voir l'objet qui le tente, il le regarde avec envie. * NO-



NOTES

Sur l'Ode II. Liv. II.

JE ne ſais pourquoi on a voulu donner à cette piece un air de ſatire, dit le P. Sanadon, comme ſi le Poëte s'étoit propoſé de guerir Saluſte de ſa prodigalité, de le retirer de ſes dépenſes exceſſives, & de le fortifier par des exemples contre l'avarice & contre l'ambition. J'ai de la peine à croire, ajoute-t'il, qu'Horace ait eu ce deſſein. L'idée ne s'en preſente nulle part dans toute l'Ode ; l'Hiſtoire la contredit formellement, & il entendoit trop bien ſes interêts pour ne pas ménager un homme qui étoit le ſecond favori du Prince. Deux choſes, ſuivant le P. S. peuvent nous conduire à la veritable date de cette piece. Le Poëte loue Proculeius de ſa génerоſité, & il parle du rétabliſſement de Phraate ſur le trône des Parthes. Quant au premier point, il convient avec M. Dacier que cette Ode a été faite avant la conjuration de Licinius Muréna, frere de Proculeius, & par conſéquent avant l'an 732. Pour ce qui eſt du ſecond, il eſt ſujet à quelques difficultés ; il a embaraſſé les Commentateurs, & les Hiſtoriens mêmes varient. Juſtin fixe le rétabliſſement de Phraate à une des deux années qu'Auguſte paſſa en Eſpagne, c'eſt-à-dire, en 728. ou 729. Il dit qu'Antoine fit la guerre à Phraate, & qu'après pluſieurs deſavantages il fut forcé de ſe retirer du pays des Parthes ; que Phraate, enflé de ce ſuccès, exerça de grandes cruautés ſur ſes peuples, qui pour s'affranchir de ſa tirannie le chaſſerent ; qu'il fut longtems à ſolliciter les ſecours de ſes voiſins ; qu'enfin aidé d'un puiſſant renfort que les Scythes lui fournirent,

tent, il rentra dans son Royaume; & qu'alors Tiridate, qui avoit régné pendant son absence, se refugia vers Auguste qui faisoit la guerre en Espagne. Ce récit de Justin donne au moins dix années de banissement à Phraate, puisque la victoire de ce Prince sur Antoine arriva en 718. & son rétablissement par les Scythes en 728. ou 729. Dion raporte la chose tout autrement. Il fait reparoître Phraate sur son trône en 724. aussitôt après la mort d'Antoine. Il dit donc qu'Octavien alla d'Egypte en Syrie, pour passer de là dans la province d'Asie, où il demeura tout l'hiver; que pendant le séjour qu'il fit en Syrie, Phraate qui étoit victorieux dans ses Etats, lui envoya des Ambassadeurs, & que Tiridate vint lui-même implorer son secours. Le P. S. fait voir ici que l'autorité de Dion doit prévaloir sur celle de Justin, qui n'est qu'un abréviateur, & qui se met peu en peine d'arranger les faits selon l'ordre des tems où ils sont arrivés, au lieu que Dion a digeré ses matieres par années, & que jusqu'à l'an 728. il a écrit son Histoire d'après les Actes publics. Or le fait dont il est question étant anterieur à l'an 728. le témoignage de Dion est preferable ici à celui de Justin; c'est-à-dire, qu'il faut raporter le rétablissement de Phraate à l'an 724. Cette Ode a donc été faite, conclud le P. S. entre 724. & 732. C'est tout ce qu'on peut dire de plus assuré. S'arréter à quelque année entre ces deux termes, c'est deviner. Ce P. S. refute ensuite Rodeille, qui met cette piece en 724. & M. Masson qui la recule jusqu'à 734.

2 *Abditæ*] Le P. S. lit *abdito*. Tous les manuscrits & tous les imprimés avant Lambin portent cette leçon, qui ne presente point une pensée aussi ridicule que Lambin & M. Dacier se le sont imaginé.

7 *Metuente solvi*] Le P. S. soupçonne le texte d'être ici corrompu, & il a mis *renuente solvi*. Dans l'exemple de Virgile, & dans ceux d'Horace que M. Dacier raporte, le verbe *metuere*, dit ce P. retient sa signification naturelle, qu'il ne sauroit avoir ici; & cette correction porte naturellement le sens que M. Dacier n'y fait entrer qu'à force.

****

AD DELLIUM

ODE III.

ÆQUAM *memento rebus in arduis*
Servare mentem, non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Lætitiâ, moriture Delli,

Seu mæstus omni tempore vixeris,
Seu te in remoto gramine per dies
Festos reclinatum bearis
Interiore notâ Falerni,

Quà pinus ingens albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis, & obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo.

Huc vina, & unguenta, & nimium breves
Flores amœnæ ferre jube rosæ:
Dum res, & ætas, & sororum
Fila trium patiuntur atra.

Cedes coëmtis saltibus, & domo,
Villâque, flavus quam Tiberis lavit.
Cedes: & extructis in altum
Divitiis potietur hæres.

Divesne, prisco natus ab Inacho,
Nil interest, an pauper & infimâ
De gente sub dio moreris,
Victima nil miserantis Orci.

Omnes eodem cogimur: omnium
Versatur urnâ, seriùs, ociùs,
Sors exitura, & nos in æter-
num exilium impositura cymbæ.

A DELLIUS.

ODE III.

SOUVENEZ-vous de garder toujours dans la mauvaiſe fortune une égalité d'eſprit, & dans la bonne une moderation qui vous empêche de vous emporter aux excès d'une inſolente joie; car vous mourrez enfin, Dellius, ſoit que vous ayez toujours vécu dans la triſteſſe, ou que couché à l'écart ſur un gaſon verd vous ayez paſſé les jours de fête à delaſſer votre eſprit avec votre meilleur vin de Falerne, dans ce beau lieu où de grands pins & de grands peupliers joignent amoureuſement par leurs rameaux leur ombre hoſpitaliere, & où une eau rapide ſe hâte de parcourir les détours de ſon lit tortueux. Pendant que l'occaſion, l'âge[a] & le fil des fatales ſœurs vous le permettent; faites aporter ici du vin, des eſſences & des roſes qui paſſent ſi vîte. Vous quiterez un jour [b] ces bois, que vous avez embellis avec tant de ſoin, & ce palais, & cette maiſon que le Tibre baigne de ſes eaux. Vous les quiterez, & un heureux heritier jouïra de ces richeſſes que vous aurez amaſſées. Soyez riche & ſorti de l'ancienne maiſon d'Inachus, ou pauvre & né dans la condition la plus baſſe, il n'importe; vous ne vivez que pour être enfin la victime de Pluton, qui ne fait grace à perſonne. Nous ſerons tous conduits dans un même lieu; & de l'urne, que l'on remue continuellement, ſortira tôt ou tard ce ſort fatal qui doit nous faire paſſer dans la barque, & nous condamner à un exil éternel.

RE-

[a] *Et le noir fil des trois ſœurs.*

[b] *Ces bois que vous avez achetés de tous côtés.*

REMARQUES

SUR L'ODE III.

CETTE Ode est fort belle, mais il n'y a rien qui puisse nous faire conjecturer surement en quel tems elle fut faite. On peut pourtant assurer qu'elle le fut après la bataille d'Actium.

1 *Rebus in arduis*] Horace opose ici *arduis* à *bonis*. *Arduum* signifie proprement qui est de difficile accès, à cause de sa hauteur ; & de là il a été employé pour *dur*, *fâcheux*, *contraire*, & le Glossaire de Philoxene a compris toutes ces significations. *Arduum*, dit-il, *δυσχερὲς*, *δύσαντες*, *σκληρὸν*, *ὑψηλὸν*, difficile, *malaisé à aprocher*, *fâcheux*, *élevé*.

3 *Ab insolenti temperatam lætitiâ*] C'est une fort belle façon de parler, pour exprimer ce que les Grecs diroient, *ὑπερηφάνου ἀπεχομένην χαρᾶς*, *qui est exempte d'une insolente joie*. Il a été remarqué sur le troisieme vers de l'Ode précédente, que *temperare* est un terme d'échanson, & qu'il signifie *préparer*, *mêler*. Et ici il faut ajouter que comme ceux qui mêlent & qui préparent une boisson, ont de certaines mesures à garder, il est arrivé de là que ce verbe *temperare* a été employé pour dire *s'abstenir*, *se priver*, *se passer*. Philoxene n'a pas manqué d'exprimer cette signification dans son Glossaire : *Temperat*, *συγκιρνᾷ*, *φείδεται*. *Commiscet*, *parcit*, il mêle ensemble, il s'abstient. *Temperamus*, *ἀπεχόμεθα*. *Tempero me vino*, *ἀπέχομαι οἴνου*, je m'abstiens de vin.

Insolenti] *ὑπερηφάνου*, *superbe*, *arrogante*.

4 *Moriture*] Toute la beauté & toute la force de ces quatre vers consistent dans ce seul mot *moriture*, qui n'est pas une épithete, mais une raison.

Horace s'en est déja servi de la même maniere dans l'Ode XXVIII. du Liv. I.

- - - nec quicquam tibi prodest
Aërias tentasse domos, animoque rotundum
Percurrisse polum, morituro.

Et il ne vous sert de rien d'avoir pénétré les maisons celestes, & d'avoir par votre vaste intelligence parcouru l'un & l'autre pole, puisque vous deviez mourir.

Delli] C'est Dellius l'Historien dont parlent Dion, Plutarque & Séneque. Horace l'avoit sans doute connu dans l'armée de Brutus & de Cassius: car Dellius étoit dans les troupes de ce dernier, qu'il quita bientôt après pour suivre Antoine, dont il fut le favori & le confident. Il y a même de l'aparence qu'il eut quelque part aux faveurs qu'il faisoit semblant de ménager pour son maître, & qu'il reçut de Cléopatre le même plaisir qu'il faisoit à Antoine: car Séneque parle de quelques lettres fort libres qu'il avoit écrites à cette Princesse. Comme c'étoit un homme à se déclarer toujours pour son interêt & pour sa fortune, un peu avant la bataille d'Actium il abandonna le parti d'Antoine, & se rendit à Auguste. Et c'est sans doute depuis cette circonstance que l'Ode fut faite. Au reste dans quelques manuscrits le titre est *ad Q. Dellium*; & sur ce prétexte Cruquius a cru qu'il faloit corriger *Gellium*, & entendre Gellius Poplicola, qui fut Consul l'an de Rome 717. & qui étoit frere de Valere Messala, l'intime ami d'Horace. Mais Cruquius s'est trompé, car ce Gellius étoit apellé *Lucius*, au lieu que celui à qui Horace écrit, est apellé *Quintus*. Et d'ailleurs, comme Torrentius l'a fort bien remarqué, *Dellius, & Bellius, & Duellius*, n'est qu'un même nom, parceque les Anciens disoient également, *duonum, bonum, duellum, bellum.*

5 *Seu mæſtus*] Ceci dépend du mot *moriture*; *vous qui devez mourir*, *ſoit que*, *&c.*

6 *Per dies feſtos*] Les Romains avoient des fêtes qui étoient des jours conſacrés à leurs Dieux, & pendant leſquels il étoit defendu de travailler. Ils étoient diviſés en jours de ſacrifices, jours de banquets, jours de jeux, & jours de feries; mais il faut ſe ſouvenir qu'il y avoit des jours de feries qui n'étoient pourtant pas jours de fête.

8 *Interiore notâ Falerni*] Lorſque je mis au jour le premier volume d'Horace, un ſavant Critique fit imprimer dans le Journal des Savans une petite Diſſertation, par laquelle il a prétendu prouver que je me ſuis trompé dans l'explication que j'ai donnée à ce vers de l'Ode XXXVI.

Creſſâ ne careat pulchra dies notâ.

Je fus ſollicité de répondre alors par un autre Journal; mais voyant que parmi les argumens qu'il employoit contre moi, il s'étoit ſervi de ce paſſage, *interiore notâ Falerni*, j'aimai mieux attendre que ce paſſage me fournît une occaſion plus naturelle de le refuter dans la ſuite de mes Commentaires. C'eſt ce que je ferai donc aujourd'hui le plus ſuccintement que je pourai. Voici l'état de la queſtion. Dans ce vers de l'Ode XXXVI. j'ai expliqué *Creſſa nota*, une marque blanche, & dans la Remarque j'ai dit que les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours heureux avec de petits cailloux blancs, & les malheureux avec des noirs; que les Grecs ont imité cette coutume, & que cela a donné lieu au proverbe, *marquer un jour de blanc*, pour dire *témoigner une fort grande joie*, & j'ai renvoyé le Lecteur au VII. Liv. de Pline. Sur cela notre Critique dit premierement, que le témoignage de Pline ne peut donner aucun jour à ce paſſage, parceque ce que dit Pline n'a aucun raport avec les paroles d'Horace. En ſecond lieu, que le ſavant Hermolaüs Barbarus & Eraſme auroient été plus contens d'eux-mêmes dans cette explication

qu'ils

qu'ils ont auſſi donnée à ce paſſage, s'ils avoient pu juſtifier qu'Horace avoit écrit *Threſſa nota*, parceque c'eſt des Thraces dont Pline a veritablement parlé ; à moins que de dire ſans aucune preuve, comme Acron & Porphyrion, que c'étoit auſſi la coutume des peuples de Crete, ou de deviner par une conjecture auſſi peu ſolide, que cette même coutume a paſſé des peuples de Thrace chez les Candiots, & de-là chez les Romains: ce que tous les gens d'eſprit, dit-il, auront de la peine à croire. En troiſieme lieu, que le Poëte parle ici de toute autre choſe que d'une marque blanche faite avec de la craie, & que par *Creſſa nota* il entend le vin de Crete, dont les Anciens faiſoient une eſtime particuliere, comme on le voit dans Galien & dans Clément Alexandrin. Je réponds au premier article, qu'il n'eſt pas ici queſtion ſi le paſſage de Pline peut ſervir au paſſage d'Horace; il ſuffit qu'il ſerve à prouver ce que j'ai avancé dans la Remarque, que les Thraces ont été les premiers qui ont marqué les jours de cette maniere. Et c'eſt ce que Pline dit manifeſtement, comme notre Critique l'avoue lui-même. Je réponds au ſecond point que, pour juſtifier mon explication, il n'eſt pas néceſſaire qu'Horace ait écrit *Threſſa nota*, comme Hermolaüs Barbarus & Eraſme l'ont ſouhaité ; ni même que l'on ait recours à la conjecture, que cette coutume a paſſé des Thraces chez les Candiots, & de-là chez les Romains. *Creſſa nota*, dans ce paſſage, n'eſt autre choſe que *nota Cretica, nota alba* ; *une marque Candiote*, pour *une marque blanche*. Car *Creta* n'eſt autre choſe que λεύκη, une terre blanche qui ſe trouve dans cette iſle. C'eſt pourquoi cette expreſſion n'eſt pas ſi extraordinaire ; un ſeul exemple ſuffira pour l'autoriſer. Les Anciens n'ont-ils pas dit *Egyptien*, pour *noir ?* Le Gloſſaire, *Ægyptium*, φαιὸν, *nigrum*, *noir* ; d'où eſt venue cette façon de parler *αἰγυπτιῶσαι*, *μελάναι*, *rendre Egyptien*, *rendre noir*. Pourquoi n'auroit-on donc pu dire *Candiot* pour *blanc*, *Creſſa* pour *alba?* Mais je vais plus loin. Quand même on infereroit de ce paſſage, que cette coutume a paſſé des Thraces chez les

Candiots, je ne vois pas pourquoi notre Auteur apelle cette conjecture *peu solide*, ni. sur quoi il se fonde pour assurer si hardiment que c'est ce que tous les gens d'esprit auront de la peine à croire. Tous les gens d'esprit sont assurément fort persuadés que la coutume de boire une coupe de vin d'un seul coup & sans respiration, a passé des Thraces chez les Grecs, & de-là chez les Romains. D'où vient donc que sans hasarder toute leur réputation & tout leur esprit, ils ne sauroient croire que les Romains ont pris des Candiots celle de marquer leurs jours de blanc ou de noir, & que les Candiots l'ont empruntée des Thraces? En verité il ne me paroît en cela rien d'impossible. Enfin pour répondre au troisieme article, il me suffiroit de dire que ce Critique prouve fort bien que le vin de Crete étoit fort estimé du tems de Galien & de Clément Alexandrin, c'est-à-dire, sous le bas Empire; mais qu'il ne prouve point du tout que ce vin fût seulement connu du tems d'Horace, & c'est ce qu'il falloit prouver. Je veux bien pourtant n'avoir point d'égard à cela, pour examiner si les raisons qu'il donne de son opinion sont bien fondées. Toutes les preuves qu'il aporte ne consistent qu'en exemples, dans lesquels il a cru trouver quelque conformité, & je ne veux me servir que de ces mêmes exemples pour lui faire voir qu'il s'est trompé. Il dit que *Cressa notâ*, pour *vinum Creticum*, est un tour d'expression fort ordinaire aux Auteurs Latins; que Ciceron s'en est servi dans son *Brutus*; qu'Horace s'en sert dans cette Ode, *interiore notâ Falerni*, & dans la Satire X. du Livre I. . .

- - - *Ut Chio nota si commista Falerni est*, &c.

Et moi je ne me contente pas de dire que ce tour est tout extraordinaire; j'ajoute qu'il est inconnu dans la langue Latine, qui ne souffre pas que l'on parle ainsi, & que sans avoir beaucoup d'esprit, on verra fort bien que *nota Falerni* dans les deux derniers passages d'Horace, n'est pas la même chose que *Cressa nota* dans celui dont il s'agit; il auroit fallu *Cressi* ou

Cretici nota, comme *nota Falerni*. Mais pour bien éclaircir cette matiere, je crois qu'il ne ſera pas inutile de donner la raiſon pour laquelle les Anciens, en parlant du vin & de la marque qu'ils y mettoient, n'ont pu donner à cette marque un adjectif tiré du lieu où le vin avoit été cueilli, & qu'ils n'ont pu dire *une marque Candiote*, *nota Creſſa*, pour *un vin de Crete*; *nota Leſbia*, *une marque Leſbienne*, pour *un vin de Leſbos*. La marque que les Romains mettoient ſur leurs vins, ſervoit à faire connoître & le terroir où il avoit été cueilli, & l'année qu'il avoit été fait. Mais elle n'étoit point miſe ſur les lieux mêmes; elle ne l'étoit que par ceux qui l'achetoient & qui le ſerroient dans leurs celliers. Il auroit donc été ridicule de donner à cette marque le nom du lieu, & de l'apeller *marque Candiote*, *nota Creſſa*, puiſque cette marque n'avoit été miſe qu'à Rome; au lieu qu'elle portoit fort bien le nom du Conſul, parceque le Conſul donnoit ſon nom à tout ce qui ſe faiſoit dans ſon année: auſſi trouve-t-on *notæ Anicianæ*, *notæ Opimianæ*, pour des vins qui avoient été cueillis ſous le Conſulat d'Opimus ou d'Anicius. Mais on ne trouvera point *notæ Falernæ*, *notæ Creſſæ*, *notæ Leſbiæ*. Le paſſage même que nôtre Auteur cite du *Brutus* de Ciceron, le prouve manifeſtement. Ceux qui ſeront curieux de le lire, le trouveront dans Ciceron, à la ſection LXXXIII. Après avoir répondu à toutes les objections de ce Critique, je pourois me diſpenſer d'aller plus loin. Je veux bien pourtant le ſuivre pas à pas dans la nouvelle découverte qu'il a voulu faire ſur Horace, en montrant que dans ces trois vers,

Creſſâ ne careat pulchra dies notâ;
Neu promptæ modus amphoræ,
Neu morem in Saliûm ſit requies pedum;

Horace a exprimé les trois ſentimens que Tibulle avoit marqués avant lui dans ce diſtique:

Vina diem celebrent, neu feſtâ luce madere

Sit rubor, errantes & malè ferre pedes.

Je ne puis aſſez m'étonner qu'un ſi habile homme ait été ſi prévenu; car il n'y a pas le moindre raport entre ces deux paſſages. Dans l'un Horace dit, *que ce jour ſoit marqué de blanc*, ou pour l'expliquer en faveur de notre Auteur, *qu'en ce jour on ne manque point de vin de Crete, que l'on n'épargne point les bouteilles, & que l'on ne ceſſe point de danſer, à l'imitation des Saliens.* Et Tibulle dit dans l'autre: *Que le vin rende ce jour celebre*, c'eſt-à-dire, *qu'il y ait quantité de vin, qu'il n'y ait point de honte à s'enivrer un jour de fête, & à faire des pas de travers.* Où eſt donc cette conformité? Prouvera-t-on que les Saliens étoient ivres lorſqu'ils faiſoient leur proceſſion? Cela auroit été fort divertiſſant, & Horace auroit eu bonne grace de dire ailleurs à Vénus:

Illic bis pueri die
Numen cum teneris virginibus tuum
Laudantes, pede candido
In morem Saliûm ter quatient humum.

Là de jeunes garçons & de jeunes filles, en chantant vos louanges, fraperont trois fois la terre de leurs beaux pieds, à la maniere des Saliens.

Cette danſe de jeunes garçons & de jeunes filles ivres auroit été galante, & auroit ſans doute fort plu à la Déeſſe. Je vois bien qu'il faudra que j'explique ce paſſage lorſque j'en ſerai là. Mais puiſque ce ſavant homme témoigne tant de ſubtilité à expliquer un paſſage par un autre, que ne diroit-il point ſur ce vers de Catulle:

O lucem candidiore notâ.

Il eſt entierement conforme à celui d'Horace,

Creſſâ ne careat pulchra dies notâ.

Et

Et s'il eſt parlé dans celui-ci du vin de Crete, dans l'aûtre il eſt ſans doute parlé d'un vin blanc. La découverte ſeroit aſſez nouvelle, & je ne doute pas que les beaux-eſprits ne lui en euſſent de l'obligation. Revenons enfin à notre paſſage,

Interiore notâ Falerni :

c'eſt à la lettre, *de la plus reculée marque du vin de Falerne*; c'eſt-à-dire du vin le plus vieux, parceque c'étoit celui qui étoit le plus enfoncé dans le cellier.

9 *Quà pinus ingens*] Ces quatre vers ſont fort beaux. Horace y décrit ſans doute un endroit de la maiſon de Dellius; & quoique cela ne ſoit pas fort important pour l'intelligence de l'Ode, il n'eſt pourtant pas inutile de le ſavoir.

Albaque populus] On veut qu'il y ait deux ſortes de peuplier, le peuplier blanc, que les Grecs apellent λεύκην; & le peuplier noir, qu'ils apellent ἀίγειρον. Virgile nomme pourtant en géneral le peuplier, *bicolor*, *qui eſt de deux couleurs*, parceque ſes feuilles, qui ſont d'abord toutes blanches, noirciſſent peu à peu d'un côté.

10 *Umbram hoſpitalem*] Je crois qu'Horace a emprunté des Grecs cette épithete *hoſpitalis*, & je l'ai trouvée ſi belle, que j'ai voulu la conſerver & la haſarder dans la traduction, quoiqu'elle ne ſoit pas en uſage dans notre langue, qui ne l'aplique jamais qu'aux perſonnes. Mais lorſque l'on traduit les Anciens, & ſurtout les Poëtes, on peut bien ſe donner quelque liberté.

12 *Lympha fugax*] Horace perſonifie ici *lympha*, comme dans l'Ode XVI. du Livre V.

Trepidare] C'eſt proprement ce que nous diſons *trépigner*, qui eſt un mot formé de *trepidare*, & Horace l'aplique fort bien à une ſource qui ne marche qu'avec peine, & ſi l'on peut parler ainſi, qu'à petits pas, à cauſe des cailloux qui l'arrêtent.

13 *Et nimiùm breves*] Il y a une jolie épigramme ſur le peu de durée de la roſe.

Quàm longa una dies, ætas tam longa roſarum,
Quas pubeſcentes juncta ſenecta premit.
Quam modo naſcentem rutilus conſpexit Eoüs,
Hanc veniens ſero veſpere vidit anum.

La durée d'un jour eſt la meſure de l'âge de la roſe; c'eſt une fleur qui commence à vieillir dans le tems même de ſa jeuneſſe, & la même étoile qui la voit naître le matin, la voit auſſi mourir de vieilleſſe le ſoir.

14 *Flores roſæ*] C'eſt une phraſe Grecque ἄνθος ῥόδȣ, *la fleur de la roſe*, pour dire *la roſe*. Il a dit de même dans l'Ode XXIX. du Liv. III.

Cum flore, Mæcenas, roſarum.

15 *Dum res*] Tous les Interpretes expliquent ce *res* par *bien*, *richeſſe*, ȣσία; *pendant que le bien*, *l'âge*, *&c.* Et je trouve cela ridicule, comme ſi Dellius avoit dû être bientôt ruïné. *Res* n'eſt ici autre choſe que l'occaſion, & cela fait un beau ſens: car lorſque la jeuneſſe paſſe, elle emporte avec elle toutes les occaſions de ſe divertir; mais elle n'emporte pas néceſſairement le bien de ceux qu'elle quite.

Et ſororum] Catulle a dit de même *ſorores*, *les ſœurs*, pour les Parques.

Accipe quod lætâ tibi pandunt luce ſorores
Veridicum oraculum.

Recevez l'oracle veritable que les ſœurs vous annoncent dans cet heureux jour.

Les Parques étoient trois ſœurs, Lacheſis, Clotho & Atropos, filles de Jupiter & de Thémis. Heſiode les fait filles de la Nuit, & Platon filles de la Néceſſité.

16 *Fila atra*] Les Anciens ont feint que les Parques ſe ſervoient de deux ſortes de laine, d'une laine blanche & d'une laine noire, & qu'elles employoient la premiere pour filer une vie longue & heureuſe, & l'autre pour filer une vie malheureuſe & courte. C'eſt là le ſentiment des Interpretes. Mais on aura bien de la peine à expliquer par là le vers d'Horace.

Je crois plutôt que les Anciens ont consideré les Parques comme filant des laines qu'elles tiroient des paniers qui étoient à leurs pieds, & qu'ils ont feint que ces paniers étoient remplis de deux sortes de laine, que les Parques mêloient en filant, selon que la vie des hommes étoit mêlée; c'est-à-dire, que lorsqu'il devoit arriver un malheur à quelqu'un, elles prenoient la laine noire, qu'elles quitoient pour reprendre la blanche, lorsque ce malheur finissoit. Et lorsque la vie d'un homme alloit être terminée, & qu'Atropos se préparoit à trancher le fil, ce n'étoit plus qu'une laine noire. Horace dit donc à Dellius, *pendant que le fil noir des Parques te le permet*, c'est-à-dire, pendant que les Parques ne filent pas encore la laine noire, & que tes jours ne sont pas encore près de leur fin. Par le moyen de cette conjecture on expliquera facilement tous les passages des Anciens, où il est parlé de ces deux laines, & des fusées même noires ou blanches.

17 *Cedes coemtis saltibus & domo*] *Saltus* est proprement un lieu où il y a des forêts & des pâturages, avec quelque cabane pour les gardes ou pour les bergers. Mais ici Horace l'employe simplement pour *sylva*, *un bois*, *une forêt*, comme il s'est servi de *nemus* dans le même sens, quoique *nemus* soit la même chose que *saltus*, comme on le peut voir dans Festus. Par *domus* il entend la maison de Rome, & par *saltus* les bois qui étoient dans le jardin; car les maisons des grands Seigneurs à Rome étoient particulierement recommandables par les grands bois qu'elles renfermoient. C'est ainsi qu'il faut entendre ce passage de l'Ode X. du Livre III.

Audis quo strepitu janua, quo nemus
Inter pulchra situm tecta remugiat
Ventis?

N'entendez-vous point avec quel bruit le vent mugit à votre porte, & avec quel murmure il s'engouffre dans le bois qui est enfermé dans votre belle maison.

Ces bois étoient quelquefois d'une si grande étendue, que pour marquer la maison on ne parloit que des bois, & que l'on disoit *Curii tifata, Mancini tifata*, *les bois de Curius, les bois de Mancinus*, pour dire *la maison de Mancinus, la maison de Curius.* Car *tifata* n'est autre chose que *iliceta.*

18 *Villâque*] *Villa* chez les premiers Romains signifioit une maison de campagne qui étoit proportionnée aux terres qui en dépendoient; une maison de revenu. Et c'est cela même qui lui donna ce nom: car, comme dit Varron, *quo fructus convehebant villæ. Villæ, parcequ'on aportoit là les fruits*, c'est-à-dire que *villa* vient de *vella*; *vella*, *à vehendo.* Mais peu à peu ce même nom fut donné aux maisons de plaisance, quoiqu'elles n'eussent point de revenu. Et c'est de quoi le même Varron se plaint dans le XIII. chapitre du Livre de l'Agriculture.

Flavus quam Tiberis] *Flavus* est l'épithete ordinaire du Tibre. Virgile dans le VII. Livre de l'Enéïde. *Multâ flavus arenâ.* Voyez ce qui a été remarqué sur le vers 13. de l'Ode II. du Liv. I.

Lavit] De la troisieme conjugaison, car les Anciens disoient également, *lavere & lavare*, *sonere & sonare.* Voyez Nonius.

19 *Et extructis in altum divitiis*] Ce passage prouve que Dellius étoit fort riche, & justifie l'explication que j'ai donnée à ce mot du quinzieme vers, *dum res, &c.* Car puisque Dellius devoit laisser après sa mort son bien à ses heritiers, Horace auroit été ridicule de lui dire: *Divertissez-vous pendant que vous avez du bien.* Cela est assez sensible.

21 *Prisco natus ab Inacho*] Ce n'est pas sans raison qu'Horace apelle *Inachus* ancien, car l'Histoire Greque n'a rien qui soit avant lui. Il vivoit du tems d'Abraham, & fonda l'Empire d'Argos l'an du Monde MMXCIII. Il étoit étranger, comme son nom même le témoigne; *Inachus* n'étant autre chose qu'*Anac* ou *Enac*, d'où ont été formés les mots Grecs ἄναξ & ἄνακες, qui signifioient, *Dieux, Rois, Princes, &c.* Il avoit quité l'Egypte pour aller en Gre-

ce,

ce, & c'eſt pourquoi il paſſa pour fils de l'Océan ou de Téthys.

23 *Sub dio moreris*] L'ancien Interprete n'a raporté ceci qu'au pauvre, qui n'a, comme nous diſons, *ni feu, ni lieu*; mais il ſe trompe. Cette expreſſion eſt génerale, & elle doit être apliquée aux deux conditions, *dives ne, & priſco natus ab Inacho ſub dio moreris; an ſub dio moreris pauper & infimâ de gente.* Car *ſub dio morari* eſt une phraſe poëtique pour dire *vivere, degere; diâ luminis aurâ veſci*; vivre.

24 *Victima nil miſerantis Orci*] Heſiode a dit cela fort heureuſement par un ſeul mot, lorſqu'il a apellé les hommes Κηριτρεφεας, c'eſt-à-dire, *nouris pour la mort, qui ne vivent que pour mourir.* Cette remarque eſt de Monſieur le Févre.

Nil miſerantis Orci] *Orcus* eſt le même que Pluton, qu'Horace apelle ailleurs impitoyable, *illacrymabilem Plutona.*

25 *Omnes eodem cogimur*] Comme les troupeaux que les bergers rangent, &c. Virgile, *Tityre, coge pecus.* Dans la traduction j'ai mis cela par le futur, parcequ'il rend la choſe plus ſenſible en notre langue.

Omnium verſatur urnâ] On met ordinairement deux points après *urna*, qui de cette maniere eſt au nominatif, & par conſéquent la derniere ſillable breve; mais la ceſure la fait paſſer pour longue. J'aime pourtant mieux lire ſans diſtinction,

- - - Omnium
Verſatur urnâ, ſerius, ocius,
Sors exitura.

Sors omnium verſatur in urnâ, unde ſeriùs ociùs exitura eſt, &c.

Comme c'étoit une choſe fort ordinaire chez les Anciens, de décider par le ſort les affaires les plus importantes, ils ont feint auſſi que les noms de tous les hommes étoient écrits ſur des billets, & jettés dans

une urne que l'on remuoit continuellement; que ceux dont les billets étoient tirés les premiers, mouroient avant les autres, & que cela ſe continuoit toujours de même. Ils ont auſſi donné une urne à Minos dans les enfers; mais c'eſt pour un autre emploi. Virgile dans le VI. Livre de l'Enéïde.

27 *Et nos in æternum exilium*] Le mot *exil* a été formé de la prépoſition *ex*, & du mot *ſolum*, terre; de ſorte qu'un exilé n'eſt autre choſe qu'un homme chaſſé de ſa terre, de ſa patrie. Et par là il eſt aiſé de voir qu'Horace a parlé proprement, lorſqu'il a apellé la mort *un exil éternel*.

28 *Cymbæ*] Dans laquelle Caron paſſe les morts. Virgile:

Et ferrugineâ ſubvectat corpora cymbâ.

Il paſſe les corps dans ſa barque noire.

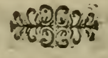
Le même Virgile apelle cette barque *cymba ſutilis*, & il faut bien prendre garde de ne pas lire *futilis*, comme quelques Savans ont lu. *Cymba ſutilis* eſt ce que Théocrite avoit dit σχεδίαν.

— Ἐς εὐρεῖαν σχεδίαν στυγνοῦ Ἀχέροντος.

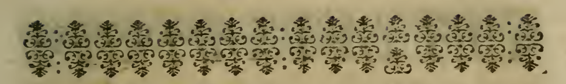
In latam ſchediam horrendi Acherontis.

Dans la grande barque de l'horrible Acheron.

Car *ſchedia* n'eſt qu'une barque faite à la hâte, avec pluſieurs pieces liées enſemble, & par conſéquent *cymba ſutilis*.



NOTES



NOTES
SUR L'ODE III. LIV. II.

LE Pere Sanadon recule la composition de cette piece quelques années après le retour de Dellius au parti d'Octavien ; c'est-à-dire, depuis 723.

5 *Seu mæstus omni*] Suivant le P. S. ce vers se raporte à *rebus in arduis*, & le suivant à *non secus in bonis*. La construction de ce passage doit donc se faire ainsi : *O Delli, seu mæstus omni tempore vixeris, seu*, &c. *quandoquidem moriturus es, memento servare mentem æquam*, &c. Cet arrangement a toute une autre grace que celui de M. Dacier.

13 *Breves flores amœnæ rosæ*] Torrentius avoit proposé de mettre *brevis flores amœnos rosæ*, & M. Cuningam a adopté cette leçon, en quoi il a été imité par le P. S. Les consonances desagréables de *breves flores* auprès de ces quatre autres, *amœnæ ferre jube rosæ*, sembloient demander cette correction.

15 *Res*] Le P. S. n'entend par ce mot ni *les richesses*, comme tous les Interpretes, ni l'*occasion* ou *la jeunesse*, comme M. Dacier, qui confond *res* avec *ætas*. Selon ce Pere, *res* signifie ici l'*état des affaires*. Un homme qui, après avoir acheté des maisons, des terres & des bois, renferme encore dans ses coffres de grosses sommes d'argent, a le moyen de se bien divertir.

17 *Coemtis saltibus*] Ceci prouve l'explication que le P. S. a donnée à *res*.

21 *Prisco natus ab Inacho*] Le P. S. lit *prisco & natus ab Inacho*, comme M. Cuningam : correction que M. Dacier paroît insinuer. La particle *&* ne doit pas plus manquer au premier membre de la phrase qu'au second, dit le P. S. & de cette maniere la pensée est complette : *dives* est oposé à *pauper*, & *prisco natus ab Inacho* contraste avec *infimâ de gente*.

AD XANTHIAM PHOCEUM.

ODE IV.

NE ſit ancillæ tibi amor pudori,
Xanthia Phoceu. Priùs inſolentem
Serva Briſeis niveo colore
Movit Achillem.

Movit Ajacem Telamone natum
Forma captivæ dominum Tecmeſſæ:
Arſit Atreides medio in triumpho
Virgine raptâ;

Barbaræ poſtquam cecidere turmæ
Theſſalo victore, & ademptus Hector
Tradidit feſſis leviora tolli
Pergama Graiis.

Neſcias an te generum beati
Phyllidis flavæ decorent parentes.
Regium certè genus, & Penates
Mœret iniquos.

Crede non illam tibi de ſceleſtâ
Plebe delectam: neque ſic fidelem,
Sic lucro averſam potuiſſe naſci
Matre pudendâ.

Brachia, & vultum, tereteſque ſuras
Integer laudo: fuge ſuſpicari,
Cujus octavum trepidavit ætas
Claudere luſtrum.

A XANTHIAS PHOCEUS.

ODE IV.

QUE l'amour que vous avez pour une esclave ne vous fasse point rougir, Phoceus. Avant vous le superbe Achille aima sa belle captive Briseïs: Ajax, fils de Telamon, soupira pour son esclave Tecmesse; & Agamemnon lui-même au milieu de son triomphe, ne put s'empécher de bruler pour celle qu'il enleva, après que les troupes des Thessaliens eurent taillé en pieces les Barbares, & que la mort d'Hector eut rendu la prise de Troye plus facile aux Grecs. Que savez-vous si les heureux parens de votre belle Phylis ne vous feront point honneur par leur alliance. Phylis est assurément d'un sang royal, & dans son malheur elle ne peut se plaindre que de l'injustice de ses Dieux domestiques. Soyez au moins bien persuadé qu'elle n'est pas née dans la malheureuse condition du peuple, & qu'étant fidelle comme elle est, & aussi desinteressée, elle n'a pu naître d'une mere qui vous deshonore. Je loue ses bras, son visage, & la beauté de ses jambes, mais c'est sans aucun interêt. Vous auriez tort d'être jaloux, & de soupçonner un homme dont l'âge s'est hâté d'accomplir le huitieme lustre.

RE-

REMARQUES

SUR L'ODE IV.

CETTE Ode eſt galante & fort bien ſuivie. Horace la fit au commencement de ſa quarante-unieme année, comme il nous l'aprend lui-même dans le dernier vers.

1 *Ne ſit ancillæ*] Les Romains trouvoient cela ſi honteux d'avoir de l'amour pour les ſervantes, qu'ils avoient donné le nom d'*Ancillarioli* à ceux qui les aimoient. Martial dans l'Epigramme LVIII. du Livre XII.

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipſa
Lecticariola eſt: eſtis, Alauda, pares.

Alauda, ta femme t'accuſe d'être amoureux des ſervantes, & elle eſt amoureuſe elle-même des porteurs de chaiſe. Vous voilà donc à deux de jeu.

2 *Xanthia Phoceu*] Dans l'antiquité il n'y a rien qui nous puiſſe faire connoître ce *Xanthias Phoceus*. C'étoit ſans doute un étranger fort connu à la Cour d'Auguſte; car cette Ode prouve aſſez qu'il étoit de qualité.

Priùs inſolentem] Il ne faut pas ſuivre les Interpretes qui ont expliqué cet *inſolentem* par *inſuetum*, qui n'avoit pas accoutumé d'aimer, qui n'avoit pas encore aimé, comme dans l'Ode V. du Livre I.

----- *Et aſpera*
Nigris æquora ventis
Emirabitur inſolens.

Quel ſera ſon étonnement de ſe voir nouveau ſur cette mer agitée de noirs tourbillons de vents!

Car Achille n'avoit-il pas aimé auparavant Déïdamie, fille de Lycomede, puisqu'il avoit eu d'elle Pyrrhus? Ce *priùs* se doit donc joindre nécessairement avec le verbe *movit*. Et *insolens* est ici *insolent, orgueilleux, superbe*, qui est le veritable caractere de ce Heros, dont Horace a dit ailleurs:

Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.

Qu'il assure que les loix ne sont pas faites pour lui, & qu'il croye que tout doit céder à son épée & à son courage.

3 *Serva*] Esclave, qui avoit été prise à la guerre.

Briseis] Son veritable nom étoit *Hippodamie*, mais elle fut apellée *Briséïs* du nom de son pere Brisès, qui étoit le grand Prêtre de la ville de Pédasus. Au moins Eustathe assure qu'il demeuroit là; & sa fille fut prise à Lymesse, ville voisine de Pédasus, parceque c'est là qu'elle avoit été mariée à Mynès qui en étoit Roi. Et c'est ce qui a trompé Dictys de Crete, qui écrit qu'elle fut prise dans la ville même où elle étoit née.

Niveo colore] Darès de Phrygie nous a laissé le portrait de Briseïs: *Briseidam formosam, altâ staturâ, candidam, capillo flavo & molli, superciliis junctis, oculis venustis, corpore æquali, blandam, affabilem, verecundam, animo simplici, piam. Briséïs étoit belle. Elle avoit la taille grande & droite, le teint fort blanc, les cheveux blonds & deliés, les sourcils joints, les yeux agréables. Elle étoit douce, affable, pleine de pudeur, simple, tendre & pieuse.* Ovide parle de même de son teint, & il ajoute qu'elle avoit de l'embonpoint; car il lui fait dire dans la lettre qu'elle écrit à Achille:

-----periit corpusque colorque.

Tout mon embonpoint s'en est allé, & mon teint s'est perdu.

5 *Tela-*

5 *Telamone natum*] Pour le diſtinguer d'Ajax, fils d'Oïlée.

6 *Tecmeſſæ*] C'étoit la fille d'un Roi d'une petite province de Phrygie. Dictys dans ſon Hiſtoire de la guerre de Troye: *His actis Ajax iter ad Phrygiam convertit, ingreſſuſque eorum regionem, Teuthrantem Dominum locorum ſolitario certamine interfecit, ac paucos poſt dies expugnatâ atque incenſâ civitate, magnam vim prædæ abſtulit, abducens Tecmeſſam filiam Regis. Après cela Ajax mena ſes troupes dans la Phrygie, & après avoir tué en combat ſingulier le Roi Teuthras, il prit & brula ſa ville, fit un grand butin, & emmena ſa fille Tecmeſſe.* Il ajoute que dans le partage qui fut fait de ce butin, les Grecs lui donnerent cette Princeſſe: *Ac deinde Ajaci, ob egregia laborum facinora, Teuthrantis filiam Tecmeſſam concedunt.* Sophocle dans l'Ajax apelle ce pere de Tecmeſſe *Teleutas*; car le Choeur dit à Tecmeſſe:

Παῖτε Φρυγίε Τελευτάντος.

Fille du Phrygien Teleutas.

7 *Arſit Atreides*] Agamemnon fils de Pliſthene, & petit-fils d'Atrée. Horace encherit ici beaucoup ſur les deux exemples précédens, & par la qualité du Prince, & par le dégré de paſſion, & par la circonſtance du tems. Par la qualité, c'étoit Agamemnon, le Géneral de tant de Rois. Par le dégré de paſſion, *arſit, il brula*, au lieu qu'il a dit des deux autres, *movit, ils furent émus, ils furent touchés.* Et enfin par la circonſtance du tems, *medio in triumpho,* il brula *au milieu de ſon triomphe,* & lorſque la gloire ſeule devoit l'occuper tout entier.

Medio in triumpho] On dit que Bacchus a été l'inventeur du triomphe; qu'il a triomphé des Indes, & que de-là il a été apellé *Thriambos* du mot θεία, qui ſignifie *des feuilles de figuier,* & d'ἀμφὶ, *circum, autour,* parcequ'il avoit une couronne de feuilles le jour de cette pompe, &c. Cependant quoique le triom-

triomphe ait été inventé en Grece, il n'a proprement été en usage que chez les Romains; les premiers Grecs ne l'ont point connu. *Medio in triumpho* est donc ici pour *mediâ in victoriâ*, au milieu de sa victoire. Aussi *triumphare* ne signifie quelquefois que *vincere*, & *triumphator*, *victor*. C'est pourquoi *Hercules victor*, Hercule vainqueur, est le même qui a été apellé *Hercules triumphalis*, Hercule triomphateur.

8 *Virgine raptâ*] De Cassandre. Horace la designe par cette épithete *raptâ*, *enlevée*, parcequ'elle fut enlevée deux fois. La premiere fois par Ajax, fils d'Oïlée, qui l'enleva du temple de Minerve; & la seconde fois par Agamemnon, qui la prit pour lui, & qui la ravit à Ajax, à qui elle apartenoit. Virgile dans le II. Livre de l'Enéïde:

Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus à templo Cassandra adytisque Minervæ,

Voilà tout d'un coup un horrible spectacle, la fille de Priam, Cassandre toute échevelée, que l'on trainoit inhumainement hors du temple de Pallas.

Dictys de Crete: *Cassandram Ajax Oilei è sacro Minervæ captivam abstrahit, &c. Agamemnoni Cassandra datur, postquam formâ ejus captus, quin palam desiderium fateretur dissimulare nequiverat. Ajax, fils d'Oïlée, enleve Cassandre du temple de Pallas,* &c. *Et on la donne à Agamemnon, qui n'avoit pu s'empêcher de témoigner, qu'il en étoit éperdument amoureux.* Darès en fait le portrait; il dit qu'elle étoit d'une taille médiocre, qu'elle avoit la bouche petite, les cheveux blonds, les yeux brillans, & qu'elle connoissoit l'avenir. *Cassandram mediocri staturâ, ore rotundo, rufam, oculis micantibus, futurorum præsciam.*

9 *Barbaræ postquam cecidere turmæ*] Ces quatre vers dépendent du seul mot *triumpho: medio in triumpho, postquam, &c.* Il ne faut pas s'imaginer que le mot

mot *Barbare* ſoit ici un terme de mépris, comme il eſt parmi nous. Il ne ſignifie qu'*exoticus*, *extraneus*, étranger. Dans Euripide Hécube & Hector s'apellent eux-mêmes *Barbares*. Voyez Feſtus ſur *Barbari*.

10 *Theſſalo victore*] Par ce Theſſalien il faut entendre Achille, qui étoit de Theſſalie. Car quoiqu'Achille fût mort avant la priſe de Troye, on ne laiſſa pas de lui en donner l'honneur, à cauſe qu'il avoit tué Hector, pendant la vie duquel la ville n'auroit pu être priſe.

11 *Tradidit feſſis leviora tolli*] C'eſt une phraſe Greque. Horace a traduit ces deux vers d'Homere du dernier Livre de l'Iliade:

> Ρηΐτεροι γὰρ μᾶλλον Ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσεσθε
> Κείνου τεθνειῶτος ἐναιρέμεν.

Et il les a traduits de maniere qu'en proſe même on ne ſauroit les traduire plus fidelement. Le Grec dit mot à mot : *Illo enim adempto Graiis multò faciliores eritis tolli. Après la mort d'Hector, les Grecs trouveront bien plus de facilité à vous détruire.*

Feſſis] Car c'étoit alors la dixieme année du ſiége. Virgile:

> ----- *Et longo feſſi diſcedere bello.*

Les Grecs, las d'une ſi longue guerre, eſſayerent ſouvent de s'en retourner.

12 *Pergama*] C'étoit proprement la citadelle d'Ilion, & de-là tous les lieux élevés ont auſſi été apellés *Pergama*.

13 *Neſcias*] Horace prévient ici avec beaucoup de jugement la réponſe qu'on lui auroit pu faire, que les eſclaves qu'il a nommées étoient toutes filles de Rois; que les plus grands Princes pouvoient par conſéquent les aimer ſans honte, & que ces exemples ne pou-

voient

voïent pas autoriser l'amour que Xanthias avoit pour Phylis, qui étoit sans doute d'une condition fort obscure, &c.

Beati] Riches, bien nés, & de qualité. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce mot, Ode XXVII. du Livre I. vers 11.

14 *Decorent*] *Ne vous feront point honneur.* Ceci est extrêmement bien tourné, & il n'y a que les Grecs & Horace qui le puissent dire si heureusement.

15 *Regium certè genus*] Il ne faut point prendre en commun le verbe *mœret*, comme si Horace disoit, *Phylis mœret genus regium.* Ce *genus regium* est un nominatif, &c. Au reste ce qu'Horace dit ici, que Phylis est de race royale, est fondé sur ce que les Romains ayant subjugué plusieurs Royaumes, il n'étoit pas impossible que quelque fille ou quelque parente de Roi ne fût esclave sans se faire connoître. C'est cela même qui fournissoit un prétexte à Neron, lorsqu'il eut envie d'épouser l'affranchie *Acté.* Suétone, chap. XXVIII. *Acten libertam paulum abfuit quin justo matrimonio sibi conjungeret, submissis Consularibus viris qui regio genere ortam pejerarent. Il s'en falut fort peu qu'il n'épousat l'affranchie Acté, ayant aposté des hommes consulaires qui devoient jurer qu'elle étoit de race royale.*

Et Penates mœret iniquos] Horace dit que Phylis n'avoit à se plaindre que de ses Dieux Pénates, qui avoient laissé tomber sa maison dans la pauvreté & dans la bassesse. Les Dieux Pénates, selon quelques-uns, sont Jupiter, Junon & Minerve. Selon d'autres, ce sont les Dieux de Samothrace, qui étoient apellés *Divi potes*, *Dieux puissans*, ou *Cabires*, qui est la même chose; car *Cabir* en Phénicien ou Syriaque signifie *puissant*, & ces Dieux sont Cerès, Proserpine, Pluton & Minerve. Il y en a qui y ont compris Esculape & Bacchus, &c. Les Romains les ont apellés *Penates*, c'est-à-dire, domestiques, parcequ'on leur sacrifioit *in penetralibus*, dans l'endroit de la maison le plus reculé. Les Grecs

Grecs ont traduit ce mot *Penates*, Πατρώυς, *Patriens*, Γενεθλίυς, *Généthliens*, Κτησίυς, *Ctesiens*, Μυχίυς, *Mychiens*, & Ἑρκίυς, *Herciens*, qui signifient tous la même chose. Virgile décrit ces Pénates *Herciens*, dans ces vers du Livre II. de l'Enéïde:

Ædibus in mediis nudoque sub ætheris axe
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus
Incumbens aræ, atque umbrâ complexa Penates.

Au milieu du palais, dans un endroit découvert, étoit un grand autel, & tout auprès un vieux laurier, qui de son ombre couvroit l'autel & les Dieux Pénates.

Au reste les Anciens ont souvent confondu les Pénates avec les Dieux Lares, parceque les uns & les autres étoient domestiques. C'est ainsi que dans l'Ode XXIII. du Livre suivant, Horace nomme *Penates* ceux qu'il a apellés un moment auparavant *Lares.* Cependant il est certain que leurs attributs étoient differens; que les sacrifices qu'on leur faisoit n'étoient point les mêmes, & qu'ils n'étoient pas placés dans les mêmes lieux. Les idoles que Rachel deroba à Laban son pere, étoient sans doute les Pénates, les Dieux *Cabires*, & cette action de Rachel fait voir que les Anciens attendoient toute leur fortune de la protection de ces Dieux. Voyez le chap. XXXI. de la Genese.

17 *De sceleſtâ plebe*] *Sceleſta*, méchante, perfide, comme il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. *Vulgus infidum*; & dans l'Ode XVI. de celui-ci, *malignum vulgus.* Les Latins ont dit comme les Grecs, *multi* pour *mali*, *le peuple* pour *les méchans.* Accius dans le combat naval:

Probis probatum potiùs quàm multis fore.

J'aime mieux plaire aux gens de bien qu'au peuple.

Et Ciceron dans le quatrieme Livre de la République: *Neque in hac dissensione suscepi populi caussam, sed bono-*

bonorum. Dans ce different je n'ai pas pris le parti du peuple, mais des gens de bien. Scelesta peut signifier aussi *malheureuse*; car *scelus* est pris souvent pour *calamité, malheur*. D'où vient qu'il y avoit à Rome une porte apellée *Scelerata*, c'est-à-dire, *malheureuse*. Voyez Festus.

18 *Delectam*] Il importe fort peu qu'on lise *delectam* ou *dilectam*; car c'est la même chose. Les Anciens ont dit indifferemment *delectus* & *dilectus*.

Neque sic fidelem] Car le propre des courtisanes est d'être infideles, parjures, comme il a dit dans l'Ode XXXV. du Livre I. *Meretrix perjura*, *la courtisane infidele*.

21 *Brachia*] Les bras & les jambes ne sont pas les parties les moins considerables de la beauté. Voyez la Sat. II. du Liv. I. *O crus! ô brachia!*

Teretesque suras] Il n'y a rien de plus plaisant qu'un Interprete qui a cru qu'Horace parloit ici par ironie, & que cette Phylis étoit une franche courtisane. Voici sur quoi il se fonde. Horace dit dans la Satire II. du Liv. I. que les Matrones, c'est-à-dire, les honnêtes femmes, portoient de longs habits qui descendoient jusqu'aux talons, & qui cachoient leurs jambes; au lieu que les courtisanes s'habilloient d'une gaze fort transparente, au travers de laquelle elles paroissoient comme nues, & l'on pouvoit voir la forme & la figure de tous leurs membres. Horace n'auroit donc pu, dit-il, louer les jambes de Phylis, si elle n'avoit été du nombre de ces dernieres. C'est ce qu'on peut apeller un grand effort d'imagination. Mais ne pouvoit-il pas se souvenir que chez les Latins, comme chez les Grecs, dans les danses publiques, qui faisoient une partie du culte de leur religion, on avoit les jambes découvertes, & les bras nuds? C'est ainsi que Properce écrit à Cynthia, Liv. XI. Eleg. XIX.

Protinus & nudâ choreas imitabere surâ.

Et il parle là d'une danse de religion. *Teres* est proprement

prement long & rond. Festus : *Teres, in longitudine rotundum*, & c'est la beauté des jambes d'être longues, droites & rondes.

22 *Integer*] Proprement *integer* est *intactus*, entier, le contraire de *adteger*, *imminutus*, *adtactus*, *à qui l'on a touché*. Et de là, par méthaphore, *integer* a été employé pour signifier un homme qui ne sent point de passion, qui n'est point amoureux, comme dans l'Ode VII. du Liv. III.

Fuge suspicari] Cette fin est née du mot *integer*. Rien n'est plus utile pour l'intelligence des Anciens, que de remarquer ce qui fait naître leurs expressions & leurs pensées.

23 *Cujus octavum trepidavit ætas claudere lustrum*] Le lustre étoit de cinq ans. Il en a été parlé dans la premiere Ode du premier Livre. Huit lustres sont donc quarante ans. C'est pourquoi il a paru étrange à quelques Interpretes, qu'Horace ne guerisse les soupçons que Xanthias pouvoit avoir de lui, qu'en disant qu'il avoit quarante ans passés, comme si à cet âge on ne pouvoit plus être amoureux. D'où vient donc qu'il a dit dans l'Ode XIX. du Livre I?

In me tota ruens Venus
Cyprum deseruit.

Vénus a quité entierement Cypre pour venir loger dans mon cœur.

Il avoit pourtant alors plus de huit lustres. D'ailleurs ne dit-il pas lui-même dans l'Ode premiere du Livre IV. qu'à son dixieme lustre, c'est-à-dire, à cinquante ans, il eut une amour si violente pour Ligurinus, qu'il songeoit à ce beau garçon toutes les nuits, & qu'il couroit en songe après lui dans le champ de Mars, & dans le Tibre? Il semble que l'on ne puisse sauver Horace qu'en disant qu'il raille. C'est ce qu'on a fait; mais il est aisé de faire voir que l'on s'est trompé. Il est certain qu'à l'âge de quarante ans Horace avoit renoncé à ses galanteries: Il le dit lui-même dans cette Ode XIX. du Liv. I. *Fini-*

Finitis animum reddere amoribus.

De redonner mon cœur à l'amour que j'avois quité.

Il le dit auſſi dans la premiere Ode du Livre IV. & les inclinations qu'il eut depuis vers le neuvieme & dixieme luſtre, ne peuvent rien contre cette verité, puiſque dans ces deux occaſions Horace demande quartier, & avoue qu'il eſt fort mal propre à cette milice.





ODE V.

NONDUM *subactâ ferre jugum valet*
Cervice; nondum munia comparis
Æquare, nec tauri ruentis
In Venerem tolerare pondus.

Circa virentes est animus tuæ
Campos juvencæ, nunc fluviis gravem
Solantis æstum, nunc in udo
Ludere cum vitulis salicto

Prægestientis. Tolle cupidinem
Immitis uvæ: jam tibi lividos
Distinguet autumnus racemos
Purpureo varius colore.

Jam te sequetur: currit enim ferox
Ætas, & illi, quos tibi demserit,
Apponet annos: jam protervâ
Fronte petet Lalage maritum,

Dilecta, quantùm non Pholoe fugax,
Non Chloris: albo sic humero nitens
Ut pura nocturno renidet
Luna mari, Gnidiusve Gyges.

Quem si puellarum insereres choro,
Mirè sagaces falleret hospites
Discrimen obscurum, solutis
Crinibus, ambiguoque vultu.

ODE V.

VOTRE génice n'a pas encore le cou aſſez fort ni aſſez docile pour porter le joug: elle ne peut encore répondre aux careſſes d'un mari, [a] ni ſouffrir les aproches d'un taureau pouſſé par les aiguillons de l'amour. Son coeur ne la porte que dans les vertes prairies. Tantôt elle ne cherche qu'à ſe rafraichir dans les fleuves; & tantôt par ſes inquiétudes & par ſes longs mugiſſemens, elle témoigne qu'elle n'a point de plus forte envie que d'aller bondir avec de jeunes taureaux dans les fraiches ſauſaies. Ceſſez d'avoir de l'empreſſement pour une grape qui n'eſt pas encore mure. L'automne, couronnée de fruits, viendra bientôt peindre de couleur de pourpre ſes grains qui ſont encore verds. Lalagé, qui vous fuit avec tant de fierté, vous ſuivra bientôt: car l'âge impatient vole comme un trait, & il ajoutera bientôt à ſa vie les années qu'il aura retranchées de la vôtre. Lalagé demandera bientôt effrontément un mari; cette Lalagé, qui cauſe de plus fortes paſſions que la farouche Chloé, & que la belle Chloris, & dont les épaules ont autant d'éclat que la lune qui brille dans la mer pendant une belle nuit; ou que le beau Gygès, qui dans une troupe de jeunes filles, avec ſes cheveux épars, & ſon viſage trompeur, impoſeroit aiſément aux étrangers les plus fins, tant on auroit de peine à le reconnoître.

[a] *Ni ſoutenir le poids.*

REMARQUES

SUR L'ODE V.

ON ne fait ni pour qui, ni en quel tems cette Ode a été faite. Il eſt ſeulement certain qu'elle l'a été avant la XXII. du Livre I. Car dans celle-ci Lalagé eſt encore jeune, & dans l'autre c'eſt une fille faite : Horace en paroît même amoureux. Voici ma conjecture qui poura peut-être donner quelque jour à cette Ode. Nous avons vu qu'Horace adreſſe à Fuſcus Ariſtius l'Ode XXII. du Liv. I. où il chante les beautés de cette Lalagé. Je ſuis perſuadé que cette Ode eſt encore adreſſée à ce même Fuſcus Ariſtius, qui étoit attaché à cette même Lalagé qu'il vouloit épouſer, & qui étant encore trop jeune pour être mariée, ne payoit que de froideur la paſſion de ſon amant qui ſe plaignoit toujours de ſon indifference. Horace lui écrit ſur cela pour le conſoler, pour calmer ſon impatience, & pour l'exhorter à attendre que l'âge ait rendu ſa maitreſſe capable de ſentir les traits de l'amour, & de répondre à ſes empreſſemens & à ſa tendreſſe.

1 *Ferre jugum*] C'eſt une métaphore priſe d'une génice qui n'a pas encore été ſous le joug. Et c'eſt de là même que les Latins ont dit *jugare*, marier, & *conjuges*, les mariés. Dans *conjux*, pour dire le mari, ou ſous-entend *vir*; & dans *conjux*, pour dire la femme, ou ſous-entend *uxor*. Car *conjux* ne ſignifie autre choſe qu'*accouplé*, le contraire de *ſejux* & *injux*. C'eſt auſſi de là qu'à Rome la rue où étoit l'autel de Junon, qui preſidoit aux mariages, *cui vincla jugalia curæ*, fut apellée *vicus jugarius*.

2 *Munia*] C'eſt un mot honnête, pour exprimer les plus tendres careſſes de l'amour.

Comparis] *Compar* eſt proprement *ſocius*, *conjux*, le pareil; & il ſe dit également du mâle & de la femelle. Plaute dans le Menteur:

Com-

Compressiones artæ amantum comparum.

3 *Nec tauri ruentis in Venerem*] Cette idée naît naturellement de l'image qu'Horace donne de Lalagé comme d'une génice. Le savant M. Spanheim a fort bien remarqué qu'indépendamment de cette image cette figure étoit ordinaire aux Grecs, & qu'en parlant d'une fille qui n'étoit pas mariée, ils disoient ἀταύρωτος, *qui n'a pas senti les aproches du taureau.* Eschyle s'en est servi dans son Agamemnon, & Aristophane dans sa Lysistrate.

5 *Circa virentes*] Ces quatre vers sont incomparables. Horace a dit presque de la même maniere dans l'Ode XI. du Livre III.

Quæ, velut latis equa trima campis,
Ludit exultim, metuitque tangi.

Qui, comme une cavale de trois ans, bondit dans les prairies, & fuit les aproches, &c.

On verra là les Remarques.

6 *Nunc fluviis gravem solantis æstum*] Cela est heureusement tourné, *solari æstum fluvio.* Car *solari* signifie quelquefois *sedare*, *mulcere*, *recreare*; *apaiser*, *adoucir*, *temperer:* comme le παραμυθεῖσθαι des Grecs, qui diroient fort bien comme Horace: τῷ ποτάμῳ βαρὺ τὸ καῦμα παραμυθουμένης. Virgile a dit de la même maniere, *solari famem quercu*, dans le premier Livre des Géorgiques.

Concussâque famem in sylvis solabere quercu.

8 *Ludere*] Sauter, bondir, comme dans l'Ode XI. du Liv. III. *ludit exultim.* Anacréon a dit de même παίζειν.

9 *Prægestientis*] *Gestire* se dit proprement des animaux qui par le mouvement de leur corps, té-

moignent leurs passions. Voyez Festus. *Prægestire* encherit sur *gestire.* Le Glossaire l'explique *prægestio*, ὑπερπροθυμοῦμαι.

10 *Immitis uvæ*] Horace employe ici une autre métaphore, & compare à un raisin verd une jeune fille qui n'est pas encore bonne à marier. Plutarque s'est servi de cette même comparaison dans ses Préceptes du mariage. Et c'est de cette figure que sont tirées ces façons de parler, *virgo matura*, *tempestiva*, *immatura*, *cruda*, *acerba.* Car *acerba* est la même chose qu'*immitis*, *atrox.* Varron dans l'Agathon: *Virgo de convivio abducatur, ideo quòd majores nostri virginis acerbæ aures Veneris vocabulis imbui noluerunt. Il faut faire retirer les jeunes filles des festins, parceque nos Anciens n'ont pas voulu que les filles, qui ne sont pas encore mures, entendent des mots trop libres.*

Jam tibi lividos distinguet autumnus] On se méprend fort ordinairement sur ce passage, dont il faut faire la construction de cette maniere : *Autumnus varius jam distinguet tibi lividos racemos colore purpureo:* mot à mot; *l'automne diversifiée vous peindra bientôt de couleur de pourpre vos raisins qui maintenant sont verds & livides.* Il apelle l'automne *diversifiée*, à cause des fruits qu'elle produit. Lucrece a donné cette épithete à la terre pour cette raison, & pour les fleurs dont elle est émaillée.

- - - tibi suavis dædala tellus
Summittit flores.

La terre émaillée vous produit des fleurs.

Car *dædala* est la même chose que *varia.* Voyez Festus. *Varius autumnus* est donc le τεθαλυῖα ὀπώρη d'Homere. *Tibi*, c'est-à-dire *pour vous*, comme dans ce vers de Catulle :

- - - Tibi deserit Hesperus Oetam.

C'est

C'eſt pour vous que le Veſper quite le mont Oeta.

Diſtinguet purpureo colore, peindra de couleur de pourpre, parceque c'eſt la couleur des raiſins murs. C'eſt pourquoi un ancien a dit *uva picta, un raiſin peint*, pour *un raiſin mur*. L'automne eſt ici pour l'âge de la puberté. Pindare a dit de la même maniere dans l'Ode II. des Iſthmioniques:

> Ὅστις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
> Εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν.

De tous les beaux garçons que l'automne de leur âge avertiſſoit de ſe donner à l'amour.

Cette expreſſion me paroît fort galante.

13 *Ferox ætas*] L'âge qui précede la puberté; & il l'apelle *feroce, bouillant*, par raport à la ſaiſon qui précede l'automne.

14 *Et illi quos tibi demſerit apponet annos*] Ce paſſage eſt aſſez clair par ma traduction; mais comme quelques Interpretes l'ont fort mal expliqué, il ne ſera pas inutile d'en dire un mot. Prenons, par exemple, un homme qui a déja fait la moitié de ſa courſe, & une jeune fille qui n'a pas encore fait le quart de la ſienne. La vie de l'un va toujours en décroiſſant juſqu'à la fin, & celle de l'autre croît toujours juſqu'à la moitié. Si l'homme a trente ans, & la fille dix, pour aller juſqu'à ſoixante, leurs années ne ſe compteront plus de même; chaque année ſera retranchée de la vie de celui-là, & ajoutée à la vie de celle-ci. C'eſt-à-dire, que les années ſe compteront à l'un par diminution ou *ſouſtraction*, & à l'autre par *addition*. Lorſque l'homme aura trente & un an, on ne fera qu'ôter un 1. des trente précédens, & il n'en reſtera que vingt-neuf; & l'on ajoutera cet 1. aux dix de la jeune fille qui en aura onze. Cette maniere de compter étoit familiere aux Romains; il ſeroit inutile de le prouver. C'eſt ſur ce même fondement qu'Horace a dit dans l'Art Poëtique:

Multa ferunt anni venientes commoda secum,
Multa recedentes adimunt.

Les années nous aportent beaucoup de commodités en venant, & elles nous en emportent beaucoup en s'en retournant.

Car il considere les années comme s'en retournant par la même ligne qu'elles ont décrite à leur arrivée, parceque depuis la moitié jusqu'à la fin, on ne fait qu'ôter les points qui avoient été marqués.

Demserit, apponet] *Demere, adimere*, ôter ; *apponere*, mettre, ajouter, sont des termes de comptes.

16 *Petet*] *S'aprochera*. C'est un mot honnête pour expliquer une chose qui ne l'est pas trop. Il est emprunté des gladiateurs, &c.

Maritum] Les Anciens ont dit *mari* pour galant. Il peut être ici en ce sens-là. Mais peut-être aussi qu'il est dans le propre, & que Fuscus Aristius vouloit épouser Lalagé.

17 *Pholoë fugax*] Il a été assez parlé de l'humeur sévere de cette Pholoé. Voyez l'Ode XXXIII. du Livre I.

18 *Non Chloris*] Cette Chloris étoit la mere de Pholoé. Horace fit contre elle l'Ode XV. du Livre III.

Albo sic humero nitens] Les Dames galantes de Rome s'habilloient de maniere que leurs épaules paroissoient.

19 *Ut pura nocturno renidet luna mari*] Ceci est extrêmement beau. Mais sur le mot *nocturno*, il ne faut point sous-entendre *tempore*, comme quelques Interpretes l'ont cru. De *nocturno tempore* Horace n'a pris que l'épithete *nocturno*, qu'il a joint à *mari*, & par là il a rendu inutile le mot *tempore*, & sa phrase est beaucoup plus noble. C'est par de semblables tours qu'il se rend toujours le maître de ses expressions. Voyez l'Ode XIII. de ce même Livre.

20 *Cni-*

20 *Cnidiusve*] Cnide ville de la Carie, au bout de la pointe qui avance dans la mer entre Rhodes & Cos. Aujourd'hui *Cabo de Chio.* Il y avoit une ville de ce nom dans Cypre.

Gyges] Ici Gygès est beaucoup plus loué que Lalagé : car on dit bien encore aujourd'hui qu'un garçon est beau comme une fille ; mais il est inouï que l'on dise qu'une fille est belle comme un garçon, quelque beau que ce garçon puisse être. Et je crois que les Romains avoient la même delicatesse que nous sur cela. C'est donc un defaut essenciel dans la comparaison ; mais Horace n'y est pas tombé par ignorance, il l'a bien voulu faire ainsi, ou plutôt son inclination l'a entrainé: car sans doute Lalagé ne lui tenoit pas tant au cœur que Gygès. On sait d'ailleurs qu'Horace aimoit & louoit fort volontiers les beaux garçons ; & en cela, comme en autre chose, il imitoit fort bien le Poëte de Téos, à qui l'on reprocha qu'il faisoit toujours des Odes pour les beaux garçons, & jamais pour les Dieux.

23 *Discrimen obscurum*] Juvénal a imité ceci dans la Satire XV.

- - - Cujus manantia fletu
Ora puellares faciunt incerta capilli.

Dont le visage tout couvert de larmes ne peut être distingué d'avec celui d'une fille, à cause de ses longs cheveux.

Solutis crinibus] Tous les beaux garçons qui faisoient le même métier que Gygès, laissoient croître leurs cheveux qu'ils portoient fort longs. Leurs amans s'en servoient même à essuyer les mains. Horace dit ici, *solutis crinibus*, avec *ses cheveux pendans*, parcequ'ordinairement ils les retroussoient par derriere. C'est pourquoi il a écrit dans l'Ode XI. du Livre V,

Aut teretis pueri
Longam renodantis comam.

Ou d'un beau jeune garçon qui retrousse ses longs cheveux.

Ces cheveux pendans pouvoient faire prendre Gygès pour une fille, parcequ'en Italie, comme en Grece, les femmes & les filles se coëffoient differemment. Les filles laissoient pendre leurs cheveux, & les femmes les retroussoient. De là vient que Callimaque a dit dans l'Himne à Cerès:

---- μηδὲ γυνὰ, μηδ' ἃ κατεχεύατο χαίταν.

Ni les femmes, ni celles qui laissent pendre leurs cheveux.

C'est-à-dire, *ni les filles.* Et c'est par là qu'il faut expliquer ce passage d'Ovide dans le III. Liv. des Fastes.

Si qua tamen gravida est, resoluto crine precetur,
Ut solvat partus molliter illa suos.

S'il y a quelque femme grosse, qu'elle fasse ses prieres en deliant ses cheveux, afin qu'elle accouche heureusement.

Car puisqu'Ovide dit que les femmes grosses doivent laisser pendre leurs cheveux pour faire leurs prieres à Junon, c'est une marque certaine qu'elles les portoient ordinairement retroussés. La nouveauté de cette remarque a surpris quelques Savans, qui auroient bien voulu que je l'eusse apuyée sur un plus grand nombre d'autorités : car, disent-ils, les médailles & autres monumens antiques y paroissent contraires. Cela peut bien être; mais comme dans les regles generales il y a toujours des exceptions, qui ne détruisent pourtant pas la regle, il y en a de même dans les coutumes. Julie, femme de l'Empereur Tite, peut paroître dans ses médailles coëffée avec ses cheveux retroussés, quoique fille, sans que cet exemple, tiré du regne de Tite,

te, puisse combatre ce qui se pratiquoit sous Auguste. Qui ne sait que les choses qui ne dépendent que du goût & du caprice, & qui ne sont que des modes, changent en un moment; & que même les Peintres & les Sculpteurs ne s'assujettissent pas toujours aux usages de leur siecle. Le vers de Callimaque suffit seul pour établir ce que j'ai avancé; car l'oposition est entiere entre la femme & celle qui laisse pendre ses cheveux, c'est-à-dire la fille; & quelques efforts que l'on fasse, il est impossible de l'entendre autrement.

24 *Ambiguoque vultu*] Voyez les Remarques sur l'Ode VII. du Livre I. Ce seul mot *ambiguus* a fait faire à Ausone ces deux vers incomparables:

Dum dubitat Natura marem, faceretne puellam,
Factus es, ô pulcher, pæne puella, puer.

Pendant que la Nature doute si elle sera un mâle ou une femelle, beau garçon, tu as été fait presque fille.

Ovide a dit encore dans la même idée:

Talis erat cultu facies, quam dicere verè
Virgineam in puero, puerilem in virgine posses.

Son visage étoit fait de maniere qu'il auroit pu faire prendre un garçon pour une fille, & une fille pour un garçon.

Anacréon avoit dit longtems auparavant ὦ παῖ παρθένιον βλέπων. *O puer puellariter intuens.* Beau garçon, qui avez le regard d'une fille.



AD SEPTIMIUM.

ODE VI.

SEPTIMI, *Gades aditure mecum, &*
Cantabrum indoctum juga ferre nostra, &
Barbaras Syrtes, ubi Maura semper
Æstuat unda:

Tibur, Argeo positum colono
Sit meæ sedes utinam senectæ:
Sit modus lasso maris, & viarum,
Militiæque.

Unde si Parcæ prohibent iniquæ,
Dulce pellitis ovibus Galæsi
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.

Ille terrarum mihi præter omnes
Angulus ridet: ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro:

Ver ubi longum, tepidasque præbet
Jupiter brumas; & amicus Aulon
Fertili Baccho, minimum Falernis
Invidet uvis.

Ille te mecum locus & beatæ
Postulant arces: ibi tu calentem
Debitâ sparges lacrymâ favillam
Vatis amici.

A SEPTIMIUS.

ODE VI.

SEPTIMIUS, qui êtes à la veille de venir avec moi à Cadis, de m'accompagner en Eſpagne, où l'on n'a pas encore apris à porter le joug de notre domination, & de braver [a] les Syrtes qui rendent ſi dangereuſes les côtes de la Mauritanie, veuillent les Dieux que Tibur, cette belle colonie d'Argos, ſoit le ſéjour de ma vieilleſſe, que ce ſoit le lieu de mon repos, après que je ſerai las d'eſſuyer tant de fatigues ſur terre, ſur mer, & dans mes campagnes. Que ſi les Parques injuſtes m'en defendent l'entrée, j'irai ſur les bords du fleuve Galeſus, ſi agréable aux brebis qui ont des couvertures de peaux, & je me retirerai dans le beau pays où régnoit autrefois le Lacédémonien Phalanthus. Ce petit coin m'eſt plus agréable que tous les autres endroits du monde. Là le miel ne cede point au miel d'Hymette ; les olives y diſputent de bonté avec les olives de Venafre ; le printems y eſt long ; Jupiter y donne des hivers tiedes, & la petite montagne d'Aulon, favoriſée du fertile Bacchus, n'eſt point du tout jalouſe des raiſins de Falerne. Ces heureuſes colines nous demandent tous deux : c'eſt là que vous me rendrez les derniers devoirs, & que vous arroſerez de vos larmes la cendre encore chaude [b] de votre ami.

[a] *Les barbares Syrtes où bouillonne inceſſamment l'onde Maure.*

[b] *Du Poëte votre ami.*

REMARQUES

SUR L'ODE VI.

LES Interpretes n'ont point connu le veritable ſujet de cette Ode, qui ne fut faite que ſur ce qu'Horace & Septimius ſe préparoient à ſuivre Auguſte en Eſpagne, où ce Prince porta ſes armes l'an de Rome 726. Horace avoit alors près de quarante ans.

1 *Septimi*] Porphyrion écrit que ce Septimius étoit Chevalier Romain. C'eſt celui qu'Horace recommande à Tibere dans l'Epitre IX. du Livre I. & le même dont il eſt parlé dans une lettre qu'Auguſte écrivoit à Horace : *Tui qualem habeam memoriam poteris ex Septimio noſtro audire : nam incidit ut coram illo fieret à me tui mentio. Notre Septimius poura vous aprendre de quelle maniere je me ſouviens de vous : car il eſt arrivé que j'ai parlé de vous devant lui.* Je crois auſſi que c'eſt le même dont Catulle a décrit les amours avec Acmé dans l'Ode XLI. Car il paroît qu'il étoit alors très jeune.

Gades aditure mecum] Les Interpretes ont dit ceci comme une eſpece de proverbe : *Qui viendriez avec moi juſques à Cadis, ſi je vous en priois.* Et de cette maniere ils font parler Horace comme un petit garçon. Il y en a même qui ont pouſſé le ridicule bien plus loin ; mais il me ſuffit d'en avertir. Ceci eſt purement hiſtorique : Horace croyoit faire le voyage d'Eſpagne avec Septimius, & ſuivre Auguſte à cette expédition. Ceux qui voudront ſoutenir le ſentiment des Interpretes, pouront alléguer que Catulle a fait une Ode preſque ſemblable :

Furi & Aureli, comites Catulli,

Sive

Sive in extremos penetrabit Indos
Litus ut longè resonante Eoâ
Tunditur undâ:
Sive in Hyrcanos Arabasque molles, &c.

Furius & Aurelius, qui êtes tout prêts de suivre Catulle, soit qu'il aille à l'extrémité des Indes, où la mer d'Orient bat avec un grand bruit ses rivages: soit qu'il aille chez les Hyrcaniens ou les Arabes, &c.

Je sais que les Auteurs sont pleins de semblables expressions. Et pour marquer l'affection que quelqu'un a pour nous, rien n'est plus ordinaire ni plus naturel que de dire, *qu'il viendroit avec nous jusqu'au bout du monde.* Mais ici cela est bien different. L'Espagne n'est pas si éloignée de Rome, qu'Horace eût pu marquer, comme un grand effort & comme un excès d'amitié, le voyage de Rome en Espagne. D'ailleurs le caractere de l'Ode est bien serieux, pour souffrir que l'on prenne ces paroles métaphoriquement. Et le septieme vers prouve seul qu'Horace se préparoit à un veritable voyage.

2 *Cantabrum indoctum juga ferre nostra*] Les Cantabres furent les derniers Espagnols subjugués par les Romains. Auguste n'entreprit la guerre contre eux que l'an de Rome 726. & elle dura cinq ans. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode VIII. du Livre III.

Cantaber, serâ domitus catenâ.

Et dans l'Ode XIV. du Livre IV.

------ *Cantaber non ante domabilis.*

Les Cantabres sont proprement les peuples de Biscaye dans la partie superieure de l'Espagne. Mais dira-t-on pour aller en Biscaye, Auguste devoit-il passer par Cadis? Voilà une objection qui paroît bien forte; mais elle se détruit d'elle-même, puisque les Historiens

riens nous aprennent qu'Auguſte ne vint à bout de ces peuples, qu'en envoyant une flote par l'Océan. Horace a donc raiſon de parler de Cadis, & il parle comme l'Hiſtoire.

3 *Et Barbares Syrtes*] Ce paſſage ſemble favoriſer extrêmement ceux qui prétendent qu'il faut prendre toutes ces expreſſions comme autant de proverbes, dont l'on ſe ſervoit ordinairement pour dire que l'on étoit aſſuré de l'amitié de quelqu'un : *Il viendroit avec moi à Cadis, chez les Cantabres, dans les Syrtes.* Car les Syrtes ſont deux golphes à l'extrémité de l'Afrique entre la Lybie & la Numidie, & par conſéquent fort éloignés du chemin que tenoient les vaiſſeaux qui alloient d'Italie en Eſpagne. Cela paroit fort plauſible. Mais je réponds qu'Horace n'entend pas ici les Syrtes proprement dites; qu'il entend generalement la mer d'Afrique, qui eſt toute remplie de bancs de ſable. Ce qu'Horace ajoute, *ubi Maura ſemper, &c.* le prouve manifeſtement; car la mer des Syrtes proprement dites ne peut jamais être apellée *Maura unda:* c'eſt plutôt *Lybica unda.* Au lieu que la mer d'Afrique peut fort bien recevoir ce nom à cauſe de la Mauritanie, qui s'étend juſques ſur ſes rivages. Horace ne laiſſe pourtant pas d'avoir fait alluſion à ces deux Syrtes, qui lui ont fourni cette épithete *Barbaras Syrtes, les Syrtes barbares*, comme Virgile a dit, *inhoſpita Syrtis.* Les Syrtes ſont des lieux pleins de ſable mouvant, profonds en quelques endroits, & fort peu couverts d'eau en d'autres. Par leurs divers courans ils attirent les vaiſſeaux qui ſont d'abord ou engloutis ou engravés; & c'eſt de-là que le mot Syrte a été formé, du mot Grec σύρειν, *attirer.*

4 *Æſtuat*] *Fervet*, bouillonne, à cauſe des courans d'eau. Solin a dit de la mer des Syrtes, *incertis motibus nunc in brevia creſcit dorſuoſa, nunc inundatur æſtibus inquietis. Que par des mouvemens dereglés & incertains, tantôt elle s'éleve en gros monceaux de ſable qui comblent ſes abimes, & tantôt elle eſt inondée par des courans qui vont & viennent avec impétuoſité.*

Par

Par cette raiſon le mot *æſtus* a été auſſi employé pour le flux & reflux de la mer, & les lieux par où il paſſe ont été apellés *æſtuaria*.

5 *Tibur Argeo poſitum colono*] Tibur fut bâti par un Grec nommé Tibur, qui avec ſes deux freres Catilus & Coras mena là une colonie. Virgile dans le VII. Livre :

Tum gemini fratres Tiburnia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam de nomine gentem,
Catilusque, acerque Coras, Argiva juventus.

Les deux freres, Catilus & le bouillant Coras venus de Grece, quitent les murailles, & le peuple qui portoient le nom de leur frere Tibur.

C'eſt pourquoi Horace dans l'Ode XVIII. du Livre I. a auſſi apellé *Tibur, mœnia Catili,* les murailles de Catilus.

6 *Sit meæ ſedes utinam ſenectæ*] Car Horace avoit là une maiſon. On peut voir les Remarques ſur l'Ode VII. du Livre I.

7 *Sit modus laſſo maris & viarum militiæque*] Horace ne dit pas qu'il eſt déja las. *Laſſo*, c'eſt-à-dire, *lorſque je ſerai las*, & ce paſſage prouve clairement qu'il ſe croyoit à la veille de faire des voyages & des campagnes; car autrement n'ayant jamais ſervi que ſous Brutus, il auroit été ridicule de dire qu'il étoit déja las des fatigues qu'il avoit ſouffertes dans ſes campagnes ſur terre & ſur mer. Cette raiſon paroitra convaincante à ceux qui liſent avec quelque jugement; car il n'eſt pas queſtion ici d'ironie ou de plaiſanterie: elles ſeroient très mal placées.

9 *Unde ſi Parcæ prohibent iniquæ*] Il veut dire que ſi les Parques & les Deſtins l'éloignent de Tibur par quelque accident qu'il ne ſauroit prévoir, il ira à Tarente, &c. Mais les Parques lui laiſſerent la liberté de paſſer une bonne partie de ſa vie à Tibur, comme il nous l'aprend lui-même

dans

dans ses ouvrages. On peut voir cet endroit de sa Vie: *Vixit plurimum in secessu sui ruris Sabini aut Tiburtini.* *Il passa une bonne partie de sa vie dans la retraite de sa maison, dans le pays des Sabins, ou de Tibur.*

10 *Pellitis ovibus*] A Tarente, comme dans l'Attique, les brebis avoient la laine si fine & si belle, que pour la conserver, on couvroit de peaux toutes les brebis, qui de là étoient apellées *pellitæ*. Varron dans le second Livre de l'Agriculture: *Pleraque similiter faciendum in ovibus pellitis, quæ propter lanæ bonitatem, ut sunt Tarentinæ & Atticæ, pellibus integuntur, ne lana inquinetur, quo minus vel infici rectè possit vel lavari, ac purgari. Il faut faire de même beaucoup de choses aux brebis que l'on apelle* pellitas, *qui à cause de la bonté de leur laine, comme les brebis de Tarente & du pays d'Attique, sont couvertes de peaux, de peur que leur laine ne se gâte, & qu'elle ne soit plus difficile à teindre, à laver & à purger.* Pline écrit que ces couvertures venoient presque toutes d'Arabie: *operimenta eis ex Arabicis præcipua.* Comme ces troupeaux vétus, si j'ose me servir de ce terme, étoient apellés *pellitum pecus*, les autres étoient apellés *hirtum*, *pascale*, *montanum*, *solox*, grossier, bouru, de montagne. Lucilius.

Pascali pecore ac montano hirto atque soloci.

Galæsi flumen] Comme il a dit ailleurs *Metauri flumen*, pour *flumen Metaurus*. Galesus est un fleuve dans le territoire de Tarente, à cinq milles de la ville; ses eaux sont belles & son cours fort lent: c'est pourquoi Horace l'apelle *agréable aux brebis*. Galesus se doit écrire par un Æ, Γαλαῖσος.

11 *Et regnata petam Laconi rura Phalantho*] C'est Tarente, colonie de Lacédémoniens, qui furent conduits par Phalanthus fils d'Aracus, & Chef des Parthéniens ou Bâtards: en voici l'histoire. Les Messéniens ayant violé les filles de Sparte, qui étoient

toient allé voir une de leurs fêtes, les Lacédémoniens, pour se venger de cette injure, assiégerent Messene avec serment de ne retourner dans leur pays, qu'après qu'ils l'auroient saccagée; mais après dix ans de siége, ils s'aperçurent que dans une si longue absence, leurs femmes ne pouvoient réparer par leur fécondité les pertes que cette guerre leur causoit tous les jours: ils resolurent donc de suivre le conseil d'un certain Aracus, & d'envoyer à Sparte les jeunes gens qui n'avoient point eu de part à ce serment, & de leur abandonner à tous leurs filles. Cela fut exécuté, & ceux qui naquirent de ce commerce furent apellés *Parthéniens*, c'est-à-dire, *nés de filles*. Ces Parthéniens ne furent pas plutôt devenus hommes, que voyant qu'ils n'avoient rien à prétendre dans leur pays, où ils ne connoissoient point de pere, ils voulurent aller chercher ailleurs des terres; & pour cet effet ils élurent pour leur Chef Phalanthus, fils de ce même Aracus, qui avoit été l'Auteur de la resolution qu'avoient prise les Lacédémoniens. Après beaucoup de peines & de fatigues, ils arriverent à Tarente, qui n'étoit alors qu'un petit Fort, dont ils se rendirent bientôt les maîtres, & en chasserent les premiers habitans, qui se retirerent à Brindes, &c. Cela arriva vers la fin du regne de Tullus Hostilius troisieme Roi de Rome, environ l'an du monde MMMCCCIV. & 644 ans avant JESUS-CHRIST. Strabon raporte cette histoire de deux differentes manieres dans le Livre VI.

13 *Præter omnes*] Il faut pourtant entendre après Tibur; car autrement il se contrediroit, puisqu'il vient de preferer Tibur à Tarente, & que ce n'est qu'au defaut du premier qu'il veut avoir l'autre. C'est ainsi qu'il a dit dans l'Epitre VII. du Livre I.

Sed vacuum Tibur placet, aut imbelle Tarentum.

Mais le tranquile Tibur me plaît maintenant, ou le voluptueux Tarente.

14 *Ubi*

14 *Ubi non Hymetto mella decedunt*] L'Hymette est une montagne de l'Attique, où l'on avoit le meilleur miel du monde. Strabon, Livre IX. ὁ δ' Ὑμηττὸς καὶ μέλι ἄριστον ποιεῖ, *le mont Hymette produit du miel excellent.* Horace loue le miel de Tarente dans l'Ode XVI. du Livre suivant.

16 *Bacca*] Ce mot se dit proprement des olives. Virgile dans le II. Livre des Géorgiques :

Venit hyems, teritur Sicyonia Bacca trapetis.

Dès que l'hiver est venu, on presse sous les meules les olives de Sicyone.

Venafro] *Venafrum* étoit une ville située entre les Herniques, les Samnites & la Campanie, & c'est ce qui fait qu'on la place indifferemment dans ces trois provinces. J'aime pourtant mieux suivre Strabon qui la place dans celle des Herniques ; qui marque qu'elle est plantée sur une coline, au pied de laquelle coule le Vulturne, & qui dit que l'on y faisoit la meilleure huile du monde ; ὁ Οὐενάφρον ὅθεν τὸ κάλλιστον ἔλαιον.

17 *Tepidasque præbet Jupiter brumas*] C'est par cette raison qu'Horace y alloit quelquefois passer l'hiver, comme il le dit lui-même dans l'Epitre VII. du Livre I.

Quòd si bruma nives Albanis illinet agris,
Ad mare descendet vates tuus.

Si l'hiver blanchit de ses neiges les campagnes d'Albe, votre petit Poëte descendra vers la mer.

C'est-à-dire, à Tarente.

18 *Aulon*] C'étoit sans doute quelque petite montagne dans le territoire de Tarente. Martial en a parlé dans l'Epigramme CXXV. du Livre III.

Nobilis

Nobilis & lanis & felix vitibus Aulon,
Det pretiosa tibi vellera, vina mihi.

Qu'Aulon si renommé pour ses laines & pour ses vignes, vous donne ses toisons, & à moi son vin.

Quelques Interpretes ont cru qu'*Aulon* étoit pour *Caulon*, petite ville au bas de la Calabre, près de *Rudiæ* & de *Lupiæ:* mais cela me paroît un peu trop éloigné de Tarente.

19 *Fertili Baccho*] Il faut bien s'empécher de lire *fertilis Baccho.* Horace dit, *Aulon amicus Baccho fertili*, comme Tibulle, *Bacchi cura Falernus ager. Le terroir de Falerne fait tout le soin de Bacchus.* Properce a donné la même épithete à Bacchus dans l'Elégie VI. du Livre IV.

Bacche, soles Phœbo fertilis esse tuo.

Bacchus, vous êtes toujours fertile pour Apollon.

* L'audace de M. Bentlei est étonnante, il a corrigé & mis dans son texte, *& apricus Aulon fertilis Baccho.* *

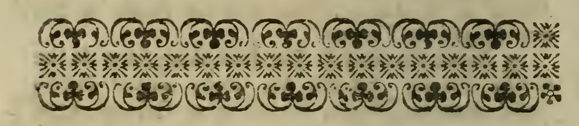
Falernis] Falerne étoit une petite montagne, un coteau près de Sinope dans la Campanie.

22 *Arces*] Ce mot signifie toute sorte de lieux élevés, des colines, τὰ ἄκρα.

23 *Favillam*] *Favilla* signifie proprement ces étincelles qui restent quelque moment sur la cendre, après que le feu est consumé. Horace ajoute *calentem*, pour mieux marquer la piété de son ami, qui lui rendroit ce dernier devoir, avant que sa cendre fût entierement refroidie, & que tout fût éteint. On sait que c'étoit la coutume de bruler les morts, & que les parens ou les amis ramassoient les cendres ou les os, qu'ils mettoient dans des urnes.

24 *Vatis amici*] Ces deux mots sont autant de raisons qui obligeoient Septimius à rendre ce dernier devoir à Horace. L'amitié & le même goût, la même occu-

occupation; car Septimius étoit aussi Poëte lirique. Il faisoit même des Tragédies, comme on peut le voir dans l'Epitre III. du Liv. I. Septimius pouvoit être plus âgé qu'Horace de dix ou douze ans. Ainsi Horace lui marque sa tendresse en souhaitant de mourir avant lui.



NOTES

SUR L'ODE VI. LIV. II.

SUIVANT le P. Sanadon, cette Ode a précédé la réduction entiere des Cantabres, qui arriva en 734. & c'est tout ce qu'on peut dire de plus positif sur la date. Pour ce qui est du sujet, le P. S. croit que ce Poëte n'a fait cette piece que pour exhorter Septimius à passer avec lui le reste de ses jours dans les plaisirs tranquiles de la campagne, & il regarde le sentiment de M. Dacier à cet égard comme une imagination qui n'a point de fondement, ni dans l'Histoire, ni dans l'Ode même.

1 *Septimi*] Le P. S. differe encore ici de M. Dacier. Il ne faut point, dit-il, confondre ce Septimius avec Titius, dont il est parlé dans l'Epitre *Juli Flore.* Ces deux maisons étoient differentes, & Horace loue Titius comme un Poëte lirique & tragique: ce qu'il ne dit nulle part de Septimius. Il n'y a pas non plus d'aparence, ajoute-t'il, que ce Septimius soit celui que Catulle a chanté près de trente ans auparavant.

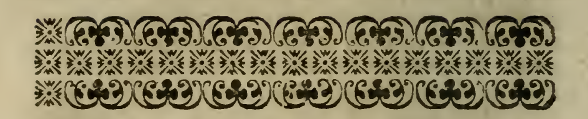
Gades aditure] Cette expression, dit le P. S. sert à marquer d'une maniere poëtique & éloquente l'attachement

ment que Septimius avoit pour Horace. Ce Poëte se sert ailleurs du même tour, en s'adressant à Mécene, qui devoit monter la flote d'Octavien contre Antoine: *Je vous suivrai*, dit-il, *courageusement, falût-il aller sur les sommets des Alpes, dans les affreuses solitudes du Caucase & aux extrémités de l'Occident.* Et quant à ce que M. Dacier dit, que l'Espagne n'est pas si éloignée de Rome, qu'Horace eût pu marquer ce voyage comme un grand effort & comme un excès d'amitié, le P. S. lui répond que les Alpes & le golphe Adriatique étoient encore bien moins éloignés de Rome, & que cependant Ovide & Properce regardent comme un excès d'amour & d'amitié, de voyager au-travers de ces montagnes & sur cette mer.

3 *Et Barbaras Syrtes*] La mer & les Syrtes de Barbarie. M. Dacier, dit le P. S. se met ici au large, aux dépends du sens naturel.

7 *Sit modus lasso maris*] Ce vers ne prouve point le voyage d'Horace. Ce Poëte dit en géneral que quelle que doive être sa destinée, soit qu'il se trouve obligé dans la suite par les engagemens de la fortune à voyager sur terre & sur mer, ou même à porter les armes, il souhaite pouvoir se delasser de toutes ces fatigues dans l'agréable séjour de Tivoli.





AD POMPEIUM VARUM.

ODE VII.

O Sæpe mecum tempus in ultimum
Deducte Bruto militiæ duce,
Quis te redonavit Quiritem
Diis patriis, Italoque cœlo,

Pompei, meorum prime ſodalium?
Cum quo morantem ſæpe diem mero
Fregi, coronatus nitentes
Malobathro Syrio capillos.

Tecum Philippos & celerem fugam
Senſi, relictâ non bene parmulâ,
Quum fracta virtus, & minaces
Turpe ſolum tetigere mento.

Sed me per hoſtes Mercurius celer
Denſo paventem ſuſtulit aëre:
Te rurſus in bellum reſorbens
Unda fretis tulit æſtuoſis.

Ergo obligatam redde Jovi dapem:
Longâque feſſum militiâ latus
Depone ſub lauru meâ: nec
Parce cadis tibi deſtinatis.



A POMPEIUS VARUS.

ODE VII.

POMPE'E, qui dans l'armée de Brutus avez ſouvent couru avec moi les plus grands dangers, qui vous a donc redonné à Rome, à votre patrie, à vos Dieux ? Mon cher Pompée, le plus ancien de mes amis, avec qui [a] j'ai ſouvent paſſé la moitié des jours les plus longs à boire, couronné de fleurs, & parfumé d'eſſences de Syrie. [b] Je me ſouviens encore de la ſanglante journée de Philippes, & de notre fuite précipitée, où j'abandonnai lâchement mon bouclier, après que la valeur eut été contrainte de céder, & que le victorieux eut fait mordre honteuſement la pouſſiere à nos plus fiers combatans. Dans la frayeur où j'étois, Mercure fendant les airs avec ſes ailes m'environna d'un épais nuage, & m'enleva du milieu des ennemis ; mais pour vous, la mer encore orageuſe vous rengagea dans cette funeſte guerre. [c] Acquitez-vous donc des ſacrifices que vous avez promis à Jupiter ; & pour vous de-

[a] *J'ai ſouvent partagé par la moitié le jour tardif.*
[b] *J'ai ſenti avec toi les champs de Philippes & la fuite précipitée.*
[c] *Rendez donc à Jupiter le ſacrifice promis.*

Oblivioſo levia Maſſico
Ciboria exple: funde capacibus
Unguenta de conchis. Quis udo
Deproperare apio coronas

Curatve myrto? quem Venus arbitrum
Dicet bibendi? Non ego ſaniùs
Bacchabor Edonis: recepto
Dulce mihi furere eſt amico.



delaſſer de tant de fatigues, venez vous repoſer ſous mes lauriers. N'épargnez point les tonneaux qui vous ſont deſtinés ; vuidez les coupes de cet excellent vin de Maſſique qui fait oublier les chagrins, & répandez les eſſences de ces grandes fioles. Qui prendra le ſoin de nous faire promptement des couronnes d'ache, ou de mirte ? Qui eſt celui que Vénus établira Roi du feſtin ? Je ne témoignerai pas aujourd'hui moins de fureur que les Thraces dans leurs débauches : cette fureur me plaît après avoir recouvré mon ami.



REMARQUES

SUR L'ODE VII.

TROIS ans après la bataille de Philippes, Auguste & Antoine firent la paix avec le jeune Pompée, & accorderent une amnistie à tous ceux qui après la defaite de Brutus, s'étoient retirés en Sicile, où ce même Pompée les avoit reçus. On pouroit donc croire que cette Ode fut faite à peu près dans ce tems-là; mais il y a plus d'aparence qu'elle ne le fut qu'après la mort du jeune Pompée, qui fut tué l'an de Rome 718. Horace avoit alors trente-un an.

1 *O sæpe mecum*] Puisqu'Horace dit ici qu'il a souvent couru d'extrêmes dangers avec Pompeius Varus dans les troupes de Brutus, il y a de l'aparence qu'ils avoient suivi Brutus avant la bataille de Philippes. En effet, ils l'avoient déja accompagné dans le voyage de Macédoine, & ils furent du nombre de ces jeunes gens que Brutus emmena avec lui en passant par Athenes, huit ou neuf mois après la mort de Cesar. De cette maniere ils furent avec Brutus près de deux ans, pendant lesquels il se donna plusieurs combats où ils se trouverent sans doute. Ce passage meritoit d'être éclairci; car il est important pour la vie d'Horace. On peut voir ce qu'il dit lui-même de son voyage d'Athenes dans l'Epitre II. du Liv. II.

2 *Bruto*] M. Brutus qui conspira contre Cesar. Il descendoit de cet ancien Brutus qui chassa Tarquin.

3 *Quis te redonavit*] Si Pompeius Varus étoit retourné à Rome après qu'Auguste & Antoine eurent fait la paix avec le jeune Pompée, & accordé le pardon à tous ceux qui étoient avec lui, Horace vraisemblablement n'auroit pas demandé, *quis te redonavit*, &c. *qui vous a rendu à vos Dieux, à votre*

tre patrie? Car il n'auroit pas ignoré une nouvelle si considerable. Mais il y a dans cette Ode d'autres passages qui prouvent que Varus étoit encore avec Pompée, lorsqu'il rompit cette paix; & je crois qu'il n'obtint son pardon d'Auguste qu'après la mort de ce Géneral.

Quiritem] Le vieux Commentateur dit ici qu'il faut remarquer, comme une chose extraordinaire, *Quiris* au singulier; & le Scholiaste de Perse ne s'est pas non plus souvenu de ce passage, lorsque sur ce vers de la Satire V.

- - - Quibus una Quiritem
Vertigo facit.

Il a écrit que Perse avoit abusé de ce mot, & que l'on dit aussi peu *Quiris* au singulier, que *Pater conscriptus.* On voit pourtant qu'Horace s'en étoit servi longtems avant Perse. Et avant Horace même la formule ordinaire pour annoncer les enterremens étoit: *Ollus Quiris letho datus est. Un tel citoyen est mort. Quiris* n'est autre chose que *civis Romanus*, citoyen Romain. Auparavant c'étoit le nom des Sabins apellés *Quirites*, de *Cures*, qni étoit le nom de leur ville capitale; mais après que par le traité de Romulus & de Tatius, les Sabins & les Romains furent faits un même peuple, ils furent tous géneralement apellés *Quirites.*

4 *Diis patriis*] Les Anciens apelloient *Dieux de la patrie*, les Dieux particuliers de chaque ville, ceux qui y avoient été toujours adorés, & dont le culte n'y avoit point été aporté d'ailleurs, comme Minerve à Athenes, Junon à Carthage, Apollon à Pytho.

5 *Pompei*] On ne connoît point ce Pompeius ou Pompilius Varus, car son nom est écrit diversement.

Meorum prime sodalium] Ceux qui veulent qu'Horace apelle Pompeius Varus le plus cher de ses amis,

 sont

ſont ſans doute tort à tous les autres. Horace n'auroit pas tranché cela ſi net. Il dit ſeulement que Varus étoit le premier de ſes camarades, parcequ'ils étoient partis enſemble d'Athenes pour aller faire leur premiere campagne. *Sodalis* ſe dit proprement de ceux qui mangent enſemble. Théocrite, pour faire entendre qu'Hercule & Telamon étoient camarades & compagnons d'armes, dit qu'ils mangeoient à même table.

Οἳ μιὰν ἄμφω ἑταῖροι ἀεὶ δαίνυντο τράπεζαν.

Qui unam ambo ſodales ſemper ponebant menſam.

6 *Morantem diem*] C'eſt-à-dire les jours longs, les jours d'été. Virgile a dit dans un autre ſens, *noctes tardas, les nuits tardives*, les nuits d'été, parcequ'elles viennent tard, qu'elles ſont longtems à venir.

- - - *Vel quæ tardis mora noctibus obſtat?*

Ou qui eſt-ce qui retient les nuits tardives, & les empêche de venir?

7 *Fregi*] J'ai partagé par le milieu, en commençant à boire à midi. Voyez les Remarques ſur l'Ode I. du Livre I.

8 *Malobathro Syrio*] C'eſt la feuille de betre qui croiſſoit aux Indes dans le pays de Malabar, vis-à-vis des iſles Maldives. De-là on l'aportoit en Syrie où les Marchands Romains l'achetoient; c'eſt pourquoi ils l'apelloient *Syrium*. Quand Pline a écrit, Liv. XII. chap. XXVI. que le *Malobathrum* naiſſoit auſſi en Syrie, *dat & Malobathron Syria*, il a été trompé par ce paſſage qu'il a pris trop litteralement. Cette feuille n'eſt pas ſi odorante que les Anciens en duſſent faire tant de cas; mais, comme Monſieur le Févre l'a fort bien remarqué, ils la préparoient avec beaucoup d'aromates, qui rendoient cette eſſence admirable.

mirable. Il faut joindre ce *Malobathro Syrio* avec *nitentes*.

9 *Tecum Philippos*] Ce tour d'expreſſion eſt hardi, mais beau. *Tecum ſenſi Philippos & celerem fugam. J'ai ſenti avec vous les champs Philippiques & la fuite légere.*

10 *Relictâ non bene parmulâ*] *Non bene*, c'eſt-à-dire, *avec honte*. Les Grecs apelloient ῥιψάσπιδας ceux qui jettoient leur bouclier pour fuir; & l'on doit juger de l'infamie qui étoit attachée à cette action par ce que fit un ſoldat de Ceſar en Angleterre. Quelques Officiers s'étoient engagés dans un marais où ils ne pouvoient ſoutenir les ennemis; ce ſoldat ſe jetta dans ce marais, fit des efforts admirables, & dégagea enfin ces Officiers; mais en repaſſant le marais le dernier, il perdit ſon bouclier dans la bourbe, dont il ne ſortit qu'avec peine. Ceſar qui avoit vu le combat, alloit avec des cris de joie l'accueillir & le careſſer; mais le jeune homme ſe jetta à ſes pieds les larmes aux yeux, & baiſſant la tête de honte, & lui demanda pardon de ce qu'il n'avoit pas raporté ſon bouclier. Quelque lâche que fût cette action de jetter ſon bouclier, Horace ne laiſſe pas de l'avouer, pour mieux relever la gloire d'Auguſte, en raportant les circonſtances de ſa victoire, & de la terreur qu'il avoit donnée à ſes ennemis. Alcée avoit abandonné de même ſon bouclier dans une bataille, & c'eſt une conformité qu'Horace a en cela, comme en autre choſe, avec ce Poëte. Cela meritoit d'être remarqué, & cette particularité ne doit pas être oubliée dans la vie d'Horace.

11 *Quum fracta virtus*] Il fait honneur à Auguſte en parlant ſi avantageuſement des ennemis qu'il avoit vaincus, outre qu'en cette occaſion la fortune fut veritablement du côté d'Auguſte, & la valeur du côté de Brutus. Florus en parlant de cette journée: *Sed quantò efficacior eſt Fortuna quàm virtus! Mais que la Fortune eſt bien plus efficace que la valeur!* Horace n'a garde de le dire crument de cette maniere; il ſe contente de ne point trahir la gloire de

Brutus, & ne fait point de comparaiſon. Ce paſſage confirme ce que les Hiſtoriens ont écrit, qu'il y eut deux batailles à Philippes: que dans la premiere, Brutus defit les troupes de Ceſar, & qu'Antoine defit celles de Caſſius, qui ſe tua; & que dans la ſeconde, qui fut donnée quelques jours après la premiere, ces mêmes troupes de Caſſius ayant été d'abord miſes en fuite, parcequ'elles n'avoient point de Géneral, jetterent le deſordre dans celles de Brutus, & les obligerent à plier; & ce ne put être que dans cette ſeconde occaſion qu'Horace jetta ſon bouclier.

Virtus] Le valeur, ἀρετὴ, pour ἀνδρεία. Ceux qui par *virtus* entendent ici ce que nous apellons *la vertu*, parceque Brutus étoit plus homme de bien que Caſſius, ſe trompent infiniment. Jamais Horace n'auroit deſigné par cette qualité le meurtrier de Ceſar. D'ailleurs la valeur peut être ſurmontée; mais la vertu ne le peut. La Remarque précédente fait aſſez ſentir pourquoi Horace donne ici la valeur à Brutus.

Et minaces] Les braves gens de l'armée de Brutus, qui fiers de leur premiere victoire, voulurent tenir ferme dans ce dernier combat, & furent tués, comme Plutarque l'écrit dans la Vie de Brutus. Cela meritoit d'être expliqué.

12 *Turpe ſolum tetigere mento*] C'eſt la poſture ordinaire de ceux qui meurent dans le combat; la rage & la douleur leur font mordre la pouſſiere. Les Grecs diſent *prendre la terre à belles dents*, & *mordre la terre*, comme les Latins, *mandere humum*, *mordere humum*.

13 *Sed me per hoſtes Mercurius celer*] Il fait alluſion à ces combats qui ſont décrits dans Homere, où les Dieux prennent ſoin d'enlever quelqu'un des combatans, & de l'enveloper d'épais nuages pour le derober à la fureur de ſon ennemi. Et il donne ici cet emploi à Mercure, parceque c'eſt le pere de l'éloquence & le protecteur des hommes doctes. Il veut auſſi faire entendre par là que ſes vers & la faveur de Mécénas lui avoient fait obtenir ſon pardon. Le vieux Commentateur a fort mal expliqué ce paſſage. Voyez l'Ode IV. du Livre ſuivant.

15 *Te*

15 *Te rursus in bellum resorbens*] Ceci est purement historique. Plusieurs de ceux qui étoient échapés de la bataille de Philippes, s'embarquerent pour aller en Italie tâcher de faire leur paix: le vaisseau qui les portoit fut batu d'une grande tempête près du cap de Palinure; Horace obtint son pardon par la faveur de Mécénas; & Pompeius Varus & les autres, n'ayant pas la même protection, s'en retournerent sur le même vaisseau en Sicile, où le jeune Pompée les reçut pour continuer la guerre. Voilà pourquoi Horace dit que la mer encore orageuse le rengagea dans ce malheureux parti. On peut voir ce qui a été remarqué sur l'Ode XIV. du Livre I.

17 *Ergo*] Puis donc que vous êtes de retour après tant de perils.

Obligatam] Qui lui a été promise, ou qui lui est dûe.

Reddé] Comme il a dit dans l'Ode XVII. de ce Liv.

- - - *Reddere victimas*
Ædemque votivam memento.

Dapem] C'étoit proprement un sacrifice que l'on faisoit tous les ans à Jupiter, qui de là étoit apellé *Dapalis*. Voyez Festus. *Dapis* se prend aussi pour toute sorte de sacrifices & de festins.

18 *Longâque fessum militiâ*] Si Pompeius Varus étoit revenu à Rome dès qu'Auguste & Antoine eurent accordé l'amnistie, c'est-à-dire, deux ans & demi, ou trois ans après la bataille de Philippes, Horace n'auroit pu dire *longâ militiâ*; car depuis son départ d'Athenes il n'auroit fait tout au plus que trois ou quatre campagnes. Il me semble donc que ce passage prouve que ce Varus fut longtems depuis avec Pompée, & qu'il ne revint qu'après sa mort.

19 *Depone sub lauru meâ*] Horace ne parle ici que par énigme; mais elle n'est pas fort difficile à deviner. Il veut dire à Varus qu'il doit se reposer sous la protection de Mécénas, qu'il apelle *son laurier*, parce-

que ſous ſon ombre il avoit été lui-même garanti des foudres d'Auguſte. On peut voir ce vers de la premiere Ode du Liv. I.

O & præſidium & dulce decus meum.

Vous qui êtes tout mon apui & toute ma gloire.

Les Anciens croyoient que le laurier avoit la vertu de détourner la foudre; & c'eſt par cette raiſon qu'il étoit conſacré à la *Tutelle*. Servius a remarqué que, quoiqu'Horace ait dit *lauru* de la quatrieme déclinaiſon, il eſt mieux de dire *lauro* de la ſeconde, parceque le ſon en eſt plus agréable. Je ne ſuis pas de ſon avis, & je ſuis perſuadé qu'Horace n'a mis *lauru* qu'après avoir conſulté ſon oreille.

22 *Ciboria*] C'eſt un mot Egyptien, qui ſignifie proprement la gouſſe de la féve d'Egypte. Cette gouſſe, quand la féve en eſt ſortie, eſt fort ouverte par le haut, & fort pointue par le bas. Elle ſervoit de coupe aux Egyptiens, & c'eſt de-là que toutes les coupes de la même forme, de quelque matiere qu'elles fuſſent, ont été apellées *ciboria*. L'Egliſe a retenu ce mot pour les vaſes dont elle ſe ſert, qu'elle apelle *ciboires*.

Exple] Les Interpretes ont eu tort d'expliquer ici *explere*, *remplir*; car au contraire il ſignifie *vuider*, comme dans l'Hécyre de Terence, Act. V. Sc. I.

----- *Exple animum iis, teque hoc crimine expedi.*

Où Donat a remarqué: *Explere pro exinanire Terentianum eſt.*

23 *De conchis*] Par ce paſſage il paroît qu'ils mettoient leurs eſſences & leurs aromates dans des coquillages. Ils employoient même à cet uſage des coquillages odorans, qui ſe trouvoient dans les marais des Indes. Voyez la Remarque ſur ce vers de l'Ode XII. du Livre IV.

Nardi parvus onyx eliciet cadum.

Voilà

Voilà pourquoi aussi les coquillages étoient consacrés à Venus, comme des pieces de sa toilette; & non pas par la raison fabuleuse que Pline en donne dans le Livre IX.

24 *Deproperare*] Il s'est servi ailleurs du simple *properare* dans le même sens, *hâter des couronnes.* Plaute: *Properare prandium.* Voyez mes Remarques sur Festus.

Apio] Il donne à *apium* l'épithete de *udum*, *humide*, parcequ'il naissoit ordinairement dans les marais. On en faisoit des couronnes; c'étoit même la couronne de ceux qui avoient remporté la victoire aux Jeux Isthmiques.

25 *Quem Venus*] Les Grecs & les Latins avoient deux sortes de jeux de dés, *ludum talorum*, le jeu des osselets, & *ludum tesserarum*, le jeu des dés. On jouoit le premier avec quatre osselets, & l'autre avec trois dés. Les osselets n'avoient que quatre côtés qui étoient marqués de quatre nombres toujours oposés l'un à l'autre. Un côté étoit marqué d'un 3. le côté oposé d'un 4. l'autre étoit marqué d'un as, & le côté oposé d'un 6. Les dés avoient six faces, dont les quatre étoient marquées de la même maniere que les quatre des osselets, & des deux autres, l'une avoit un 2. & l'autre un 5. mais toujours oposés; de sorte que dans l'un & l'autre jeu le nombre du côté superieur & celui de l'inferieur faisoient toujours 7, comme cela s'observe encore aujourd'hui. Dans le premier on ne pouvoit jetter ses osselets que de trente-cinq manieres differentes; & dans l'autre, les coups pouvoient être plus variés, à cause des deux faces que les dés avoient de plus que les osselets. Ce n'est pas le lieu de traiter cette matiere à fond, ni de parler des noms que les anciens Grecs ont donnés à tous ces coups. On peut voir sur cela le Livre du savant Meursius, *de ludis Græcorum*, & *le Palamede* de Daniel Souterius. Je me contenterai de dire ici que le coup qu'ils apelloient Ἀφροδίτη, *Venus*, étoit commun à l'un & à l'autre jeu, & toujours le plus heureux. Il y avoit pourtant cette diffe-

rence, que pour faire ce coup dans le jeu des osselets, il faloit les jetter de telle maniere qu'ils fussent tous de different nombre; c'est-à-dire qu'il falloit faire un as, un trois, un quatre & un six. Et aux dés il faloit amener trois six, ce que nous apellons *rafle de six*; & au trictrac à deux dés, *senes*. La question est presentement de savoir si Horace parle ici des osselets ou des dés: il semble qu'il parle des premiers, puisqu'il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Nec regna vini sortiere talis.

Tu ne joueras plus aux osselets la royauté du festin.

Mais comme ces deux jeux se jouoient presque de la même maniere avec un tablier & un cornet, *talus* & *tessera* ont été souvent confondus. Horace peut donc avoir parlé du jeu de dés, & c'est ainsi que l'a entendu le vieux Scholiaste, qui explique ce mot *Venus* par le coup de trois six, que les Grecs apelloient aussi τρὶς ἓξ, qui étoit oposé au coup τρὶς κύβοι, *trois as*, qui étoit le coup le plus malheureux, d'où ils ont fait ce proverbe, τρὶς ἓξ ἢ τρὶς κύβοι, *trois six ou trois as*, pour dire *un bon ou un mauvais coup*. Au reste on a donné au *six* le nom de *Venus*; parceque ce nombre est particulierement consacré à la géneration. Et ceux qui ont aprofondi les secrets théologiques, que l'arithmétique renferme, ont dit que le sixieme jour le monde ayant été animé, & ayant reçu toute la perfection dont il étoit capable, ce nombre de six a été regardé comme le plus heureux, & a même été apellé κόσμος, *monde*.

26 *Dicet*] *Designabit*, *déclarera*. Ciceron: *Dictatore Lucio Quinctio dicto. Après avoir déclaré Dictateur Lucius Quinctius.* Virgile a dit de même dans le III. des Géorgiques.

Quem legere ducem & pecori dixere maritum.

Qu'il élit Chef & déclare mari du troupeau.

Phi-

Philargyrius sur le même passage a lu dans ce vers d'Horace *dicit*, pour *dicet*.

27 *Edonis*] Peuple de Thrace.

28 *Furere*] Anacréon employe fort souvent dans le même sens le verbe *μαννναι*.

NOTES

SUR L'ODE VII. LIV. II.

LE P. Sanadon fixe, avec M. Masson, la date de cette piece au commencement de 715. Dans la paix qui fut conclue à Misene, dit-il, entre Sexte Pompée & les Triumvirs, on accorda une amnistie génerale à ceux qui avoient suivi le parti de Pompée. Ce fut donc une occasion favorable à l'ami d'Horace de quiter les armes & de revenir à Rome. On ne fit rien de pareil après la defaite de Pompée, qui fut suivie de sa fuite & de sa mort: tems auquel M. Dacier croit que cette piece fut composée. Tous les Sénateurs & les Chevaliers, qui lui avoient été attachés, furent punis de mort, à l'exception d'un très petit nombre. Il y a aparence que l'ami d'Horace n'eût pas été plus épargné que les Sénateurs & les Chevaliers.

3 *Quis te redonavit*] Ce n'est point ici une interrogation qui vienne d'incertitude ou d'ignorance. C'est une maniere d'exclamation, c'est une expression vive & naturelle de la joie que ressent Horace à la vue d'un ami, dont le malheur des tems l'avoit séparé depuis plusieurs années.

5 *Pompei*] Le P. S. qui ne regarde pas le surnom de *Varus* comme fort assuré, croit que le Pompeius dont il s'agit ici, pouroit bien être le Pompeius Grosphus, à qui le Poëte adresse l'Ode *Otium Divos*, & dont il parle dans son Epitre à Iccius.

9 Phi-

9 *Philippos*] Le P. Petau prétend que cette ville de Philippes étoit en Theſſalie; & M. Dacier ſemble avoir ſuivi ce ſentiment, quand il a écrit ſur le 5. v. de l'Ode XII. de ce Livre, que les Géans furent domptés par Hercule dans les plaines de Theſſalie, & que les troupes de Brutus & de Caſſius furent defaites par Octavien dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes. C'eſt auſſi le ſentiment de Torrentius & de Turſelin. Le P. S. dont j'emprunte ces paroles, dit encore que le P. Catrou l'a non ſeulement ſuivi, mais prouvé dans la ſavante diſſertation qu'il a miſe à la fin du I. Liv. des Géorgiques. Et quoique Plutarque, Appien, Dion, Suétone, Tacite, Velleius Paterculus, Eutrope, Aurelius Victor, l'abbréviateur de Tite-Live, Valere Maxime, & Pline le naturaliſte ſemblent placer cette victoire auprès de Philippes, ville de la Macédoine, peut-être en la prenant dans ſa plus grande étendue, qui renfermoit auſſi la Theſſalie, il paroît plus ſûr au P. S. de s'en raporter à Virgile, à Ovide & à Manile, qui étoient Latins, & qui vivant du tems d'Auguſte devoient être mieux inſtruits de la verité que des Auteurs étrangers, ou poſterieurs au ſiecle où le fait s'eſt paſſé. Or, continue le P. S. ils s'accordent à dire que la bataille de Pharſale & celle de Philippes ſe ſont données dans le même pays & dans les mêmes plaines. Auſſi voyons-nous, ajoute-t'il, que Lucain, Florus, Servius & Paul Diacre ont tenu le même langage, quoiqu'ils euſſent ſous leurs yeux les Auteurs que l'on cite pour le ſentiment contraire.

12 *Turpe*] Le P. S. croit que le Poëte a donné à ce mot la force de l'exclamation, *turpe!* ce qui, ſelon lui, ajoute du ſentiment à la penſée.

13 *Mercurius*] Il ne paroît pas naturel au P. S. qu'Horace ait voulu deſigner ici Mécene, auſſi-bien que par le *lauru* du v. 19. comme le prétend M. Dacier. C'eſt, dit-il, deviner inutilement & ſans aparence; c'eſt ſupoſer qu'Horace eut beſoin de la faveur de Mécene pour obtenir ſon pardon: ce qu'on ne ſauroit prouver.

15 *Te*

15 *Te rursus &c.*] Le P. S. convient avec M. Dacier que ceci est purement historique, mais non pas dans le sens qu'il lui donne. Ce qui est vrai, dit ce Pere, c'est qu'après la bataille de Philippes, le plus grand nombre des troupes de Brutus & de Cassius profita de l'amnistie qui leur fut accordée. Le reste se jetta séparément dans la flote de Domitius & de Murcus, & celui-ci alla joindre le jeune Pompée contre Octavien & Antoine, ainsi que nous l'aprenons des Historiens. Il est tout naturel, ajoute le P. S. de croire que l'ami d'Horace se sera embarqué sur les vaisseaux de Murcus, & que c'est en ce sens que le Poëte lui dit:

Te rursus in bellum resorbens
Unda fretis tulit æstuosis.

22 *Ciboria exple*] Le P. S. releve ici & Donat & M. Dacier, sur le sens du mot *exple.* Terence, dit-il, n'a pas seulement pensé ce qu'on lui fait dire. Laquès conseille à Bacquis de se disculper de son mieux auprès de Sostrate & de Mirrine, qui étoient fortement prévenues contre elle, & il lui dit:

Eas ad mulieres huc intro, atque istuc jusjurandum idem
Polliceare illis. Exple animum iis, teque hoc crimine
expedi.

C'est-à-dire: *Allez-les trouver; faites-leur les mêmes sermens que vous venez de me faire; mettez une fois leur esprit en repos, & justifiez-vous des crimes qu'on vous impose.*

Par où l'on voit qu'*explere animum alicui*, signifie, *contenter l'esprit de quelqu'un, le convaincre pleinement d'une chose.* Ce qui a trompé Donat, c'est qu'il a cru qu'*iis* se raportoit à *rebus*, au lieu qu'il se raporte à *mulieribus.*

AD BARINEN.

ODE VIII.

ULLA *si juris tibi pejerati*
Pœna, Barine, nocuisset unquam:
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,

Crederem: sed tu, simul obligasti
Perfidum votis caput, enitescis
Pulcrior multò, juvenumque prodis
Publica cura:

Expedit matris cineres apertos
Fallere, & toto taciturna noctis
Signa cum cœlo, gelidâque Divos
Morte carentes.

Ridet hoc (inquam) Venus ipsa, rident
Simplices Nymphæ, ferus & Cupido,
Semper ardentes acuens sagittas
Cote cruentâ.

Adde, quod pubes tibi crescit omnis:
Servitus crescit nova: nec priores
Impiæ tectum dominæ relinquunt,
Sæpe minati.

Te suis matres metuunt juvencis,
Te senes parci, miseræque nuper
Virgines nuptæ, tua ne retardet
Aura maritos.

A BARINE.

ODE VIII.

BARINE, si vous aviez été punie une seule fois de vos faux sermens, que vous en eussiez ou une dent moins blanche, ou un ongle marqué, je vous croirois ; [a] mais vous ne vous êtes pas plutôt parjurée, que vous en paroissez beaucoup plus belle, & que vous devenez [b] l'objet de tous les voeux & de tous les soins. Il vous est sans doute avantageux de violer les cendres de votre mere, de tromper le ciel, & les astres qui éclairent la terre pendant le silence de la nuit, de vous moquer même des Dieux immortels. Vénus ne fait qu'en rire : [c] les Nymphes en rient, aussi-bien que le fier Cupidon qui aiguise toujours ses fleches étincelantes sur une pierre mouillée de sang. Ajoutez à cela que l'on vous éleve partout de nouveaux amans, qu'il vous croît partout de nouveaux esclaves, & que les premiers qui vous avoient souvent menacée de vous quiter, à cause de vos parjures, vous suivent pourtant toujours. Les meres & les vieillards avares vous apréhendent pour leurs enfans, & les jeunes mariées meurent de peur [d] que si leurs maris vous aperçoivent, il ne s'arrêtent auprès de vous.

R E-

[a] *Mais dès que par vos sermens vous avez dévoué votre tête perfide.*

[b] *La passion de tous nos jeunes gens.*

[c] *Les Nymphes simples.*

[d] *Que votre odeur ne vous retienne leurs maris.*

REMARQUES

SUR L'ODE VIII.

CETTE Ode est fort delicate & fort galante. Elle n'a aucune marque qui puisse faire connoître en quel tems elle fut faite. Mais il suffit de savoir qu'Horace avoit fait la plupart de ses Odes amoureuses avant l'âge de quarante ans.

1 *Ulla si juris tibi pejerati*] L'intelligence de ces quatre vers dépend d'une superstition des Anciens, qui croyoient que le mensonge étoit toujours suivi de quelque peine, & que l'on n'avoit pas plutôt menti que l'on avoit ou une dent gâtée, ou un ongle marqué, ou une élevure sur le bout de la langue ou du nez, ou quelque marque au visage, le pied mal fait, ou la taille gâtée, ou que l'on perdoit ses cheveux. C'est sur ce même sujet qu'Ovide a fait l'Elégie III. du Liv. III. des Amours.

Esse Deos credamne? fidem jurata fefellit,
Et facies illi quæ fuit ante, manet.
Quam longos habuit nondum perjura capillos,
Tam longos, postquam Numina læsit, habet.

Croirai-je qu'il y a des Dieux? Elle a violé la foi qu'elle m'avoit donnée avec tant de sermens, & elle ne laisse pas d'avoir la même beauté. Les beaux cheveux qu'elle avoit avant son parjure, elle les conserve encore aussi longs & aussi beaux après avoir offensé les Dieux.

Les Latins avoient pris cela des Grecs. Théocrite ecrit dans l'Idile IX.

Μήκετ' ἐπὶ γλώσσας ἄκρας ὀλοφύγδονα φύσῃς.

Prens

Prens bien garde de ne pas faire naître une élevure sur le bout de ta langue ; c'est-à-dire, *prens bien garde de ne pas mentir.*

Et dans l'Idile XII. il apelle fort plaisamment ces mêmes marques ψεύδεα, *mensonges.*

—— Ἐγὼ δέ σε τὸν καλὸν αἰνῶν
Ψεύδεα ῥινὸς ὕπερθεν ἀραιῆς οὐκ ἀναφύσω.

Vous êtes si beau qu'en vous louant je ne ferai point naître des mensonges sur le bout de mon nez.

Et cela même a passé en quelque maniere jusques à nous ; car j'ai vu beaucoup de gens qui apelloient vulgairement *mensonges*, ces petites marques blanches ou noires qui paroissent quelquefois sur les ongles.

2 *Barine*] Ce nom ne peut être ni Grec ni Latin ; & Monsieur le Févre avoit raison de lire *Earine*, qui est un mot formé d'ἐὰρ, qui signifie *printems. Earine & Earinus* étoient des noms assez ordinaires, témoin cet Earinus de Domitien, que Martial a tant chanté dans le Liv. IX.

5 *Crederem*] Tous les Interpretes ont fort mal pris ce passage, qu'ils ont expliqué, *je croirois qu'il y a des Dieux.* Ce n'est point du tout là le sens. Il faut suposer qu'Horace avoit déja fait quelques reproches à cette Earine ; que cette Earine lui avoit promis de l'aimer, & que sur cela il lui écrit cette Ode, pour lui dire que si ses parjures étoient punis, il se fieroit à ses promesses, parceque le soin qu'elle auroit de sa beauté lui feroit prendre garde de ne promettre que ce qu'elle voudroit exécuter. *Crederem* est donc, *je vous croirois, j'ajouterois foi à tout ce que vous me diriez.* Cela est sans difficulté.

Sed tu simul obligasti perfidum votis caput] Ce passage est un peu difficile. Ceux qui faisoient des sermens, ou simplement des promesses, se soumettoient tacitement à des peines & à des malédictions qui leur devoient tomber sur la tête, s'ils juroient à faux, & s'ils n'accomplissoient pas ce qu'ils promettoient : leur tête étoit alors comme dévouée, & elle

étoit

étoit ſujette à toutes ces malédictions. Horace dit donc à Earine :

---- Sed tu ſimul obligaſti
Perfidum votis caput : ----

Mais dès que vous avez dévoué votre tête en faiſant de faux ſermens, ou en les violant, &c.

Votis eſt à l'ablatif, & ce qu'Horace dit ici, *obligare votis caput*, Plaute dit ſimplement, *alligare caput*, dans l'Epidicus, Act. III. Sc. II. Ceux qui avoient fait ces promeſſes étoient apellés juſqu'à l'accompliſſement, *voti rei, coupables de voeu ; voto damnati, condamnés par voeu :* & après l'accompliſſement, *abſoluti, abſous.*

6 *Eniteſcis*] On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. du Livre I.

9 *Expedit*] Comme ſi Horace diſoit : Puiſque vos parjures ne ſont que vous rendre plus belle, il vous eſt avantageux de violer les cendres de votre mere & de vous moquer de tous les Dieux. Peut-être auſſi qu'il ne faut prendre ces quatre vers que comme une explication des ſermens d'Earine, qui ne faiſoit aucun ſcrupule de jurer par les manes de ſa mere, par les aſtres, par les Dieux, &c. Nous voyons dans Properce un exemple des ſermens qu'on faiſoit par les cendres de ſon pere & de ſa mere :

Oſſa tibi juro per matris, & oſſa parentis,
Si fallo, cinis heu! ſit mihi uterque gravis.

Livre II. Elégie XX.

11 *Signa cum cælo*] Il n'y avoit rien de plus ordinaire que de jurer par le ciel & par les aſtres. Virgil.

----- Cælum hoc & conſcia ſidera teſtor.

Il faut remarquer en paſſant l'épithete *taciturne* qu'Horace donne aux aſtres, au lieu de la donner à la nuit.

13 *Ridet hoc (inquam)*] Vénus, les Nymphes & Cupidon ne ſont pas les ſeuls qui rient des parjures des

des amans : Jupiter s'en moque aussi-bien que les autres Dieux ; & Platon en donne même une raison fort jolie : car il fait dire par Protarchus dans le Philebe, que les amans qui se parjurent obtiennent facilement leur pardon des Dieux, parceque les plaisirs sont des enfans qui n'ont ni sens ni jugement, & qui par conséquent ne peuvent être punis de ne s'être pas acquités de leur promesse.

14 *Simplices Nymphæ*] Il apelle les Nymphes *simples*, ou parcequ'elles sont sans affectation, ou parcequ'elles ont l'humeur fort douce, qu'elles n'ont aucune malice, & qu'elles pardonnent fort volontiers. C'est dans ce dernier sens que Virgile les a apellées *faciles*.

15 *Semper ardentes acuens sagittas*] Horace encherit ici beaucoup sur la pensée d'Anacréon, qui dit dans l'Ode XLV. que lorsque Vulcain fait les trais de l'Amour, Vénus en trempe les pointes dans du miel, & que Cupidon les prend ensuite pour les tremper dans du fiel. *Ardentes sagittas, des fleches brulantes*, qui sortent de la forge. Il faut joindre le *semper* avec *acuens*.

16 *Cote cruentâ*] Il y a ici beaucoup d'adresse, & Horace ne pouvoit representer plus naturellement la cruauté de l'Amour, qu'en disant que, pour aiguiser ses fleches sur la pierre, ce petit Dieu, au lieu d'eau ou d'huile, se sert de sang. Cette image est très naturelle & très vive.

17 *Adde, quod pubes*] Les Interpertes n'ont pas vu la finesse de ce passage. Horace dit à Earine, *que les jeunes enfans ne croissent que pour elle, &c.* Outre que cela est fort galant, il y a un certain air de grandeur & de noblesse, comme si cette Earine étoit une Divinité à qui l'on se vouat dès l'enfance, & dont on prît même l'habit & les couleurs ; car cela se pratiquoit parmi les Anciens, comme nous le pratiquons encore aujourd'hui.

19 *Dominæ*] Les Latins se servoient du mot *domina*, comme nous de celui de *maitresse*. Catulle :

Ad

Ad domum dominam voca.

Fais venir cette belle maitreſſe.

Ils apelloient auſſi de même leurs femmes. Les Grecs ont employé leur δέσποινα, dans l'un & dans l'autre ſens.

21 *Te ſuis matres metuunt juvencis*] Le vieux Interprete a fort bien vu que c'eſt une métaphore priſe des jeunes taureaux. Cette remarque eſt néceſſaire pour le dernier vers.

22 *Te ſenes parci*] L'avarice eſt ordinaire aux vieillards, qui par cette raiſon ſont toujours apellés *parci*, φειδωλοὶ. Horace dit dans l'Art Poëtique :

Multa ſenem circumveniunt incommoda, vel quod
Quærit, & inventis miſer abſtinet, ac timet uti.

La vieilleſſe eſt accompagnée de beaucoup d'incommodités. Par exemple elle cherche toujours à amaſſer, & elle n'oſe ſe ſervir de ce qu'elle a.

23 *Tua ne retardet aura maritos*] Servius en citant ce paſſage explique *aura*, éclat, *beauté*. Quelques Interpretes ont ſuivi cette explication, & les autres ont cru que c'étoit une métaphore priſe de la navigation, lorſqu'un vent contraire arrête un vaiſſeau. Mais tout cela eſt fort éloigné de la penſée d'Horace, qui a ici en vue un taureau qui s'arrête pour ſentir une génice, & qui ouvre ſes naſeaux pour recevoir le vent qui lui porte cette odeur. Cette idée lui eſt venue du premier vers de ce quatrain :

Te ſuis matres metuunt juvencis.

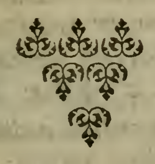
Aura eſt donc ici *odor*, *odeur*, ces petits atomes que le vent détache & porte, &c. Virgile dans le troiſieme Liv. des Géorgiques :

Nonne

Nonne vides ut tota tremor pertentet equorum
Corpora, si tantùm notas odor attulit auras.

Ne voyez-vous pas quel tremblement saisit les chevaux, si le vent a porté à leurs narines une odeur qui leur soit connue.

Horace tire donc cette expression du propre, & en fait une figure qui est belle dans sa langue ; & il n'est pas le premier qui s'en soit servi. On la trouve plus noblement & plus parfaitement exprimée dans Jerémie II. 24. où Dieu dit, en parlant de son peuple : *Onager assuetus in solitudine : in desiderio animæ suæ attraxit ventum amoris sui. C'est un âne sauvage, accoutumé dans les deserts. Dans l'impatient desir, dont son ame est pressée, il attire le vent de son amour.* On voit que le Prophete apelle *ventum*, ce qu'Horace dit *aura : ventum amoris sui*, le vent de ses amours, le vent, l'odeur de l'objet aimé. Pour traduire le passage dans le sens d'Horace, il auroit fallu traduire, *que si leurs maris vous sentent.* Mais comme cela donne une vilaine idée en notre langue, il a fallu nécessairement changer le tour. C'est par cette raison que j'ai mis, *si leurs maris vous aperçoivent.* * M. Bentlei a cru qu'on devoit lire *cura maritos*, & s'il est blamable d'avoir imaginé cette correction, il merite d'être loué de ne l'avoir pas mise dans le texte *.



A D

AD VALGIUM.

ODE IX.

NON ſemper imbres nubibus hiſpidos
Manant in agros, aut mare Caſpium
Vexant inæquales procellæ
Uſque: nec Armeniis in oris,

Amice Valgi, ſtat glacies iners
Menſes per omnes: aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant,
Et foliis viduantur orni.

Tu ſemper urges flebilibus modis
Myſten ademtum: nec tibi veſpero
Surgente decedunt amores,
Nec rapidum fugiente ſolem.

At non ter ævo functus amabilem
Ploravit omnes Antilochum ſenex
Annos: nec impubem parentes
Troïlon, aut Phrygiæ ſorores

Flevere ſemper. Deſine mollium
Tandem querelarum, & potiùs nova
Cantemus Auguſti tropæa
Cæſaris, & rigidum Niphaten,

Medumque flumen gentibus additum
Victis, minores volvere vortices:
Intraque præſcriptum Gelonos
Exiguis equitare campis.

A VALGIUS.

ODE IX.

LES nuages ne versent pas toujours des pluies sur les champs herissés: les inconstantes tempêtes n'agitent pas toujours la mer Caspienne: l'Arménie n'est pas toujours couverte de glaces: les forêts du mont Gargan ne gémissent pas toujours sous l'effort des Aquilons, & les arbres ne sont pas toujours dépouillés de feuilles. Vous seul, mon cher Valgius, vous ne donnez point de treve à votre douleur. Toujours dans vos vers plaintifs vous vous attachez à pleurer la mort de votre Mystès, & vos regrets ne cessent ni lorsque l'étoile de Vénus se leve, ni lorsque la même étoile fuit le rapide lever du soleil. Le vieillard qui vécut trois âges, ne pleura pas toujours son aimable Antiloque: Hécube, Priam, & les Princesses Phrygiennes ne pleurerent pas toujours le jeune Troïle. Finissez donc enfin ces plaintes trop efféminées. Chantons plutôt les nouveaux trophées d'Auguste, le Niphate couvert de neige, le fleuve Mede, qui n'est plus la frontiere de nos conquêtes, & qui devenu moins superbe, ne roule plus ses flots avec tant d'orgueil: chantons enfin les Gelons, qui n'osent plus entreprendre de passer les étroites bornes qui leur ont été prescrites.

REMARQUES

Sur l'ODE IX.

IL n'eſt pas difficile de deviner en quel tems cette Ode fut faite: il paroît clairement par la fin que ce fut après le voyage qu'Auguſte fit dans la petite Arménie, d'où il envoya Tibere dans la grande pour y établir Tigrane ſur le trône. Cela arriva l'an de Rome 733. & l'Ode fut ſans doute compoſée l'année ſuivante, Horace étant âgé de quarante-ſept ans.

1 *Non ſemper imbres*] Ovide a commencé de la même maniere l'Elégie IV. du Livre IV. *de Ponto.*

Nulla dies adeo eſt auſtralibus humida nimbis,
Non intermiſſis ut fluat imber aquis.

Il n'y a point de jour où le ciel ſoit ſi chargé de nuages, que la pluie ne ceſſe pendant quelques momens.

Mais ce qu'Ovide renferme dans un ſeul jour, Horace le dit avec plus de vraiſemblance d'un tems indefini.

Hiſpidos] Il ne faut pas joindre ce mot avec *nubibus*, car il ſeroit ridicule de dire, *agros hiſpidos nubibus*, des champs heriſſés de nuages; mais il faut faire ainſi la conſtruction: *Imbres non ſemper manant nubibus in agros hiſpidos. Les pluies ne tombent pas toujours des nuages dans les champs heriſſés. Hiſpidus* ſignifie proprement *heriſſé.* Un ſavant Interprete a crû qu'Horace donne cette épithete aux champs, à cauſe des buiſſons, des arbres, & de toutes les plantes dont ils ſont remplis, & qui ſont comme leurs cheveux; mais je m'étonne qu'il n'ait pas pris garde que ſi cela étoit, cette épithete pouroit être ordinaire; or

il

il n'y a perſonne qui, en décrivant une belle matinée d'été, voulût dire que *l'aurore commençoit à ſemer ſes fleurs ſur les campagnes heriſſées.* Je ſais bien qu'*hiſpidus* ſignifie λάσιος, δασὺς, μεγαλόθριξ, *velu*, qui a de longs cheveux, & que l'on peignoit le Dieu Pan velu depuis la ceinture en bas, pour ſignifier la terre & ſes fruits: τὰ κάτω λάσια τ̃ τῆς γῆς μηρῶν κ̀ τ̃ ἐν αὐτῇ πεφυκότων. Ses *parties du bas velues ſignifient les parties de la terre & toutes les plantes qui ſortent de ſon ſein.* Mais cela ne fait rien pour ce paſſage: Horace apelle les champs *hiſpidos, heriſſés*, c'eſt-à-dire, *ſqualidos*, laids, *vilains*, à cauſe des pluies & de l'hiver; & parcequ'alors les arbres & toutes les plantes ſont dépouillés de leurs feuilles & de leurs fleurs.

2 *Mare Caſpium*] La mer Caſpienne au-deſſus de la Perſe. Horace choiſit cette mer, parcequ'elle eſt plus dangereuſe que les autres. Pomponius Mela: *Mare Caſpium omne atrox, ſævum, ſine portubus, procellis undique expoſitum, ac belluis magis quàm cætera refertum, & ideo minùs navigabile. La mer Caſpienne eſt toute farouche, cruelle, ſans ports, expoſée de tous côtés aux tempêtes, plus remplie de monſtres que toutes les autres, & par cette même raiſon moins navigable.*

3 *Vexant*] Le mot eſt beau. Le Gloſſaire l'a heureuſement expliqué par χειμάζειν. Vexat, χειμάζει. *Tempeſtates ciet, excite, éleve des tempêtes.* Pour bien expliquer ce *vexant* dans notre langue, il faudroit ſe ſervir du verbe *tourmenter.* Mais quoique l'on diſe fort bien *une tourmente*, je ne ſais ſi on dit *les tempêtes ne tourmentent pas toujours la mer.* Il ſeroit à ſouhaiter qu'on le pût dire; car le mot eſt fort noble & fort beau.

4 *Nec Armeniis in oris*] Il parle de l'Arménie plutôt que d'un autre pays, à cauſe des nouvelles conquêtes d'Auguſte. L'Arménie eſt au deça & au delà de l'Euphrate.

5 *Valgi*] C'eſt le Poëte Titus Valgius dont il parle dans la Satire X. du Livre I. & dont Tibulle a

dit que perſonne n'avoit aproché de plus près Homere.

Valgius, æterno propior non alter Homero.

Les anciens Interpretes lui donnent la qualité de Conſulaire ; mais je crois qu'ils l'ont confondu avec C. Valgius, qui fut nommé Conſul en la place de Meſſala, l'an de Rome 741. & qui n'entra pourtant point en charge. Ce Caius Valgius étoit excellent Grammairien, fort grand Rhéteur, & grand Phiſicien : il dédia même un Livre de la nature des plantes à Auguſte. Je crois qu'il avoit été diſciple d'Apollodore de Pergame.

Glacies iners] *Iners* ſignifie proprement *pareſſeux, fainéant* ; & il eſt opoſé à *induſtrius*, qui ſignifie *agiſſant, laborieux*. Horace donne cette épithete à la glace, *glacies iners*, parceque la glace n'eſt qu'une eau ſans mouvement.

7 *Gargani*] Le Gargan, montagne de la Pouille Daunienne, près de Siponto.

Laborant] Il y a une Remarque ſur ce mot dans l'Ode IX. du Livre I. *ſylvæ laborantes.*

Viduantur] *Spoliantur, ſont dépouillés.* On peut voir une Remarque ſur le *viduus pharetrâ* de l'Ode X. du Liv. I.

8 *Orni*] Ce mot eſt géneral pour tous les arbres des montagnes, *oreinoi.*

9 *Tu ſemper urges*] Le mot *urgere* eſt fort beau, pour dire s'attacher à quelque choſe : *urgere flebilibus modis*, s'attacher à pleurer quelqu'un. Les Grecs diroient fort bien de la même maniere, *διώκεις πενθῶν.*

Flebilibus modis] Il dit *flebiles modos*, des modes, des tons plaintifs, ce qu'il apelle *miſerabiles elegos*, des *élégies plaintives*, dans l'Ode XXXIII. du Liv. I. & ce paſſage prouve que cette Ode eſt écrite au Poëte Valgius, dont Servius & Philargyrius citent les Elégies en deux ou trois endroits ſur l'Enéïde.

10 *Myſten*

10 *Mysten ademtum*] *Mystes* est un mot Grec qui signifie *initié* dans les misteres. Ici c'est le nom propre d'un jeune garçon, qui peut-être avoit été ainsi nommé, parcequ'il avoit été consacré à quelque Dieu & initié dans ses misteres, comme cela se pratiquoit quelquefois chez les Anciens. Les Interpretes veulent que ce fût le favori de Valgius; mais je suis persuadé que c'étoit son fils, & la suite même le confirme.

Nec tibi vespero] C'est une imitation de ce beau distique de Cinna dans la piece intitulée *Smyrna*.

Te matutinus flentem conspexit Eous,
Et flentem vidit paulo post Hesperus idem.

L'étoile qui vous a vu pleurer le matin, a encore vu couler vos larmes le soir.

21 *Amores*] Les regrets qui partent d'une affection tendre que l'on avoit pour quelqu'un. Ce seul mot mis au propre peut bien avoir trompé ceux qui ont cru que ce Mystès étoit le favori de Valgius.

12 *Nec rapidum fugiente solem*] C'est-à-dire le matin. L'étoile de Vénus au point du jour est apellée *Eous* & *Lucifer*, étoile du matin, & le soir elle change de nom, & on la nomme *Vesper, Noctifer*, l'étoile du soir. C'est pourquoi quelques Interpretes ont blamé Horace de l'avoir nommé *Vesper*, pour le soir & pour le matin. Car ils ont fait de cette maniere la construction de ce passage: *Amores non tibi decedunt surgente vespero, nec eodem vespero fugiente solem. Vous ne cessez vos regrets, ni lorsque le vesper se leve, ni lorsque le même vesper se couche.* Mais ces Interpretes se trompent assurément: Horace ne joint *vespero* qu'avec *surgente*; & dans l'autre il sous-entend *Eoo*, *nec Eoo rapidum fugiente solem.* Ou même il a sous-entendu *mutato nomine*, *ayant changé de nom.* Car Catulle apelle de même l'étoile du matin: *vesper mutato nomine*, l'étoile du soir qui a changé de nom.

Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
Vespere, mutato, comprendis, nomine, eosdem.

Les voleurs se cachent pendant la nuit, & souvent l'étoile du soir qui a changé de nom, les surprend le matin.

13 *At non ter ævo functus*] Nestor qui vécut trois âges entiers, c'est-à-dire, quatre-vingt-dix ans, & non pas *trois cents*, comme quelques Anciens l'ont prétendu.

14 *Antilochum*] Le fils de Nestor. Il fut tué en defendant son pere. Tous les exemples qu'Horace allegue ici à Valgius, sont de peres qui pleurent leurs enfans: Nestor qui pleure Antiloque; Priam & Hécube, qui pleurent Troïle. Et cela fait assez voir que ce Mystès étoit le propre fils de Valgius: autrement Horace auroit fait une faute qui ne pouroit jamais être excusée. Car il est inutile de dire, que c'est une comparaison du plus au moins; outre que cette comparaison n'est pas assez amenée, Horace étoit trop judicieux pour mêler en aucune façon les plaintes qu'un pere fait de la mort de son fils, avec celles qu un amant fait de la mort de son favori.

16 *Troïlon*] Fils de Priam. Il fut tué par Achille. Horace l'apelle *impubes*, & Virgile *puer*, parcequ'il étoit fort jeune.

Phrygiæ sorores] Les sœurs de Troïle, Creüse, Laodicé, Polyxene, Cassandre.

17 *Desine mollium tandem querelarum*] C'est une imitation des Grecs, qui disent, λῆγε ἔριδος, *desine contentionis*, en sous-entendant la préposition ἐξ, qui régit le genitif. Les Latins ont même quelquefois exprimé cette préposition, & l'ont construite avec le même cas, comme Sanctius l'a fort bien remarqué. Il en a même raporté des exemples.

Mollium querelarum] Des plaintes molles, c'est-à-dire efféminées, qui ne sont pas dignes d'un homme de cœur.

18 *Et potiùs nova*] Ceci est admirablement bien tourné : il est juste que l'affliction d'un particulier cede à la joie publique.

Nova Augusti tropæa] De ce qu'il avoit repris l'Arménie sur les Parthes, & retiré les enseignes que ces peuples avoient enlevées à Crassus & à Antoine. Car c'est à ce passage que l'on doit raporter ces paroles de Suétone : *Parthi quoque & Armeniam vindicanti facilè cesserunt, & signa militaria, quæ Marco Crasso & Antonio ademerant, reposcenti reddiderunt. Les Parthes lui quiterent sans peine l'Arménie, & lui rendirent les enseignes qu'ils avoient enlevées à Crassus & à Antoine.*

20 *Et rigidum Niphaten*] On veut qu'il y ait eu dans la grande Arménie une montagne & une riviere de ce nom. Mais Strabon ne parle que de la montagne, qu'il place au-dessus de Nisibis & de Tigranocerte. Il dit même que c'est une partie du mont *Masius*, & que le Tigre a là sa source. Horace l'apelle *rigidum, froid*; parcequ'il y est couvert de neiges, qui lui ont même donné le nom de *Niphate*, c'est-à-dire, *neigeux*. Virgile dit dans le III. Livre des Géorgiques, v. 30. en parlant de cette victoire d'Auguste :

Addam urbes Asiæ domitas, pulsumque Niphatem,
Fidentemque fugâ Parthum, versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropæa.

J'y ajouterai les villes qu'il a soumises en Asie, les peuples qu'il a vaincus, ceux du mont Niphate & les Parthes qui s'assurent sur leurs fleches qu'ils lancent en fuyant, & les deux victoires qu'il a remportées lui-même sur deux ennemis fort éloignés l'un de l'autre.

21 *Medumque flumen*] Plutarque a écrit dans son petit Traité des fleuves, que l'Euphrate avoit été apellé *Medus*. C'est donc peut-être de ce même fleuve qu'il faut entendre ce passage d'Horace : car Virgi-

Virgile, qui ne s'eſt pas contenté de parler une ſeule fois de cette particularité, a dit de même à la fin du VIII. Livre.

Hîc Lalagas, Caraſque ſagittiferoſque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis.

Il y avoit repreſenté les Lalages, les Cares, & les Gelons bons archers. On y voyoit l'Euphrate qui couloit avec moins d'orgueil.

Par ce fleuve Mede on peut pourtant entendre un fleuve de ce nom, qui prend ſa ſource dans le pays des Medes, & va ſe jetter dans l'Araxe, près de Perſépolis. Strab. Livre XV.

22 *Minores volvere vortices*] Cette idée eſt belle, comme ſi les victoires d'Auguſte avoient rabatu l'orgueil de ce fleuve. Il a été aſſez parlé ailleurs du bel uſage de cette figure, qui donne du ſentiment aux choſes inanimées.

23 *Intraque præſcriptum Gelonos*] Quoique Virgile mette les Gelons au nombre des peuples vaincus par Auguſte, il ne faut pas prendre cela au pied de la lettre, & croire qu'Auguſte ait veritablement combatu contre ces peuples. Par les Gelons il faut entendre les Scythes qui faiſoient des incurſions dans l'Arménie. Auguſte leur marqua des bornes qu'il leur defendit de paſſer.

24 *Equitare*] Parceque les forces de ces peuples du Nord conſiſtoient en cavalerie, comme celles des Tartares.



NOTES

NOTES

SUR L'ODE IX. LIV. II.

LE P. Sanadon s'accorde avec M. Dacier, & sur la date, & sur le sujet de cette piece.

1 *Hispidos*] Comme il dit dans l'Ode suivante, *informes hyemes*, & dans les Satires,

- - - *rugosus frigore pagus.*

5 *Stat glacies iners menses per omnes*] Le P. S. est choqué de ces consonances. Je répeterai à peu près ce que j'ai dit dans les Notes sur les v. 5. & 6. de l'Ode XII. du Liv. I. C'est encore ici une image. Rien ne dépeint mieux la longueur de l'hiver d'Arménie que la lenteur affectée de ces mots, *stat glacies iners menses per omnes*, jointe aux consonances de *glacies iners menses omnes*, qu'on ne peut bien prononcer qu'avec un certain baillement ennuyeux. Voyez ce que M. Dacier a remarqué sur le 1. v. de l'Ode II. du Liv. I. où, pour exemple d'un dégout dépeint par l'expression, il raporte ce passage de Terence, *tædet quotidianarum harum formarum*, qui vient ici à merveille pour justifier ce que je dis. J'ajoute par occasion, que *stat* confirme le sens que j'ai donné à *stet*, Ode IX. Liv. I. v. 1.

17 *Desine mollium querelarum*] M. Dacier regarde ce tour comme un hellénisme; mais le P. S. dit que c'est une ellipse, & qu'il faut sous-entendre *rem*, ou *negotium*; & il me paroît qu'il a raison, car *desinere* est aussi actif. Cicer. *desinere artem*.

Et potiùs nova &c.] Le voyage qu'Auguste faisoit alors en Orient, lui étoit plus glorieux que ses plus brillantes campagnes. Ce Prince non seulement fit respecter le nom Romain jusqu'au fond de l'Asie & de l'Afrique, en imposant des conditions de paix aux Indiens & aux Ethiopiens, qui vinrent le trouver à Samos: non seulement il assura le repos de l'Empire, en établissant en Sicile, en Grece, dans l'Asie mineure, en Syrie, & dans les isles de la mer Egée un gouvernement stable & uniforme, & en disposant des Etats de la Comagene, de l'Arménie, de la Cilicie & de l'Arabie en faveur de Princes attachés aux interêts de la République; mais, ce que les Romains avoient le plus à coeur, il humilia l'insolence des Parthes.

19 *Augusti tropaea*] Ceux qui écrivent *trophæum*, dit le P. S. s'éloignent de l'étimologie, des anciens monumens, & de l'usage des plus habiles Grammairiens. *Trophæum*, pour *tropæum*, n'est pas plus supportable que *trophi*, pour *tropi*. C'est tomber dans le ridicule de cet Arrius dont Catulle se moque en ces vers:

Chommoda *dicebat*, *si quando* commoda *vellet*
Dicere, *&* hinsidias *Arrius*, insidias, *&c.*

20 *Nyphaten*] Le P. S. remarque ici que M. Dacier s'est trompé, quand il a cru qu'il n'y avoit point de fleuve qui portat ce nom, & il allegue l'autorité de Lucain & de Juvénal, dont le premier dit, que *les Arméniens occupent les rives du Niphate qui roule des pierres:*

Armeniusque tenens volventem saxa Niphaten.

Et le second parle de ses débordemens en ces termes:

- - - - Rumores illa recentes
Excipit ad portas, quosdam facit; isse Niphaten
In populos, magnoque illic cuncta arva teneri
Diluvio.

Hora-

Horace apelle le Niphate *rigidum*, c'eſt-à-dire *froid*, continue le P. S. comme Martial l'a dit du Xalon, fleuve d'Eſpagne :

Municipem rigidi quis te, Marcella, Salonis.

Rien n'empêche donc, ajoute ce Pere, que l'on ne prenne le Niphate pour un fleuve. Mais ce qui prouve évidemment qu'Horace l'a pris dans ce ſens, c'eſt qu'il le joint avec le fleuve des Medes, & qu'il dit également de ces deux fleuves, qu'ils ne roulent plus leurs flots avec tant d'orgueil, depuis les nouveaux exploits d'Auguſte. *Cantemus Niphaten Medumque flumen minores volvere vortices.* Les Géographes ſont en peine de trouver une riviere de ce nom en Arménie. Je crois, conclud le P. S. que c'eſt le Tigre, qui parcequ'il tire ſes eaux du mont Niphate, en a pris quelquefois le nom vers ſa ſource, avant que d'entrer dans la Meſopotamie ; & ce qui confirme ma conjecture, c'eſt que le Tibre eſt ſujet aux débordemens que Juvénal attribue au Niphate.

21 *Medum flumen*] Comme le fleuve *Medus*, dont parle Strabon, qui venoit de la Médie, & qui tomboit dans l'Araxe, paroît au P. S. trop éloigné & trop petit pour pouvoir convenir aux paroles du Poëte, il croit qu'il faut plutôt entendre ici l'Euphrate. Par le fleuve des Medes, dit le P. S. Horace entend les Parthes, comme il a voulu marquer les Arméniens par le Niphate ; & comme le Niphate eſt le Tigre, le fleuve des Medes eſt l'Euphrate. Ce dernier fleuve ſéparoit les deux Empires des Parthes & des Romains ; & il paroît par Plutarque qu'Horace en l'apellant *Medus*, n'a fait que rapeller ſon premier nom. *Euphrates dictus eſt primùm Medus.*

AD LICINIUM.

ODE X.

RECTIUS *vives, Licini, neque altum*
Semper urgendo, neque, dum procellas
Cautus horrescis, nimium premendo
Littus iniquum.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleti
Sordibus tecti, caret invidendâ
Sobrius aulâ.

Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus: & celsæ graviore casu
Decidunt turres, feriuntque summos
Fulmina montes.

Sperat infestis, metuit secundis
Alteram sortem bene præparatum
Pectus: informes hyemes reducit
Jupiter, idem

Summovet: non, si malè nunc, & olim
Sic erit: quondam citharâ tacentem
Suscitat Musam, neque semper arcum
Tendit Apollo.

Rebus angustis animosus atque
Fortis appare: sapienter idem
Contrahes vento nimium secundo
Turgida vela.

A LICINIUS.

ODE X.

LIcinius, vous vivrez avec plus de tranquilité, ſi vous n'allez pas toujours en pleine mer, & ſi, lorſque vous apréhendez ſagement la tempête, vous n'aprochez point trop près du rivage, qui eſt toujours dangereux. Ceux qui aiment la médiocrité, plus précieuſe que l'or, comme ils ne ſe logent point dans une méchante petite maiſon, ils n'ont garde auſſi de ſe loger dans un palais qui attire l'envie. Les pins les plus élevés ſont auſſi les plus batus des vents: la chute des plus hautes tours eſt la plus grande & la plus terrible, & les ſommets des montagnes ſont toujours les plus expoſés aux foudres. Un coeur préparé à toute ſorte d'évenemens, ne perd jamais l'eſperance dans la mauvaiſe fortune, & il conſerve toujours de la crainte dans la bonne. Jupiter nous donne des hivers affreux, & il les fait ceſſer lui-même; ſi nous ſommes malheureux aujourd'hui, nous ne le ſerons pas demain. Apollon reprend quelquefois ſa lire; il réveille les Muſes, & il ne tend pas toujours ſon arç. Témoignez donc du courage & de la force dans l'adverſité, & lorſque les vents vous ſeront trop favorables, ayez la prudence de ne leur pas abandonner vos voiles.

REMARQUES

SUR L'ODE X.

IL eſt impoſſible de connoître le veritable ſujet de cette Ode, & en quel tems elle fut faite, ſi l'on n'éclaircit auparavant quel eſt ce Licinius, à qui elle eſt adreſſée. Les plus anciens Interpretes ſont tous d'accord, que c'eſt le Préteur M. Licinius Craſſus, qui favoriſoit le parti du jeune Pompée & d'Antoine contre Auguſte, dans l'eſperance que par leur apui il monteroit au Conſulat après ſa Préture. Cruquius ajoute que ce deſſein ne lui ayant pas réuſſi, il en fut ſi affligé, qu'il eut beſoin de la conſolation de ſes amis, & que ſur cela Horace lui adreſſe cette Ode. Si cela eſt vrai, il faut qu'elle ait été faite peu de tems après la bataille de Philippes: ce qui eſt contre toute ſorte d'aparence. Mais je ne m'arréterai point à refuter ce ſentiment. Il ſuffit de dire qu'il eſt contraire au titre que les meilleurs manuſcrits donnent à cette Ode.

AD LICINIUM MURENAM.

OPTIMUM ESSE MEDIUM VITÆ STATUM.

Il paroît par là que ce Licinius eſt Licinius Varro Muréna, frere de Proculeius & de Terentia, femme de Mécénas, & le même qui conjura contre Auguſte avec Fannius Cépio, l'an de Rome 731. On pouroit croire même que cette Ode fut faite après la conjuration, & lorſque ſes amis ſollicitoient pour lui. Mais il y a plus d'aparence qu'elle fut faite avant ſon engagement dans cette conſpiration, c'eſt-à-dire, après que ſes biens furent confiſqués; parcequ'il avoit porté les armes

armes contre Auguſte. Horace qui connoiſſoit ſon humeur ambitieuſe & impatiente, vouloit par cette Ode lui faire éviter les malheurs où il tomba depuis, pour n'avoir pas voulu ſuivre ſes conſeils. Si l'on s'en tient à la premiere opinion, Horace étoit âgé de quarante-quatre ans lorſqu'il compoſa cette Ode ; & ſi l'on s'attache à la derniere, qui me paroît plus vraiſemblable, il avoit quelques années de moins.

1 *Neque altum ſemper urgendo, neque dum*] On n'a jamais bien expliqué cette Ode, parcequ'on ne s'eſt point apliqué à faire voir la conformité qu'ont les paroles d'Horace avec l'état où Licinius Muréna étoit alors, & c'eſt ce qu'il falloit faire néceſſairement. Licinius venoit de perdre tout ſon bien qui avoit été confiſqué. Son frere Proculeius tâchoit de lui rendre cette perte ſuportable, en partageant avec lui toute ſa fortune. S'il ſe fût donc contenté de cette médiocrité, il ne ſe ſeroit pas trouvé malheureux. Horace travaille à lui inſpirer ces ſentimens ; & pour cet effet il veut le guerir de l'ambition & du deſeſpoir, qui furent depuis les deux écueils où il ſe perdit. Il ſe ſert d'une comparaiſon très familiere ; & par l'exemple de ceux qui voyagent ſur mer, il lui fait un tableau aſſez touchant de ces deux extrémités. Par ceux qui veulent toujours aller en pleine mer, il repreſente admirablement les ambitieux, qui ne ſe croyent jamais aſſez élevés dans le monde ; & par ceux qui ſur une aparence de tempête, ſaiſis de frayeur, cotoyent toujours le rivage, & ſe perdent par trop de précaution, il dépeint fort bien ceux à qui la moindre diſgrace ôte le jugement, & qui dans le deſeſpoir prennent des reſolutions très dangereuſes. On aura de la peine à donner un beau ſens à ces quatre vers, ſi l'on prend un autre tour.

Altum] Ce mot ſe dit également du haut & du fond ; parceque ce qui eſt profond eſt auſſi élevé, & que ce qui eſt élevé eſt auſſi profond. C'eſt pourquoi les Anciens ont dit *profond*, pour *ſublime* ; mais ce qui eſt encore plus extraordinaire, ils ont dit *faſtigium*, ſommet, pour *profondeur*. Virgile, Géorg. II. 288.

For-

Forsitan & scrobibus quæ sint fastigia quæras.

Peut-être demanderez-vous quelle profondeur doivent avoir les fossés.

2 *Semper*] Il ne faut pas entendre ce mot d'un tems continu ; comme si Horace disoit, qu'il est bon de faire quelquefois ce qu'il condamne, & de ne suivre pas son conseil: car cela est faux. Mais il faut le joindre avec *urgendo*, *semper urgendo*, & l entendre d'une action continuée; que plus on aproche, plus on veut aprocher ; plus on avance, plus on veut avancer encore, &c. Cette distinction est nécessaire.

Urgendo] Il paroît par ces quatre vers que *premere* & *urgere* sont sinonimes: presser en avançant toujours, &c.

4 *Littus iniquum*] *Iniquum* ne signifie ici qu'*inégal*, & il donne cette épithete au rivage, à cause des écueils & des rochers qui le rendent inégal & *raboteux*, si je me puis servir de ce terme, & qui font que les naufrages y sont plus fréquens qu'en pleine mer. Dans les inscriptions, on trouve *iniquitas locorum*, l'inégalité des lieux.

5 *Auream quisquis*] Si Licinius avoit eu de la moderation, la bonté de Proculeius l'avoit mis en état de vivre dans cette médiocrité, qu'Horace apelle *auream*, d'or ; parceque c'est la condition la plus desirable & la plus heureuse. Aristote dans le IV. Liv. de la République : ὁ μέσος βίος βέλτιστος. *La condition médiocre est la plus heureuse.*

6 *Tutus caret obsoleti*] Horace dit *tutus caret*, *il est à couvert*, & *sobrius caret*, *il est trop sage pour loger*, &c. Ma traduction le fait entendre. Peut-être aussi qu'il sépare ce *tutus* & ce *sobrius* de leur verbe, pour les attacher à la personne, à celui qui aime la médiocrité, qui est toujours accompagnée de la sureté & de la temperance : & c'est à quoi il faut prendre garde. Horace dit donc que celui qui aime la médiocrité, vit toujours dans la sureté, & fait profession de la temperance. Par la premiere raison il est à couvert de

loger.

loger dans une méchante maiſon ; & par la ſeconde, il s'empêche de loger dans un palais qui lui attire l'envie.

7 *Invidendâ*] Elevée, magnifique, & par conſéquent ſujette à l'envie, comme il a dit dans l'Ode I. du Livre III. *Invidendi poſtes*. Lucrece, V. 1130. a fort bien expliqué cela :

Invidiâ quoniam ſeu fulmine, ſumma vaporant
Plerumque, & quæ ſunt aliis magis edita cumque.

Toutes les choſes élevées & celles qui ſont au-deſſus des autres, ſont ſujettes à l'envie auſſi-bien qu'aux foudres.

8 *Aulâ*] Proprement *la cour* des grandes maiſons, & de-là ce mot eſt pris pour la maiſon même.

11 *Feriuntque ſummos fulmina montes*] C'eſt ce qui avoit fait dire par Mécénas que l'élévation ſeule attire la foudre par ſa hauteur. Son expreſſion eſt noble : *Ipſa altitudo attonat ſumma*. C'étoit dans ſon Prométhéé. * St. Jerome a cité ce paſſage en trois endroits de ſes ouvrages & toujours avec le mot *fulgura*, au lieu de *fulmina*, comme M. Bentlei l'a fort bien remarqué. Mais St. Jerome pouvoit avoir cité de mémoire. *Fulmina* me paroît meilleur.

13 *Sperat infeſtis*] Licinius auroit pu répondre que l'état où il ſe trouvoit étoit fort éloigné de cette médiocrité ; & c'eſt ce qu'Horace prévient en lui diſant, qu'un cœur ferme & préparé à toute ſorte d'évenemens, a de l'eſperance dans la mauvaiſe fortune, &c.

Metuit ſecundis] Parceque les grandes fortunes ſont ſujettes à des revers fâcheux. C'eſt pourquoi les Anciens avoient accoutumé d'apaiſer les Dieux par des ſacrifices, lorſqu'il leur étoit arrivé quelque grand bonheur. Si Licinius avoit craint dans ſa proſperité, il ſe ſeroit épargné tous les malheurs qui lui arriverent.

15 *Informes hyemes*] Cette épithete *informes* eſt fort belle & fort hardie. Je crois qu'Horace eſt le premier qui s'en ſoit ſervi.

16 *Ju-*

16 *Jupiter*] Par Jupiter & par Apollon il deſigne Auguſte, & il veut faire eſperer à Licinius que ce Prince lui accordera ſon pardon, & le rétablira dans ſes biens.

17 *Non ſi malè nunc, & olim*] Ceux qui ont cru que cette Ode eſt adreſſée à Licinius Craſſus, prennent Horace pour un Prophete. Car Licinius fut Conſul peu de tems après avec Auguſte, l'an de Rome 723. Mais, comme j'ai déja dit, ce ſentiment n'eſt pas ſoutenable, & l'Ode ſeroit puerile.

18 *Quondam citharâ tacentem*] Horace donne ici une image agréable d'Apollon, qui avec ſa lire réveille les Muſes, & ſe met à leur tête. * M. Bentlei a lu *citharæ tacentem*, prétendant qu'Horace a dit *Muſam citharæ*. Quelle critique ! *

19 *Neque ſemper arcum tendit Apollo*] Les Anciens raportoient à Apollon la cauſe de tous les maux, comme de la peſte, de la famine, &c. C'eſt pourquoi ils s'adreſſoient à lui dans les himnes ſéculaires, pour le prier de remettre ſes fleches dans ſon carquois, & de s'apaiſer:

Condito mitis placiduſque telo.

Homere dit que les fleches de ce Dieu porterent la peſte dans le camp des Grecs. La raiſon en eſt aſſez évidente. Ainſi quand Horace dit qu'Apollon ne tend pas toujours ſon arc, il entend qu'Apollon ne fait pas toujours du mal aux hommes. Et ſur cela je ne puis m'empécher d'avertir du mauvais uſage que beaucoup de gens font de ces vers, quand pour dire, que l'eſprit ne doit pas être toujours tendu, & qu'il lui faut donner du relâche, ils citent

----- *neque ſemper arcum*
Tendit Apollo.

Apollon ne tend pas toujours ſon arc.

Cette aplication eſt vicieuſe, & ne peut que faire rire ceux qui l'entendent, & qui ſavent en quel ſens Horace s'eſt ſervi de ce mot.

21 *Animosus atque fortis*] Horace a eu raison de joindre *animosus* & *fortis*. Le premier marque seulement la disposition de l'ame; & l'autre marque les effets de cette disposition, les actions qui naissent de cette disposition. L'un est la cause, & l'autre l'effet. *Animosus* est proprement θυμώδης, *qui ne craint rien*, & *fortis* est καρτερὸς, *qui souffre tout avec patience*. Ce passage meritoit bien d'être expliqué.

22 *Sapienter idem contrahes*] Il finit ainsi pour lui donner quelque esperance.

23 *Contrahes*] Il ne faut rien changer à ce mot. Le *contine* de Canterus est insuportable: car on dit fort bien *contrahere vela*. Mais on n'a jamais pu dire *continere vela*. Ovid. Trist. III. Eleg. IV. 32.

Propositique memor contrahe vela tui.

✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲✲

NOTES

SUR L'ODE X. LIV. II.

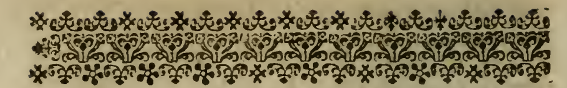
LE P. Sanadon convient encore ici avec M. Dacier sur le sujet & sur la date de cette Ode.

9 *Sæpiùs*] Le P. S. a mis *sæviùs*; correction qui se trouve dans une édition de 1701. & que M. Cuningam a proposée. Elle est nécessaire pour mettre de la justesse dans la pensée, *sæviùs* répondant à *graviore casu*.

10 *Et celsæ*] Le P. S. lit *excelsæ* après M. Bentlei. Le vers en est plus beau, & la pensée a plus de force.

18 *Citharâ*] Le P. S. a suivi ici M. Bentlei, & a mis *citharæ*. *Musa citharæ*, dit-il, est pour *cithara*, comme le Poëte a dit ailleurs *Musa tragœdiæ*, pour *tragœdia*. *Citharæ tacentem musam suscitare*, ajoute-t'il, est une expression poëtique & ingénieuse, pour dire *monter une lire, l'accorder, en jouer*. Lucrece avoit dit de même: *Musæa mele mobilius digitis expergefacta figurant per chordas organici.*

A D



AD Q. HIRPINUM.

ODE XI.

QUID bellicosus Cantaber & Scythes,
Hirpine Quincti, cogitet, Adriâ
Divisus objecto, remittas
Quærere: nec trepides in usum

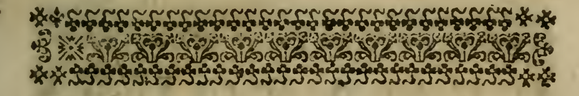
Poscentis ævi pauca: fugit retro
Levis juventas, & decor aridâ
Pellente lascivos amores
Canitie, facilemque somnum.

Non semper idem floribus est honos
Vernis, neque uno Luna rubens nitet
Vultu: quid æternis minorem
Consiliis animum fatigas?

Cur non sub altâ vel platano, vel hac
Pinu jacentes sic temerè, & rosâ
Canos odorati capillos,
Dum licet, Assyriâque nardo,

Potamus uncti? dissipat Euius
Curas edaces: quis puer ociùs
Restinguet ardentis Falerni
Pocula prætereunte lymphâ?

Quis devium scortum eliciet domo
Lyden? eburnâ, dic age, cum lyrâ
Maturet, incomptam Lacenæ
More comam religata nodum.



A Q. HIRPINUS.

ODE XI.

HIRPINUS, cessez de vous informer avec tant de soin des desseins du belliqueux Cantabre, & du Scythe, que la mer Adriatique sépare de l'Italie, & ne vous tourmentez pas si fort pour les besoins de cette vie, qui se contente de peu. La fleur & la grace de la jeunesse s'enfuyent: la vieillesse vient prendre leur place, & chasser les Amours enjoués, & la facilité du sommeil. Les fleurs du printems n'ont pas toujours la même beauté, & la Lune ne paroît pas toujours la même; elle ne conserve pas toujours le même éclat. Pourquoi donc accablez-vous toujours votre esprit de soins & de desseins qui sont au-dessus de la portée des hommes? Que ne buvons-nous plutôt couchés tranquilement sous une plane ou sous ce pin, avec des couronnes de roses & parfumés d'essence d'Assyrie? Bacchus dissipe les cuisans soucis. Quel garçon nous fera promptement rafraichir dans ce ruisseau des bouteilles de l'ardent vin de Falerne? Qui nous amenera ici par des chemins détournés la courtisane Lydé. Va, dis-lui qu'elle aporte sa lire d'ivoire, & qu'elle vienne avec ses cheveux noués négligemment comme les Dames de Lacédémone.

REMARQUES

Sur l'Ode XI.

HORACE étoit déja vieux lorſqu'il fit cette Ode, comme le quinzieme vers le prouve manifeſtement. Nous allons voir dans les Remarques en quel tems & pour quelle occaſion il peut l'avoir compoſée.

1 *Quid bellicoſus Cantaber, & Scythes*] Il n'y a point d'aparence que cette Ode ait été compoſée lorſqu'Auguſte alla faire la guerre en Eſpagne; car Horace n'avoit alors que quarante ans, & les peuples, qu'il apelle ici *Scythes*, ne remuoient point encore. Elle pouroit peut-être avoir été faite lorſque les Cantabres ſe révolterent, & qu'ils furent entierement aſſujettis par Agrippa, l'an de Rome 734. & le quarante-ſixieme de l'âge d'Horace. Mais je trouve encore à cela la même difficulté: les Dalmates, les Daces, les peuples de l'Illyrie, ni ceux de la Pannonie, ne ſongeoient point encore alors à ſe ſoulever. Il eſt donc fort vraiſemblable qu'Horace fit cette Ode ſur les premieres nouvelles de la révolte de ces peuples, qui firent apréhender aux Romains que les Cantabres ne priſſent cette occaſion de ſe rendre libres. Horace pouvoit avoir cinquante-un, ou cinquante-deux ans.

Et Scythes Adriâ diviſus objecto] Il a été remarqué ailleurs que les Anciens apelloient *Scythes* tous les peuples du Septentrion, & l'on voit clairement dans ce paſſage qu'Horace donne ce nom aux peuples que la mer Adriatique ſépare de l'Italie. C'eſt-à-dire, que par les *Scythes* il entend les peuples de l'Illyrie, de la Dalmatie & de la Pannonie, les Daces, &c. que Suétone comprend géneralement ſous le nom d'*Illyrie*.

2 *Hir-*

2 *Hirpine Quinĉti*] C'eſt le même Hirpinus Quinĉtius à qui il adreſſe l'Epitre XVI. du Livre I. Il y avoit à Rome beaucoup de familles de Quinĉtiens. Cet Hirpinus eſt inconnu d'ailleurs ; c'eſt pourquoi quelques Interpretes ont cru qu'Horace avoit écrit *Criſpine Quinĉti* ; & que c'eſt ce Quinĉtius Criſpinus qui fut Conſul avec Cl. Druſus Neron, l'an de Rome 744. Horace étant âgé de cinquante-ſept ans. Cela s'accorde aſſez avec les circonſtances dont j'ai déja parlé : car la même année Tibere dompta pour la troiſieme fois les Pannoniens & les Dalmates. Mais cela eſt contraire à tous les manuſcrits qui ont *Hirpine*, &c.

4 *Nec trepides in uſum*] Il ſemble que ce Quinĉtius avoit des interêts particuliers qui lui faiſoient apréhender les ſuites de cette guerre. Il craignoit ſans doute de faire de grandes pertes, ſi ces Barbares faiſoient une deſcente en Italie, & cette crainte n'étoit pas trop mal fondée : car Velleius en parlant de cette guerre, dit : *Subinde bellum Pannonicum, quod inchoatum ab Agrippâ, Marco Vinicio avo tuo Conſule, magnum atroxque & perquam vicinum imminebat Italiæ, per Neronem geſtum eſt. Dans ce même tems-là Tibere eut ordre d'aller continuer la guerre contre les Pannoniens, cette guerre terrible & ſanglante, qui avoit été commencée par Agrippa, ſous le Conſulat de Marcus Vinicius votre aïeul, & qui menaçoit l'Italie d'une prochaine deſolation.*

Trepides] *Trepidare* ne ſignifie pas ici *timere, craindre,* comme les Interpretes l'ont cru ; mais *ſe tourmenter*, ſe donner divers mouvemens, avec beaucoup d'inquiétude & de trouble.

5 *Fugit retro levis juventas*] Il paroît par le quinzieme vers que Quinĉtius & Horace avoient déja les cheveux blancs. Il ne peut donc pas dire que leur jeuneſſe s'enfuit. Cela ſeroit entierement ridicule. Auſſi ne faut-il pas l'entendre de cette maniere. C'eſt une reflexion génerale qui eſt née de ce qu'il vient de dire,

----- nec trepides in uſum
Poſcentis ævi pauca.

Ne

Ne vous mettez point en peine pour les besoins de cette vie qui se contente de peu de chose.

Il rend une raison de ce précepte, & il tire cette raison de la brieveté de la vie, &c.

Retro] Ce mot sert beaucoup à marquer la vitesse avec laquelle la jeunesse s'enfuit.

6 *Levis*] Les anciens Interpretes ont expliqué ce *levis*, *velox*, *léger*, *vîte*. Et ainsi ils font la premiere sillabe breve; mais il faut qu'elle soit longue. *Levis* est donc ici pour *uni*, *poli*, & il vient de λεῖος.

Aridâ canitie] Il apelle la vieillesse *seche*, parcequ'elle est causée par le defaut de l'humide radical.

8 *Facilemque somnum*] Car les jeunes gens dorment avec plus de *facilité* que les vieillards.

9 *Honos*] *Beauté*; *honestus*, *beau*.

10 *Neque uno Luna rubens*] Il devroit paroître étrange qu'Horace donne ici à la Lune l'épithete de *rubens*, rouge, puisque cette rougeur de la Lune est une marque certaine de vent. Virgile, Géorg. I. 431.

- - - *vento semper rubet aurea Phœbe.*

La belle Lune est toujours rouge, lorsqu'il doit y avoir du vent.

Mais *rubens* ne doit pas être pris en ce sens-là: il est simplement pour *aurea*, belle, pleine d'éclat; & Horace s'est servi de ce mot, parceque *rubens color* étoit la couleur des Dieux. C'est pourquoi ceux qui triomphoient, se peignoient ordinairement le visage avec du vermillon, & il y avoit au Capitole une statue de Jupiter assis sur un char tout rouge attelé à quatre chevaux.

11 *Quid æternis*] Comme s'il disoit, puisque la jeunesse passe si vîte, & que dans la nature il n'y a rien qui demeure longtems dans le même état, pourquoi dans votre vieillesse ne donnez-vous point quelque relâche à votre esprit: pourquoi l'accablez-vous de soins & de desseins infinis? Les Interpretes

qui

qui croyent que par *æternis consiliis* il faut entendre les conseils de Dieu, parcequ'ils sont éternels, n'entrent point dans la pensée d'Horace, qui veut dire simplement à Hirpinus, que son esprit n'est pas capable de resister toujours à tant de nouveaux soins, & à tant de pensées differentes dont il l'accable incessamment. C'est le veritable sens.

14 *Sic temerè*] Il suffisoit de mettre *sic* ou *temerè*; car l'un vaut l'autre. Mais Horace les joint, pour marquer une plus grande sécurité, un plus grand repos.

Rosâ] On peut entendre ou des couronnes de roses, ou des essences, dans la composition desquelles on faisoit entrer cette fleur.

15 *Canos odorati capillos*] C'est une phrase Greque, pour dire *habentes capillos odoratos rosâ*. Et je ne comprens pas la delicatesse d'un Interprete qui veut qu'*odoratus* passif vienne du mot *odor*, & qu'il ne soit pas le participe du verbe *odoror*, parceque c'est un verbe déponent, qui n'a qu'une signification active. Il pouvoit se souvenir que les verbes, que les Grammairiens ont apellé *déponens*, étoient autrefois communs, & qu'ils avoient la signification active & passive. De-là vient que l'on trouve dans les Anciens, *modulari*, *ulcisci*, *dominari*, & beaucoup d'autres pris passivement. La raison même qui les a fait apeller *déponens*, prouve qu'ils étoient auparavant actifs & passifs: car on ne leur a donné ce nom que lorsqu'on leur a fait perdre une de leurs significations, & qu'on les a assujettis à être toujours actifs. *Déponent* ne signifie que *quitant, abandonnant. Deponens, quod deponit, &c.*

Canos] Comme les Interpretes n'ont connu ni le veritable sujet de cette Ode, ni en quel tems elle fut faite, il ne faut pas s'étonner s'ils se donnent inutilement la torture pour se tirer de cet endroit; car ils ont eu assez de pénétration pour voir qu'Horace seroit ridicule de parler ici de cheveux blancs, après avoir parlé un peu auparavant de la fleur de la jeunesse. Il y en a un surtout que cette contradiction a jetté dans un embarras tout-à-fait plaisant, jusqu'à

lui faire croire qu'ici *canos* étoit mis pour *lucentes, ſplendentes, brillans, luiſans*, à cauſe des eſſences. Ou même qu'Horace apelloit ſes cheveux *blancs*, à cauſe qu'ils étoient peut-être couronnés de roſes blanches. Cet exemple ſeul peut faire voir la néceſſité & l'utilité des argumens que je mets à la tête de mes Remarques. Car on ſe trompe, ſi on prétend entendre Horace, lorſque l'on entend paſſablement tous les mots dont il s'eſt ſervi. J'oſerai dire, que l'on n'en eſt gueres plus avancé. Il ne ſuffit pas même de ſavoir ſur quel ſujet il a écrit, il faut encore ſavoir en quel tems, & c'eſt ce que je tâche d'éclaircir le plus exactement qu'il m'eſt poſſible.

16 *Dum licet*] Les Interpretes n'ont pas manqué d'expliquer ce *dum licet*, *pendant que nous ſommes jeunes*. Mais après ce que je viens de dire, il n'y a perſonne qui ne voye que cette explication eſt ridicule. *Dum licet*, *pendant que nous le pouvons encore, & qu'il nous reſte quelques momens à vivre.*

Aſſyriâque nardo] *Nardus* eſt proprement une plante qui croît dans les Indes. Sa racine eſt groſſe, mais courte & noire; ſes feuilles petites & épaiſſes, & qui finiſſent par le bout en petites pointes qui ſont comme des épics. C'eſt pourquoi les Anciens en parlant du nard, ont dit également *ſpica*, & *folium*; *épi*, *feuille*. On trouve même dans leurs écrits *unguentum ſpicatum*, & *foliatum*, pour *unguentum nardi*. Ici par *nardus* Horace entend l'huile, l'eſſence que l'on tiroit de ce nard. C'étoit une compoſition très précieuſe & d'une odeur très agréable. Il l'apelle *Aſſyriam*, parceque les Marchands de l'Europe l'achetoient en Syrie. Il a dit de même de la feuille de betre, *malobathrum Syrium*, dans l'Ode VII. Voyez là les Remarques. Ceux qui ont cru qu'Horace entend une eſpece de nard qui croiſſoit en Cilicie au voiſinage de la Syrie, n'ont pas pris garde que c'étoit un nard ſauvage, qui n'entroit point du tout dans la compoſition de ces parfums & de ces odeurs exquiſes. Ils ne ſe ſont pas même ſouvenus que Théophraſte a dit formellement, que tous les aromates

qui se vendoient en Syrie, venoient des Indes, excepté le *calamus* & le *juncus*, qui croissoient aussi en Syrie.

17 *Uncti*] Les Anciens se servoient du verbe *ungere*, *oindre*, & du mot *unguentum*, *onguent*, pour dire les essences dont ils se parfumoient; *uncti*, *μεμυρισμένοι*. Mais en notre langue *oindre* & *onguent*, sont purement des termes de medecine.

Euius] On peut voir les Remarques sur l'Ode XVIII. du Livre I.

19 *Restinguet ardentis Falerni pocula*] Les Interpretes expliquent ce passage comme si Horace vouloit que ce garçon leur donnat de l'eau pour la mêler avec le vin, au lieu qu'il a voulu dire que ce garçon portat promptement ces bouteilles dans un ruisseau voisin, pour les y faire rafraichir. Il y a pourtant dans Anacréon un fragment d'une Ode qui semble assez favoriser le sentiment des Interpretes: car il dit à un garçon de lui verser dix mesures d'eau dans cinq mesures de vin, afin qu'il tempere l'ardeur insuportable de cette liqueur de Bacchus: c'est dans l'Ode LIX. Mais avec tout cela l'autre explication me paroît plus juste & plus conforme aux paroles d'Horace. La seule épithete *prætereunte* semble la demander nécessairement. On sait que les Anciens employoient la neige & la glace pour faire rafraichir le vin. Au defaut de la neige & de la glace, ils avoient recours comme nous aux ruisseaux & aux fontaines.

21 *Quis devium scortum*] Par *devium scortum*, les Interpretes entendent une courtisane qui n'est pas publique, que les Anciens apelloient proprement *meretricem*, en l'oposant à *prostibula*, qui étoit aussi apellée *vaga*, *coureuse*. Properce Liv. I. Eleg. V. 7.

Non est illa vagis similis conlata puellis.

Elle n'est point comme ces coureuses, &c.

Vaga puella est donc oposée à *devium scortum*. Mais outre que cette explication est trop recherchée, il n'y

a aucun exemple de cela dans toute la Latinité. Je ne ſaurois être non plus de l'avis du ſavant Grotius, qui dans ſes Commentaires ſur la Geneſe a cru qu'Horace apelle une courtiſane, *devium ſcortum*, comme les Chaldéens l'apelloient *vagatricem*, parcequ'il leur étoit defendu de faire leur métier dans les villes, & qu'elles étoient obligées d'aller chercher pratique à la campagne, en ſe tenant dans les carrefours, comme l'Ecriture dit de Thamar; *que pour ſuprendre Juda, elle quita ſes habits de veuve, couvrit ſa tête d'un voile, & alla l'attendre dans un carrefour: ſedit in bivio itineris.* Geneſ. XXXVIII. 14. Chryſippe rend témoignage à cette coutume, comme ſi elle avoit auſſi été obſervée en Grece: πρῶτον μὲν, dit-il, dans ſon Iſagog. bon. & mal. ἔξω πόλεως καὶ προσωπεῖα περικείμεναι αἱ ἑταῖραι ἐξεμίσθουν ἑαυτὰς τοῖς βουλομένοις, &c. *Au commencement les courtiſanes publiques ſe tenoient hors de la ville; & le viſage couvert d'un maſque, elles ſe vendoient à qui en vouloit. Enſuite devenues plus hardies, & négligeant de ſe cacher, elles quiterent le maſque; mais comme les loix leur defendoient d'entrer dans les villes, elles demeurerent dehors.* Mais cela eſt trop éloigné des moeurs des Romains. *Devium* ſignifie ici ſimplement & naturellement *écarté du grand chemin*, & Horace dit: *Quis eliciet domo devium ſcortum? Qui ſera venir ici la courtiſane Lydé par des chemins détournés?* On ne peut jamais mieux expliquer Horace que par lui même. Voici par bonheur un paſſage tout conforme, qui prouve admirablement bien mon explication.

- - - ut mihi devio
Rupes & vacuum nemus
Mirari libet.

Egaré dans des routes inconnues, quel plaiſir n'ai-je point de contempler les roches eſcarpées & les bois deſerts?

23 In-

23 *Incomptam Lacenæ more*] On peut voir les Remarques ſur l'Ode V. du Liv. I. Ce paſſage a fort embaraſſé les Interpretes, qui n'ont ſu à quoi s'en tenir. Il eſt certain qu'il faut lire *incomptam* tout en un mot, & le raporter à *comam*. On peut auſſi lire *incomptum*, en le raportant à *nodum*; mais cela ne me paroît pas ſi naturel, & je trouve qu'il eſt plus raiſonnable de dire *des cheveux négligés*, qu'*un nœud négligé*, quoique le dernier puiſſe être ſouffert, ſur ce que ce nœud pouvoit être fait avec des tiſſus d'or, comme Virgile a dit:

- - - Crines nodantur in aurum.

Dans le fond cela n'eſt pas d'une grande conſéquence, car c'eſt toujours le même ſens.

Lacenæ] Ce mot, *Lacenæ*, prouve qu'il faut lire *incomptum*, ou *incomptam*, tout en un ſeul mot. Car les Dames de Lacédémone étoient fort négligées, comme on le voit par tout ce qui nous reſte de l'antiquité. C'eſt ce qui a fait qu'Ovide a écrit dans la Lettre de Paris à Helene, v. 189.

Parca ſed eſt Sparta, tu cultu divite digna.

A Sparte on n'employe à ſe bien mettre ni ſoin ni dépenſe, & vous meritez d'avoir les habits les plus riches & les plus éclatans.

Cela paroît encore par un autre paſſage d'Horace, comme nous le verrons dans la ſuite. Mais il ſe preſente ici une difficulté que je ne dois pas oublier. Horace veut que Lydé noue négligemment ſes cheveux par derriere, comme les Dames de Lacédémone: cependant nous voyons dans Virgile, que les Lacédémoniennes laiſſoient pendre leurs cheveux; car il dit, Æn. I. 319. &c.

Virginis os habitumque gerens & virginis arma
Spartanæ, &c.
Namque humeris de more habilem ſuſpenderat arcum
Venatrix, dederatque comas diffundere ventis.

Elle parut ſous la figure, ſous les habits & avec

 les

les armes d'une fille de Sparte, &c. Car elle avoit un carquois sur son épaule, & elle laissoit floter ses cheveux au gré des vents.

Il n'y a sur cela que deux mots à dire. C'est que Virgile parle d'une fille de Sparte, & Horace entend une femme de Sparte. Car, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, en Grece, & surtout à Sparte, il y avoit cette difference entre les filles & les femmes, que les premieres avoient les cheveux pendans & la tête nue, & que les autres étoient couvertes, & qu'il leur étoit defendu d'avoir soin de leurs cheveux. Platon nous aprend la cause de cette coutume: c'est que les filles alloient à la chasse comme les hommes, & qu'elles faisoient comme eux tous les exercices du corps, au lieu que les femmes étoient renfermées dans leurs maisons à filer leurs laines. Mais il y avoit sans doute encore d'autres raisons, puisque la même chose s'étoit pratiquée dans les autres lieux de la Grece, & que les Romains prirent la même coutume. Voyez l'Ode V. de ce même Livre. Les courtisanes n'osoient sans doute paroître en public avec les cheveux pendans. Elles étoient obligées de les nouer, pour être distinguées des filles, comme leurs habits les distinguoient des Matrones, des honnêtes femmes, &c. M. Spanheim a raporté dans ses beaux Commentaires sur Callimaque quelques exemples, pour prouver qu'en Grece les filles ne portoient pas les cheveux pendans, & qu'elles les avoient retroussés. Mais quelque deference que j'aye pour le sentiment d'un si habile homme, & qui a su joindre à une profonde érudition la connoissance parfaite des médailles, je crois toujours que ces exemples ne détruisent pas mon explication. Lorsque Théocrite dit dans l'Idile XVIII. que des filles du palais de Ménelas avoient des hiacinthes sur leurs cheveux, on peut fort bien entendre qu'elles avoient des couronnes d'hiacinthe sur leur tête, ou même de ces fleurs entortillées dans leurs cheveux tressés & pendans. Il en est de même des autres.

24 *Nodum*] On peut lire aussi *nodo*, comme dans Virgile, Æn. I. 324.

- - - *nodoque sinus collecta fluentes.*

Mais en ce cas-là il faut lire aussi *incomptam*, comme je l'ai déja dit.





NOTES

SUR L'ODE XI. LIV. II.

HORACE dans l'Ode XIV. Liv. III. dit que ſes cheveux commençoient à blanchir:

Lenit albeſcens animos capillus.

Il écrivoit cela en 730. ſur la fin de ſa quarante-unieme année. Quand il fit cette piece-ci, il étoit déja tout blanc, comme il le marque par le v. 7.

Pellente laſcivos amores
Canitie ;

Et par le 15.

Canos odorati capillos.

Elle fut donc compoſée après 730. Cela eſt évident, dit le P. Sanadon, & tous les Interpretes en conviennent. Mais quelle fut préciſément cette année ? ajoute-t'il, C'eſt ſur quoi ils ſont partagés. M. Maſſon propoſe les années 732. 733. & 734. M. Dacier nous tranſporte juſqu'en 739. ou 740. Tous deux poſent pour principe qu'il faut raporter cette Ode à quelque année, où l'on puiſſe réunir des mouvemens arrivés en même tems chez les Scythes & chez les Cantabres. Mais il paroît au P. S. que ces deux ſavans Critiques n'ont pas mieux rencontré dans ce qui les réunit que dans ce qui les partage, & que le princi-

principe qu'ils établiſſent, n'eſt pas plus aſſuré que les dates qu'ils entreprennent de régler ſur ce principe. L'année 731. eſt la ſeule depuis 730. continue le P. S. où les Romains ayent eu guerre en même tems contre les Cantabres, & contre les peuples ſitués le long du Danube, qui ſont ici apellés *Scythes*. Il ſemble donc qu Horace ait pu faire cette Ode en 732. Mais comment accommoder cela avec ſes cheveux blancs? Eſt-il croyable qu'ils ayent blanchi entierement en ſi peu de tems? C'eſt ce qui n'eſt pas aiſé à concevoir. En 733. il n'y eut guerre ni contre les Cantabres ni contre les Scythes, & il n'eſt rien dit des Cantabres l'année précédente. En 734. Agrippa réduiſit les révoltés d'Eſpagne, qui ne remuerent plus depuis. On ne fit aucune action contre les riverains du Danube. On ne trouve dans l'Hiſtoire aucun ſoulevement de ces deux peuples en 739. Enfin en 740. on arma contre les Pannoniens & nullement contre les Cantabres. M. Dacier, ajoute le P. S. dit que les révoltes de ceux-là firent craindre que ceux-ci ne ſuiviſſent leur exemple; mais outre qu'il le dit ſans preuve, cette raiſon n'eſt pas particuliere à cette année; on pouvoit avoir la même apréhenſion les cinq années ſuivantes, où Agrippa, Tibere & Piſon furent occupés ſur les bords du Danube. Il eſt donc évident qu'aucune de ces époques n'eſt bien établie. Mais qu'eſt-il beſoin, pour fixer la compoſition de cette piece, de ſoulever en même tems les Cantabres & les Scythes? Je n'y vois rien qui marque qu'Horace ait eu cela en vue, & tout peut s'expliquer ſans cela, comme on le va voir dans la note ſur le premier vers. Que penſer donc de cette Ode? Voici en deux mots mon ſentiment, conclud le P. S. Il y a aparence qu'elle a été faite pluſieurs années après 730. & qu'Horace étoit alors entre quarante-cinq & cinquante ans.

1 *Cantaber & Scythes*] Ces peuples jaloux de leur liberté eſſayerent ſouvent de ſecouer le joug. Ils exercerent longtems les armes des Romains, & les derniers cauſerent plus d'une fois de grandes allarmes à l'Italie. Le P. S. infere de là qu'Horace a pu s'ex-

primer comme il le fait ici, ſans que l'on fût en armes contre ces peuples au tems même qu'il écrivoit. Le mot *cogitet*, dit le P. S. ne marque point néceſſairement de mouvement ni d'action ; mais ſeulement des deſſeins. En un mot Horace a renfermé dans ce premier quatrain tout le but de ſa piece. Il exhorte ſon ami à dégager ſon eſprit de toute inquiétude ſoit publique ſoit particuliere. Les premieres ſont marquées par ces mots:

Quid bellicoſus Cantaber & Scythes, &c.

Et les autres par ceux-ci.

- - - neu trepides in uſum
Poſcentis ævi pauca:

Ce qui ne ſignifie pas que ces peuples fuſſent actuellement ſous les armes; mais ſeulement qu'on ne comptoit pas beaucoup ſur leur fidelité, & qu'on craignoit toujours quelque nouveau ſoulevement de leur part.

2 *Hirpine Quincti*] Si j'adoptois la conjecture de quelques Savans, qui veulent qu'on liſe ici *Criſpine Quincti*, dit le P. S. je me donnerois bien de garde d'y reconnoître le Conſul de l'année 745. comme l'a fait M. Dacier. Celui dont il eſt parlé dans cette Ode étoit déja vieux, ainſi qu'il paroît par le 8. & le 15. vers; au lieu que le Conſul étoit encore jeune quand Horace mourut.

6 *Levis*] Le P. S. avoit déja prouvé dans ſon traité de la verſification Latine, en parlant du vers Alchaïque, qu'il étoit indifferent pour la meſure de ce vers, de mettre à la premiere place un ſpondée ou bien un ïambe, & que c'eſt ſans fondement que M. Dacier, pour exclure ce dernier pied, veut à toute force que *levis* ait ici la premiere ſillabe longue, comme venant du Grec *leios*. Ce Pere ajoute en cet endroit que le ſens de la phraſe ſemble déterminer naturellement *levis* à ſignifier *léger*, qui convient parfaitement bien au verbe *fugit*, pour marquer avec quelle

légereté

légereté les graces de la jeunesse s'enfuyent; que de plus en donnant à *levis* la signification que M. Dacier y attache, on fait dire à Horace deux fois la même chose consécutivement dans la même phrase; parce-qu'il y a peu de difference entre *levor juventæ* & *decor juventæ*, au lieu que, selon l'explication du P. S. qui est la plus commune, quand Horace dit,

- - - fugit retro
Levis juventas & decor;

c'est-à-dire, *decora juventas*, ou *decor juventatis leviter fugit:* ce qui ne presente qu'une seule idée sans aucuns termes sinonimes.

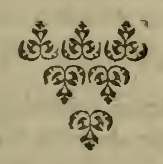
15 *Odorati*] J'ajoute ici à ce que dit M. Dacier, qu'il y a dans Horace d'autres verbes déponens pris passivement. Nous avons déja vu, Ode I. Liv. I.

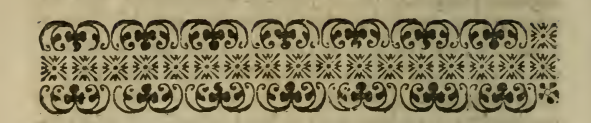
- - - bellaque matribus
Detestata.

Et il dit encore dans l'Ode XVI. Liv. V. *abominatus Annibal*, & deux fois *execrata civitas*. On trouve aussi dans Virgile,

- - - uno graditur comitatus Achate;

& ailleurs, comme dans Ciceron, *quòd ex urbe parum comitatus exierit.*





AD MÆCENATEM.

ODE XII.

NOLIS *longa feræ bella Numantiæ,*
Nec dirum Annibalem, nec Siculum mare
Pœno purpureum sanguine, mollibus
Aptari citharæ modis:

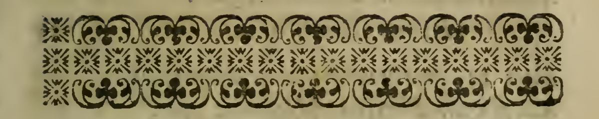
Nec sævos Lapithas, & nimium mero
Hylæum, domitosque Herculeâ manu
Telluris juvenes, unde periculum
Fulgens contremuit domus

Saturni veteris. Tuque pedestribus
Dices historiis prœlia Cæsaris,
Mæcenas, melius, ductaque per vias
Regum colla minantium.

Me dulces dominæ Musa Liciniæ
Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes oculos, & bene mutuis
Fidum pectus amoribus:

Quam nec ferre pedem dedecuit choris,
Nec certare joco, nec dare brachia

Lu-



A MECENAS.

ODE XII.

NE me commandez point de mettre ſur les tons de ma lire, qui n'eſt propre qu'à l'amour, les longues guerres de la cruelle Numance, la defaite du terrible Annibal, ni les batailles navales, qui ont rougi les mers de Sicile du ſang de Carthage. Ne me commandez point de chanter les cruels Lapithes, ni le Centaure Hyléus, que le vin rendit furieux, ni les épouventables enfans de la Terre, qui furent domptés par Hercule, & qui firent trembler le palais éclatant du vieux Saturne. Mécénas, [a] vous écrirez beaucoup mieux que moi les combats d'Auguſte, ſes triomphes, & les Rois chargés de chaines, mais tout-fiers encore, menés en pompe devant ſon char. Ma Muſe ne me permet de chanter que la belle voix de votre maitreſſe Licinia, que l'éclat de ſes yeux, que la fidelité de ſon coeur, & la maniere dont elle répond à votre amour. Elle veut que je diſe de quel air elle ſe mêle dans les danſes, quel eſprit elle fait paroître dans les railleries où l'on diſpute du prix, & avec quelle grace elle preſente ſes beaux bras pour

[a] *Vous direz mieux dans vos Hiſtoires en proſe.*

Ludentem nitidis virginibus, ſacro
Dianæ celebris die.

Num tu, quæ tenuit dives Achæmenes,
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ?
Plenas aut Arabum domos?

Dum flagrantia detorquet ad oſcula
Cervicem, aut facili ſævitiâ negat
Quæ poſcente magis gaudeat eripi:
Interdum rapere occupet.



pour danser avec de belles filles le jour de la fête de Diane. Ne donneriez-vous pas tout ce que possédoit autrefois Achéménes, toutes les richesses du Roi de la fertile Phrygie & tous les tresors des Arabes, pour un bracelet de cheveux de la belle Licinia? surtout dans le moment qu'elle détourne adroitement son cou pour rencontrer votre bouche pleine de feu; ou qu'avec une cruauté facile à vaincre, elle vous refuse un baiser qu'elle souhaiteroit que vous lui prissiez de force, & qu'elle se hâte même quelquefois de vous ravir en se defendant.



REMARQUES

SUR L'ODE XII.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace & des plus galantes ; mais les Interpretes n'en ont pas connu toute la beauté, comme on le verra dans les Remarques. Cependant il me suffira d'établir ici à peu près en quel tems elle peut avoir été faite. C'est ce qui ne sera pas mal-aisé : car je trouve dans l'Ode deux circonstances qui peuvent conduire fort surement dans cette recherche. La premiere, les triomphes d'Auguste dont il est parlé dans l'onzieme vers ; & la seconde, celle de Licinia sœur de Proculeius & de Licinius Muréna, & depuis femme de Mécénas. Voici de quelle maniére je tire mes preuves de ces circonstances. Il paroît fort clairement que cette Licinia étoit encore fille, lorsqu'Horace composa cette Ode. On ne sait pas bien en quel tems elle fut mariée à Mécénas ; mais Suétone & Dion nous aprennent indirectement, que Mécénas étoit déja son mari quand Licinius Muréna, dont il est parlé dans l'Ode X. conjura contre Auguste avec Fannius Cépio, l'an de Rome 731. Nous savons d'ailleurs qu'Auguste triompha trois jours de suite, l'an de Rome 724. On peut donc conclure que cette Ode fut faite entre ces deux tems, c'est-à-dire entre la 724. & la 731. année de Rome ; & entre la trente-sept & la quarante-quatrieme année de l'âge d Horace. Je crois même que l'on peut se fixer à un tems encore plus précis, & que le mariage de Mécénas avec Licinia ne s'étant fait qu'après qu'Auguste fut de retour du voyage d'Espagne, il y a toutes les aparences du monde que cette Ode fut faite environ dans ce même tems-là, Horace étant âgé de quarante ou quarante-deux ans.

1 *No-*

1 *Nolis*] Mécénas pressoit Horace d'écrire les guerres d'Italie. Et Horace s'en excuse d'un côté, sur ce qu'il n'a pas assez de force pour un si grand dessein; & de l'autre, sur ce que Mécénas lui-même avoit entrepris d'écrire l'Histoire d'Auguste, à quoi il réussiroit sans doute beaucoup mieux que lui. Pour faire mieux valoir ses excuses, il dit que sa Muse ne lui permet plus de chanter que les beautés & les agrémens de Licinia, dont Mécénas étoit amoureux. Voilà le veritable sujet de l'Ode.

Longa feræ bella Numantiæ] Numance étoit une ville d'Espagne près du fleuve Durius, au même lieu où est aujourd'hui *Soria*. Elle resista huit ans aux Romains, qui l'attaquerent l'an de Rome 612. sous le commandement de Pompeius Rufus, & qui la saccagerent enfin sous le commandement du second Scipion l'Afriquain, l'an 620. Florus écrit que cette guerre dura quinze ans, & Strabon lui en donne vingt; mais l'un & l'autre y comprennent les guerres de Viriathus & l'expédition de Métellus.

Feræ] Horace apelle Numance *cruelle*, parcequ'elle aima mieux employer contre elle-même le poison, le fer & le feu, que de se laisser prendre par Scipion.

2 *Nec dirum Annibalem*] Annibal fit la guerre aux Romains pendant dix-sept ans. Horace l'apelle *dirum*, parcequ'il avoit été comme le fléau des Romains; qu'il avoit vaincu le vieux Scipion près du Tesin; Sempronius Longus près de Plaisance; Flaminius, près du lac de Trasimene, & enfin Paul-Emile & Varron à la bataille de Cannes, & qu'il avoit porté même à trois milles de Rome ses armes victorieuses, &c. C'est la force de *dirus*, qui ne peut jamais être expliqué en notre langue par un seul mot.

Nec Siculum mare Pœno purpureum] Il entend les batailles navales que les Romains gagnerent contre les Carthaginois sur les mers de Sicile, pendant la premiere guerre Punique.

3 *Mollibus modis*] *Des tons mous*, c'est-à-dire *efféminés*,

minés, qui ne se point guerriers ; imbellis citharæ, comme il a dit ailleurs, qui n'est propre qu'à chanter des airs tendres & amoureux.

5 *Nec sævos Lapithas*] C'est une chose assez étonnante, que les Interpretes n ayent point expliqué ces quatre vers, & qu'ils se soient contentés d'entendre simplement les paroles, sans pénétrer dans le sens d'Horace. Ils devoient au moins sentir que s'il n'y a rien d'envelopé sous ces noms de Lapithes, d'enfans de la Terre, & d'Hyléus, ce quatrain ne doit pas tant passer pour un enthousiasme ou une fureur poëtique, que pour une extravagance, ou un emportement fort dereglé. En effet, ni ces Lapithes, ni ces Géans ne peuvent point avoir ici place : car Mécénas ne demandoit pas qu'Horace se jettat dans la description de ces guerres fabuleuses. Il faut donc nécessairement que le Poëte se soit servi de ces expressions, pour expliquer des choses qui étoient arrivées, & qui, quoiqu'envelopées, ne pouvoient pas manquer d'être entendues, par le raport & par la conformité qu'elles avoient avec l'histoire de ceux dont il a emprunté les noms. Cette conformité étoit assez visible, & il n'étoit pas difficile de voir que par ces Lapithes & par ces Géans, qui furent domptés par Hercule dans les plaines de Thessalie, Horace entend les troupes de Brutus & de Cassius, qui furent defaites par Auguste presque dans les mêmes lieux à la bataille de Philippes, &c. Nous allons voir le reste ensuite. Il faut se souvenir que pour parler des guerres civiles, Horace se sert encore du même détour dans l'Ode IV. du Livre suivant, où il compare les rébelles aux Titans, & Auguste à Jupiter qui les foudroye. Ce qui n'a jamais été bien expliqué.

Lapithas] Les Lapithes étoient des peuples de Thessalie. Ils se joignirent aux Géans, pour faire la guerre aux Dieux.

Et nimium mero Hylæum] Hyléus étoit un Centaure qui fut tué par Atalante, parcequ'il la vouloit violer. Mais voici une chose assez remarquable. Par cet Hyléus Horace fait le portrait d'Antoine, qui se perdit

dit par ſon intemperance & par la furieuſe amour qu'il eut pour Cléopatre. Tout le monde connoît les débauches exceſſives qu'il faiſoit avec cette Princeſſe, & l'on ſait qu'il voulut être apellé *Bacchus*, & qu'il imita ce Dieu dans ſes habits, dans ſon équipage & dans toute ſa pompe. Horace l'apelle donc *nimium mero*, comme Florus l'a apellé *ebrium Imperatorem*; & cette expreſſion *nimius mero*, merite d'être remarquée comme très neuve & très poëtique.

6 *Domitoſque Herculeâ manu*] Comme les Géans furent domptés par Hercule, Brutus & Caſſius furent vaincus par Auguſte: & ce raport eſt d'autant plus ſenſible, qu'Horace compare ailleurs Auguſte à Hercule. C'eſt dans l'Ode XIV. du Livre ſuivant:

Herculis ritu modo dictus, ô Plebs.

Peuple Romain, Ceſar, qui à l'exemple d'Hercule, &c.

Je parlerai au long d'Hercule & des Géans dans les Remarques ſur l'Ode XIX.

7 *Telluris juvenes*] Les Géans, fils de la Terre & du Ciel. Florus les apelle *Terrigenas*.

Unde] De la part deſquels, *à quibus*.

8 *Fulgens domus Saturni veteris*] Comme les Géans & les Lapithes firent trembler le palais du vieux Saturne, c'eſt-à-dire, le ciel: de même Brutus, Caſſius & Antoine firent trembler Rome & l'Italie. Et c'eſt Rome même & l'Italie qu'Horace entend ici par *le palais éclatant du vieux Saturne*; & cette alluſion eſt même d'autant plus heureuſe, que la partie de l'Italie, où eſt Rome, fut apellée *Saturnia*, parceque Saturne s'y étoit refugié après que ſon fils l'eut chaſſé du ciel. En voilà ſans doute aſſez pour faire voir clairement l'adreſſe d'Horace & la juſteſſe de ſa comparaiſon. Il a fait encore la même alluſion dans l'Ode IV. du Livre ſuivant:

Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens Juventus horrida brachiis.

Cette

Cette Jeunesse affreuse se fiant sur le nombre & sur la force de ses bras, avoit donné de la terreur à Jupiter.

On peut voir là les Remarques.

9 *Tuque pedestribus*] Ce *tuque* marque qu'Horace a déja voulu donner une idée des victoires d'Auguste: car ce n'est qu'en continuant qu'il écrit *tuque*; c'est-à-dire, *& d'ailleurs vous même.* C'est la force de ce mot.

Pedestribus historiis] Il apelle *pedestres historias*, ce que les Grecs nomment πεζὸν λόγον, une histoire, un discours en prose. Cependant il semble que Servius l'ait entendu d'une autre maniere, lorsqu'en citant ce passage d'Horace sur le 24. vers du second Livre des Géorgiques, il écrit: *Constat Mæcenatem fuisse literarum peritum, & plura composuisse carmina. Nam etiam Augusti Cæsaris gesta descripsit, quod testatur Horatius, dicens:* Tuque pedestribus, &c. *Il est certain que Mécénas étoit savant, & qu'il avoit fait beaucoup de vers. Car il avoit écrit les actions d'Auguste, comme Horace le témoigne par ces vers:* Tuque pedestribus, &c. Mais Servius s'est trompé manifestement. Le passage d'Horace ne peut être entendu que de la prose. Pline même justifie en quelque endroit que cet ouvrage de Mécénas n'étoit point en vers. On peut sauver le passage de Servius, en disant qu'il a raporté le *nam* à *literarum peritum.*

11 *Ductaque per vias*] Puisque dans ce vers il est parlé des triomphes d'Auguste, c'est une preuve que cette Ode ne fut faite qu'après l'an de Rome 724. Car en la même année Auguste triompha trois fois de suite. Le premier jour il triompha des Pannoniens & des Dalmates. Le lendemain il triompha d'Actium, & le troisieme jour il triompha de l'Egypte. C'est de ces mêmes triomphes d'Auguste que Properce a dit dans l'Elégie I. du Liv. II.

Aut regum auratis circumdata colla catenis,
Actiaque in sacrâ currere rostra viâ.

Ou que je chanterois les Rois chargés de chaines, & les becs des vaisseaux d'Actium portés en pompe par la rue sacrée.

12 *Minantium*] C'est pour faire plus d'honneur à Auguste. Ces Rois chargés de chaines ne laissoient pas d'avoir encore le regard fier & menaçant. Cela fait un sens beaucoup plus beau que celui que les Interpretes lui donnent.

13 *Dominæ Liciniæ*] Cette Licinia étoit la maitresse de Mécénas, & non pas d'Horace, comme quelques Interpretes l'ont cru, & surtout Torrentius: car sur ce que dans l'Ode X. de ce même Liv. Horace fait la seconde sillabe de Licinius breve, & qu'ici il fait la seconde de Licinia longue, il soutient que cette Licinia est differente de Licinia, maitresse & ensuite femme de Mécénas, & que c'est ici une esclave apellée Licinnia ou Lycymnia, comme dans Virgile, Æn. IX. 546.

- - - *Quem serva Lycymnia furtim*
Sustulerat.

Il n'y a qu'un mot à dire pour faire voir le peu de solidité de cette preuve. Ces noms *Licinius* & *Licinia* ont été écrits de deux manieres, ou avec une simple *n*, *Licinius*, *Licinia*; ou avec une *n* double, *Licinnius*, *Licinnia*; comme cela paroît par les Historiens Grecs. Et c'est ce qui a donné à Horace la liberté de faire cette seconde sillable longue ou breve, selon que son vers le demandoit. La suite de cette Ode prouve incontestablement qu'Horace parle de la maitresse de Mécénas; & qu'ici Licinia est la même que *Terentia*, & que la sœur de Proculeius & de Muréna. *Terentia* étoit son propre nom de famille, & *Licinia* étoit un nom adoptif, parceque Terentius Varron fut adopté dans la famille des Muréna, qui étoient nommés *Liciniens*. Horace apelle Licinia *dominam*, *δέσποιναν*, pour faire sa cour à Mécénas, en se disant l'esclave de celle qu'il aimoit, & qu'il alloit épouser.

14 *Lucidum*] Les Grammairiens se sont trompés, lorsqu'ils ont écrit que les Latins ont fait des adverbes des noms, & qu'ils ont dit *lucidum*, pour *lucidè :* c'est ce que la langue ne peut souffrir. Quand Horace dit donc *lucidum fulgentes oculos*, ce *lucidum* est un accusatif de l'adjectif, & l'on sous-entend la préposition *κατὰ per*, & le substantif *negotium*. C'est ainsi qu'Horace a dit *turbidum lætatur*, dans l'Ode XIX. & *perfidum ridens*, dans l'Ode XXVII. du Liv. III. comme *dulce ridentem*, dans l'Ode XXII. du Livre I. & en cela les Latins n'ont fait qu'imiter les Grecs.

15 *Fulgentes oculos*] Horace avoit raison de louer la beauté de Licinia, car elle étoit si grande qu'elle l'emportoit sur celle de Livie. Aussi Auguste en devint passionnément amoureux à l'âge de quarante-huit ans, & c'est pour elle qu'il fit le voyage des Gaules cette même année-là. Voyez Dion.

Et bene mutuis fidum pectus amoribus] Je me sers de ce passage, pour prouver que cette Ode fut faite avant le mariage de Mécénas, & lorsqu'il étoit amoureux de *Licinia*. Car après le mariage, Horace n'auroit pu louer Licinia de la fidelité qu'elle avoit pour son mari. Ce ne furent plus que chagrins & divorces. C'est pourquoi Séneque a écrit de Mécénas : *Amoribus anxius & morosæ uxoris quotidiana repudia deflens. Mécénas étoit toujours inquiet à cause de l'amour qu'il avoit pour sa femme, dont il ne faisoit que pleurer les chagrins & les divorces continuels.* Ces divorces fréquens & ces fréquentes réconciliations ont encore fait dire de lui par Séneque : *Eum esse qui uxorem millies duxit, cùm unam habuerit. Que c'étoit lui qui avoit épousé dix mille fois, sans avoir jamais eu qu'une femme.*

17 *Quam nec ferre pedem dedecuit*] Il dit, *nec dedecuit*, pour *il sied fort bien.* Cette figure est ordinaire à Horace.

18 *Certare joco*] Par *joco* Horace entend une plaisanterie, une raillerie fine ; comme Saluste a dit de Sempronia, *jocum movere :* & par *certare*, il explique la coutume qu'avoient les Romains de disputer du prix

de la raillerie les jours de fête. C'est ce que Monsieur Spanheim a fort bien éclairci dans les belles Remarques qu'il a faites sur les Cesars de l'Empereur Julien, où il prouve que la même coutume étoit aussi pratiquée en Grece, & que l'on couronnoit même ceux qui avoient vaincu. C'est ce qu'il confirme par un passage d'Aristophane, qui en parlant des réjouïssances de la fête de Cerès, dit dans sa Comédie des Grenouilles, Act. V. Scen. VII.

Παίσαντα καὶ σκώψαντα, νικήσαντα ταινιοῦσθαι.

Faites, grande Déesse, qu'après que j'aurai joué, raillé & vaincu, je sois enfin couronné.

Cela fait voir avec quel soin & avec quelle aplication il faut lire Horace, puisque souvent dans un seul mot, qui ne paroît rien, il renferme des choses très curieuses & très remarquables.

Nec dare brachia] Parcequ'elles se tenoient pour danser en rond, autour de l'autel de la Déesse, selon la coutume.

19 *Ludentem nitidis virginibus sacro*] C'est une autre preuve que Licinia étoit encore fille, puisqu'Horace dit, qu'elle étoit du choeur des jeunes filles qui dansoient à l'honneur de Diane le jour de sa fête : car les femmes n'y étoient point reçues. Les Latins ont dit *ludere, jouer*, pour *saltare, danser*, comme les Grecs παίζειν. Virg. Eclog. VI. 27.

Tum verò in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere.

Alors vous eussiez vu les Faunes & les Satyres jouer,

C'est-à-dire, *danser en cadence.*

20 *Celebris*] Dont on celebre la fête avec beaucoup de pompe, & dont l'on fréquente les temples en foule. C'est la force de ce mot.

21 *Di-*

21 *Dives Achæmenes*] Achéménes étoit un Roi de Perse. Ses descendans, jusques à Darius fils d'Hystaspe, porterent son nom, & furent apellés *Achéménides.* C'est pourquoi Platon a écrit dans le premier Alcibiade: Οἱ ᾗ Περσῶν βασιλεῖς Ἀχαιμένες ἔκγονοι. *Les Rois de Perse tirent leur origine d'Achéménes.* Monsieur Chevreau dans l'Histoire Universelle prouve qu'en ce qui regarde la signification, il n'y a point de difference entre *Achaman* & *Achémen*, & *Cores*, dont les Grecs ont fait *Cyrus*, parceque l'un & l'autre signifient *soleil*. Que les Rois de Perse venoient de Persée ou Persis, & que les *Persides* étoient descendus des *Achéménides*, c'est-à-dire, du premier qui eut le nom d'*Achémen* dans cette famille, & c'étoit justement le fils de Persée.

22 *Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias*] Il entend les richesses de Mydas Roi de la Mygdonie, qui faisoit partie de la Phrygie, & qui avoit eu ce nom des Mygdons ou Mygdoniens, peuples de Thrace ou de Macédoine, qui s'y étoient transplantés.

23 *Permutare velis crine Liciniæ*] Ces quatre vers prouvent que Licinia étoit la maitresse de Mécénas, & point du tout celle d'Horace: autrement ils seroient d'un ridicule parfait. Quoi ! Mécénas auroit donné toutes les richesses du monde, pour un cheveu de la maitresse d'Horace! D'ailleurs comment accorder les baisers qu'elle ravit à Mécénas, en faisant semblant de se defendre, avec la fidelité dont Horace la loue dans ce vers ?

------ Et bene mutuis
Fidum pectus amoribus.

25 *Dum flagrantia detorquet*] On ne peut rien imaginer de plus galant, ni de mieux exprimé que ces quatre vers. Mais le premier n'a pas été bien entendu : car les Interpretes ont cru qu'Horace vouloit dire, que Licinia éloignoit sa tête de la bouche de Mécénas, pour éviter ses baisers, & ils n'ont pas pris garde que si cela étoit, il auroit dû nécessairement écrire

écrire *detorquet ab osculo*, & non pas *detorquet ad oscula.* Horace dit donc, que Mécénas étoit également enflammé d'amour, soit que Licinia détournat sa tête pour rencontrer ses baisers, ou qu'elle resistat à son amour d'une maniere qui n'étoit pas trop rebutante. *Detorquet cervicem ad oscula*, se dit d'une fille, qui en faisant semblant de vouloir éviter un baiser, tourne son cou de maniere que sa bouche se rencontre avec celle de son amant. On avouera que cette explication donne un autre tour à ce passage.

Flagrantia] *Pleins de feu.* On a aussi lu *fragrantia, parfumés*, pour louer la bouche de Mécénas, &c.

26 *Facili sævitiâ*] Cela est heureusement exprimé, *facilis sævitia*, une cruauté facile, c'est-à-dire qui n'est point rebutante, & que l'on n'a point de peine à fléchir.

27 *Quæ poscente magis gaudeat eripi*] Si Horace eût joint ce *poscente* avec *magis*, il ne feroit pas fort galant de dire, que Licinia souhaitoit avec plus d'ardeur que Mécénas d'être obligée de le baiser. Mais je puis répondre, qu'il n'étoit pas si grossier, & qu'il a joint ce *poscente* avec *eripi*. De sorte qu'il faut faire de cette maniere la construction de ce passage: *quæ (oscula) sibi eripi à poscente magis gaudeat. Elle est bien plus aise que ces baisers lui soient ravis par celui qui les demande.* Outre que cela est plus galant, il est même plus passionné, & dit davantage.

28 *Interdum rapere occupet*] Cela est heureusement exprimé en deux mots, & l'on ne sauroit voir de peinture plus vive & plus animée.



NOTES

SUR L'ODE XII. LIV. II.

LE P. Sanadon, qui dit que cette piece n'a pu être faite avant l'année 725. remarque qu'elle a beaucoup de raport à la premiere Elégie du Liv. II. de Properce. Toutes deux ſont adreſſées à Mécene, & le deſſein eſt le même pour le fond.

2 *Dirum*] Le P. S. lit *durum*, après M. Bentlei & M. Cuningam, ſur l'autorité de la plupart des manuſcrits & de quelques-unes des premieres éditions. *Durum* fait une opoſition avec *mollibus*, & Virgile a dit, *Scipiadas duros bello*.

5 *Lapithas*] M. Dacier s'eſt terriblement abuſé en cet endroit pour avoir voulu chercher trop de fineſſe, & c'eſt en quoi le P. S. l'a relevé avec beaucoup de ſolidité. Il n'y a ici, dit ce Pere, ni allégorie ni extravagance. Rien ne peut prouver que Mécene ait preſſé Horace d'écrire les guerres d'Italie. Le *nolis* du 1. v. ne ſignifie autre choſe ſinon, *je ne ferai point, je ne ſuis point en état de faire, en vain vous attendriez de moi*. Le Poëte épris d'amour pour Licymnie déclare qu'il ſe ſent peu propre à s'élever aux ſujets heroïques. Il propoſe quatre ſortes de ces ſujets, les guerres de Numance, les guerres de Carthage, les guerres fabuleuſes, & les guerres d'Auguſte. Ces guerres fourniſſoient aux Poëtes un grand nombre d'évenemens illuſtres, ſur quoi Horace auroit pu s'exercer, ſi la paſſion qui le dominoit le lui eût permis. Voilà un ſens très naturel & dégagé de toute figure. De plus, continue le P. S. quelle aparence qu'Horace ait comparé Brutus & Caſſius aux Géans, & Antoine à l'ivrogne Hylée ? Partout ailleurs il a reſpecté les cendres de ces trois Géneraux, parcequ'il avoit ſervi ſous les deux premiers, & que Jule Antoine, fils du Triumvir, étoit alors dans la faveur d'Auguſte & ami d'Horace.

race. Voyez les Notes ſur l'Ode XXXVII. Liv. I. Le P. S. ajoute que ce paſſage du ſens naturel au ſens figuré, & enſuite du figuré au ſens naturel, feroit une diſparate aſſez biſare, & que d'ailleurs le Poëte preſenteroit d'abord Brutus & Caſſius ſous l'image des Lapithes, enſuite Antoine ſous celle d'Hylée, & retrouveroit encore Brutus & Caſſius dans les Géans: ce qui feroit une autre confuſion indigne d'Horace. M. Dacier a déja fait la même faute ſur l'Ode VI. du Liv. I. comme je l'ai remarqué dans les Notes; & il m'eſt bien glorieux de me rencontrer ainſi avec le P. S.

Et nimium mero Hylæum] Virgile le repreſente armé d'un grand broc:

Et magno Hylæum Lapithis cratere minantem.

7 *Periculum contremuit*] Le P. S. remarque cette conſtruction. Virgile a dit de même:

- - - *Sonitumque pedum vocemque tremiſco.*

9 *Tuque pedeſtribus*] Horace s'excuſe de traiter des ſujets heroïques ſur ce qu'il ne peut chanter que Licinie. La raiſon eſt fort bonne, ſi on regarde Licinie comme la maitreſſe d'Horace; ce que ne fait pas M. Dacier. Mais ſi Licinie eſt la maitreſſe de Mécene, comme M. Dacier le prétend, Horace a-t'il bonne grace de dire à Mécene, que c'eſt à lui à écrire les victoires d'Auguſte? Dans ce ſiſtême, Horace ſeroit donc plus occupé de Licinie que Mécene qui en étoit amoureux. C'eſt un ridicule qui n'auroit jamais dû être donné à Horace. Le P. S. a fort bien dévelopé cette inattention de M. Dacier.

13 *Liciniæ*] Il y a ici deux difficultés, l'une pour le nom, & l'autre pour le ſens Quant à la premiere, le P. S. lit *Licymniæ*, & il prouve la validité de cette leçon, premierement par la quantité du mot même, & enſuite par l'autorité des meilleurs manuſcrits. Pour le premier, il dit que les Grecs ne doivent point nous ſervir de regle pour la maniere d'écrire & de meſurer

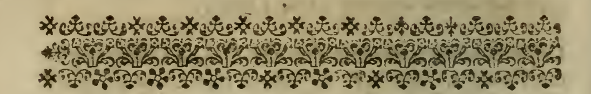
les noms d'une langue qui leur eſt étrangere; que quoiqu'ils ayent écrit *Kornoufikios* & *Dolobellas*, les Poëtes Latins ont toujours dit *Cornificius* & *Dolabella*, en donnant à la ſeconde ſillabe une meſure toute opoſée ; que la même choſe eſt arrivée dans *Hortenſius* & *Clemens*, que les Grecs ont écrit *Horteſios* & *Clemes*, & dans une infinité d'autres; & enfin que, quoique les Grecs ayent écrit *Likinios* & *Likinnios*, les Poëtes Latins & Horace même ont toujours abregé la ſeconde ſillabe dans *Licinius*, auſſi-bien que dans *Licinus* & dans leur derivé *Licinianus*: ce que le P. S. ſoutient être ſans exception, defiant que l'on en produiſe un ſeul exemple contraire. Il ajoute que Polybe & Denis d'Halicarnaſſe ont toujours écrit *Likinios*, & jamais *Likinnios*; & que ſi ce nom ſe trouve de ces deux manieres dans ceux qui ont écrit depuis le ſiecle d'Auguſte, cela ne peut rien conclure pour Horace, qui n'a pu deviner que ces deux écritures ſeroient employées par des Auteurs qui n'avoient pas encore écrit, & dont quelques-uns lui ſont poſterieurs de plus d'un ſiecle. Quant aux manuſcrits, M. Bentlei aſſure que celui de la Bibliotheque de la Societé royale de Londres porte *Lacimniæ*, d'autres *Lycimniæ*, & que les meilleurs ont *Licymniæ*. Ces deux dernieres leçons ſe trouvent auſſi dans le commentaire du Scholiaſte mis au jour par Cruquius, dans l'ancien manuſcrit de Blandinius, & dans deux autres, tous preferables aux manuſcrits récens qui portent *Liciniæ*, au raport de M. Bentlei. De plus les noms de *Licymnius* & de *Licymnia* ſont connus chez les Grecs & chez les Latins, & Homere, Pauſanias, Strabon, Virgile & d'autres en ont parlé. Pour ce qui eſt de la ſeconde difficulté, qui eſt plus conſiderable, après avoir fait ſentir, comme je l'ai déja dit, le ridicule qu'il y a de prendre *Licymnie* pour la maitreſſe de Mécene, le P. S. renverſe entierement les raiſons que peut fournir contre lui le vieux Scholiaſte, qui dans ſes Notes ſur la Satire *Ambubaiarum collegia*, dit que c'eſt la coutume d'Horace de déguiſer les noms; ce qu'il prouve par pluſieurs exemples, & entr'autres par cet endroit:

Me

Me dulces dominæ Musa Liciniæ.

Où le Scholiaste prétend que par *Licinia* il faut entendre *Terentia*. Or le P. S. prouve que *Liciniæ* , pour *Licymniæ* , est une faute des compilateurs & des copistes, parceque si Acron avoit mis *Liciniæ* , il auroit détruit sa proposition ; ce qui est sensible , puisque *Licinia* étant le nom adoptif de Terentia , le Poëte n'auroit pas donné un nom supofé à Terentia , en la designant par celui de *Licinia*. Et quant à l'erreur où est tombé Acron même , dans l'aplication qu'il fait de *Licymnia* à *Terentia* , le P. S. dit que cette faute est étrangere au fond de la question , & ne fait rien contre son sentiment. Au reste , conclud-il , quand je dis qu'il s'est trompé dans l'aplication du nom supofé , ce n'est point une defaite : il a aussi mal deviné dans quelques autres , comme M. Bentlei l'a montré. Avant que de sortir de ce passage , il est nécessaire que j'avertisse que le P. S. croit que *Licymnie* étoit peut-étre parente de Julius Licymnius , afranchi de Jule Cesar , qu'Auguste fit Gouverneur des Gaules en 739. & que peut-être aussi c'est un nom supofé.

23 *Permutare velis crine Liciniæ*] Ces vers & les suivans ne pouvent point que Licymnie fut maitresse de Mécene. Horace , dit le P. S. parle ici par suposition, & il dit à Mécene : *Si vous connoissiez toutes les graces que je découvre dans Licymnie , vous seriez charmé de son port , de son enjouement, de sa vivacité ; que dis-je! la beauté de sa chevelure vous paroitroit au-dessus des tresors des Rois.* C'est ainsi que les amans s'expriment tous les jours , dans les transports frénétiques de la folle ardeur qui les embrase. J'ajoute ur la derniere strophe que la modestie & le caractere du P. S. lui ont fait retrancher , que si ces *baisers pleins de feu* qui y sont si bien exprimés , étoient ceux de Mécene & de sa maitresse, on ne pouroit dire ici qui auroit été le plus indiscret , ou de Mécene en baisant si licencieusement sa maitresse en presence d'Horace , ou d'Horace en pénétrant ainsi dans les accès voluptueux de l'un & de l'autre.



IN ARBOREM,

Cujus casu in agro Sabino pene oppressus est.

ODE XIII.

ILLE & nefasto te posuit die,
Quicunque primùm, & sacrilegâ manu
Produxit, arbos, in nepotum
Perniciem, opprobriumque pagi.

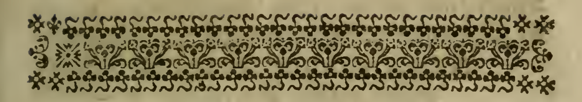
Illum & parentis crediderim sui
Fregisse cervicem, & penetralia
Sparsisse nocturno cruore
Hospitis: ille venena Colchi-

ca, & quicquid usquam concipitur nefas,
Tractavit, agro qui statuit meo
Te triste lignum, te caducum
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet, nunquam homini satis
Cautum est in horas: navita Bosporum
Pœnus perhorrescit, neque ultra
Cæca timet aliunde fata:

Miles sagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus, & Italum
Robur: sed improvisa lethi
Vis rapuit rapietque gentes.

Quàm



CONTRE UN ARBRE,

sous lequel il avoit pensé être écrasé dans le pays des Sabins.

ODE XIII.

CELUI qui te planta, te planta sans doute un jour malheureux, & d'une main sacrilége, pour la perte de ceux qui devoient naître après lui, & pour l'oprobre du village, arbre funeste, arbre qui es tombé sur la tête de ton maître, qui ne t'avoit fait aucun mal. Je croirois sans peine que celui qui te mit dans mon champ avoit égorgé son pere, & souillé la nuit ses Dieux domestiques du sang de son hôte. Sans doute il s'étoit servi des poisons de la Colchide. Il s'étoit rendu coupable de tous les crimes les plus noirs. Il est impossible à l'homme de prévoir les malheurs qui le menacent à tous momens. Le Marchand de Carthage redoute le seul Bosphore, & il ne craint point que les fatales Destinées, dont les voies sont toujours cachées, viennent le surprendre ailleurs. Le soldat Romain ne craint que les fleches & la fuite légere du Parthe: le Parthe n'apréhende que les chaines & les armes du Romain; mais la violence imprévue de la mort a toujours emporté & emportera

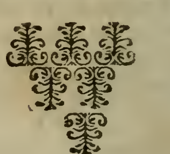
Quàm pene furvæ regna Proserpinæ,
Et judicantem vidimus Æacum,
Sedesque descriptas piorum, &
Æoliis fidibus querentem

Sapphô puellis de popularibus:
Et te sonantem plenius aureo,
Alcæe, plectro, dura navis,
Dura fugæ mala, dura belli.

Utrumque sacro digna silentio
Mirantur umbræ dicere: sed magis
Pugnas & exactos tyrannos
Densum humeris bibit aure vulgus.

Quid mirum? ubi illis carminibus stupens
Demittit atras bellua centiceps
Aures, & intorti capillis
Eumenidum recreantur angues.

Quin & Prometheus, & Pelopis parens
Dulci laborum decipitur sono:
Nec curat Orion leones
Aut timidos agitare lyncas.



ſera toujours les nations. Par un accident horrible, n'ai-je pas preſque vu le ſombre Royaume de Proſerpine ! N'ai-je pas preſque comparu devant le tribunal du Juge Eacus ? Ne me ſuis-je pas preſque trouvé dans les heureuſes demeures qui ſont aſſignées aux Juſtes ? Il s'en eſt peu fallu que je n'aye ouï les amoureux regrets de Sapho, qui ſur ſa lire Eolienne ſe plaint des filles de ſon pays. Et vous, Alcée, j'ai été auſſi bien près de vous entendre chanter avec beaucoup plus de force & de nobleſſe les maux que l'on ſouffre ſur la mer, dans l'exil, & dans la guerre. Les ombres les admirent, en leur entendant chanter des choſes dignes d'un ſilence religieux. Mais le vulgaire a bien plus d'attention, & ſe ſerre bien davantage, pour écouter le récit des combats & l'hiſtoire des Tirans chaſſés. Quelle merveille, que les ombres ſoient ſi attentives ? Puiſque la bête à cent têtes, étonnée, & comme enchantée de ces ſons, baiſſe ſes noires oreilles, & que les ſerpens entortillés aux cheveux des Euménides s'apaiſſent. Prométhée même & le pere de Pelops oublient leurs peines ; & le chaſſeur Orion ne ſe ſoucie plus de pourſuivre les lions, ni de donner la chaſſe aux timides linx.



REMARQUES

SUR L'ODE XIII.

LA chute de l'arbre qui avoit pensé écraser Horace n'est pas le veritable sujet de cette Ode; Horace employe seulement cette circonstance pour parler de Sapho & d'Alcée, sans qu'il paroisse qu'il en ait cherché l'occasion, & pour louer la poësie; & c'est ce qu'il fait avec une adresse merveilleuse. Je crois que cette Ode fut faite avant celle que nous venons de lire: au moins il est certain qu'elle le fut un an avant la VIII. du Liv. III. & que cette huitieme fut faite quelques années avant que Phraate eût renvoyé à Auguste les enseignes que les Parthes avoient prises sur les Romains. On peut voir là les Remarques.

* 1 *Ille & nefasto*] M. Bentlei a lu *illum ô! nefasto*. Et il est si persuadé de la beauté de cette restitution qu'il dit, *agnoscis Horatii genium*. Et il se felicite d'avoir trouvé qu'Heinsius avoit aussi corrigé *illum* à la marge de son exemplaire. Mais j'ose lui dire que rien ne sent moins le génie d'Horace, & n'est ni plus dur, ni moins naturel. *

Nefasto die] Les Romains divisoient les jours en *fastes*, *nefastes*, *jours de fête*, *jours ouvriers & feries*. Les *fastes* étoient comme nous disons aujourd hui des jours d'audience. Les *nefastes*, les jours pendant lesquels le barreau étoit fermé. Les *fêtes*, ceux où il n'étoit pas permis de travailler, & les *feries*, qui souvent n'étoient point jours de fête. On demande donc si Horace parle ici des jours *nefastes*; je réponds, que non, parceque dans les jours *nefastes* il n'étoit pas defendu de travailler, & qu'ainsi ce n'étoit pas un reproche à faire à un homme d'avoir planté un arbre un jour *nefaste*. Il est vrai que tous les jours de fête étoient

étoient *nefastes*; mais il faut se souvenir que tous les *nefastes* n'étoient pas jours de fête, & cela suffit pour faire voir qu'Horace employe ici *nefaste* dans un autre sens, & qu'il lui fait signifier un jour noir, un jour malheureux, comme ceux que l on apelle *religiosos*, religieux. Les Anciens s'en servoient ordinairement dans ce sens-là, & je ne vois pas pourquoi Aulugelle en deux ou trois endroits en a condamné l'usage, puisque les Grecs ont dit aussi de la même maniere, ἀποφράδα ἡμέραν, un jour *nefaste*, un jour malheureux.

Posuit] *Ponere*, *statuere*, *producere*, sont des termes sinonimes, pour dire *planter*.

2 *Quicunque primùm*] Il faut sous-entendre *te posuit*.

Et sacrilegâ manu] Cette conjonction *&* a déplu à quelques Interpretes. Elle est pourtant nécessaire, & elle est une suite du premier vers, *& nefasto die, & sacrilegâ manu.*

4 *Pagi*] *Pagus* est proprement un bourg, un amas de maisons champêtres autour d'une fontaine, qui leur a donné le nom: car *pagus* vient du Dorique παγὴ, *fontaine*. Voyez Festus.

6 *Fregisse cervicem*] Le vieux Commentateur remarque qu'Horace se sert ici d'une expression nouvelle, pour rendre l'action plus horrible; mais il ne s'est pas souvenu que cette façon de parler *frangere cervicem*, ou *cervices*, pour dire *étrangler*, étoit fort en usage avant Horace, & que Ciceron s'en est servi en beaucoup d'endroits.

7 *Sparsisse nocturno cruore*] C'est une adresse d'Horace qui, pour dire *sparsisse cruore per noctem*, ou *nocturno tempore*, fait un adjectif de la circonstance du tems, & le joint à *cruore*. Il a dit de la même maniere dans l'Ode V. *nocturno mari*. Ce sont des tours d'expression fort heureux, & qu'il est d'autant plus nécessaire de remarquer, que dans la composition on peut souvent en avoir besoin. Comme notre langue n'est pas si riche que la Greque & que la Latine, elle se ménage mieux; mais on peut

dire, que si elle ne prend pas de ces grandes hardiesses, elle n'a pas aussi de ces grandes beautés, qui nous font admirer aujourd'hui la vivacité & la pompe de l'éloquence des Anciens.

8 *Venena Colchica*] Parceque la Colchide & l'Iberie étoient fort fertiles en poisons. Voyez l'Ode V. & l'Ode XVII. du Livre V.

11 *Triste lignum*] *Triste* signifie ici *malheureux, abominable, de mauvais augure.*

Te caducum] *Caducum*, est proprement ce qui doit bientôt tomber; mais Horace s'en sert ici pour dire *qui est déja tombé;* comme il a dit dans l'Ode IV. du Liv. III. *caducum fulmen.* Virgile, Properce & autres ont employé ce mot dans le même sens.

12 *In domini caput immerentis*] Il paroît par l'Ode VIII. du Liv. III. que ceci étoit arrivé à Horace le premier jour du mois de Mars.

14 *In horas*] De moment en moment, d'une heure à l'autre.

Bosporum] Le Bosphore de Thrace, ce petit détroit qui joint la Propontide avec le Pont-Euxin: ou le Bosphore Cimmerien qui joint le Pont-Euxin avec le Palus Méotide.

15 *Pœnus*] Horace met un Carthaginois, parceque Carthage étoit une ville de fort grand commerce, & qui envoyoit des vaisseaux fort loin.

16 *Cæca fata*] *Cæca fata*, des destinées aveugles; *cæca* pour *occulta, ignota, inconnues, cachées*, dont on ne connoît point les voies. Lucrece a souvent employé ce mot dans ce sens, *venti cæca potestas, l'aveugle puissance du vent*, pour la puissance du vent dont on ignore les voies; car on ne sait ni d'où il vient, ni où il va.

17 *Miles sagittam & celerem fugam Parthi*] Ces deux vers prouvent que l'Ode fut faite avant qu'Auguste eût accordé la paix aux Parthes, c'est-à-dire, avant que Phraate eût rendu les enseignes Romaines. * La conjecture de M. Bentlei qui croit qu'on devroit lire, *& reducem fugam*, est horrible. *

Fu-

Fugam] Parceque les Parthes ne se defendoient jamais mieux qu'en fuyant.

21 *Furvæ regna Proserpinæ*] *Furvus* signifie *noir*, & Horace dit *le Royaume de la noire Proserpine*, pour dire *le noir Royaume de Proserpine*. Il faut être accoutumé à ces changemens.

22 *Judicantem Æacum*] Eacus fut fils de Jupiter & d'Egine, & pere de Peléé & de Telamon. Après sa mort il fut établi Juge des ames dans les enfers avec Minos & Rhadamante. Le ressort de ces deux derniers s'étendoit sur toute l'Asie, & celui d'Eacus sur toute l'Europe. Car la terre n'étoit alors partagée qu'en deux. Platon écrit dans le Gorgias, qu'Eacus & Rhadamante rendoient leurs jugemens dans une prairie où aboutissoient deux chemins, dont l'un conduisoit au Tartare, & l'autre aux champs Elysées; que Rhadamante jugeoit les Asiatiques, Eacus les Européens, & que Minos étoit assis avec un sceptre d'or, pour prononcer souverainement, lorsqu'il se rencontroit des difficultés que les autres ne pouvoient resoudre. Et voilà l'occasion qui a obligé Horace, comme Européen, de ne parler que d'Eacus: ce qui me paroît assez remarquable.

23 *Sedesque descriptas piorum*] Le passage que je viens de raporter de Platon donne du jour à celui-ci. Après avoir passé la prairie où les ames étoient jugées par Eacus & par Rhadamante, on alloit d'un côté dans le Tartare, & de l'autre dans les champs Elysées.

Descriptas] Marquées, *assignées*. Cette leçon se peut soutenir. J'aime pourtant mieux *discretas*, *séparées*, comme il y a dans quelques éditions & dans les meilleurs manuscrits. Car les champs Elysiens étoient fort séparés du Tartare. C'est pourquoi Horace a dit dans l'Ode XVI. du Liv. V.

Jupiter illa piæ secrevit littora genti.

Jupiter a mis à part, a séparé ces heureux rivages pour les justes.

Et Virgile, *secretosque pios*. *Et les justes séparés.*

24 *Æoliis fidibus querentem Sapphô*] Les Eoliens étoient un peuple de la Grece. Peu de tems après la guerre de Troye ils envoyerent une colonie qui alla dans la Mysie, & qui occupa tout le rivage de la mer Egée depuis Cyzique jusques à Phocée, ou même jusques à Smyrne, qu'Herodote ajoute aux onze villes que les Eoliens avoient dans le continent. Aussi Callimaque a fort bien écrit en parlant de Selénée fille de Clinias:

----- Σμύρνης ἐςὶν ἀπ' Αἰολίδος.

Elle est de Smyrne ville d'Eolie.

Mais comme elle tomba bientôt après entre les mains des Ioniens, Herodote ne compte proprement qu'onze villes Eoliques. Les Eoliens avoient encore cinq ou six villes dans l'isle de Lesbos, entre autres, Mitylene la capitale, où Sapho étoit née. Voilà pourquoi Horace dit ici *fidibus Æoliis*, *sur son luth Eolien*, pour *Lesbien*. Comme Ovide, *Æolia lyra*, pour *Lesbia*. Strabon remarque que le dialecte Eolique étoit le même que le Dorique, & c'est ce qui paroît clairement par ce qui nous reste de Sapho, où tout étant pur Dorique, on ne peut douter que ce ne soit l'ancien langage Eolien.

Querentem puellis de popularibus.] Il nous reste quelques fragmens de Sapho, par lesquels il paroît qu'elle avoit quelques ressentimens contre les Dames de son pays; mais je ne crois pas qu'Horace parle ici de ces plaintes. Il entend sans doute les regrets qu'elle faisoit de ce que les filles de Lesbos n'avoient pas voulu répondre à la passion qu'elle avoit pour elles, & de ce qu'elles avoient ruïné sa réputation. Cela est confirmé par ce qu'elle dit elle-même dans Ovide:

Lesbides, infamem quæ me fecistis, amatæ,
Desinite ad citharas turba venire meas.

Filles

Filles & femmes de Lesbos, qui avez ruïné ma réputation, parceque je vous ai trop aimées, cessez de venir en foule pour entendre mes chansons.

Madame Dacier a eu sans doute ses raisons pour n'être pas de ce sentiment, & il faut avouer qu'elle a donné au sien toute la couleur qu'il étoit possible de lui donner.

25 *Popularibus*] Les Latins apellent *populares*, ceux qui sont d'une même ville, d'un même peuple, & *popularia sacra*, les fêtes qui étoient celébrées généralement par tous les habitans du lieu.

26 *Et te sonantem plenius*] Nous avons parlé d'Alcée sur l'Ode XXXII. du Liv. I. Horace le met ici avec Sapho, parcequ'il vivoit dans le même tems, qu'il étoit de Mitylene, & qu'il étoit aussi Poëte lirique. Il dit *sonantem plenius*, parceque son stile étoit noble & fort, & qu'il traitoit des matieres plus relevées que celles que traitoit Sapho, qui dit de lui dans Ovide :

Nec plus Alcæus, consors patriæque lyræque,
Laudis habet, quamvis grandiùs ille sonat.

Alcée lui-même, qui est mon compatriote & Poëte lirique, n'a pas plus de réputation que moi, quoique sa poësie soit plus forte & qu'il chante des sujets plus relevés.

Aureo plectro] Il donne ici le *plectre d'or* à Alcée, parcequ'il parle de cette partie de ses ouvrages où il décrivoit les guerres civiles de Mitylene, & les diverses factions des Tirans Pittacus, Myrsilus, Mégalagyrus, des Cléanactides, & de quelques autres. Ces poësies étoient apellées διχοστασιαστικὰ ποιήματα, *poësies sur les séditions.* Cette explication d'Horace est confirmée par un passage de Quintilien, qui écrit dans le Chap. I. du Livre X. *Al-*

cæus in parte operis aureo plectro meritò donatur, quâ Tyrannos insectatur. Multùm etiam moribus confert, in eloquendo brevis & magnificus, & diligens, plerumque Homero similis, sed in lusus & amores descendit, majoribus tamen aptior. On donne avec raison le plectre d'or à Alcée dans cette partie de ses ouvrages où il écrit contre les Tirans. Il ne laisse pas d'être fort utile pour la morale: son stile est serré, magnifique, & fort châtié. Il est fort souvent semblable à Homere. Il descend pourtant quelquefois dans les badineries & dans les amours; mais il paroît toujours qu'il est beaucoup plus né pour le grand.

27 *Plectro*] Il a déja été remarqué que c'étoit comme un petit dé pointu, que l'on mettoit au doigt, & avec lequel on pinçoit les cordes. On le faisoit ordinairement des ongles des chevres.

28 *Dura fugæ mala*] C'est ce qu'Horace fait chanter par Alcée. Voyez l'Ode XXXII. du Livre I. *Fuga* est ici pour *exil.* Alcée fut chassé par les Tirans avec beaucoup d'autres; mais enfin il se mit à la tête de ces exilés, & fit la guerre aux Tirans.

29 *Utrumque*] Sapho & Alcée.

Sacro silentio] Il apelle *silence sacré*, cette attention religieuse que l'on avoit quand les Dieux parloient, ou lorsque l'on assistoit à leur service. Voyez l'Ode XV. du Livre I.

31 *Pugnas & exactos Tyrannos*] Les Tirans qu'Alcée chassa, &c.

32 *Densum humeris*] Comme il arrive lorsque l'on se presse en foule pour entendre quelque chose; les uns sont sur les épaules des autres. Il n'y a rien de plus ridicule que ce qu'un Interprete a dit sur cet endroit, en prenant *densum humeris*, pour *fort* & *robuste*. Voilà qui convient bien à des ombres!

Bibit] Les Latins ont dit *boire*, pour écouter avec avidité. Properce dans l'Elégie V. du Livre III.

Incipe, suspensis auribus ista bibam.

Cor-

Commencez, & je boirai avec une oreille attentive tout ce que vous me direz.

Nous employons en notre langue le même mot dans ce même ſens, avec cette difference, que nous ne nous en ſervons que pour des choſes deſobligeantes, ou deſagréables à celui dont on parle : par exemple, *un tel a bu cet affront, ce reproche.* Il eſt vrai auſſi que nous diſons, *un tel boit les louanges.* Mais c'eſt pour blamer ſon avidité.

33 *Quid mirum*] Il faut ſous-entendre *id vulgus & umbras facere.* Faut-il s'étonner que ces ombres ſoient ſi attentives, puiſque Cerbere, &c.

34 *Demittit atras aures*] Cette deſcription de Cerbere, qui par le plaiſir qu'il prend à entendre les vers d'Alcée, baiſſe ſes noires oreilles, eſt admirable. C'eſt le propre des animaux de baiſſer les oreilles, lorſque quelque choſe d'agréable frape leur imagination.

Bellua centiceps] Cerbere, qui avoit trois têtes de chien, la queuë de ſerpent, & du dos duquel ſortoit une infinité de ſerpens de toute ſorte de couleurs & d'eſpeces.

36 *Eumenidum*] Les Furies *Alecto*, *Tiſiphone*, & *Megæra.* On veut qu'elles ayent été apellées *Eumenides*, douces par antiphraſe, c'eſt-à-dire, à contreſens. Mais Eſchyle, dans la Tragédie des Euménides, nous aprend qu'Oreſte leur donna ce nom après que l'Aréopage l'eut abſous du crime qu'il avoit commis en tuant ſa mere, & qu'il les apella *Eumenides*, parcequ'elles s'étoient laiſſé apaiſer par Minerve, & qu'elles avoient enfin conſenti à ſon abſolution. Il eſt vrai qu'il paroît par deux ou trois paſſages de Sophocle, dans l'Edipe Colone, que les Furies étoient apellées *Eumenides* pendant la vie même d'Edipe, & par conſéquent longtems avant qu'Oreſte eût mis le pied dans Athenes. Mais ces paſſages ne doivent pas nous arréter. Cette piece de Sophocle fut

fut faite longtems après la mort d'Eſchyle; & comme les Furies avoient alors ce nom, Sophocle l'a pu accommoder à ſon ſujet, ſans avoir égard à ſon origine.

Recreantur angues] Les Poëtes ont feint que les Furies avoient des ſerpens entortillés dans leurs cheveux. Et Pauſanias écrit qu'Eſchyle fut le premier Auteur de cette idée. *Eſchyle*, dit-il, *eſt le premier qui ait mêlé des ſerpens parmi les cheveux des Euménides.* Le paſſage d'Eſchyle, que Pauſanias avoit en vue, eſt à la fin des Coephores, où Oreſte dit:

----- ᾇιδε Γοργόνων δίκην
Φαιοχίτωνες καὶ πεπλεκτανημέναι πυκνοῖς δράκουσιν.

Elles reſſemblent aux Gorgones, elles ſont vêtues de longs habits noirs ; & d'horribles ſerpens, entortillés dans leurs cheveux, ſifflent ſur leur tête.

37 *Prometheus*] Nous en avons parlé dans le premier Livre. Il faut remarquer qu'Horace le met ici dans les enfers, & qu'en cela il a ſuivi Ariſtote, qui a écrit dans le Chap. XVII. de ſa Poëtique: Τὸ δὲ τέταρτον εἶον, αἵτε Φόρκιδες καὶ Προμηθεὺς καὶ ὅσα ἐν Ἅδῃ. *La quatrieme eſpece de Tragédie eſt la fabuleuſe, comme les Phorcides, Prométhée, & tout ce qu'on feint des enfers.*

Pelopis parens] Tantale. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

38 *Dulci laborum decipitur ſono*] Il ne faut pas joindre *laborum* avec *ſono*, comme l'ont cru Turnebe & quelques autres Interpretes, qui ſe ſont imaginé qu'Horace parle des travaux d'Alcée : cela eſt inſupportable. Horace dit que les ſons d'Alcée font oublier à Tantale & à Prométhée tous leurs travaux, toutes leurs peines. C'eſt-à-dire, que Prométhée ne ſent plus le vautour qui le déchiroit, & que Tantale oublie la faim & la ſoif qui le tourmentoient auparavant. *Decipitur laborum*, eſt une phraſe Greque, ἐπιλανθάνεται πόνων. * La correction de M. Bentlei qui a lu *laborem*, eſt inſoutenable. *

39 *Nec*

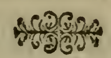
39 *Nec curat Orion*] C'étoit l'opinion des Anciens, que l'on avoit après la mort les mêmes inclinations & les mêmes occupations que l'on avoit eues pendant la vie. C'eſt pourquoi Horace repreſente ici Orion comme un grand chaſſeur. En effet il l'avoit été. Homere même a eu égard à cette qualité d'Orion, lorſqu'il a écrit, en parlant des aſtres, que Vulcain avoit gravés ſur le bouclier d'Achille:

Ἄρκτον θ', ἣν ἅμαξαν ἐπίκλησιν καλέουσιν,
Ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τὸν Ὠρίωνα δοκεύει.

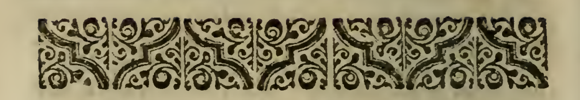
Il y grava l'Ourſe, que l'on apelle auſſi le chariot, qui ne ſe couche jamais, & qui regarde toujours l'Orion.

L'Ourſe regarde l'Orion comme ſi elle craignoit encore d'en être pourſuivie. Le même Homere raporte dans l'Odyſſée, qu'Ulyſſe vit dans les enfers Orion qui couroit après les bêtes qu'il avoit bleſſées dans les forêts pendant qu'il vivoit. Et c'eſt après ce Prince des Poëtes qu'Horace met ici Orion dans les enfers, comme il y a déja mis Prométhée. M. Zurk s'eſt fort éloigné du ſens & des paroles d'Horace en expliquant ce paſſage, comme ſi ce Poëte avoit dit qu'*Orion ne craint plus les lions ni les linx*. C'eſt tout le contraire. Le mot *agitare* le prouve ſuffiſamment.

40 *Lyncas*] Le linx eſt un animal marqueté comme le léopard. On l'apelle vulgairement *once*. Ceux qui veulent que ce ſoit un loup cervier, ſe trompent aſſurément.



NOTES



NOTES

Sur l'Ode XIII. Liv. II.

IL paroît certain, dit le P. Sanadon, par le 17. & le 18. vers que cette piece fut faite avant l'été de 734. où Auguste accorda la paix à Phraate, Roi des Parthes, qui lui renvoya les aigles Romaines; & par l'Ode VIII. Liv. III. on voit que sa date précise est le commencement de Mars de cette année-là même.

1 *Ille & nefasto &c.*] Il semble d'abord qu'il y a de l'embaras dans ce commencement, & c'est ainsi que tous les Interpretes en ont jugé. Mais le P. S. en pense tout autrement, & montre que plus on l'a voulu expliquer, plus on l'a embrouillé. Quelques-uns ont arrangé ainsi la construction : *O arbor, quicunque te manu sacrilegâ produxit primùm, te, inquam, exitio posterorum ac sempiternæ pagi tui ignominiæ natam, ille nefasto die te posuit.* D'autres : *O arbor, ille & posuit te nefasto die & sacrilegâ manu produxit, quicunque te primùm posuit & produxit in nepotum perniciem opprobriumque pagi.* Et d autres enfin, comme M. Dacier: *O arbor, quicunque te posuit & produxit, ille te & posuit nefasto die, & sacrilegâ produxit manu in nepotum perniciem opprobriumque pagi, te, inquam, triste lignum, te caducum in domini caput immerentis.* Surquoi M. Bentlei s'écrie : *Vah! ut execraretur tam inficetam stribliginem,*

ginem, si ad vivos redire posset, Horatius! Qui le croiroit cependant? M. Bentlei, indigné avec raison de toutes ces explications entortillées des Interpretes qui l'ont précédé, n'a pas mieux fait qu'eux, pour ne rien dire de plus. Il a corrigé le texte, & il a mis:

> *Illum ô! nefasto te posuit die*
> *Quicunque primùm* &c.
> *Illum parentis* &c.

Et il s'écrie encore ici: *Jam opinor, agnoscis Horatii genium. Quid clarius, rotundius, acrius dici possit? Illum ò! Repetitio (illum) indignationem ostentat. O! magnam vim & acrimoniam orationi impertit.* Cependant c'est cette même correction que le P. S. trouve témeraire, malheureuse, inutile. Témeraire, n'étant fondée ni sur les manuscrits, ni sur les éditions, où l'on ne voit ici aucune variation; malheureuse, car au lieu d'un embaras aparent & imaginaire, elle en substitue un très réel; inutile, puisque le texte n'en a nul besoin. Il est de lui-même très clair, dit le P. S. & je suis surpris qu'aucun des Interpretes ne s'en soit aperçu. Le Poëte a dit, *quicunque ille*, c'est-à-dire, *quisquis ille & posuit te primùm nefasto die, & sacrilegâ manu produxit . . . . illum crediderim*, &c. Ce qu'il a rendu en François de cette maniere: *Arbre funeste, maudit soit celui qui te planta dans un jour malheureux, & te cultiva d'une main sacrilége, pour être la perte de ses descendans, & l'oprobre du village. Coupable des plus noirs attentats, il avoit déja massacré* &c. Mais n'en déplaise au P. S. je ne trouve aucune justesse ni dans son explication Latine, ni dans sa traduction Françoise. L'une & l'autre se reduit à ceci: *Maudit soit*, ou *quiconque soit le scelerat qui t'a planté* &c. *c'étoit un scelerat.* Je l'ose dire, comme le P. S. Je ne vois ni difficulté à ce passage, ni nécessité de recourir à des interprétations alambiquées, comme tous les Commentateurs. Horace, dans

dans la colere & dans l'indignation où il se trouve contre cet arbre qui l'a pensé tuer, fait tout de suite l'énumeration des crimes qu'il supose à celui qui l'a mis dans son jardin, de sorte que jusqu'au 12. vers il ne faut pas de point, comme M. Dacier en met au 4. & le P. S. après *hospitis* du 8. Il faut donc faire ainsi la construction : *Agro qui te statuit meo, arbos, ille (quicunque), & nefasto te posuit die primùm, & sacrilegâ manu produxit ....; illum & parentis .... & penetralia ....; ille venena Colchica & quicquid &c.* Par où l'on voit que M. Dacier auroit le plus aproché du veritable sens, s'il n'avoit pas jetté sans nécessité de la confusion dans son explication par des répétitions inutiles, & en mettant au milieu, *agro qui te statuit meo*, qui doit être au commencement ou à la fin. Quant à *quicunque primùm*, qui a été ici une des principales pierres d'achopement, la maniere dont je l'ai placé fait voir qu'il faut sous-entendre *est*, ou *fuit*, que Virgile a exprimé dans les vers suivans, Æn. Liv. V.

Non licuit fines Italos, fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium (quicunque est) quærere Tibrim.

8 *Colchica*] Le P. S. lit *Colcha*, comme M. Bentlei & M. Cuningam, après les manuscrits de Cruquius, de Grévius & plusieurs autres, & il raporte des exemples d'Ovide. Cette correction ôte la transposition desagréable de la derniere sillabe de *Colchica* au vers suivant, qui feroit, suivant la prononciation des Latins, *Kolkiket kickid:* ce qu'il n'est pas vraisemblable qu'Horace ait écrit.

10 *Statuit*] *Te transplanta*, comme *produxit*, *te cultiva*, & *posuit*, *te planta*, suivant le P. S. Mais il me permettra de lui dire, ou qu'il n'est pas possible que ce soit le même homme qui ait planté cet arbre, qui l'ait transporté dans le jardin d'Horace, & qui l'ait cultivé jusqu'au point d'être assez gros pour écraser

écraser quelqu'un, ou qu'il n'est pas croyable qu'Horace ait étendu sa malédiction sur plusieurs, à moins que de le croire capable d'avoir mis dans les personnes une gradation aussi burlesque que celle que Verville a mise dans les choses, en maudissant une selette qui avoit pensé faire casser le cou à la pauvre Soldée.

11 *Caducum*] Le P. S. doune à ce mot le sens de *casurum*, qui doit tomber, comme Virgile a dit, *caducus juvenis*.

17 *Celerem fugam*] M. Bentlei lit *reducem*, quoique tous les manuscrits soient contre lui, & que cette correction soit inutile.

38 *Laborum*] Le P. S. lit *laborem*, après M. Bentlei & M. Cuningam, & c'est un Hellénisme. Virgile a dit de même:

Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo.

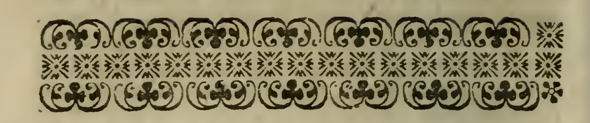
Le P. S. cite encore Ovide pour exemple. J'ajoute qu'Horace a dit encore de la même maniere dans l'Art Poët. *Qui purgor bilem.*

40 *Timidos lyncas*] Féminin dans Virgile.

- - - Stupefactæ carmine lynces.



A D



AD POSTHUMUM.

ODE XIV.

EHEU! *fugaces, Posthume, Posthume,*
Labuntur anni: nec pietas moram
Rugis & instanti senectæ
Afferet, indomitæque morti.

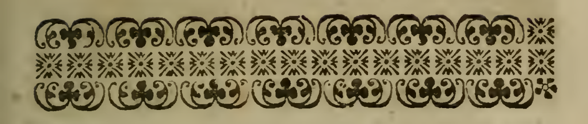
Non, si trecenis, quotquot eunt dies,
Amice, places illacrymabilem
Plutona tauris, qui ter amplum
Geryonen, Tityonque tristi

Compescit undâ, scilicet omnibus,
Quicunque terræ munere vescimur,
Enavigandâ, sive reges,
Sive inopes erimus coloni.

Frustra cruento Marte carebimus,
Fractisque rauci fluctibus Adriæ:
Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus Austrum:

Visendus ater flumine languido
Cocytus errans, & Danaï genus
Infame, damnatusque longi
Sisyphus Æolides laboris.

Lin-



A POSTHUMUS.

ODE XIV.

HELAS! Posthumus, Posthumus, les années coulent bien vîte, & la piété n'a pas le pouvoir de retarder un seul moment les rides, la prompte vieillesse & l'inévitable mort. Quand vous feriez tous les jours à Pluton des sacrifices de trois cents bœufs, vous n'apaiseriez pas pourtant cet impitoyable Dieu, qui retient le vaste Geryon, & l'horrible Tityus dans les tristes lieux, environnés d'un fleuve que nous devons tous passer, nous qui sommes nouris des dons de la terre, pauvres, riches, Rois, bergers. C'est en vain que nous nous empêcherons de suivre Mars dans les sanglantes batailles, & de nous exposer à la fureur des flots de la bruyante mer Adriatique, qui se brisent avec un mugissement horrible contre les rochers. En vain nous éviterons pendant l'automne le vent de Midi, si nuisible à la santé: il faut enfin aller voir le cours lent & tortueux du noir Cocyte, la race infame de Danaüs, & le fils d'Eole, Sisyphe condamné à un travail éternel. En-

Linquenda tellus, & domus, & placens
Uxor; neque harum, quas colis, arborum
Te, præter invisas cupressos,
Ulla brevem dominum sequetur.

Absumet heres Cæcuba dignior
Servata centum clavibus, & mero
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.



fin il faudra que vous quitiez votre patrie, votre maiſon, votre femme, l'objet de votre amour: & de tous ces arbres, que vous cultivez avec tant de ſoin, le funeſte ciprès vous ſuivra ſeul, vous qui en aurez été le maître ſi peu de tems. Un heritier plus liberal prodiguera ce vin de Cécube, qui eſt enfermé ſous cent clefs. Il inondera ſes chambres de ce vin, qui nagera ſur ces riches parquets, de ce vin qui auroit dû être reſervé pour les feſtins des Pontifes.



REMARQUES

Sur l'ODE XIV.

QUELQUES manuſcrits donnent pour titre à cette Ode, DE SUPERSTITIONE, *Contre la ſuperſtition*; & un ſavant Interprete a cru que c'en étoit le ſeul & veritable ſujet. Mais je ne ſuis pas de ce ſentiment. Il eſt certain qu'Horace ne ſonge pas ſeulement à guerir Poſthumus des frayeurs de la mort; il veut auſſi l'exhorter à vivre avec plus de plaiſir, plus de tranquilité, & d'une maniere moins reſſerrée, & c'eſt ce qu'il fait adroitement. Car il faut remarquer que pour le corriger il ne lui donne ni préceptes ni conſeils: il lui fait faire ſeulement des reflexions génerales ſur le peu de durée de cette vie, ſur la néceſſité de mourir, & ſur ce qui doit arriver après ſa mort de tous les ſoins qu'il aura pris, & de toutes les peines qu'il ſe ſera données. Cette Ode fut faite après la III. Epitre du Liv. I. & cela ſuffit pour faire voir qu'Horace étoit déja vieux.

1 *Fugaces*] Ce mot dit beaucoup plus que *fugientes*: car *fugax* marque proprement, qui fuit toujours, qui ne ſonge jamais qu'à fuir.

Poſthume] Perſonne n'a encore ſu qui étoit ce Poſthumus. J'eſpere pourtant de le découvrir, quelque difficulté qu'il y ait à déterrer une choſe ſi obſcure & ſi cachée. Premierement je trouve que Poſthumus étoit un ſurnom fort ordinaire aux familles des Juliens. Cela étant poſé, je vois qu'Horace donne ici à ce Poſthumus les mêmes caracteres qu'il donne en deux de ſes Epitres à Julius Florus. Il me ſemble donc que de là je puis fort bien conjecturer que ce Julius Florus eſt le même qu'il apelle ici *Poſthumus*. Cela paroitra encore plus vraiſemblable, ſi l'on prend la peine d'examiner la conformité des caracteres. Horace

race reproche ici tacitement à Posthumus la crainte de la mort, l'ambition & l'avarice. Les deux derniers vices sont marqués dans ce vers de l'Epitre III. du Livre I. où Horace dit à Florus :

- - - - - - - Quod si
Frigida curarum fomenta relinquere posses.

Que si vous pouviez vous defaire de l'ambition & de l'avarice, qui ne servent qu'à nourir les passions.

Mais ils sont encore plus clairement marqués tous trois dans l'Epitre II. du Livre II.

Non es avarus? abi. Quid? Cætera jam simul isto
Cum vitio fugêre? caret tibi pectus inani
Ambitione? caret mortis formidine & irâ?

N'êtes-vous plus avare? retirez-vous. Mais quoi? Vous êtes-vous defait en même tems de vos autres vices? N'êtes-vous plus l'esclave d'une vaine ambition? Avez-vous gueri votre esprit de la crainte de la mort? Ne tombez-vous plus dans vos emportemens?

J'ajouterai que ce Posthumus est le même à qui Properce adresse l'Elégie IX. du Livre III. pendant qu'il étoit en Orient avec Tibere.

2 *Labuntur*] Ce passage ne détruit point ce que j'ai dit du verbe *labi*, dans le premier Livre, où j'ai remarqué que ce mot n'est propre qu'à marquer la lenteur d un mouvement. Car comme *labi* se dit proprement des rivieres dont le cours, quoique lent, ne laisse pas d'être vîte, parcequ'il est continu, il explique aussi admirablement le cours du tems, dont on a fort bien dit, qu'il fuit, quand il semble s'arréter;

- - - fugit cùm stare videtur.

3 *Instanti senectæ*] On verra les Remarques

 sur

ſur le 33. vers de l'Epitre III. du Livre I. & ſur le vers 211. de l'Epitre II. du Livre II. Par où il paroît que Poſthumus & Horace devoient être déja âgés quand cette Ode fut faite. C'eſt pourquoi ce Poëte dit ici *inſtanti ſenectæ*, la vieilleſſe qui pend ſur notre tête.

5 *Non ſi trecenis*] C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *tricenis*, qui ne ſignifie que *trente*, & dont la premiere ſillabe eſt longue.

6 *Places*] Pour *placare tentes*. Voyez les Remarques ſur l'Ode XXXV. du Livre I.

Illacrymabilem] Ce mot devroit ſignifier naturellement, *qui ne merite pas d'être pleuré, qui n'eſt point pleuré*, & c'eſt dans ce même ſens qu'Horace l'employe dans l'Ode IX. du Livre IV.

- - - ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte.

Mais ils ſont tous plongés dans une éternelle nuit, ſans que l'on donne une ſeule larme à leur mort, & ſans qu'on ſe ſouvienne même d'eux.

Mais il lui donne ici une ſignification active; *illacrymabilem Plutona:* Pluton, qui ne ſait point pleurer, qui ne ſe laiſſe point toucher par les larmes.

7 *Ter amplum Geryonem*] Geryon étoit fils de Chryſaor & de Callirrhoé. Depuis la ceinture en haut il avoit trois corps d'homme joints enſemble. C'eſt pourquoi Horace l'apelle *ter amplum*, & Virgile *tergeminum*. On a fondé cette fiction ſur ce que Geryon étoit Roi de trois iſles voiſines de l'Eſpagne. Ces trois iſles ſont, ſelon quelques-uns, *Balearis major*, Majorque, *Balearis minor*, Minorque, & *Ebuſo*, Ebuſa. Selon d'autres, *Cadis*, *Erythia* & *Tarteſſus*. Paléphatus eſt d'un autre ſentiment. Il dit que Geryon a été nommé τρικέφαλος, ou τρικάρηνος, parcequ'il étoit d'une iſle apellée *Tricarenia*, ſur les bords du

du Pont-Euxin, & que la fable de ces trois têtes d'homme n'est venue que de l'ambiguité du mot *Tricarenus*, qui signifie *un homme qui a trois têtes*, & *un citoyen de la ville de Tricarene*. Cette derniere opinion est plus conforme à l'histoire d'Hercule, qui n'aprocha jamais de Cadis ni de l'Espagne, & qui par conséquent n'auroit pu tuer Geryon, si Geryon avoit été Roi de ces trois isles. On sait que le dernier labeur d'Hercule fut d'emmener les bœufs de Geryon, & sur cela je rétablirai en passant une Inscription Greque fort ancienne :

—— —— ΟΓΔΟΟΝ ΙΠΠΟΥΣ
**** ΕΞΕΛΑΣΕΝ ΔΙΟΜΗΔΕΟΣ,
ΙΠΠΟΛΥΤΗΣ ΤΕ
ΖΩΣΤΗΡΑ ΕΞΕΚΟΜΙΣΕ ΑΜΑΖΟ-
ΝΙΔΟΣ, ΔΕΚΑΤΟΝ ΔΕ
*** ΕΚΤΕΙΝΕ *** ΟΥΣ ΑΓΕΛΑΙΑΣ
****

Je suplée au second vers θρηικίε,

ΘΡΗΙΚΙ' ΕΞΕΛΑΣΕΝ.

Et au dernier,

ΓΗΡΥΟΝ' ΕΚΤΕΙΝΕ ΚΑΙ ΒΟΥΣ ΑΓΕ-
ΛΑΙΑΣ ΕΛΑΥΝΕ.

Pour son huitieme labeur il emmena les jumens de Diomede, Roi de Thrace. Pour le neuvieme, il emporta la ceinture d'Hippolyte, & pour le dixieme, il tua Geryon & emmena ses troupeaux.

8 *Tityonque*] Tityus étoit fils de Jupiter. Il fut tué par Apollon, parcequ'il vouloit violer Latone.

Les Poëtes ont feint que des vautours lui déchirent le foie dans les enfers. Voyez l'Ode IV. du Liv. III.

Trifti compefcit undâ] Par cette onde trifte il entend le Styx. Virg.

- - - - - *Et novies Styx interfufa coërcet.*

10 *Quicunque terræ munere*] Il a exprimé noblement ce vers d'Homere :

- - - - οἳ ἀρȣ́ρης καρπὸν ἔδȣσι.

qui fe nouriffent des fruits de la terre.

Homere apelle ainfi les mortels, en les opofant aux Dieux. Rien ne marque mieux la foibleffe & la mortalité des hommes, que le befoin continuel qu'ils ont de fe nourir.

12 *Coloni*] Proprement *des laboureurs qui cultivent la terre d'un maître.*

14 *Fractifque rauci fluctibus*] Cela exprime fort bien le bruit des flots qui vont fe brifer contre les rochers.

15 *Per autumnos nocentem corporibus*] Le vent de Midi eft mal-fain, furtout en Italie, pendant l'automne, parcequ'il eft fort humide, & qu'alors il pénetre fort aifément les corps, dont les pores font fort ouverts par l'exceffive chaleur de l'été.

16 *Metuemus*] Pour *vitabimus ; nous craindrons,* pour *nous éviterons.*

17 *Ater flumine languido Cocytus*] Le Cocyte fleuve de l'enfer eft un bras du Styx. Il a été ainfi apellé du Grec κωκύειν, *lamenter,* parceque l'on y entend les lamentations des malheureux, &c. Horace apelle fon cours *languiffant,* comme Virgile *fes eaux tardives, tardam undam.*

18 *Errans*] A caufe de fes tours & détours.

Danaï genus infame] Danaüs & Egyptus furent tous

tous deux fils de Bélus, Roi d'Egypte. Danaüs eut cinquante filles, qui épouserent autant de fils d'Egyptus, & qui toutes par l'ordre de leur pere tuerent leurs maris la premiere nuit de leurs noces, excepté la seule Hypermnestre, qui épargna Lyncée. Pour la punition de ce crime elles furent condamnées dans les enfers à puiser de l'eau, & à remplir un tonneau percé. Voyez l'Ode XI. du Livre III.

19 *Damnatusque longi laboris*] Il faut sous-entendre *pœnâ*. C'est une ellipse fort ordinaire aux Latins. *Damnatus pœnâ longi laboris*; condamné à la peine d'un travail éternel.

20 *Sisyphus Æolides*] Sisyphe fut fils d'Eolus, & petit-fils d'Hellen. Il découvrit à Asopus que c'étoit Jupiter qui avoit ravi sa fille Egine; & c'est pour cela qu'il fut condamné dans les enfers à pousser jusques sur le haut d'une montagne une pierre prodigieuse qui retomboit toujours. Servius écrit, qu'il fut condamné pour avoir divulgué aux hommes les desseins des Dieux. Virgile apelle cette pierre *non exsuperabile saxum*; que l'on ne peut pousser jusques au haut. Et il y a de l'aparence qu'il a eu en vue ce mot de Platon dans l'Axiochus: καὶ Σισύφου πέτρος ἀνήνυτος. *Et Sisyphi saxum inexsuperabile.*

21 *Et placens uxor*] On peut prendre ceci en géneral selon le sentiment d'Homere, qui écrit qu'ordinairement un honnête homme aime sa femme. Je crois pourtant qu'Horace parle ainsi pour louer la femme de Posthumus, qui est la même dont Properce a tant vanté la vertu. Elle s'apelloit *Lælia Galla.*

22 *Quas colis arborum*] Les Romains avoient beaucoup de passion pour les arbres, & ils prenoient beaucoup de soin pour les cultiver. Cette passion alloit même quelquefois jusqu'à la folie: car il y en avoit qui les arrosoient avec du vin.

23 *Invisas cupressos*] Car les Romains mêloient le ciprès avec le bois dont ils faisoient les buchers pour bruler les morts. C'est pourquoi

Virgile a dit, *ferales cupressos*, comme Horace *invisas*. Ils en mettoient aussi des rameaux devant la maison du mort, pour marquer par là qu'elle étoit souillée. Voyez Festus.

24 *Brevem dominum*] Horace a eu en vue le μινυνθάδιον d'Homere; mais *brevis* ne l'explique qu'imparfaitement, à cause de l'équivoque qu'il peut faire; parcequ'il signifie aussi-bien *petit*, *court*, que *de peu de durée.* Et quoiqu'il ait dit ailleurs de la même maniere, *brevis rosa*, *breve lilium*; une rose, un lis qui passe en peu de tems, il est à croire qu'il auroit employé ici un autre mot, si sa langue avoit été aussi abondante que la Greque. Ceux qui auront quelque peine à tomber d'accord que ce mot, *brevis*, soit équivoque en cet endroit, n'auront qu'à lire les Interpretes, & ils trouveront qu'il y en a qui ont expliqué ce *brevis*, *court*, *petit*, *qui tient dans un petit espace*; parcequ'après sa mort ses cendres ne feront qu'un petit volume, & qu'elles ne rempliront qu'une petite urne, &c.

25 *Dignior*] Ce mot ne tombe pas sur toute la personne en géneral. Cela auroit été trop desobligeant pour Posthumus; mais sur une seule de ses qualités. Horace veut dire que cet heritier, comme plus liberal, seroit plus digne d'être le maître de ce cellier.

26 *Et mero tinget pavimentum superbo*] Les Interpretes ont cru qu'Horace parle ici d'une coutume que les Grecs avoient prise des Siciliens, & qu'ils pratiquoient ordinairement dans leurs festins. Après avoir bu, ils jettoient à terre le vin qui restoit dans la coupe, & ils tâchoient de le jetter de maniere que tout tombat ensemble, & se brisat contre le parquet en faisant du bruit. Ils apelloient cela *cottabum*, & *cottabizein*. Il y avoit même quelquefois des prix pour ceux qui le jettoient le plus adroitement & de la meilleure grace. Ce jeu se pratiquoit encore de deux ou trois autres manieres toutes differentes. On peut voir là-dessus le savant Meursius, *de ludis Græcorum.* Mais je ne crois

pas

pas que ce soit le sens d'Horace, qui veut faire entendre simplement que cet heritier fera un fort grand dégât de ce vin que Posthumus avoit conservé avec tant de soin, & que les planchers en seroient couverts. C'est ainsi que Ciceron a dit en parlant des débauches d'Antoine: *Personabant omnia vocibus, natabant pavimenta vino, madebant parietes. On y entendoit partout un bruit confus de voix, des ruisseaux de vin inondoient les planchers, & les murailles en étoient mouillées.*

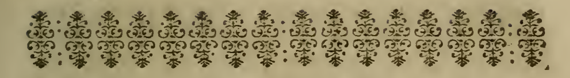
27 *Superbo*] Scaliger n'a pu souffrir qu'Horace ait donné cette épithete au vin. C'est pourquoi quelques Interpretes ont cru qu'il falloit lire *superbum, un plancher superbe*, pour *un plancher magnifique*, comme il y en avoit de marbre, de marqueterie, &c. Mais je m'étonne qu'ils ne se soient pas aperçus que l'oreille seroit extrêmement blessée du son de ces trois mots, *pavimentum superbum Pontificum.* Il est vrai que l'on n'a jamais dit *vinum superbum*, pour un vin de grand prix: aussi ne faut-il pas le prendre en ce sens-là. Horace en disant que cet heritier inonderoit ses riches planchers de ruisseaux de vin, a voulu faire une peinture agréable, & c'est à quoi il réussit admirablement par ce seul mot *superbo:* car il semble que l'on voit ce vin, qui nage orgueilleusement sur ce parquet magnifique sans craindre de le gâter. C'est comme Platon disoit de Diogene, qu'il fouloit aux pieds ses lits magnifiques par orgueil. On pouroit croire aussi qu'Horace pour dire, *superbè tinget pavimentum vino*, a dit, *tinget pavimentum vino superbo*, comme ces changemens lui sont assez familiers. Ou même qu'il a apellé ce vin *superbe*, parcequ'il rend superbe & orgueilleux. Mais la premiere explication me paroît la seule veritable: je n'ai touché les autres en passant, que pour prévenir ceux qui les auroient peut-être imaginées, & qui auroient pu se laisser surprendre à leur nouveauté. S'il y a encore quelqu'un qui prefere *pavimentum superbum*, je n'ai rien à lui dire; l'oreille ne se donne point.

28 *Pontificum potiore cœnis*] Ce vers peut recevoir trois explications differentes. La premiere, que ce vin étoit de plus grand prix que les festins entiers des Pontifes. La seconde, que ce vin auroit dû être plutôt employé aux festins des Pontifes ; & la troisieme enfin, qu'il étoit plus excellent que celui que l'on servoit aux festins des Pontifes. J'ai suivi la seconde dans ma traduction: car je trouve qu'elle fait un plus beau sens. De cette maniere Horace blâme également, & la trop grande avarice du premier maître, & la prodigalité du second, & il finit par un sentiment de religion: ce vin ne meritoit pas d'être gardé sous cent clefs, il ne devoit pas non plus être prodigué avec tant d'insolence, mais il devoit être donné aux Pontifes pour leurs festins. Je sais bon gré à notre langue de ne laisser pas à l'esprit des doutes comme celui-ci.

Cœnis] Pour les soupers des Pontifes, comme ceux des Saliens. Ces grands soupers se faisoient quand ils recevoient quelqu'un dans leur collége, ou qu'ils faisoient la procession des boucliers sacrés. Car pendant que cette procession duroit, (& je crois qu'elle étoit de quatorze jours) on leur servoit tous les soirs des soupers si magnifiques, qu'ils passerent en proverbe. Voyez Festus sur *Salios*.



NOTES



NOTES

SUR L'ODE XIV. LIV. II.

1 P*Ostbume*] Ce nom donne lieu à deux difficultés, l'une grammaticale & l'autre historique. La premiere est aisée à lever. L'analogie, dit le P. Sanadon demande qu'on lise *Posthumius*, partout où les Auteurs ont voulu marquer un enfant né après la mort de son pere, au lieu que quand les Latins ont seulement voulu designer le dernier de leurs enfans, ils l'ont toujours apellé *postumus*, c'est-à-dire, *postremus*. Le P. S. s'est donc déterminé à écrire *Postume*, d'autant plus que Gerard Vossius assure que les plus anciens manuscrits portent cette leçon. Quant à l'autre difficulté, le P. S. combat les raisons de M. Dacier, qui sont que le surnom de *Postume* étoit fort ordinaire aux familles des Jules, & qu'Horace donne ici les mêmes caracteres qu'il donne ailleurs à Julius Florus; il les combat, dis-je, par celles-ci: qu'il n'y avoit à Rome en ce tems-là d'autre famille de Jules que celle de Cesar, & qu'on ne trouve point dans cette famille le nom de *Postume* avant le troisieme fils d'Agrippa; que d'un grand nombre de provinciaux, qui ont porté le nom de Jule, on n'en trouve pas un seul avant Tibere avec le surnom de *Postume*; & enfin que quand ce surnom auroit été particulierement attaché à ces familles, on ne prouvera jamais qu'il eût été propre des Jules surnommés Florus: que pour ce qui est de la ressemblance des caracteres entre Postume & Julius Florus, il n'y en a aucune; que ce dernier étoit de la suite de Tibere & l'accompagnoit dans ses voyages en Espagne, dans les Gaules, en Dalmatie, dans la Pannonie, dans la Thrace, dans l'Asie mineure & dans l'Arménie, au lieu qu'Horace nous donne à entendre que Postume n'aimoit ni les voyages, ni le tumulte de

la guerre, qu'il étoit attentif à éviter tout ce qui pouvoit deranger sa santé, & qu'il se plaisoit à cultiver ses terres; outre que Julius Florus étoit grand Orateur, grand Jurisconsulte & excellent Poëte, comme on le peut voir par l'Epitre qui lui est adressée: ce qu'Horace n'auroit pas oublié dans cette Ode. Le P. S. conclud donc de tout cela, qu'après tous les efforts de M. Dacier, on ne sait pas encore quel est ce Postumus.

7 *Ter amplum*] Suivant le P. S. Titye doit avoir part à cette épithete, à cause de sa grandeur prodigieuse.

10 *Quicunque terræ*, &c. *Qui que nous soyons de vivans sur la terre*, & non pas comme M. Dacier l'exprime, ni même comme le P. S. qui l'a pourtant mieux rendu que lui.

17 *Superbo*] Quelques-uns ont lu *superbum*; mais quoi qu'en dise M. Bentlei, qui pourtant a laissé *superbo*, cette épithete ne vaut absolument rien; car ou il faut la considerer comme le simple attribut de *pavimentum*, ce qui n'ajoute rien à la pensée & est même hors d'oeuvre; ou il faut la joindre dans le sens avec *mero*, *superbum mero*, ce qui n'est pas naturel, pour ne rien dire de plus, ce plancher n'ayant gueres lieu d'être orgueilleux d'un vin qui le salit. Joignez à cela les consonances de *pavimentum superbum Pontificum*, qui sont d'une pesanteur énorme, pour me servir des termes du P. S. *Superbo* vaut encore moins, *il semble*, dit M. Dacier, *que l'on voit ce vin qui nage orgueilleusement sur ce parquet magnifique sans craindre de le gâter*; & c'est de son aveu même la plus forte raison dont il se sert pour autoriser cette leçon. Mais y a-t'il aparence que ce vin, animé ici suivant la noble liberté des Poëtes, puisse concevoir quelque orgueil d'être ainsi profané? *Superbis* que le P. S. substitue, a toutes les qualités qui manquent aux deux autres: il est dans sa place, & il donne de la force à la pensée, puisqu'il exprime fort bien la somptuosité des festins des Pontifes. Mais j'aimerois mieux *superbus*, & j'ai toujours été persuadé qu'il falloit lire ainsi, avant que d'avoir su que

Bar-

Barthius avoit proposé cette leçon, insinuée aussi par Porphyrion & par Acron. Plusieurs raisons doivent la faire preferer à toutes les autres. Premierement elle convient parfaitement à l'action de Posthumus, qu'une fierté prodigue porte dans la débauche à répandre jusques sur le plancher un vin si excellent. En second lieu, elle ôte le defaut des deux épithetes données à ce vin, sans que la seconde ajoute rien à la premiere. Enfin elle est conforme à la maniere de s'exprimer d'Horace, qui savoit quelle élégance & quelle force l'attribut du nominatif du verbe donne à la construction Latine, lorsqu'il est rejetté à la fin de la periode.

> \- - - - *Heu quoties fidem*
> *Mutatosque Deos flebit, & aspera*
> *Nigris æquora ventis*
> *Emirabitur* insolens !

Ode V. Liv. I. & en une infinité d'autres endroits.

28 *Pontificum potiore cœnis*] Des trois sens que M. Dacier propose, & dont il a pris le second, le P. S. a preferé le premier, sur ce que la construction le donne à entendre; ce qui est vrai, comme il l'explique: *Vinum quod potius est quàm cœnæ Pontificum.* Mais j'ose dire que ce Pere se trompe ici visiblement. *Potiore cœnis* est une phrase elliptique, pour *potiore in cœnis, plus heureux, mieux reçu dans les festins.* Horace luimême l'a condamné par une expression toute semblable: c'est dans l'Ode XXVIII. Liv. III.

> *Festo quid potius die*
> *Neptuni faciam?*

où il est clair que ce n'est point *potius quàm dies,* mais *potius in die,* quand même *potius* seroit purement adverbe: ce qui n'est point, puisqu'on trouve *potis* & *pote.*

ODE

ODE XV.

JAM *pauca aratro jugera regiæ*
Moles relinquent : undique latiùs
Extenta visentur Lucrino
Stagna lacu : platanusque cœlebs

Evincet ulmos : tum violaria, &
Myrtus, & omnis copia narium,
Spargent olivetis odorem,
Fertilibus domino priori.

Tum spissa ramis laurea fervidos
Excludet ictus : non ita Romuli
Præscriptum, & intonsi Catonis
Auspiciis, veterumque normâ.

Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum : nulla decempedis
Metata privatis opacam
Porticus excipiebat Arcton ;

Nec fortuitum spernere cespitem
Leges sinebant, oppida publico
Sumtu jubentes, & Deorum
Templa novo decorare saxo.

ODE XV.

LES superbes édifices laisseront bientôt peu de terres à labourer : on verra bientôt de tous côtés des étangs plus larges que le lac Lucrin : le sterile plane va faire négliger l'ormeau : les violiers, les mirtes, & toute sorte de fleurs parfumeront bientôt les lieux que l'on avoit auparavant plantés d'oliviers, & qui étoient de si grand revenu pour leurs premiers maîtres. Bientôt on verra des lauriers, qui par l'épaisseur de leur ombre defendront des rayons du soleil : quoique cela soit expressément contraire aux ordonnances de Romulus, aux loix du sévere Caton, & à toutes les regles de nos premiers Législateurs. Du tems de ces grands hommes le bien des particuliers étoit petit ; mais celui de la République étoit grand, & on ne voyoit point de citoyen qui eût une galerie de plusieurs toises pour recevoir le vent du Septentrion. Les loix ne souffroient point que l'on méprisat la petite terre qui étoit échue en partage, & elles ne commandoient de bâtir magnifiquement aux dépens du public que les murailles des villes, & les temples de nos Dieux.

REMARQUES

SUR L'ODE XV.

LES Interpretes ont remarqué qu'il y a quelque manuſcrit fort ancien qui joint cette Ode à la précédente, comme ſi elle n'en étoit que la ſuite. Mais l'autorité de ce manuſcrit n'eſt pas aſſez grande pour nous obliger de renoncer au bon ſens, qui veut que ces deux Odes n'ayent rien de commun. Horace écrit ici contre la prodigieuſe dépenſe que les particuliers faiſoient en bâtimens. Il montre que cela étoit contraire aux maximes & aux loix des premiers Romains, qui vouloient que l'on n'employat ces magnificences que dans les édifices publics; & par ce moyen il fait obliquement ſa cour à Auguſte, qui fit de ſi belles & de ſi grandes réparations à Rome, qu'il eut raiſon de ſe vanter en mourant, qu'il laiſſoit de marbre aux Romains une ville qu'il avoit trouvée de brique. C'eſt-là la penſée d'Horace, qui par conſéquent étoit déja vieux lorſqu'il compoſa cette Ode.

1 *Jam pauca aratro*] Les Romains ne ſe contentoient pas de la terre ferme pour leurs bâtimens : ils tâchoient encore d'étendre le rivage, en jettant dans la mer de groſſes maſſes qui ſervoient de fondement à ces édifices. Voyez l'Ode XVIII. de ce Liv. & l'Ode I. du Liv. III.

Regiæ moles] *Moles* eſt proprement une grande maſſe. Il ſe prend ici pour un grand édifice. Horace ajoute *regia*, pour en marquer la magnificence.

3 *Lucrino ſtagna lacu*] Le lac Lucrin près de Baïes. Auguſte le joignit avec le lac Averne, & en fit un port, qui fut apellé *le port Julien*. La plupart des Géographes ſe ſont trompés ſur la deſcription de ce lac. Ils ſe ſont au moins fort éloignés de ce que

Strabon

Strabon en a écrit dans le Liv. V. & il n'y a presque pas de carte qui ne dût être corrigée en cet endroit. Mais cela nous meneroit trop loin, & cet avertissement doit suffire.

4 *Platanusque cælebs*] Il apelle le plane *cælebs*, par oposition à l'ormeau qui, comme le peuplier, *se marie* avec la vigne, au lieu que le plane ne sert qu'au plaisir, parcequ'il fait beaucoup d'ombre. Virgile dans le IV. Liv. des Géorg.

Jamque ministrantem platanum potantibus umbram.

Et le plane qui fournit aux buveurs une ombre fort agréable.

Cælebs] C'est un mot Grec composé de κοῖτος, *concubitus*, *couche*, & de λείπω, *linquo*, *careo*; *je n'ai point*, &c. *Cælebs*, proprement *qui n'a point de couche nuptiale, qui n'est point marié*. Les Anciens ont formé de même *cercolips*, *un singe qui n'a point de queue*. Voyez Festus sur ces deux mots.

5 *Evincet*] C'est un mot de droit; il signifie proprement *chasser de sa place*. Notre langue l'a retenu pour le Palais, où l'on dit *évincer*, pour *chasser*, *déposséder*.

6 *Myrtus*] C'est un pluriel de la quatrieme déclinaison. Car il faut que le premier pied soit un spondée; & ce seroit un trochée, si *myrtus* étoit au singulier de la seconde. Si le Professeur de Harlem avoit bien lu cette Remarque, il ne se seroit pas trompé.

Omnis copia narium] Horace est le seul qui ait dit *omnis copia narium*, *toute l'abondance des narines*, pour *toutes sortes de fleurs*, & il y a vingt ans que je pris la liberté de trouver cette expression mauvaise, ou trop hardie. C'est inutilement qu'on a voulu l'excuser, en disant qu'Horace a pu dire des fleurs qu'elles sont l'abondance, la richesse des narines, puisque Catulle a bien dit que le bouc étoit *pestis nasorum*, *la peste*, *le poison des nez*. Cela n'est pas égal, & ceux

qui

qui ont quelque ſentiment de la juſteſſe, en verront aiſément la difference. Si Horace avoit dit des fleurs, qu'elles ſont *le charme*, *les delices des narines*, il auroit auſſi bien parlé que Catulle, & je ne l'aurois pas repris. Ce Poëte a dit ailleurs *copia ruris honorum, l'abondance des richeſſes champêtres*, pour toutes ſortes de fruits; mais cela eſt encore bien different. Quoiqu'à force de lire Horace depuis ma premiere édition, je duſſe m'être accoutumé à cette façon de parler & me l'être rendu familiere, & que l'âge eût dû moderer l'audace de la critique, je perſiſte dans mon premier ſentiment, & en voici la raiſon. C'eſt qu'on peut bien joindre *copia* avec la matiere, avec la choſe qui fait l'abondance, & dire *copia frugum, abondance de fruits*; *copia florum, abondance de fleurs, &c.* Mais je ne crois pas qu'on puiſſe jamais la joindre avec le nom de la choſe à laquelle ſe fait le raport & qui doit jouïr de cette abondance, & dire *copia narium, abondance des narines*, pour *abondance de fleurs pour le nez.* Qui eſt-ce qui s'eſt jamais aviſé de dire *copia oris, l'abondance de la bouche*, pour *l'abondance de mets*; *copia pedum, l'abondance des pieds*, pour *quantité de ſouliers*; *copia navium, l'abondance des vaiſſeaux*, pour *une abondante proviſion de tout ce qui eſt néceſſaire pour les vaiſſeaux?* Cela me paroît trop hardi, & encore une fois Horace eſt le ſeul qui l'ait oſé dire. M. Zurk qui n'a pas gouté ma critique, devoit defendre Horace & donner quelque raiſon de ſon ſentiment; car le paſſage qu'il raporte de Quintilien, qu'il faut prononcer modeſtement & avec grande circonſpection ſur ces grands hommes, ne fait rien ici, puiſque le même Quintilien s'éloigne de ſa regle, quand il dit que ces grands hommes ont quelquefois une complaiſance aveugle pour leur eſprit, qu'ils ſe flatent & qu'ils n'ont pas toujours de l'aplication. Cela a pu arriver à Horace dans cette expreſſion nouvelle, qu'il auroit dû peut-être ne pas haſarder. Au reſte dans le vers de Lucrece que j'avois cité dans ma Remarque :

- - - *Ut*

- - - - *Ut omne*
Humanum genus est avidum nimis auricularum.

Je dois avertir que Lucrece n'a pas mis *auricularum*, *des oreilles*, pour *des fables*, *des contes*, mais pour *des auditeurs*. Il a voulu dire que les hommes content des prodiges pour se faire écouter plus volontiers; car, comme dit Aristote, le merveilleux a de grands charmes, & ceux qui racontent quelque chose, ajoutent d'ordinaire à la verité pour plaire davantage à ceux qui les écoutent. Et c'est ce qui a produit les fables.

7 *Olivetis*] Les lieux qui auparavant étoient plantés d'oliviers. Ce mot est remarquable en ce sens-là.

9 *Spissa ramis laurea*] Il met ici *laurea* pour *laurus*, & il blâme le luxe & la delicatesse des Romains, qui avoient trouvé le secret de faire croître le laurier, & d'en étendre si bien les branches & les rameaux, qu'il pût faire beaucoup d'ombre, &c.

10 *Non ita Romuli*] Car sous le regne de Romulus, & du tems de Caton il n'auroit pas été permis à un particulier d'avoir des étangs, des parterres, & des bois de lauriers.

11 *Intonsi Catonis*] Il faut entendre Caton le Censeur qu'il apelle *intonsum*, parceque de son tems on n'avoit pas encore pris la coutume de se faire couper les cheveux. Ovide a écrit de même :

Hoc apud intonsos nomen habebat avos.

On peut voir les Remarques sur l'Ode XII. du Livre I.

12 *Auspiciis*] Il dit *les auspices*, pour *les loix*, parcequ'on n établissoit point de loi, sans avoir auparavant consulté les auspices.

13 *Privatus illis census erat brevis*] Car Romulus, dans le partage qu'il fit des terres, ne distribua que deux

deux arpens à chaque particulier. Caton le Cenſeur n'avoit qu'un petit heritage dans le pays des Sabins ; & parmi ces anciens Romains ſouvent les plus conſiderables ne laiſſoient pas de quoi ſe faire enterrer, de ſorte que le public étoit obligé d'en faire la dépenſe. En ce tems-là, dit Valere Maxime, chacun ſe hâtoit d'augmenter le bien de la patrie & non pas le ſien, & on aimoit mieux être pauvre dans un Empire riche, que d'être riche dans un Empire pauvre. *Patriæ enim rem unuſquiſque, non ſuam augere properabat, pauperque in divite, quàm dives in paupere imperio verſari malebat.*

14 *Commune*] Horace étoit obligé de dire *communis*, après avoir dit *privatus*. Mais il a changé, & il a dit *commune*, en ſous-entendant *negotium*. Ciceron s'en eſt ſervi dans le même ſens ; & l'un & l'autre ont en cela imité les Grecs. Ariſtophane avoit dit ſimplement *κοίνον*, comme ils ont dit *commune*.

Decempedis] *Decempeda*, une regle de dix pieds.

15 *Privatis*] Il ne faut pas joindre ce mot avec *decempedis*. Celui-ci eſt à l'ablatif, & *privatis* eſt au datif. Quelques Interpretes s'y ſont trompés. Voici comment il faut faire la conſtruction de ce paſſage : *Nulla porticus metata decempedis excipiebat privatis opacam Arcton* ; & c'eſt pour dire, *nulla privata porticus excipiebat*, &c.

Opacam excipiebat Arcton] Du tems de Romulus & du tems même de Caton, les particuliers n'avoient point de grands portiques, de grandes galeries qui regardaſſent le Septentrion, pour y prendre le frais en été. Mais peu à peu la delicateſſe & le luxe ayant ſurmonté cette auſterité, on ne vit plus à Rome de maiſon qui n'eût un lieu propre à recevoir le vent de Nort, & les bâtimens y ſont encore aujourd'hui tournés de cette maniere.

16 *Arcton*] L'ourſe, conſtellation du Nort.

17 *Nec fortuitum ſpernere ceſpitem*] Tous les Interpretes ſe ſont trompés à ce paſſage. Horace apelle ici *fortuitum ceſpitem*, la petite maiſon, la petite por-

portion qui écheoit à chaque particulier dans le partage que l'on faisoit des terres conquises. On étoit obligé de loger dans la maison que l'on y trouvoit. C'est ce que les Grecs apelloient κληρȣχικὸν, & Juvénal a dit *glebam*, comme Horace *cespitem*. Il faut se souvenir que les Grecs & les Romains avoient pris des Hébreux la coutume de partager les terres.

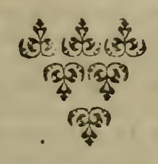
Spernere] *Quiter*, comme dans l'Ode XXX. du Livre I.

Sperne dilectam Cypron. - - - -

Les Interpretes s'y sont trompés.

18 *Oppida publico sumptu jubentes*] On voit dans ces derniers vers le principal sujet de l'Ode. Horace loue ces loix des anciens Romains, pour faire tomber ces louanges sur Auguste, qui ne s'étoit pas contenté de faire à Rome plusieurs réparations fort utiles, comme je l'ai déja remarqué, mais qui y avoit bâti plusieurs temples, celui de Mars vengeur, celui d'Apollon, celui de Jupiter tonant ; & qui avoit rebâti ceux qui étoient tombés de vieillesse, ou que le feu avoit consumés Voyez l'Ode VI. du Liv. III.

20 *Novo decorare saxo*] Cette expression peut signifier également *bâtir des temples*, ou *les rebâtir*. Dans le premier sens, *nouveau* ne signifie que *beau*, *poli*, &c.



NOTES

NOTES

Sur l'Ode XV. Liv. II.

Le ſentiment de M. Dacier, qu'Horace cherche ici à faire ſa cour à Auguſte, ſur les belles réparations qu'il fit à Rome, d'où il conclud qu'Horace étoit vieux quand il fit cette Ode, ne paroît pas vraiſemblable au P. Sanadon, parceque la piece même ne renferme rien qui puiſſe naturellement faire venir cette idée, & qu'il n'y a pas d'aparence que ſi Horace avoit effectivement voulu louer Auguſte, il ne l'eût pas fait plus clairement & plus au long, dans une ſi belle occaſion d'étaler toutes les richeſſes de la poëſie; qu'ainſi le principe de M. Dacier n'étant pas ſoutenable, la conſéquence qu'il en tire tombe d'elle-même. En effet, la premiere partie de l'Ode, dit le P. S. marque ſeulement les commencemens d'un luxe naiſſant, tous les verbes étant au futur. Le Poëte, pendant vingt-deux ans qu'il vécut depuis la fin des guerres civiles, vit le luxe s'accroître & ſe fortifier à un point aſſez conſiderable pour parler au preſent, s'il avoit parlé dans les dernieres années de ſa vie. Salluſte, qui mourut ſix ans après la bataille d'Actium, décrit en termes plus forts ce que le Poëte ſe contente d'annoncer: *Nam quid ea memorem*, dit-il, *quæ, niſi iis qui ea vidêre, nemini credibilia ſunt; à privatis compluribus ſubverſos montes, maria conſtrata eſſe! Quibus mihi videntur ludibrio fuiſſe divitiæ; quippe, quas honeſtè habere licebat, abuti per turpitudinem*

dinem properabant. Ainsi, conclud le P. S. la piece même se defend contre le dessein & la date que M. Dacier a proposés.

6 *Copia narium*] Le P. S. justifie ici Horace contre M. Dacier, sur ce qui paroît d'outré & de trop forcé dans cette expression ; & outre le passage de Catulle, il employe contre M. Dacier la propre autorité de M. Dacier même, qui dans ses Remarques sur Longin a aprouvé cette expression d'Herodote, que *les belles femmes sont le mal des yeux*; & celle d'un autre Grec, que *les fleurs sont la fête de la vue*, & que *la verdure est la pompe des yeux*. Et quelque justesse de sentiment qu'il puisse avoir, continue le P. S. il aura de la peine à trouver une difference réelle & sensible entre ces deux exemples & celui d'Horace. De plus le P. S. dit que l'on peut fort bien joindre le mot *copia* avec le nom de la chose qui produit l'abondance, Ciceron ayant dit *copia agri*, *la richesse de la campagne*, qui consiste dans une récolte abondante de grains & de fruits, de même qu'on pouroit dire aussi *copia hortorum*. Et si l'on peut bien joindre le mot *copia* avec le nom de la chose qui produit la matiere que l'on a en abondance, ajoute le P. S. pourquoi ne poura-t'on pas aussi le joindre avec le nom de la chose à laquelle se fait le raport, & qui doit jouïr de cette abondance? Et quant à la hardiesse de la construction d'Horace, le P. S. remarque fort bien que chaque langue a son different génie, surtout en poësie, & que Catulle, pour *decus palestræ*, a fort bien dit *decus olei*, que l'on ne pouroit traduire mot à mot en François, sans se rendre ridicule.

10 *Non ita præscriptum*] Par ellipse, pour *quod non ita præscriptum fuit*.

15 *Metata*] Au passif, comme il a dit, Sat. II. Liv. II. *metato in agello*. Voyez les Notes sur le v. 15. Ode XI. de ce Livre.



AD GROSPHUM.

ODE XVI.

OTIUM *divos rogat in patenti*
Prenſus Ægeo, ſimul atra nubes
Condidit lunam, neque certa fulgent
Sidera nautis:

Otium bello furioſa Thrace,
Otium Medi pharetrâ decori,
Groſphe, non gemmis, neque purpurâ venale, nec auro.

Non enim gazæ, neque conſularis
Summovet Lictor miſeros tumultus
Mentis, & Curas laqueata circum
Tecta volantes.

Vivitur parvo bene, cui paternum
Splendet in menſâ tenui ſalinum,
Nec leves ſomnos timor aut cupido
Sordidus aufert.

Quid brevi fortes jaculamur ævo
Multa? quid terras alio calentes
Sole mutamus? patriæ quis exul
Se quoque fugit?

Scan-



A GROSPHUS.

ODE XVI.

CELUI qui eſt ſurpris de la tempête ſur la vaſte mer Egée, ne demande aux Dieux que le repos & la tranquilité, ſi-tot qu'un nuage noir a caché la lune, & qu'il ne voit plus luire au ciel d'aſtre connu qui le conduiſe. C'eſt ce même repos que ſouhaite la belliqueuſe Thrace & le Mede, qui ſe pare d'un carquois ; ce repos, qui ne s'achete ni avec les pierreries, ni avec la pourpre, ni avec l'or : car les richeſſes & les licteurs des Conſuls ne peuvent chaſſer les malheureux troubles de l'eſprit, ni les chagrins qui volent autour des lambris dorés. Celui-là ſeul vit heureux dans ſa pauvreté, qui voit avec plaiſir ſur ſa petite table la ſaliere de ſes peres, & à qui la crainte & la ſordide avarice ne font point perdre le ſommeil. Pourquoi formons-nous tant de deſſeins, nous qui vivons ſi peu de tems ? Pourquoi changer de climat ? Pourquoi chercher des terres éclairées d'un autre ſoleil ? Qui eſt-ce qui en fuyant ſa patrie peut auſſi ſe fuir ſoi-même ? Le ſouci, qui naît toujours d'un na-

Scandit æratas vitiosa naves
Cura: nec turmas equitum relinquit,
Ocior cervis, & agente nimbos
Ocior Euro.

Lætus in præsens animus, quod ultra est
Oderit curare: & amara læto
Temperet risu. Nihil est ab omnî
Parte beatum.

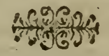
Abstulit clarum cita mors Achillem:
Longa Tithonum minuit senectus:
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.

Te greges centum, Siculæque circum
Mugiunt vaccæ, tibi tollit hinni-
tum apta quadrigis equa, te bis Afro
Murice tinctæ

Vestiunt lanæ; mihi parva rura &
Spiritum Graiæ tenuem Camenæ
Parca non mendax dedit, & malignum
Spernere vulgus.

turel vicieux & corrompu, monte avec nous ſur les vaiſſeaux; il va de même pas que les eſcadrons, plus vîte que les daims, & plus léger que le vent d'Orient, qui diſſipe les nuages. L'homme content de ſa condition preſente, doit ne ſe point ſoucier de l'avenir, & adoucir les amertumes de cette vie par le plaiſir & par la joie. Il n'y a point de parfaite felicité dans le monde. Une prompte mort emporta le fameux Achille: une longue vieilleſſe affoiblit le beau Titon, & le tems me donnera peut-être ce qu'il vous aura refuſé. Vous avez cent troupeaux de brebis, qui paiſſent ſur vos colines, cent troupeaux de boeufs & de génices de Sicile, qui mugiſſent dans vos prairies; des cavales propres à trainer les chars dans les courſes des jeux, font retentir de leurs henniſſemens tous vos pâturages: vous êtes vétu de ces riches étoffes deux fois teintes dans la pourpre de Tyr; & moi j'ai reçu [a] du Deſtin, dont les arrêts ſont irrévocables, une petite maiſon de campagne, un peu de génie pour la poëſie, que j'imite des Grecs, & un fort grand mépris pour le ſot vulgaire.

[a] *De la Parque qui ne ment jamais.*



REMARQUES

SUR L'ODE XVI.

L'AN de Rome 726. Auguste fut Consul pour la septieme fois avec Agrippa, & la même année il voulut se démettre de l'Empire, pour vivre en repos. Comme aparemment on ne parloit alors d'autre chose à Rome, il est fort vraisemblable que cette seule circonstance fait tout le sujet de l'Ode, & qu'Horace ne laissa pas échaper une occasion qui faisoit tant d'honneur aux préceptes d'Epicure. Il pouvoit avoir alors trente-neuf ans.

1 *Otium*] Auguste feignoit de ne vouloir quiter l'Empire, que pour vivre en repos. C'est la raison qu'il donnoit de son dessein, *ut sibi pararet otium.* Séneque, dans le Livre *de brevitate vitæ : Omnis ejus sermo ad hoc revolutus est, ut sibi pararet otium. Dans tout son discours il en revenoit toujours là, pour se procurer du repos.* Et il paroît par ce passage qu'Auguste se servoit toujours de ce mot *otium.* Aussi Dion, qui nous a conservé le discours d'Auguste, n'a pas oublié cette particularité qui en faisoit tout le sujet; car il raporte qu'Auguste dit aux Romains: κἀν τέτῳ πᾶσαν μοι τὴν ὑπὲρ αὐτῶν χάριν ἀποδόντας ἐν τῷ συγχωρῆσαι μοι ἐν ἡσυχίᾳ ἤδη ποτὲ καταβιῶναι. *Et que pour toutes marques de votre reconnoissance, vous me permettiez de vivre enfin en repos.* Voilà pourquoi Horace a répeté ici trois fois ce mot, afin de mieux faire connoître sa pensée, qui ne pouvoit pourtant pas être fort cachée, pendant que l'action d'Auguste étoit encore toute récente, & que l'on ne s'entretenoit à Rome que de l'amour qu'on a naturellement pour le repos. Horace, bien loin de déplaire

à

à Auguste par cet ouvrage, lui faisoit au contraire sa cour admirablement, en travaillant à guerir le soupçon qu'avoient les Romains, que le discours d'Auguste n'étoit qu'une feinte pour les sonder.

2 *Prensus*] Proprement *surpris*, comme *deprehensus*, lorsque la tempête vient tout d'un coup. Virg. Géorg. IV. 421.

Deprehensis olim statio tutissima nautis.

Qui est souvent un port assuré pour les vaisseaux que la tempête a surpris.

Et ailleurs: (Æn. V. 52.)

Argolicove mari deprensus. - - - -

Ou que je serois surpris de la tempête sur la mer d'Ionie.

Ægeo] Entre la Grece & l'Asie.

3 *Certa*] *Assurés*, *connus*, qui se trouvent toujours en même lieu, comme l'Ourse. Tout le monde sait qu'avant l'invention de la boussole les mariniers se conduisoient par les astres. Ceux qui voyageoient par terre se conduisoient aussi de la même façon.

5 *Bello furiosa Thrace*] Horace traduit ici à la lettre cette expression d'Euripide: Ἄρει κάτοχον γένος, *une nation possédée par Mars.* Et c'est cela même qui a donné lieu de feindre que Mars étoit né en Thrace. Arnob. Liv. IV. *Quis in Thraciæ finibus procreatum Martem? Non Sophocles Atticus, cunctis consentientibus theatris? Qui a dit que Mars étoit né en Thrace? N'est-ce pas Sophocle avec le consentement de tous les théâtres?*

6 *Medi pharetrâ decori*] Par les Medes il entend les Parthes qui se rendirent les maîtres des Medes. Mais il faut remarquer cette expression, *pharetrâ decori*, *ornés d'un carquois.* Justinien l'a imitée lorsqu'il a écrit dans la Preface de ses Institutes: *Imperatoriam majestatem non solùm armis decoratam, &c.*

7 *Grosphe*] C'est Pompeius Grosphus dont il est parlé dans l'Epitre XII. du Liv. I.

9 *Gazæ*] C'est un mot Persan qui signifie des richesses. Voy. la Remarq. sur l'Ode XXIX. du Liv. I.

Neque consularis summovet Lictor] Les Licteurs consulaires étoient douze Huissiers qui marchoient devant les Consuls, & qui portoient les faisceaux de verges & les haches.

10 *Summovet*] Une des fonctions des Licteurs étoit de faire faire place aux Consuls, d'écarter la foule; & c'est ce qui a donné à Horace cette belle idée: *Le Licteur peut bien écarter & faire retirer le peuple, mais il ne peut pas* écarter *les troubles de l'esprit ni les soucis*, &c. *Summovere* est le propre mot. Festus: *Matronæ non summovebantur à Magistratibus, &c.* Les Dames avoient ce privilége à Rome, que les Huissiers ne pouvoient les obliger de se retirer devant les Magistrats, & de faire place, de peur qu'ils ne se servissent de ce prétexte pour les pousser & pour les toucher. Ils ne pouvoient pas même faire descendre de carosse leurs maris, lorsqu'ils étoient avec elles. Les Vestales avoient le même droit.

11 *Et Curas laqueata circum tecta volantes*] Il faut écrire *Curas* par une grande lettre. Horace a imité cela de Théognis, qui a donné des ailes aux Chagrins:

> Φροντίδες ἀνθρώπου ἔλαχον πτερὰ ποικίλ' ἔχουσαι
>
> *Les Soucis des hommes ont des ailes.*

Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. suivant.

Laqueata tecta] *Lacus* signifie proprement l'entre-deux des poutres & des solives du plancher. Lucilius: *Resultant ædesque lacusque; les planchers du palais en retentissent.* De *lacus* on a fait *lacunar*, de *lacunar, lacunarium*; & par un changement de lettres *laquearium*, comme *laqueatum*, pour *lacuatum*, dont Ciceron s'est servi; *tectis cælatis, lacuatis.*

13 Par-

13 *Parvo*] Il faut ſous-entendre *negotio : vivitur parvo negotio*, pour *parvâ re*, de peu.

Bene] Ce mot marque le contentement de l'eſprit.

Cui ſplendet] Les Interpretes n'ont pas bien pris ce paſſage : car Horace ne peut pas dire géneralement, que *celui-là vit content de peu, qui voit reluire ſur ſa table la ſaliere de ſes peres*. Cette propoſition eſt fauſſe. Il parle ſeulement de celui qui voit avec plaiſir, qui ſe plaît à voir ſur ſa table la ſaliere de ſes peres ; & cela eſt bien different. Ce qui a trompé les Interpretes, c'eſt l'équivoque du mot *ſplendet*, qui ſignifie proprement *reluit, éclate*, & figurément *eſt agréable, plaît*.

14 *Menſâ tenui*] C'eſt ce qu'il dit dans la Sat. III. du Liv. I. *Menſa tripes*. On verra là les Remarques.

Salinum] Comme dans la Sat. III. du Liv. I. *Concha ſalis puri*. Horace ne parle ici que du ſel, parceque les Anciens croyoient que le ſel étoit ſacré ; c'eſt pourquoi Homere l'a apellé *divin*, & Platon Θεοφιλὲς σῶμα. Ils ſanctifioient même leurs tables par les ſalieres. Arnobe : *Sacras facitis menſas ſalinorum appoſitu, & ſimulacris Deorum. Vous ſanctifiez vos tables en y mettant les ſalieres & les ſtatues des Dieux*. Pythagore regardoit le ſel comme l'emblême de la juſtice : c'eſt pourquoi il ordonnoit que la ſaliere fût toujours ſervie ſur la table ; & ſi on avoit oublié de la ſervir, la table étoit profanée, & l'on étoit menacé de quelque malheur, auſſi-bien que quand on la laiſſoit ſur la table, & qu'on s'endormoit avant que de l'avoir ſerrée. Feſtus raporte ſur ce ſujet l'hiſtoire d'un Potier, qui fut puni très ſévérement de la même faute. Car s'étant mis à table avec ſes amis près de ſa fournaiſe toute allumée, & s'étant enfin endormi plein de vin & accablé de ſommeil, un débauché, qui couroit la nuit, vit la porte ouverte, entra, & jetta la ſaliere au milieu de la fournaiſe : ce qui cauſa un tel embraſement, que le Potier fut brulé avec la maiſon, & tous ceux qui étoient

 dedans.

dedans. Les Potiers depuis ce tems-là n'oserent plus se servir de saliere. Cette superstition trouve encore place aujourd'hui dans l'esprit de beaucoup de gens, qui sont au desespoir si un laquais a oublié une saliere, ou si on a versé le sel. Les Romains avoient pris ce scrupule des Grecs, qui avoient une véneration singuliere pour la table. C'est sur cela qu'est fondé le reproche qu'Archiloque fait à son beau-pere Lycambe:

Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν, ἅλας τε καὶ τράπεζαν.

Tu as violé ton serment, tu as profané le sel & la table.

Mais pour en revenir à la saliere, je remarquerai en passant que le vieux Interprete s'est fort trompé, quand il a écrit: *Propriè verò salillum est patella in quâ Diis primitiæ cum sale offerebantur.* Salillum *est proprement l'assiete dans laquelle on offroit aux Dieux les prémices avec du sel.* Il est certain que *patella* & *salinum* sont deux choses differentes, mais qui alloient pourtant toujours ensemble. Festus: *Salinum in mensâ pro aquali solitum esse poni, ait, cum patellâ. Il dit que la saliere sur la table, tient lieu du pot à l'eau, & qu'on la met ordinairement avec l'assiete dans laquelle on presente aux Dieux les prémices.* C'est de-là que dépend l'intelligence de ce passage de Tite-Live, Chap. XXXVI. Livre XXVI. *Ut salinum patellamque Deorum caussâ habere possint. Qu'ils puissent retenir une saliere & une assiete à cause des Dieux.* Et de cet autre de Perse, Sat. III.

- - - - sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum & sine labe salinum,
Quid metuas? cultrixque foci secura patella.

Que craindriez-vous? Vous avez un assez grand revenu de votre patrimoine, & votre table n'est jamais

mais sans une saliere pure & nette, & sans l'assiete qui sert à presenter aux Dieux les prémices.

15 *Nec leves somnos*] Les Interpretes ont cru que *leves somnos* est ici la même chose que *facilis somnus*, dans l'Ode XI. de ce même Livre. Mais j'en doute fort. *Somni leves*, c'est-à-dire, *somni qui cito solvuntur*, un sommeil qui n'est pas paisible, qui est facilement rompu ; & comme nous disons en notre langue, *un sommeil léger*. C'est le veritable sens de ce passage. Séneque dans l'Epitre LVII. du Liv. VII. *Huc nempe versatur atque illuc, sommum inter ægritudines levem captans.*

Cupido sordidus] L'avarice, qu'il apelle ailleurs *cupido pravus.*

17 *Quid brevi fortes jaculamur ævo*] *Brevi ævo fortes*, c'est-à-dire, *quum brevi ævo fortes simus*, & comme Monsieur le Févre l'a expliqué, *cùm adeo breve vitæ spatium nobis concessum sit: puisque nous avons si peu de tems à vivre.*

Jaculamur multa] Cette expression est belle, & la figure en est fort heureuse, comme si les desseins des hommes étoient autant de traits qu'ils lancent çà & là, &c.

18 *Alio calentes sole*] Virgile, Géorg. II. 512.

Atque alio patriam quærunt sub sole latentem ;

Car le soleil est different selon les pays qu'il éclaire.

19 *Mutamus*] Il faut remarquer l'usage de ce mot, *mutare*, que les Latins ont employé dans le même sens que les Grecs leur *ἀμείβειν* & *ἀμείβεσθαι*, comme il seroit facile de le prouver par Platon, par Sophocle, &c.

20 *Patriæ quis exul se quoque fugit?*] Varron avoit dit longtems auparavant : *Longè fugit, qui suos fugit ; il faut aller bien loin, pour se fuir soi-même.* Car *suos* est là pour *se*. Pétrone s'est servi de ce même mot après Varron.

21 *Scandit æratas*] Voyez la premiere Ode du Livre III.

Æratas] C'eſt-à-dire *roſtratas*, parceque l'éperon étoit d'airain.

Vitioſa] Proprement, qui naît d'un naturel vicieux & corrompu, comme je l'ai traduit. C'eſt un ſentiment tiré de l'Ecole des Stoïciens.

22 *Relinquit*] *Il ne quite pas*, pour, *il ne demeure pas derriere, il va de même pas*; & cette ſignification eſt d'autant plus remarquable, que les Latins ne ſe ſont jamais ſervis de *relinquere* actif, que pour dire, *laiſſer derriere, devancer, précéder*; de même que les Grecs ont dit λείπειν, & ἀπολείπειν, comme au contraire, ils ont employé le paſſif *relinqui*, pour *être laiſſé derriere*, ce que les Grecs ont auſſi dit, λείπεσθαι & ἀπολείπεσθαι. C'eſt ainſi qu'Horace a écrit dans l'Art Poëtique: *Mihi turpe relinqui eſt. Il m'eſt honteux d'être laiſſé derriere.*

24 *Euro*] Les Anciens ne ſont pas d'accord ſur ce vent. Les uns l'ont pris pour le vent d'Eſt ou d'Orient, nommé auſſi *apeliotes* & *ſubſolanus*. Les autres ont ſoutenu, que c'eſt le même que le Vulturne, c'eſt-à-dire, le vent Eſt-Sud-Eſt. La derniere opinion me paroît la plus ſûre & la plus probable.

25 *In præſens*] Il opoſe *in præſens* à *quod ultra eſt*. Le premier eſt pour *le preſent*, qu'il apelle ailleurs *in diem*, & l'autre eſt pour l'*avenir*. Anacréon avoit dit à peu près de même:

Τὸ σήμερον μέλει μοί,
Τὸ δ' ἄυριον τὶς οἶδεν.

Je ne me mets en peine que du preſent: car l'avenir, qui eſt-ce qui le connoît?

26 *Amara læto temperet riſu*] Les plus ſavans Interpretes prétendent qu'il faut lire comme dans quelques manuſcrits, *lento temperet riſu*; & qu'Horace parle ici d'un ris moderé; mais pour moi je ne puis être de ce ſentiment; & quand tous les Livres auroient

lento,

lento, je soutiendrois qu'il faudroit *læto*. Par ce *ris joyeux*, Horace entend un ris qui soit naturel, & qui n'ait rien de contraint ni de forcé, & c'est ce qui donne de la force à la pensée d'Horace.

27 *Nihil est ab omni parte beatum*] Horace avoit peut-être en vue ce vers de Simonide :

Οὐδείς τοι πάντ' ἐστι πανόλβιος.

Il n'y a point d'homme qui soit entierement heureux,

Et ces trois d'Euripide :

Οὐκ ἔστιν ὅστις πάντ' ἀνὴρ εὐδαιμονεῖ.
Ἢ γὰρ πεφυκὼς ἐσθλὸς, οὐκ ἔχει βίον,
Ἢ δυσγενὴς ὢν, πλουσίαν ἀροῖ πλάκα.

Il n'y a point d'homme qui soit heureux en tout : car s'il est honnête homme, il n'a point de bien ; & s'il a beaucoup de bien, sa naissance est basse & honteuse.

29 *Abstulit clarum*] C'est pour expliquer ce qu'il vient de dire, que l'on n'est jamais heureux en tout. Par exemple, Achille étoit vaillant & fort estimé ; mais il mourut à la fleur de son âge, &c.

Clarum] *Honoré, estimé.* Horace a égard ici à l'honneur qu'Achille recevoit des Grecs, pour sa valeur & pour son courage.

Cita mors] Dans Homere Thétis apelle souvent son fils, ὠκύμορον ὠκυμορώτατον, *qui a une destinée plus prompte que les autres* ; c'est-à-dire, *qui meurt plutôt.*

30 *Longa Tithonum*] Comme s'il disoit : Tithon étoit immortel ; mais la vieillesse l'a *miné* peu à peu. Voyez l'Ode XXVIII. du Livre I.

31 *Et mihi forsan, tibi quod negarit*] Voici le sens de ces paroles : *Quoique je ne sois pas si riche*

que vous, l'heure, l'horoſcope ou la Parque ne laiſſera peut-être pas de m'accorder ce qu'elle vous aura refuſé. C'eſt-à-dire, *je vivrai peut-être plus longtems que vous.* Mais Horace s'explique d'une maniere ambiguë & couverte, pour ne paroître pas ſi dur. On peut l'entendre auſſi plus ſimplement; *l'horoſcope me donnera des avantages, des biens qu'elle vous aura refuſés.*

32 *Hora*] Ce mot ſignifie ici *l'horoſcope, l'aſtre* qui preſide à la naiſſance, ou, ſi vous voulez, la Parque, comme dans ce paſſage de Perſe, qui apelle *heure*, ce qu'il nomme dans le même vers *Parque:*

Noſtra vel æquali ſuſpendit tempora librâ
Parca tenax veri, ſeu nata fidelibus hora
Dividit in geminos concordia fata duorum.

La Parque, qui ne ſe dément jamais, a attaché nos deux vies à la Balance: ou bien l'heure, qui eſt ſi propre à faire naître des amis fideles, a aſſigné l'union de nos deſtinées aux Gemeaux.

Perſe veut dire par là à Cornutus, qu'il y a entre eux une ſi grande union & une ſi grande ſimpathie, qu'il ſemble que la Parque les ait fait naître ou ſous la Balance ou ſous les Gemeaux; parcequ'entre les conſtellations qui uniſſent les hommes, la Balance & les Gemeaux ſont les plus conſiderables, & tiennent le premier rang.

33 *Te greges centum, Sic.*] Il paroît par ce paſſage que ce Groſphus étoit de Sicile, ou qu'il y avoit beaucoup de bien, & cela ſe confirme encore par l'Epitre XII. du Liv. I. Mais je ne ſais d'où le vieux Interprete a pu aprendre qu'il étoit Chevalier Romain.

34 *Tibi tollit hinnitum*] Cette expreſſion eſt fine, heureuſe & noble. Il dit *tollere hinnitum,* comme il a dit *tollere cachinnum, tollere riſum,* & comme Virgile, *tollere clamorem.*

35 *Apta quadrigis equa*] Pour louer les haras de Groſ-

Grosphus, il dit que ses jumens sont propres à traîner des chars. Peut-être même que ce Grosphus nourissoit des chevaux pour les courses du cirque : & c'est le sentiment d'un savant Interprete. L'autre me paroît pourtant plus naturel.

Equa] Ce mot comprend les chevaux en géneral, comme *vacca* comprend les *taureaux*. Car je n'ai point de connoissance qu'on ait loué les cavales de Sicile preferablement aux chevaux, comme on a loué celles de Thessalie. Au contraire, voici un passage de Solin, qui prouve sans distinction, que les chevaux de Sicile étoient fort estimés : *Agrigentina etiam regio frequens est equorum sepulcris, quod munus supremorum meritis datum creditur. Les campagnes d'Agrigente sont pleines de sépulcres de chevaux, & c'est un honneur qu'on leur a fait à cause de leur bonté.* Dans ce passage de Solin, *equorum* est géneral, comme *equa* l'est dans celui d'Horace.

Bis Afro murice tinctæ] *Murex* étoit une espece d'huitre que l'on ne connoît plus aujourd'hui. Elle avoit dans le gosier un certain suc ou sang qui servoit à faire les belles pourpres dont il est parlé dans les Anciens, & qui étoient si précieuses. Comme cette couleur étoit fort chere, ceux qui vouloient se distinguer par leur dépense, faisoient passer deux fois leurs laines ou leurs étoffes dans cette teinture ; & c'est ce que les Latins ont apellé *dibapha* après les Grecs. Horace, *bis tinctas vestes*, & ailleurs, *iteratas lanas*.

Afro] Car les meilleures huitres pour la pourpre se trouvoient dans les mers d'Afrique & de Tyr.

37 *Mihi parva rura*] Car il n'avoit qu'une petite maison dans le pays des Sabins :

Satis beatus unicis Sabïnis.

38 *Spiritum tenuem*] Comme il apelle ailleurs sa lire, *imbellem*, & ses tons, *molles citharæ modos*.

Graïæ Camenæ] *De la Muse Greque* ; parcequ'il a été le premier qui a imité les Grecs dans ses poësies

poëſies liriques. C'eſt pourquoi il dit dans l'Ode XXX. du Livre ſuivant :

> *Princeps Æolium carmen ad Italos*
> *Deduxiſſe modos.*

On dira de moi, que je ſuis le premier qui ai mis ſur des tons Romains les poëſies Eoliennes.

Camenæ] Les Muſes ſont apellées *Camenæ*, c'eſt-à-dire, *chanteuſes*. Car *camena* vient de *cano, canimen, caſmen, carmen, caſmena, carmena, camena*.

39 *Parca non mendax*] *Parca* eſt la même choſe que ſept vers auparavant *hora:* & c'eſt ce que Perſe a imité, lorſqu'il a dit, *Parca tenax veri*, comme Horace, *Parca non mendax*. Les Anciens étoient perſuadés que les Parques régloient les deſtinées de chacun dès le moment de ſa naiſſance, & que ce qu'elles avoient une fois ordonné étoit immuable & certain. C'eſt pourquoi Horace a dit encore dans le Poëme ſéculaire :

> *Voſque veraces ceciniſſe Parcæ.*

Et Catulle apelle le décret des Parques pour Achille, *une prophétie que la poſterité ne poura jamais accuſer de menſonge :*

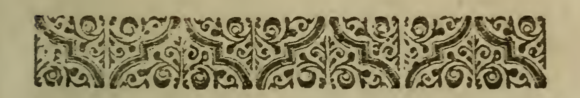
> *Carmen perfidiæ quod poſt nulla arguet ætas.*

C'eſt ſur cela qu'eſt fondée l'hiſtoire du tiſon fatal de Meléagre dans Ovide, au huitieme Livre des Métamorphoſes. Au reſte, comme Horace dit ici que la Parque lui a donné ce génie de la poëſie lirique, Bion a dit de la même maniere, que la Parque lui avoit donné ſes vers :

> Εἴ μοι καλὰ πέλει τὰ μελύδρια, καὶ τάδε μοῦνα
> Κῦδος ἐμοὶ θήσοντι, τά μοι πάρος ὤπασε Μοῖσα.

Si mes vers sont beaux, ceux que la Parque m'a déja donnés m'acquerront assez de gloire.

Malignum] *Malignus* signifie ordinairement *avare, chiche*; mais Horace l'employe ici pour dire *sot, envieux & méchant*: car ce sont là les qualités du peuple.



NOTES

SUR L'ODE XVI. LIV. II.

SUIVANT le P. Sanadon, cette piece n'a pu être composée avant 719. que toute la Sicile fut rangée à l'obéïssance d'Octavien, & il la recule bien au-delà. Quant au sujet, il fait voir que M. Dacier, après Torrentius, s'est trompé quand il a prétendu que cette Ode a raport au dessein qu'Octavien eut de se démettre du gouvernement de la République. Ses raisons sont que le repos, que ce Prince cherchoit ou feignoit de chercher, étoit purement exterieur, & consistoit dans un dégagement des affaires publiques & de l'embaras qui les suit, au lieu que celui dont Horace entretient Grosphus, étoit interieur, n'étant autre chose que le calme des passions; ce qui paroît par toute la piece. Et pour ce qui est de la répétition d'*otium*, il ajoute que la preuve que M. Dacier en tire est foible, & il renvoye à Catulle, qui a répété autant de fois ce mot dans un quatrain de pareille sorte de vers; à Tibulle qui répete jusqu'à cinq fois les mots *spes* & *pax*, en deux differentes pieces,

&

& à Ovide qui répete six fois dans ses Tristes le mot *tempus*.

1 *In patenti*] Le P. S. a mis *impotenti*, qui lui paroît une restitution pour *impatenti*, qui se trouve dans d'excellens manuscrits. *Patenti* ne convient point à la mer Egée, qui est entrecoupée d'une infinité d'isles, comme dit Virgile :

- - - - *variis freta consita terris.*

Catulle a apellé de même cette mer, *impotentia freta.*

2 *Ægeo*] Aujourd'hui l'Archipel. Cette mer, dit le P. S. a été apellée *Ægeum*, c'est-à-dire, *fluctuosum*, *procellosum*, à cause qu'au moindre vent ses flots bondissent comme des chevres : du mot *aigas*, *chevres*, ainsi que les Grecs ont apellé ces flots écumans dont la mer est couverte pendant la tempête. Et il remarque fort judicieusement qu'encore à present les gens de mer les apellent *moutons*, & qu'ils disent alors, *la mer moutonne*.

6 *Otium*] Il faut sous-entendre au premier *rogat*, & au second *rogant*.

7 *Grosphe*] Le P. S. est ici du même sentiment que M. Dacier.

14 *Splendet*] *Splendidum habetur, pretiosæ supellectilis loco habetur*, selon le P. S.

15 *Cupido sordidus*] Toujours au masculin dans Horace, & partout féminin dans Virgile :

Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido.

18 *Terras*] Le P. S. lit *terris*, après M. Cuningam : ce qui est tout-à fait conforme au tour & au stile d'Horace, & rend la phrase complette en exprimant les deux termes du changement. Il faut en ce cas raporter *calentes* à *terras* sous-entendu.

19 *Patriæ exul*] A l'imitation des Grecs, comme il a dit, Ode VI. de ce Liv.

- - - *Lasso*

- - - - *Lasso maris & viarum*
Militiæque.

20 *Vitiosa*] Il faut remarquer *vitiosus* dans un sens actif, dit le P. S.

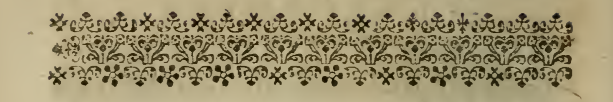
23 *Ocior cervis*] Le P. S. remarque que M. Huet a surpassé Horace pour la justesse, quand il a dit en l'imitant :

Eximar curis, & agente curas
Eximar ævo.

24 *Euro*] Le P. S. a prouvé dans une dissertation particuliere, que les Anciens n'étoient pas plus d'accord sur presque tous les vents que sur celui-ci : d'où il resulte, comme il le dit, que l'opinion que M. Dacier embrasse n'est pas plus probable que celle qu'il rejette.

26 *Læto*] Le P. S. a mis *leni*, après M. Bentlei. *Læto* trop près de *lætus*, vers précédent, demandoit cette correction ; & d'ailleurs *leni* contraste à merveille avec *amara*.





AD MÆCENATEM,

quum convaluiſſet.

ODE XVII.

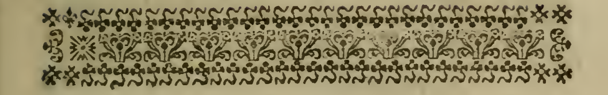
CUR me querelis exanimas tuis?
Nec Diis amicum eſt, nec mihi, te priùs
Obire, Mæcenas, mearum
Grande decus columenque rerum.

Ah! te meæ ſi partem animæ rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec carus æquè, nec ſuperſtes
Integer? ille dies utramque

Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi ſacramentum: ibimus, ibimus,
Utcunque præcedes, ſupremum
Carpere iter comites parati.

Me nec Chimæræ ſpiritus igneæ,
Nec, ſi reſurgat, centimanus Gyas
Divellet unquam: ſic potenti
Juſtitiæ placitumque Parcis.

Seu



A MECENAS,

qui relevoit d'une longue maladie.

ODE XVII.

POURQUOI me donnez-vous la mort avec vos plaintes? Il n'eſt agréable ni aux Dieux, ni à moi, que vous mouriez le premier, Mécénas, ma plus grande gloire & mon unique apui. Ah! ſi la violence du deſtin ſe hâte de vous enlever & de me ravir la moitié de moi-même, qu'attend ici l'autre moitié? Que tardé-je davantage, moi qui ne ſuis point ſi cher au Peuple Romain, & qui ne puis vous ſurvivre entier. Oui, le jour fatal qui éclairera votre pompe funebre, éclairera auſſi la mienne. Je ne l'ai point juré en vain: nous irons, nous irons tous deux enſemble: de quelque maniere, & en quelque tems que vous me précédiez, je ne vous quiterai point, & je ſerai toujours prêt à vous ſuivre. Rien ne poura jamais être aſſez fort pour me ſéparer de vous, ni le ſouffle enflammé de la terrible Chimere, ni l'horrible Gyas, ce monſtre à cent mains. C'eſt ainſi que l'ont ordonné Thémis & les Parques. Que je ſois né ſous la Balance, ou

Seu Libra, ſeu me Scorpius aſpicit
Formidoloſus, pars violentior
Natalis horæ, ſeu tyrannus
Heſperiæ Capricornus undæ,

Utrumque noſtrum incredibili modo
Conſentit aſtrum. Te Jovis impio
Tutela Saturno refulgens
Eripuit, volucriſque Fati

Tardavit alas, quum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit ſonum:
Me truncus illapſus cerebro
Suſtulerat, niſi Faunus ictum

Dextrâ levaſſet, Mercurialium
Cuſtos virorum. Reddere victimas
Ædemque votivam memento:
Nos humilem feriemus agnam.



ou ſous le formidable Scorpion, qui eſt le lieu le plus dangereux de l'horoſcope ; que je ſois né ſous le Capricorne, ſous ce Tiran des mers du Couchant, nos deux aſtres s'accordent d'une maniere incroyable. Car comme l'étoile de Jupiter, en corrigeant par ſes douces influences la malignité de Saturne, vous arracha des bras de la mort, & retarda le vol précipité du Deſtin, lorſque le peuple aſſemblé dans le théâtre de Pompée, vous reçut avec tant d'acclamations & avec tant de marques de joie ; de même un arbre funeſte m'auroit aſſurément écraſé par ſa chute, ſi Faune, le Dieu tutelaire des Poëtes, n'eût paré le coup. Préparez-vous donc à vous acquiter des ſacrifices que vous avez promis, & à conſacrer le temple que vous avez voué. Pour moi je n'oublierai pas d'immoler une petite brebis.



RE-

REMARQUES

SUR L'ODE XVII.

IL eſt impoſſible de ſavoir préciſément en quel tems cette Ode fut faite. On voit ſeulement qu'elle le fut après la XIII. de ce même Livre, après la VIII. du Livre III. & avant la XX. du Livre I.

1 *Cur me querelis exanimas tuis*] Pour entendre ceci, il faut néceſſairement préſupoſer que Mécénas s'étoit plaint à Horace des maux qu'il venoit de ſouffrir dans une longue maladie, dont il n'étoit pas encore bien remis, & qu'il lui avoit témoigné quelque impatience d'être delivré par une prompte mort de tous les chagrins qui accompagnent toujours une ſanté languiſſante. Horace lui écrit ſur cela avec tant de tendreſſe, & d'une maniere ſi noble, qu'il fait bien voir que Mécénas ne s'abaiſſoit point, en ſouffrant qu'il prît avec lui de pareilles libertés.

2 *Nec Diis amicum eſt*] Les Latins ont imité cette façon de parler des Grecs, qui diſent: *Cela n'eſt pas ami aux Dieux*, pour dire qu'une choſe ne leur plaît pas; qu'elle ne leur eſt pas agréable.

4 *Grande decus*] *Grande decus* eſt ici pour ce qu'il a dit dans l'Ode I. du Liv. I. *dulce decus: & columen*, pour ce qu'il a dit au même endroit *præſidium*. On peut voir là les Remarques. *Columen* eſt proprement le *comble*, la poutre qui ſoutient le toît. Et de-là on a dit, *columen populi*, *le ſoutien, l'apui du peuple*; *columen familiæ*, *le ſoutien de la famille*.

5 *Partem animæ*] Il a été remarqué ailleurs que lorſque *pars* eſt mis ſeul, il ſignifie toujours la moitié.

6 *Maturior vis*] Horace ne dit point cela par ra-

raport à l'âge de Mécénas, qui étoit déja vieux, mais par raport à lui-même. Il souhaitoit de mourir avant Mécénas; mais si Mécénas vient à mourir, ce qu'il apelle *maturior vis*, il assure qu'il ne lui survivra pas d'un moment. C'est la veritable explication de ce passage.

7 *Nec carus æquè*] Quelques Interpretes expliquent ceci, *moi qui ne suis point si cher à moi-même.* Les autres, *moi qui ne serai point si consideré, ni si aimé, lorsque je serai privé d'un ami comme vous.* Horace avoit trop de jugement & trop d'esprit pour parler à Mécénas d'une maniere si froide ou si interessée. Il lui dit donc: *Que ferois-je ici, moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain?* Les gens de bon goût trouveront sans doute là plus de sel, & verront bien que cela s'accorde parfaitement avec les marques d'amour & de tendresse que le peuple avoit déja données à Mécénas, & dont il est parlé à la fin de l'Ode. Mais n'y a-t'il point de vanité à Horace de dire qu'il n'est pas si cher que Mécénas au Peuple Romain? Non sans doute. Horace regarde Mécénas comme la meilleure partie de lui-même. Cette meilleure partie n'étant plus, l'autre n'est plus si précieuse ni si chere. Des deux autres explications, la premiere est la plus naturelle: *Moi qui ne suis point si cher à moi-même.* Quand ceux que nous aimons plus que nous-mêmes sont morts, que faisons-nous ici que languir dans la douleur & dans la tristesse?

* *Ille dies utramque ducet ruinam*] C'est une expression pleine de tendresse. Horace souhaite que son convoi accompagne celui de Mécénas, & il ne faut pas douter qu'il ne parle du fond de cœur, & que son vœu ne soit sincere. Quand nous avons perdu la personne du monde qui nous étoit la plus chere, & qui meritoit toute notre amour, le bonheur le plus desirable c'est de ne pas lui survivre, de la suivre le jour même, & d'être enterrés avec elle dans le même tombeau. *

9 *Ducet*] Ce verbe sert proprement à toute sorte de pompes, ou pour les funerailles, ou pour les triomphes.

Ruinam] Horace se sert ici de ce mot pour dire des funerailles ; & cela est d'autant plus remarquable, qu'il est le seul qui l'ait employé dans ce sens-là : au moins aura-t'on de la peine à en trouver des exemples.

Non ego perfidum dixi sacramentum] *Sacramentum* est proprement le serment de fidelité que les soldats prêtoient lorsqu'ils étoient enrolés. Et c'est à cette même coutume qu'Horace fait allusion en cet endroit. Il faut seulement se souvenir que, quoiqu'il n'y ait point ici de serment formel, il est enfermé dans la simple protestation qu'Horace a déja faite :

- - - ille dies utramque
Ducet ruinam.

Le même jour qui éclairera votre pompe funebre, éclairera aussi la mienne.

Outre que dans les premiers tems de la République, *sacramentum* étoit autre chose que *Jusjurandum*. Le premier étoit une promesse qu'on faisoit en corps, & l'autre un serment formel que chacun faisoit en particulier.

11 *Utcunque*] *Simul ac, dès le moment que, &c.* comme dans l'Ode XVII. du Livre I. Un savant Interprete a remarqué qu'Horace suit ici une coutume qui fut fort en usage sous Auguste, de se dévouer pour la vie du Prince & de ses amis : c'est-à-dire, de faire vœu de sauver par sa mort la vie de son ami, de son Prince, ou de mourir avec lui.

Præcedes] Cela arriva comme il le dit, & il tint parole. Car Mécénas mourut vers le mois d'octobre, & Horace le 27. de novembre de la même année. On peut voir ce que j'ai remarqué sur la Vie de ce Poëte, écrite par Suétone.

12 *Carpere iter*] Ce mot, *carpere*, marque la gayeté avec laquelle il fera cette action, & le plaisir qu'il aura à le suivre.

13 *Chi-*

13 *Chimæræ ſpiritus igneæ*] Comme Pindare apelle la Chimere πῦρ πνέουσαν, *ignem ſpirantem.* Et comme Virgile a dit d'elle ;

- - - *flammiſque armata Chimæra.*

La Chimere armée de flames.

Voyez les Remarques ſur la fin de l'Ode XXVII. du Livre I.

14 *Centimanus Gyas*] On diſpute ici inutilement s'il faut lire *Gyes*, *Gyas*, ou *Gyges*. Les deux premiers ſont également bons : car ce ne ſont que deux differens dialectes d'un même nom. Apollodore l'apelle *Gyes* ; mais les Doriens, au lieu de *Gyes*, diſent *Gyas*. Il eſt vrai qu'Heſiode le nomme *Gyges* ; mais ce nom pouroit bien avoir été mal écrit dans le vers d'Heſiode, comme celui de Coëus, Κοῖος, que l'on y a écrit *Coitus*, ſans fondement. Coëus, Briareüs & Gyas étoient tous trois fils du Ciel & de la Terre. Ils avoient chacun cinquante têtes & cent mains. On n'a qu'à voir le I. Livre d'Apollodore.

15 *Sic potenti Juſtitiæ placitumque Parcis*] Ce paſſage eſt fort flateur & fort tendre. Horace ne ſe contente pas de dire, que les Parques avoient ordonné qu'il ne ſurvivroit point à Mécénas. Il reconnoît encore que cet ordre eſt juſte, que la Juſtice eſt d'accord en cela avec les Parques.

17 *Seu Libra, ſeu me Scorpius*] Qu'il ſoit né ſous la Balance, ſous le Scorpion, ou ſous le Capricorne, il dit que ſon aſtre s'accorde parfaitement avec celui de Mécénas, & que par conſéquent ils doivent mourir en même tems : car les Anciens étoient perſuadés que la vie des hommes étoit réglée par les aſtres qui avoient preſidé à leur naiſſance : c'eſt-à-dire, qui s'étoient levés, qui avoient paru ſur l'horiſon au moment qu'ils étoient venus au monde. La Balance & le Scorpion ne font proprement qu'un même ſigne : car la Balance eſt entre les deux premieres pates du Scorpion, qui ſont apellées des Grecs, *Chelæ*. C'eſt

pourquoi Germanicus a apellé le Scorpion, *double.*

Scorpius hinc duplex quàm cætera, poſſidet orbem,
Sidera, per Chelas geminato ſidere fulgens.

Le double Scorpion occupe la moitié plus de place que tous les autres aſtres, parcequ'il a entre ſes pates un autre aſtre que l'on apelle la Balance.

De là vient que l'on trouve quelquefois *Chelæ*, pour la Balance, &c. Horace ne laiſſe pas de les diſtinguer ici pour l'horoſcope, & de ſuivre le ſentiment des Aſtrologues qui leur ont attribué des vertus fort differentes: car ils ont donné la Balance à Vénus, & le Scorpion à Mars.

Aſpicit] C'eſt le propre terme, que nous avons auſſi retenu: car nous diſons, comme les Latins, *l'aſpect des aſtres.*

18 *Formidoloſus*] Ce mot eſt actif & paſſif. Il ſignifie également celui qui craint, & celui qui ſe fait craindre. Timide & formidable. Il eſt ici dans le dernier ſens.

Pars violentior natalis horæ] *Pars* eſt ici ce que les Grecs apellent μοῖραν, cette partie du ſigne qui paroît ſur l'horiſon au moment de la naiſſance. Car chaque ſigne eſt diviſé en pluſieurs parties qui ſont autant d'horoſcopes, qu'Horace apelle *natales horas.* Ce paſſage étoit un peu difficile, & ceux qui ont cru qu'Horace parle de tout le ſigne du Scorpion, n'y ont pas bien penſé.

19 *Seu tyrannus Heſperiæ Capricornus undæ*] Le Capricorne eſt le dixieme ſigne du Zodiaque. Dans le partage que les Anciens ont fait de la terre, pour en attribuer les differentes parties à differens ſignes ou conſtellations, ils ont donné au Capricorne tout l'Occident qu'Horace entend ici par *Heſperia.* Manile dans le III. Livre:

Tu, Capricorne, regis quidquid ſub ſole cadente.

Le

Le Capricorne régit tout ce qui est sous le soleil couchant.

Et Properce dans l'Elégie I. du Livre IV.

Lotus & Hesperiâ quid Capricornus aquâ?

Et le Capricorne qui se lave dans la mer occidentale?

Horace l'apelle Tiran de cette mer, parcequ'il y excite des tempêtes, comme Servius l'a remarqué sur le premier Livre des Géorgiques, où il a écrit: *Saturnus in Capricorno facit gravissimas pluvias, præcipuè in Italiâ. Unde Horatius ait, seu tyrannus, &c. Lorsque l'étoile de Saturne est dans le Capricorne, elle excite de furieuses pluies, surtout en Italie. C'est pourquoi Horace a dit, le tiran de la mer d'Hesperie.* Mais Servius a eu tort de prendre ici l'Hesperie pour l'Italie, qui n'a point été attribuée au Capricorne, mais au Sagittaire ou à la Balance. Voyez les Remarques sur l'Ode XXXVI. du Livre I. Horace apelle ici le Capricorne, *Tiran de la mer*, comme il a dit ailleurs, que le vent de Midi est l'arbitre & le gouverneur de la mer Adriatique. Dans l'Ode III. du Livre I. & du Livre III.

21 *Utrumque nostrum incredibili modo consentit astrum*] Afin de bien entendre ce passage, il faut se souvenir que pour faire que la vie & la fortune de deux personnes fussent égales, & qu'il y eût une parfaite intelligence entre elles, il faudroit que leur heure, leur horoscope, fût égale: c'est-à-dire, qu'ils fussent nés sous la même partie d'un signe & en même tems. Mais comme Horace n'étoit pas de même âge que Mécénas, il se contente de dire, qu'il y a un grand raport, une grande conformité entre leurs deux astres, & qu'à juger par les évenemens de leur vie, on diroit qu'ils sont nés d'une même étoile, comme parlent les Hébreux. C'est par cette raison qu'il a mis *incredibili modo*, *d'une maniere incroyable*: parcequ'il n'est pas possible que deux horoscopes differentes fassent cet effet. Aussi Perse en imitant ce passage, n'a pas oublié d'imiter cet adoucissement: car il a dit,

Non equidem hoc dubites, amborum fœdere certo
Consentire dies, & ab uno sidere duci.

N'en doutez point; nos deux vies ont entre elles un grand raport: elles sont réglées par le même astre, par la même *horoscope.*

Ces mots, *n'en doutez point*, vont ordinairement avec les choses ou impossibles ou incroyables.

22 *Consentit*] C'est un terme d'astrologie. Les Grecs disent *συνφωνεῖν.*

Astrum] Ce n'est pas pour tout le signe, mais pour l'horoscope: c'est-à-dire, pour la partie du signe qui se leve, *ζώδιον ὡροσκοποῦν*, que Manile apelle *astrum nascens*, & *horæ sidus:* comme Horace a dit ailleurs *natale astrum.*

Te Jovis impio tutela] Il est fort vraisemblable que Mécénas avoit fait tirer son horoscope, & que les Astrologues avoient trouvé que l'étoile de Jupiter, qui est douce & bénigne, avoit corrigé les malignes influences de Saturne, qui est toujours malfaisant, s'il n'a Jupiter en oposition. C'est pourquoi on trouve fort souvent dans Firmicus: *Saturnum radiationibus Jovis mitigari; que Saturne est adouci par l'aspect de Jupiter.* Si nous savions mieux les petites particularités de la Cour d'Auguste, nous trouverions peut-être qu'Horace fait ici quelque allusion; mais il seroit inutile aujourd'hui de faire sur cela des conjectures. Horace dit *tutela Jovis*, pour *Jupiter tutor, servator.*

Impio Saturno] Il apelle Saturne *impie*, ou parcequ'il dévoroit ses enfans, ou parcequ'il rend les hommes impies. Peut-être même qu'*impie* signifie simplement ici *cruel.* Car comme Servius l'a remarqué sur le quatrieme Liv. de l'Enéïde: *Mars & Saturnus intercidunt vitæ rationem, si radiis suis ortum genituræ pulsaverint. Mars & Saturne coupent le cours de la vie, lorsque leurs rayons frapent le point de l'horoscope.*

roscope. Et c'est peut-être ce qui a donné lieu à la fable, que Saturne dévoroit ses enfans.

23 *Refulgens*] C'est encore ici un terme d'astrologie. *Refulgens*, c'est-à-dire, *contra fulgens, lui opposant directement ses rayons.*

24 *Volucrisque Fati tardavit alas*] Cela est fort bien dit, *retarda*; parceque la nécessité du Destin peut bien être reculée, mais non pas éludée. *Et bene tardavit; quia necessitas fati impediri potest, non penitus eludi.* Cette Remarque est de Servius. Horace parle de la maladie dont Mécénas avoit pensé mourir. Voyez l'Ode XX. du Liv. I.

25 *Quum populus frequens*] Après que Mécénas fut relevé d'une grande maladie, & qu'il alla pour la premiere fois au théâtre de Pompée, le peuple le reçut avec de grandes acclamations. Et c'est aux témoignages de cette tendresse & de cet amour, qu'Horace a eu égard dans le septieme vers: *Nec carus æquè: moi qui ne suis point si cher au Peuple Romain*; & cela est aussi flateur pour les Romains que pour Mécénas.

26 *Lætum theatris ter crepuit sonum*] Comme il a dit dans l'Ode XX. du Livre I.

- - - Datus in theatro
Quum tibi plausus.

Lorsque vous reçutes dans le théâtre ces grandes acclamations.

C'étoit dans le théâtre de Pompée.

Ter] Un nombre fini pour un indefini. Properce dans l'Elégie X. du Livre III.

Et manibus faustos ter crepuere sonos.

Elles batirent trois fois des mains.

27 *Me truncus illapsus cerebro*] Voyez l'Ode XIII. de ce Livre, & l'Ode VIII. du Livre III.

Elles ont ſans doute été faites toutes deux avant celle-ci.

28 *Niſi Faunus ictum*] Le but d'Horace eſt de faire voir que ſon aſtre eſt conforme à celui de Mécénas. Il ſemble donc qu'après avoir montré que dans l'horoſcope de ſon ami, l'aſpect de Jupiter avoit corrigé la malignité de Saturne, il devoit faire voir dans la ſienne ce qui avoit détourné le coup qui avoit failli à terminer ſa vie, & n'en pas raporter la cauſe au Dieu Faune, qui n'a aucun raport ni aucune relation avec les aſtres qui preſident à la naiſſance. Voilà ſans doute ce qui a fait de la peine aux Interpretes, qui n'ont pas pris garde qu'Horace n'a pas voulu exprès s'aſſujetir à ſuivre ſa propoſition d'une maniere commune, voyant bien que s'il continuoit à parler de l'horoſcope, cela ſeroit ennuyeux. Il a donc mieux aimé prendre un autre tour; & ſans ſe mettre en peine de chercher par quelle étoile favorable Faune l'avoit garanti, il dit ſimplement ce qui lui eſt arrivé. Mais cela n'empêche pas qu'il ne reconnoiſſe qu'il a cette obligation à ſon horoſcope, & que le Dieu Faune n'a fait en cela qu'exécuter ce que la Parque, *μοῖρα ὡροσκοποῦσα*, avoit ordonné. Il laiſſe juger de la conformité de l'aſtre par la conformité de l'évenement. Et cela eſt extrêmement adroit.

29 *Mercurialium cuſtos virorum*] *Les hommes Mercuriaux*, c'eſt-à-dire, les hommes ſavans, les Poëtes; parceque Mercure eſt le pere des lettres & de l'éloquence. Horace dit que Faune eſt le protecteur des Poëtes, par pluſieurs raiſons. La premiere, parceque Faune eſt un Dieu champêtre: Virgile l'apelle *ſylvicolam*, *habitant des forêts*; & que les Poëtes aiment les forêts, les campagnes, les Nymphes & les Satyres, comme il a dit dans la premiere Ode du Liv. I. La ſeconde, parceque Faune eſt de la Cour de Bacchus, qui eſt auſſi le Dieu des Poëtes. Et la troiſieme, parcequ'il y avoit une grande liaiſon ou affinité entre Faune, qui eſt le même que Pan, & Sylvain, & entre Mercure & Bacchus. Car *ils* avoient

voient tous trois même temple, comme il paroît par les anciens marbres & par les anciennes inſcriptions. On a même cru que Sylvain ou Faune & Mercure n'étoient qu'un même Dieu, & que ce Dieu n'étoit autre que Bacchus. Voyez les Remarques ſur l'Ode VIII. du Livre III.

30 *Reddere*] *Rendre* ſe dit proprement d'une choſe dûe. C'eſt pourquoi l'on s'en ſert pour marquer l'obligation de s'acquiter des ſacrifices promis. Voyez ce vers de l'Ode VII.

Ergo obligatàm redde Jovi dapem.

Victimas] *Victima* ſe dit proprement de toutes les groſſes bêtes à corne, & *hoſtia* de toutes les petites: comme des agneaux, des brebis, des boucs, &c. Horace dit que Mécénas doit offrir des victimes, parcequ'il a été garanti par Jupiter; & que pour lui il immolera une brebis, qui eſt l'*hoſtie* agréable à Faune, comme il a dit dans l'Ode IV. du Livre I.

Seu poſcat agnâ, ſive malit hœdo.

C'eſt la ſeule raiſon qui a obligé Horace à mettre ici de la difference entre ces deux ſacrifices, ſans qu'il ait aucun égard ni à ſa baſſeſſe & à ſa pauvreté, ni à la grandeur & aux richeſſes de Mécénas, comme les Interpretes ſe l'étoient imaginé.



NOTES

Sur l'Ode XVII. Liv. II.

LA maladie qui donna lieu aux plaintes que Mécene faisoit à Horace, comme le remarque le P. S. étoit une fievre habituelle qui le mina peu à peu pendant plus de soixante ans. *Quibusdam*, dit Pline, *perpetua febris est, ut Cilnio Mæcenati*; ce qui est plus vraisemblable que le sentiment de M. Dacier, qui a imaginé une maladie dont on n'a aucune connoissance. Cette piece, suivant le P. S. a été faite après l'année 734. qu'arriva à Horace l'accident dont il parle dans l'Ode XIII. de ce Livre.

2 *Te priùs obire*] Le P. S. a prouvé dans sa Vie d'Horace qu'il a placée à la tête de son ouvrage, que ce Poëte mourut avant Mécene, comme il le souhaite en cet endroit.

6 *Altera*] Le P. S. lit *alteram*, après M. Cuningam, sur l'autorité de l'ancien Scholiaste, qui paroît l'avoir trouvé dans son manuscrit.

7 *Nec charus æquè*] *Ce qui me resteroit m'étant moins cher que ce que j'aurois perdu*, suivant le P. S.

11 *Utcunque*] Le P. S. dit qu'il se déclare pour le commentaire, où M. Dacier explique ce mot par *dès le moment que*, contre la traduction, où il le rend par *de quelque maniere & en quelque tems que:* ce que ne signifia jamais *utcunque*.

21 *Utrumque nostrum incredibili modo*] Le P. S. a critiqué ce vers qui lui paroît trop prosaïque. J'ajoute qu'il

qu'il n'a pas même de cesure après le second pied : ce qui est un defaut dans le vers Saphique, comme ce Pere l'a remarqué sur d'autres vers d'Horace. Peut-être faudroit-il lire *utrimque*.

24 *Volucrisque Fati*] Le Poëte, dit le P. S. pour montrer qu'il y avoit une convenance admirable entre sa destinée & celle de Mécene, raproche deux faits, où tous deux étoient échapés du même danger, par une protection singuliere des Dieux. Mais pour que ces deux accidens marquassent une parfaite conformité entre leurs destinées, il falloit qu'il fussent tous deux de même genre. Celui d'Horace, continue-t'il, étoit subit & imprévu ; il provenoit d'une cause exterieure & il étoit mortel. Le Poëte marque assez la premiere circonstance, quand il dit que cet accident étoit un coup rapide du destin, & quand il designe le jour où cela arriva ;

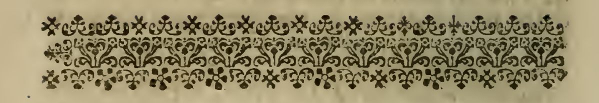
- - - quum populus frequens
Lætum theatris ter crepuit sonum.

C'est-à-dire, que ce jour-là même Mécene fut delivré d'un danger pareil au sien. Il faut donc suposer, conclud le P. S. que l'accident de Mécene provenoit pareillement d'une cause exterieure, & qu'il pouvoit être mortel ; & il est hors de toute vraisemblance que cet accident ait été une maladie, comme le prétend M. Dacier. M. Masson soupçonne que Mécene avoit couru danger de la vie dans quelque spectacle, & le P. S. ne paroît pas éloigné de ce sentiment. J'ajoute qu'Horace y a peut-être fait allusion, quand il a dit, v. 8.

- - - Ille dies utramque
Ducet ruinam.

26 *Lætum*] Le P. S. après M. Cuningam, lit *faustum*, que portent quelques manuscrits.

29 *Dextrâ*] M. Cuningam a lu *dexter*, & le P. S. l'a suivi. On trouve encore, Sat. III. Livre II. *Dexter stetit.*

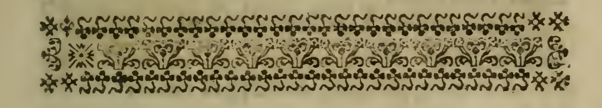


ODE XVIII.

NON ebur neque aureum
Meâ renidet in domo lacunar:
Non trabes Hymettiæ
Premunt columnas ultimâ recisas
Africâ: neque Attali
Ignotus heres regiam occupavi:
Nec Laconicas mihi
Trahunt honestæ purpuras clientæ.
At fides & ingenî
Benigna vena est; pauperemque dives
Me petit; nihil supra
Deos lacesso: nec potentem amicum
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.
Truditur dies die,
Novæque pergunt interire lunæ:
Tu secanda marmora
Locas sub ipsum funus, & sepulcri
Immemor, struis domos:
Marisque Baiis obstrepentis urges
Summovere litora,
Parum locuples continente ripâ.
Quid? quod usque proximos
Revellis agri terminos, & ultra

Li-





ODE XVIII.

NI l'ivoire, ni les lambris dorés, ne brillent point dans ma maiſon: on n'y voit point des poutres du mont Hymette, ſoutenues par des colomnes taillées au fond de l'Afrique: je ne me ſuis point emparé du palais d'Attalus, comme cet heritier inconnu: je n'ai point ſous ma protection des Dames de naiſſance, qui me filent de la pourpre de Laconie. Mais j'ai de la fidelité & aſſez d'eſprit: quoique pauvre, je ſuis recherché des Grands; je n'importune point les Dieux pour en avoir davantage; & trop riche de ma ſeule maiſon des Sabins, je ne demande plus rien à mon puiſſant ami. Un jour chaſſe l'autre, & les nouvelles lunes courent toujours à leur fin; & toi, la veille de ta mort, tu donnes des marbres à ſcier; ſans ſonger à ton ſépulcre, tu bâtis des maiſons, & peu content de la terre ferme, tu travailles à étendre & à reculer le rivage de la mer, qui bat avec un ſon bruyant les murs de Baïes. Dirai-je que tu arraches ſans ceſſe les bornes de tes voiſins; que par ton avarice tu t'étends au-delà des limites de

Limites clientium
Salis avarus? pellitur paternos
In ſinu ferens Deos
Et uxor, & vir, ſordidoſque natos?
Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine deſtinatâ
Aula divitem manet
Herum. Quid ultra tendis? Æqua tellus
Pauperi recluditur,
Regumque pueris, nec ſatelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus. Hic ſuperbum
Tantalum, atque Tantali
Genus coërcet: hic levare functum
Pauperem laboribus,
Vocatus atque non vocatus, audit.



tes Cliens, & que l'on voit chaſſés par tes ordres femme & mari, portant dans leur ſein leurs Dieux domeſtiques avec leurs enfans, dans le miſerable état où tu les réduis? Cependant il n'y a point de demeure plus aſſurée que celle qui attend le riche uſurpateur dans les enfers. Pourquoi vas-tu donc toujours plus avant? La terre qui eſt la même pour tout le monde, s'ouvre également pour le pauvre & pour les enfans des Rois, & le nautonnier des enfers n'a jamais pu être gagné par argent pour repaſſer le fin Prométhée. Il renferme dans ſes bords le fier Tantale & toute ſa race: & qu'on l'invoque, ou qu'on ne l'invoque pas, il entend toujours, & vient ſoulager le pauvre, qui eſt delivré de toutes les miſeres de cette vie.



RE-

REMARQUES

SUR L'ODE XVIII.

CETTE Ode eſt purement morale; elle a été faite contre le luxe & contre l'avarice des Romains. Dans quelques manuſcrits elle a pour titre VARO, *à Varus:* & ſur cela Torrentius a cru qu'elle étoit adreſſée au même Quintilius Varus dont il eſt parlé dans l'Ode XVIII. du Liv. I. & qu'il a mal pris pour le Quintilius Varus qui ſe tua en Allemagne. Mais cette Ode ne convient ni à l'un ni à l'autre Quintilius. Elle eſt generale & ſans inſcription. Je crois même avoir découvert ce qui a donné lieu à ce faux titre. L'avarice eſt le principal ſujet de cette Ode, comme je viens de le marquer. Sur ce qu'Horace dit donc:

- - - - - ultra
Limites clientium
Salis avarus.

Il y a de l'aparence que quelque Savant avoit mis à la tête de cette Ode, AVARO; *A L'AVARE,* & que la premiere lettre de ce mot ayant été effacée par le tems, ou ſéparée mal à propos par les copiſtes, & oubliée dans la ſuite, enfin il n'a reſté que VARO, qui a donné lieu à cette opinion de Torrentius. Ce qui apuye extrêmement ma conjecture, eſt le témoignage de Servius qui en parlant de cette Ode, dit, *qui cùm loqueretur de avaris potentibus, &c.*

1 *Non ebur neque aureum lacunar*] Il a été remarqué par le vieux Commentateur, qu'Horace met ici *ebur,* pour *eburneum,* qu'il joint avec *lacunar. Non eburneum neque aureum lacunar renidet in domo meâ.*

meâ. Cela peut être. J'aime mieux pourtant les séparer ; car les Anciens ne se servoient pas seulement de l'ivoire pour en couvrir les lambris & les poutres : ils en couvroient aussi les murailles & les planchers des chambres.

Aureum lacunar] Il a été assez parlé de *lacunar* sur l'Ode XVI. de ce même Livre. J'ajouterai seulement ici, pour éclaircir ce passage, que les Anciens employoient l'argent & l'or dans leurs lambris. Polybe en décrivant le palais d'Ecbatane, met entre autres choses, *φατνώματα ἀργυρᾶ, argentea lacunaria:* & Lucain en décrivant le palais de Cléopatre, y met *aureum lacunar :*

- - - - laqueataque tecta ferebant
Divitias, crassumque trabes absconderat aurum.

Il y avoit des richesses immenses à ces lambris : l'or massif en avoit caché les poutres.

Renidet] Du verbe *nitere*, on a fait *renidere*, pour *renitere, resplendir, briller.* Philoxene a eu en vue ce passage & celui de l'Ode V. de ce même Livre, lorsqu'il a écrit dans son Glossaire, *renidet, μειδιᾷ, ἀνταλάμπει; ridet, splendet, rit, reluit.* Car *ridet, rit,* se dit aussi des choses inanimées, comme Horace a dit ailleurs, *ridet argento domus.*

In domo] Ce seul exemple peut faire voir la fausseté de cette regle des Grammairiens, qui ont voulu établir, que jamais on ne devoit mettre le mot *domus* avec la préposition : & qu'il faloit dire, par exemple, *domi,* ou *domo,* & non pas *in domo,* ou *ex domo ; domum,* & non pas *in domum,* ou *ad domum.* Les meilleurs Auteurs sont pleins de passages semblables à celui d'Horace.

3 *Trabes Hymettiæ*] Les Interpretes veulent que ce soit des poutres de marbre du mont Hymette, apuyées sur des colomnes de marbre de Numidie. Je sais bien que Strabon remarque qu'il y avoit dans

le mont Hymette des carrieres d'un marbre excellent, *& que Pline parle de poutres de marbre d'Hymette;* mais je ne vois pas quelle auroit été la delicateſſe des Romains de faire venir d'Athenes le marbre des poutres, & de la Numidie celui des colomnes. Ils devoient au moins nous en dire quelque raiſon. Eſt-ce que la couleur du marbre de Numidie étoit differente de celle du marbre d'Athenes? Je vois bien qu'ils n'ont fondé ce ſentiment que ſur quelque paſſage de Pline mal entendu, comme il me ſeroit facile de le faire voir. Je crois donc que par ces *poutres d'Hymette*, Horace entend ſimplement de poutres faites du bois qui croiſſoit ſur le mont Hymette.

4 *Premunt*] Pour marquer la groſſeur de ces poutres, il ſe ſert d'un terme qui en marque la peſanteur. Il dit qu'elles chargent les colomnes.

Ultimâ reciſas Africâ] Il parle du marbre de Numidie; mais il en releve le prix, en diſant qu'il vient du fond de l'Afrique, comme Terence a dit dans l'Eunuch. Act. III. Scen. II. en parlant d'une eſclave:

Ex Æthiopiâ eſt uſque hæc.

Elle eſt du fond de l'Ethiopie.

5 *Neque Attali ignotus heres regiam occupavi*] Le vieux Commentateur veut que ce ſoit ici un trait de ſatire, & qu'Horace inſinue que le Peuple Romain avoit ſurpris le teſtament par lequel Attalus Philométor le déclara ſon heritier. Pour confirmer cette opinion, un ſavant Interprete ajoute, que Plutarque a voulu faire entendre la même choſe, lorſqu'il a écrit dans la Vie de Tiberius Gracchus: Εὔδημος ὁ Περγαμενὸς ἀνήνεγκε διαθήκην; *Eudemus Pergamenus teſtamentum protulit*; *Eudémus de Pergame produiſit & porta à Rome le teſtament d'Attalus:* & que c'eſt à ces brigues & à ces menées du peuple que Caton a eu égard, lorſque dans la harangue qu'il fit pour empécher que l'on n'abrogeat la

loi Oppia, il dit dans le XXXIV. Livre de Tite-Live: *Et jam in Græciam Asiamque transcendimus omnibus libidinum illecebris repletas. Et regias etiam attrectamus gazas. Déja nous nous sommes étendus dans la Grece & dans l'Asie, qui sont les lieux où regnent les delices & les voluptés. Nous commençons déja à nous rendre les maîtres des tresors des Rois.* Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces deux passages : il me suffit de dire, qu'il n'est pas vraisemblable qu'Horace ait eu ce dessein. Je ne vois pas même comment il auroit pu apeller le Peuple Romain, *un heritier inconnu*, après toutes les alliances qu'il avoit faites avec Attale & avec Euménès second. Par *cet heritier inconnu*, il entend sans doute Aristonicus, qui après la mort d'Attale se dit fils d'Euménès, s'empara du Royaume, defit Licinius Crassus, que les Romains avoient envoyé contre lui, & fut enfin vaincu par Perpenna, mené à Rome, & étranglé dans la prison.

7 *Laconicas purpuras*] C'est pour dire des laines teintes dans la pourpre de Laconie, qui étoit la meilleure pourpre de l'Europe, & qui se pêchoit au bas du Peloponese, dans le golphe de Laconie, entre le promontoire de Malée & celui de Ténare.

8 *Trahunt*] *Trahere* se dit proprement des fileuses. Varron dans la piece qu'il a intitulée *Gerontodidascalos: Sed simul manibus trahere lanam, nec non simul oculis observare ollam pultis ne aduratur. Mais elle doit filer sa laine, & prendre garde en même tems de ne pas laisser bruler sa bouillie.* De *trahere*, les Latins ont dit *tracta, ἑλκύσματα, μηρύσματα, les fils, les fusées.*

Honestæ clientæ] Les Cliens furent en usage à Rome du tems même de Romulus, qui permit à chaque particulier du peuple de se choisir un Patron parmi les Nobles ou les Sénateurs ; & qui imposa aux Patrons & aux Cliens des conditions qu'ils devoient observer. D'un côté les Cliens étoient obligés d'honorer leur Patron comme leur pere, de l'assister

ter dans toutes ses affaires, de le racheter, s'il étoit pris par les ennemis, de lui aider à marier ses filles, à payer ses dettes, & de contribuer pour les amendes qui pouroient lui être imposées. De l'autre, le Patron étoit tenu d'éclaircir à ses Cliens les difficultés qui se rencontroient dans le droit, d'entreprendre leurs causes, de les servir dans toutes les occasions, & d'en avoir autant de soin que de ses propres enfans. Peu à peu cette coutume s'étendit plus loin: non seulement les familles, mais les villes & les provinces entieres, même hors de l'Italie, suivirent cet exemple: comme Lacédémone, qui fut sous la protection des Liviens; la Sicile, qui fut sous celle des Marcellus. Il est question de savoir ici de quelles Clientes Horace a voulu parler: si c'est des femmes des Cliens de Rome, ou de celles des Cliens de quelque ville ou de quelque province étrangere. Je suis persuadé que c'est des dernieres; parceque cela étoit bien plus honorable, & flatoit bien plus l'ambition des Romains. Le mot *honestæ*, qu'Horace ajoute, ne laisse aucun lieu d'en douter: car il ne signifie pas ici *belles*, comme les Interpretes l'ont cru; Horace sortiroit entierement du caractere dont il parle; mais *d'une honnête condition, de naissance honnête*. Horace dit donc, qu'il n'a pas dans la Laconie des Clientes de grande naissance, qui lui filent des laines teintes dans la pourpre de leur pays. C'étoit une des moindres choses que les Clientes pouvoient faire pour leur Patron, que de filer la laine de ses robes. C'étoit même leur principale occupation, aussi-bien que des esclaves prises à la guerre; comme Agamemnon dit dans le I. Liv. de l'Iliade, qu'il gardera dans son palais Chryseïs, ἱςὸν ἐποιχομένην, *qui lui filera des étoffes*. Car il faut se souvenir que la condition des Cliens n'étoit proprement qu'une espece d'esclavage adouci.

9 *At fides*] *La fidelité*, qu'il apelle dans l'Ode XXIV. du Liv. I. *la sœur inséparable de la justice*.

10 *Benigna vena*] C'est-à-dire, *une veine liberale*.

Dives

Dives me petit] Lorſqu'Horace dit que *les riches le recherchent*, s'il prend le mot *riche*, dans le même ſens que nous lui donnons aujourd'hui, il y a ſans doute dans ce ſentiment une baſſeſſe que l'on auroit bien de la peine à excuſer. Mais en Latin, *dives* a une autre force. Car il ſignifie les principaux, les gens de la premiere qualité : & Horace entend ici particulierement Mécénas, qu'il apelle deux vers plus bas, *potentem amicum*, *ſon puiſſant ami*, parcequ'il lui devoit & ſa fortune & ſon repos.

11 *Nihil ſupra Deos laceſſo*] *Laceſſere* eſt un fréquentatif de *lacere*, & il ſignifie proprement importuner, demander avec importunité, comme un homme qui revient ſouvent à la charge.

12 *Nec potentem amicum largiora flagito*] Si Horace n'avoit pas connu toute la bonté que Mécénas avoit pour lui, ſa modeſtie auroit pu paſſer pour une marque de ſa crainte, auſſi-bien que pour un effet de ſa modération. Mais il n'en étoit pas avec lui dans ces termes. Il ſavoit que Mécénas ne lui auroit rien refuſé. C'eſt pourquoi il dit dans l'Ode XVI. du Livre ſuivant :

Nec ſi plura velim, tu dare deneges.

Si je vous demandois davantage, vous ne me le refuſeriez pas.

13 *Flagito*] *Flagitare* dit plus que *petere*, *poſtulare*, & *rogare*. Il ſignifie proprement, demander avec une hardieſſe impudente, & demander ſouvent.

14 *Satis beatus unicis Sabinis*] La maiſon qui lui avoit été donnée par Mécénas dans le pays des Sabins. Il en fait ailleurs une deſcription admirable.

15 *Truditur dies die*] Comme il a dit dans l'Ode XVII. du Liv. V.

Urget diem nox & dies noctem.

La nuit pouſſe le jour, & le jour la nuit.

16 *Interire*] Cette figure eſt heureuſe : car il ſemble que la lune meurt à meſure que ſa lumiere diminue. Sans doute Horace a imité les Grecs, qui diſent, *φθινομένην σελήνην*, *la lune mourante*, *φθινόμενον μῆνα*, *les mois mourant*, la fin du mois.

17 *Tu*] Ce mot eſt vague & géneral. *Se-*

Secanda marmora] *Cædere, rescindere marmor*, c'est tirer le marbre des carrieres. *Secare*, le scier pour le mettre en oeuvre.

18 *Locas*] *Locare* est ici, donner à prix fait.

Sepulcri immemor struis domos] L'oposition est fort belle du sépulcre à une maison.

20 *Marisque Baiis obstrepentis*] Horace parle contre la prodigieuse dépense que les Romains faisoient de son tems à bâtir dans la mer, en y jettant de grosses piles de pierre, pour soutenir les bâtimens.

Baiis] Car on bâtissoit ordinairement à Baïes, à cause de la beauté du lieu. C'est ce qui a fait faire à Virgile cette belle comparaison:

Qualis in Euboïco Baiarum littore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam jaciunt ponto.

Comme on voit quelquefois sur le rivage de Baïes une pile de pierre que l'on jette dans la mer, après l'avoir construite de plusieurs grosses masses.

On dit que Lucullus fut le premier qui donna l'exemple de cette folie aux Romains. Velleius, Livre II. *Et Lucullus, summus alioqui vir, profusæ hujus in ædificiis, convictibusque & apparatibus luxuriæ primus auctor fuit. Quem ob injectas moles mari, & receptum suffossis montibus in terras mare, haud infacetè magnus Pompeius* Xerxem Togatum *vocare assueverat. Et Lucullus, quoique grand homme d'ailleurs, fut le premier auteur de ce luxe prodigieux, qui regne aujourd'hui dans les bâtimens, dans les équipages, & dans tout le commerce de la vie. Les grandes piles de pierre qu'il jetta dans la mer (près de Naples) pour y bâtir, & les montagnes qu'il perça pour faire entrer la mer dans les terres, furent cause que le grand Pompée l'apella plaisamment* le Xerxès en toge, *ou le Xerxès Romain.* Pline dit la même chose, aussi-bien que Plu-

Plutarque dans la Vie de Lucullus; mais ce dernier donne ce bon mot à Tuberon, Philoſophe Stoïcien, & non à Pompée. Cette plaiſanterie eſt fondée, ſur ce qu'on diſoit que Xerxès avoit percé le mont Athos, pour faire un canal où ſes vaiſſeaux puſſent paſſer.

21 *Summovere litora*] De reculer le rivage, c'eſt-à-dire, de le rendre plus grand, en retreſſiſſant la mer, comme il a dit dans l'Ode I. du Liv. III.

Contracta piſces æquora ſentiunt
Jactis in altum molibus.

Les poiſſons ſentent la mer retreſſie par les maſſes de pierre que l'on a jettées dans ſon ſein.

22 *Parum locuples continente ripâ*] *Ne trouvant pas le rivage aſſez grand pour y bâtir.* C'eſt ce qu'il dit d'une autre maniere dans l'Ode I. du Livre III.

- - - - - Dominuſque terræ
Faſtidioſus.

Un maître qui eſt dégoûté de la terre ferme, qui la dédaigne.

Locuples] Ce mot ſignifie proprement, *riche en fonds de terre*: *locis ples*, pour *locis plenus*; car les Anciens diſoient *locus*, pour *ager*, & *ples*, pour *plenus*.

23 *Quid?*] Comme s'il diſoit, *mais que dirai-je de ce que, &c.*

Proximos revellis agri terminos] La loi que Moyſe établit dans le XIX. chap. du Deuteronome, verſet 19. οὐ μετακινήσεις ὅρια τοῦ πλήσιον : *Tu ne tranſporteras point la borne de ton voiſin*, a été ſuivie par les Grecs. Platon dans le VIII. des Loix: μὴ κινείτω γῆς ὅρια μηδεὶς, μήτε οἰκείου πολίτου γείτονος, μήτε

μήτε ὁμοτέρμονος, ἐπ' ἐσχατιᾶς κεκλημένος ἄλλῳ ξένῳ γειτονῶν. *Que personne ne remue les bornes des champs d'un citoyen voisin, & que celui qui a des terres sur les frontieres, ne remue pas même celles de l'étranger.* Longtems avant Platon, Numa avoit ordonné chez les Romains: *Qui terminum exarassit, ipsos & boveis sacri sunto: Si quelqu'un a arraché une borne, qu'il soit mis à l'interdit avec ses boeufs.* Les Grecs & les Romains connoissoient même tous un Dieu des bornes, que les premiers apelloient Δία ὅριον, & les autres *Jovem Terminalem*, & *Terminum*. Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que sur cela les Romains étoient beaucoup plus religieux que les Grecs. Car ils ne trouverent pas que celui qui avoit arraché une borne fût assez puni, si on ne le condamnoit qu'à dédommager son voisin, & à lui payer de plus une amende de la moitié de ce à quoi pouvoit monter le dommage, comme cela se pratiquoit parmi les Grecs. Ils traitoient cette action de sacrilége, & ils voulurent que celui qui en étoit coupable fût mis à l'interdit, comme il est porté dans la loi de Numa: *Sacer esto.* La rigueur de cette loi venoit sans doute du grand respect que les Romains avoient pour la pierre, ou pour le tronc qui servoit de borne. Ce respect alloit jusques à l'adoration: car ils la parfumoient avec des essences, ils lui mettoient des couronnes de fleurs, ils l'enmaillottoient avec des linges, & tous les ans, au mois de février, ils lui faisoient des sacrifices qu'ils apelloient *Terminalia*.

24 *Et ultra limites clientium salis avarus*] Horace encherit ici sur ce qu'il vient de dire dans le vers précédent. En effet, si c'étoit un sacrilége d'arracher la borne d'un voisin, c'étoit un double sacrilége d'arracher la borne d'un Client.

26 *Pellitur paternos in sinu ferens Deos*] Horace donne ici une belle image. Pour bien peindre l'horreur du crime que fait un Patron qui dépossede ses Cliens, il represente ces pauvres Cliens chassés de leurs terres, dans le plus miserable état que l'on puisse concevoir; & pour rendre encore ce Patron plus

plus déteſtable, il a ſoin de marquer la piété de ces malheureux qui n'ont pas oublié de ſe charger de leurs Dieux, ſeuls vengeurs, mais non pas ſeuls témoins de cette injuſtice.

27 *Deos*] Les Dieux Pénates, dont nous avons déja parlé.

28 *Sordidoſque natos*] C'eſt-à-dire, *ſordidis veſtibus indutos*, vétus de méchans habits; & c'eſt encore pour mieux marquer l'avidité de ce Patron, qui ne laiſſe emporter à ſes Cliens que leurs vieux habits & leurs Dieux domeſtiques. Horace ſe ſert admirablement des circonſtances qui accompagnent les ſujets qu'il traite, & c'eſt ce qu'il eſt bon de remarquer, parceque cela pouroît être d'une grande utilité à ceux qui auroient le deſſein de nous donner une Rhétorique en notre langue.

29 *Nulla certior tamen*] Il faut faire de cette maniere la conſtruction de ce paſſage: *Nulla tamen aula manet divitem herum certior fine deſtinatâ rapacis Orci. Il n'y a point de demeure plus aſſurée à ce riche uſurpateur, que cette portion des enfers qui lui a été deſtinée.* Ce paſſage n'a point été bien expliqué. Par *fine deſtinatâ*, Horace entend *le Tartare*, cet endroit des enfers où les méchans ſont tourmentés. Virgile dans le Livre VI.

Hîc quibus inviſi fratres dum vita manebat,
Pulſatuſve parens, aut fraus innexa clienti.

On y voit ceux qui ont haï leurs freres pendant leur vie, qui ont batu leur pere, ou qui ont fait tort à leurs Cliens.

Cette explication eſt entierement confirmée par la fin de l'Ode, où Horace met une grande difference entre l'état des pauvres après leur mort, & celui des riches. * M. Bentlei ſe donne inutilement la torture pour expliquer autrement ce paſſage. *

30 *Rapacis Orci*] Il apelle l'enfer *rapace*, parcequ'il engloutit tout.

Fine] Servius a lu *ſede*, ce qui ne fait pas une grande difference, pourvu que par *ſedes* on entende le Tartare, comme dans ce vers de Tibulle :

At ſcelerata jacet ſedes in nocte profundâ
Abdita.

La demeure des méchans eſt dans une nuit profonde.

Mais comme *ſedes* eſt un mot géneral, j'aime mieux *fine*, qui eſt plus précis & qui marque mieux la penſée d'Horace :

32 *Æqua tellus*] Comme il a dit dans le premier Livre :

Pallida mors æquo pulſat pede pauperum tabernas,
Regumque turres.

La mort renverſe également les palais des Rois & les cabanes des pauvres.

Horace dit donc ici, que la terre s'ouvre également pour recevoir les pauvres & les riches.

34 *Regumque pueris*] Il dit *les fils des Rois*, pour *les Rois*, à l'imitation des Hébreux.

Satelles Orci] Par ce ſatellite des enfers, il faut entendre *Caron*, qui eſt apellé dans Virgile, *le portier de l'enfer*, *portitor Orci*.

35 *Callidum Promethea*] Il apelle Prométhée *fin, ruſé*, comme Heſiode le nomme *ποικίλον*. On peut voir ce qui a été dit de Prométhée ſur l'Ode III. du Livre I.

36 *Auro captus*] Comme s'il diſoit, puiſque l'or ne ſert de rien auprès de la mort, ou de Caron, pourquoi fais-tu tant d'injuſtices pour en amaſſer ?

Superbum Tantalum] Il apelle Tantale, *ſuperbe*, ou pour ſes richeſſes, qui donnerent lieu au proverbe, *les talens de Tantale*, ou pour l'inſolence qu'il eut de donner à manger aux Dieux ſon propre fils.

37 *Tantali genus*] Atrée, Thyeſte, Agamemnon, &c.

38 *Co-*

38 *Coërcet*] *Compescit*, les retient, les empêche de s'échaper.

Hic levare functum pauperem laboribus] Ce passage n'a pas été bien expliqué. Horace dit que quand le pauvre est mort, il n'a que faire de se tourmenter, pour apeller Caron, qui ne manque jamais de le delivrer de toutes ses peines; au lieu qu'il ne prend les autres dans sa barque, que pour les renfermer dans le Tartare, où ils doivent être tourmentés éternellement. Cela confirme ce que j'ai remarqué sur le 34. & 35. vers:

Nulla certior tamen
Rapacis Orci fine destinatâ.

40 *Vocatus atque non vocatus*] Horace fait ici allusion à un oracle qui fut rendu aux Spartiates:

Καλέμενός τε κ' ἄκλητος Θεὸς παρέσαι.

Vocatus & non vocatus Deus aderit.

Le Dieu viendra, soit qu'on l'apelle, ou qu'on ne l'apelle pas.

Ce Dieu étoit sans doute la Mort, qui tôt ou tard vient mettre fin aux peines, aux soins & à tous les travaux des hommes.



NOTES

Sur l'Ode XVIII. Liv. II.

3 NON *trabes Hymettiæ*] Le P. Sanadon lit ainsi cet endroit:

> *Non trabes Hymettias*
> *Premunt columnas ultimâ recisæ*
> *Africâ.*

Cette correction, qui est une conjecture de Thomas Gale, a été aprouvée par M. Bentlei, & M. Cuningam l'a placée dans le texte. Le P. S. remarque contre la leçon de *trabes Hymettiæ*, qu'on ne lit nulle part que le mont Hymette portat du bois assez précieux, & assez renommé pour figurer avec des colomnes du plus beau marbre; qu'il est vrai que les marbrieres de cette montagne étoient en estime chez les Romains: mais que des poutres de marbre sont aussi rares dans le langage que dans l'architecture, & que jamais les Latins n'ont dit, *trabes lapideæ*, *trabes marmoreæ*. Ce Pere ajoute qu'il n'en est pas de même de *trabes ultimâ recisæ Africâ*, qui sont des poutres de bois de citre, *trabes citreæ*. Cet arbre, que les Grecs apelloient *thya*, dit-il, & qui n'avoit chez les Latins que le nom de commun avec le citronier, venoit surtout d'une branche de l'Atlas apellée *mons Anchorarius*, dans la Mauritanie septentrionale. Le bois étoit tout flagellé de veines ondées, ce qui le faisoit particulierement rechercher pour les ouvrages de menuiserie. La premiere table de bois de citre, qui parut à Rome, fut achetée par Ciceron douze cents écus. On en fit ensuite des portes, des lits & d'autres menus ouvrages. Des poutres de ce bois devoient être d'un grand prix, & ne pouvoient que faire un bel effet sur une

une colonnade de marbre. Horace promet à Vénus dans l'Ode I. du Liv. IV. que Paulus Fabius lui érigera une ſtatue de marbre dans un temple boiſé de citre :

Ponet marmoream ſub trabe citreâ.

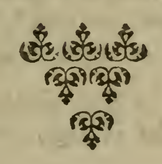
29 *Nulla certior tamen*] Suivant le P. S. il ne s'agit ici ni du Ténare propre, ni des peines que cet injuſte Patron doit y ſouffrir pour ſes crimes, & il faut entendre ainſi ce paſſage: *Divitem herum æquè ac pauperem clientem non certior manet aula, quàm rapacis Orci ſedes omnibus deſtinata.*

30 *Fine*] Le P. S. a mis *ſede*. Quatre manuſcrits, dit-il, portent cette leçon, qui eſt citée par Servius, aprouvée par Lambin & par Torrentius, & reçue dans le texte par M. Bentlei & par M. Cuningam.

38 *Hic levare functum, &c.*] *Audit levare*, pour *dicitur levare*, ſuivant le P. S. Mais il ſe trompe viſiblement. *Levare* ne ſe raporte point à *audit*, mais à *vocatus*; *vocatus levare*, pour *ad levandum*, *ut levet* : ce qui eſt une expreſſion parallele à *fumum bibere inſtitutæ*, Ode VIII. Liv. III. Autrement le mot *audit* perd toute ſa grace & toute ſon énergie. Virgil.

Stabant orantes primi tranſmittere curſum;

& ce vers convient ici admirablement, & pour le ſens, & pour l'expreſſion.





AD BACCHUM.

ODE XIX.

BACCHUM *in remotis carmina rupibus*
Vidi docentem, credite, posteri,
Nymphasque discentes, & aures
Capripedum Satyrorum acutas.

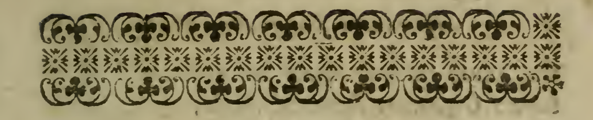
Evœ, recenti mens trepidat metu,
Plenoque Bacchi pectore turbidum
Lætatur. Evœ, parce, Liber,
Parce, gravi metuende thyrso.

Fas pervicaces est mihi Thyadas,
Vinique fontem, lactis & uberes
Cantare rivos, atque truncis
Lapsa cavis iterare mella.

Fas & beatæ conjugis additum
Stellis honorem, tectaque Penthei
Disjecta non leni ruinâ,
Thracis & exitium Lycurgi.

Tu flectis amnes, tu mare Barbarum:
Tu separatis uvidus in jugis

Nodo



A BACCHUS.

ODE XIX.

J'AI vu Bacchus dicter des vers sur des roches écartées, croyez-le, races futures; j'ai vu les Nymphes attentives à ses leçons, & les Satyres qui prétoient l'oreille. Mon esprit en frissonne encore d'horreur, & rempli de la divinité de ce Dieu, je sens des emportemens confus de joie. Epargnez-moi, Bacchus, épargnez-moi, grand Dieu, si redoutable par votre pesant thirse. Je puis, je puis parler de vos fougueuses Thyades; je puis chanter les sources de vin, & les riches ruisseaux de lait, & representer dans mes vers le miel coulant encore du creux des arbres. Je puis parler de votre divine épouse & de sa couronne, qui orne les cieux, & qui brille avec éclat parmi les étoiles. Je puis faire souvenir les nations de l'horrible ruïne du palais de Penthée, & de l'épouvantable mort de Lycurgue. Vous commandez aux fleuves, & ils vous obéïssent. Vous domptez la mer Barbare, & sur des monts reculés, après vous être rempli de votre divine liqueur, vous entortillez aux cheveux

Nodo coërces viperino
Biſtonidum ſine fraude crines.

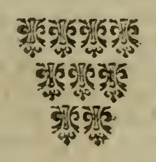
Tu, quum parentis regna per arduum
Cohors Gigantum ſcanderet impia,
Rhœcum retorſiſti leonis
Unguibus, horribilique malâ :

Quanquam choreis aptior & jocis,
Ludoque dictus, non ſat idoneus
Pugnæ ferebaris : ſed idem
Pacis eras mediuſque belli.

Te vidit inſons Cerberus aureo
Cornu decorum, leniter atterens
Caudam, & recedentis trilingui
Ore pedes tetigitque crura.



des Thraciennes d'affreux ferpens, qui ne leur font point de mal. Lorfque la troupe impie des Géans eut l'audace d'efcalader le ciel, vous feul, fous la forme épouvantable d'un lion, vous repouffates leur Chef Rhécus; & quoique l'on vous fît paffer pour être plus propre aux danfes, aux jeux & à l'amour, qu'aux combats, vous fites bien voir que vous étiez auffi bon pour la guerre, que pour la paix. Cerbere vous vit avec frayeur, quand, paré de vos cornes d'or, vous defcendites dans les enfers: & lorfque vous en fortites, il s'aprocha doucement de vous, & trainant la queue à terre, il vous fit toutes les careffes que les chiens ont accoutumé de faire à leurs maîtres.



REMARQUES

SUR L'ODE XIX.

C'EST une des plus belles Odes d'Horace. Elle est pleine de cet enthousiasme qui n'est connu que des grands Poëtes. On ne sauroit dire en quel tems elle fut composée : il paroît seulement qu'elle le fut pour les fêtes de Bacchus.

1 *Bacchum*] Pour bien entendre cette Ode & une grande partie des passages des Auteurs où il est parlé de Bacchus, il faut se souvenir que les Anciens ont attribué à ce Dieu beaucoup de particularités qu'ils ont prises de l'histoire de Moyse. C'est ce que nous allons voir en passant.

In remotis carmina rupibus vidi docentem] Voici deux caractères que les Anciens ont donnés à Bacchus, d'*aimer les montagnes* & d'*enseigner*. Le premier l'a fait nommer Ὄρειον, *Oreum*, *Montanum*, & l'autre l'a fait apeller *Doctorem*, Διδάσκαλον, *Docteur* ; & l'un & l'autre ont été manifestement empruntés de Moyse, qui donna ses loix aux Hébreux sur la montagne, &c. On sera encore mieux convaincu de cette verité, si l'on prend la peine de considerer que les Grecs & les Latins n'ont attribué à Bacchus l'origine de toutes leurs fêtes & de toutes leurs réjouïssances publiques, même de la tragédie & de la comédie, que sur ce que Moyse avoit réglé dans ses loix tous les sacrifices, toutes les réjouïssances, & toutes les fêtes des Hébreux. Voilà donc pourquoi Bacchus a été apellé *Docteur*. C'est sur cela qu'est fondée cette belle Epigramme de Callimaque :

Μικρή τις, Διόνυσε, καλὰ πρήσσοντι ποιητῇ
Ῥῆσις· ὁ μὲν νικῶ, φησὶ, τὸ μικρότατον.

Ω δὲ σὺ μὴ πνευσῇς ἐνδέξιος, ἤν τίς ἔρηται·
Πῶς ἔβαλες, φησὶ, σκληρὰ τὰ γιγνόμενα.
Τῷ μερμηρίξαντι τὰ μ' ἤνδικα, τοῦτο γένοιτο
Τοὔπος, ἐμοὶ δ' ὦ ναξ, ἡ βραχυσυλλαβίη.

Bacchus, celui qui a remporté le prix des poëmes dramatiques dit en un mot, j'ai vaincu. Mais pour celui à qui vous n'avez pas été favorable, si quelqu'un lui demande, quel succès avez-vous eu? Il ne manque jamais de répondre, il m'est arrivé des choses fâcheuses. Je vous prie donc que les méchans soient toujours obligés à se servir de ce long détour, & que je puisse toujours employer ce mot de peu de sillabes, j'ai vaincu.

3 *Nymphasque discentes*] Horace joint ici les Nymphes & les Satires, comme dans la premiere Ode du Liv. I.

Nympharumque leves cum Satyris chori
Secernunt populo.

Les danses légeres des Nymphes avec les Satyres me séparent du peuple.

Sous ce nom géneral de Nymphes il faut aussi entendre les Muses, qui étoient de la suite de Bacchus, comme les Silenes, les Satyres, les Bacchantes, les Mimallones, les Naïades, les Nymphes & les Tityres.

Et aures capripedum Satyrorum acutas] Ce tour est fort remarquable: au lieu de dire, *& Satyros attentos, & les Satyres attentifs*, il dit, en marquant seulement l'effet pour la cause, *& les oreilles des Satyres dressées.*

4 *Capripedum*] Comme Lucrece a dit, *capripedes Satyros*, & les Grecs, τραγόποδας. Voyez les Remarques sur la premiere Ode du Liv. I.

Acutas] C'est-à-dire, *arrectas*, dressées pour écouter, comme Virgile a dit:

- - - - *arrectisque auribus astant.*

Mais Horace ne laisse pas d'avoir égard à la forme

même des oreilles des Satyres, qui ſont pointues, comme Lucien les décrit: οἱ δὲ Σάτυροι ὀξεῖς τὰ ὦτα καὶ αὐτοὶ φαλακροί. *Les Satyres ont les oreilles pointues & la tête chauve.*

5 *Evoe*] C'eſt le cri de ceux qui ſuivent Bacchus, comme il a été remarqué ſur l'Ode XVIII. du Liv. I.

Recenti mens trepidat metu] Horace en diſant qu'il a vu Bacchus, comme s'il étoit encore devant lui, tombe dans cet enthouſiaſme, que la preſence de ce Dieu avoit accoutumé d'inſpirer. C'eſt ce qu'il entend par *recenti metu*. Car *metus* eſt ce que les Grecs apellent φόβος, c'eſt-à-dire, *horror*, des emportemens, des tranſports ordinaires à ceux qui ſont ſaiſis de l'eſprit d'un Dieu. Ces mouvemens étoient en quelque maniere communs à tous les Prophetes. Une des differences qu'il y avoit ſur cela entre les veritables Prophetes & les faux, c'eſt que les derniers étant agités du démon, ſortoient entierement hors d'eux-mêmes, & les premiers, comme remplis de l'eſprit du veritable Dieu, ne ſentoient point ces agitations violentes, & demeuroient dans un état beaucoup plus raſſis. Mais cette inſpiration ne laiſſoit pas de produire le même effet dans les uns & dans les autres, pour ce qui regardoit le ſtile. Les divers objets qui ſe preſentoient tout à la fois à leur imagination échauffée, & élevée au-deſſus de toutes choſes, ne leur permettoient pas de ſuivre un ſtile lié & uni. Et c'eſt dans ce ſens-là que l'on peut dire fort juſtement, que les écrits des ſaints Prophetes ſont *ſcabreux*, & preſque du même caractere que les ouvrages des plus grands Poëtes, qui pleins de leur enthouſiaſme ont franchi les barrieres, & ne ſe ſont point aſſujettis aux regles ordinaires du diſcours, comme Horace & Pindare ſurtout,

Qui per audaces nova dithyrambos
Verba devolvit, numeriſque fertur
Lege ſolutis.

Tous les anciens maîtres ont reconnu qu'une des diffe-

differences les plus essencielles qui distinguent les Poëtes d'avec les Historiens & les Orateurs, consiste en ce que *Poëtarum per ambages præcipitatur liber spiritus; in Historicis, apparet religiosæ orationis sub testibus fides.* Si c'étoit ici le lieu de m'étendre sur cette matiere, il me seroit facile de faire voir que l'on peut dire la même chose des Prophetes que des Poëtes, puisqu'il est certain que les Prophetes sont en quelque sorte des Poëtes, dont on leur a même donné le nom, comme on a donné aux Poëtes celui de Prophetes. Mais ce que je viens d'écrire suffit; & si l'Auteur du Livre intitulé *Disquisitiones Biblicæ*, eût fait seulement ces reflexions, il n'auroit pas parlé si hardiment contre un des plus savans hommes de notre siecle, & ne l'auroit pas accusé d'avoir dit des injures & des outrages aux saints Prophetes, parcequ'il a écrit dans cet excellent ouvrage de la Démonstration Evangelique: *scabrum quid, salebrosum, ac dissipatum edere solet ἔκστασις. L'inspiration divine, dont les saints Prophetes étoient saisis lorsqu'ils écrivoient leurs prophéties, ne souffre pas cette liaison, cet ordre, & cette entiere conformité. L'extase produit ordinairement des choses plus scabreuses, moins liées & moins unies.* Je n'ai garde pourtant de lui faire son procès, sur ce qu'il n'a pas suivi un sentiment si conforme à la raison & à la verité. Comme il ne connoît ni l'égalité ni la diversité des stiles, il n'a pu entendre ce que M. Huet a écrit, ni entrer de lui-même dans l'exception que j'ai établie; mais il est inexcusable de n'avoir pas été plus discret & plus retenu. Ce sont des qualités qui doivent être inséparables des gens de lettres, & surtout des hommes de son caractere.

6 *Plenoque Bacchi pectore*] Comme il l'a dit dans l'Ode XXV. du Liv. III.

Quò me, Bacche, rapis tui
Plenum?

Bacchus, où m'emportez-vous, après m'avoir rempli de votre esprit?

Turbidum lætatur] Il faut bien s'empécher de lire *lymphatur*, comme le savant Heinsius vouloit corriger. Horace dit *turbidum lætatur*, parceque les mouvemens de ceux qui étoient saisis de l'esprit de Bacchus, n'étcient proprement que des emportemens d'une joie confuse & toute remplie de tumulte & d'horreur.

7 *Parce, Liber, parce*] Aucun Interprete n'est entré ici dans le sens d'Horace, qui s'imaginant voir encore Bacchus, demande d'être à couvert de sa colere, comme c'etoit la coutume, lorsque l'on parloit aux Dieux, & surtout à ceux qui envoyoient ordinairement la fureur dans l'esprit des hommes, comme Apollon, Diane, Bacchus, & les Nymphes même, dont Théocrite a dit :

Δειναὶ Θεαὶ ἀγρωιώταις.

Qu'elles sont formidables aux laboureurs.

C'est ainsi qu'Horace a dit dans l'Ode XVIII. du Livre I.

- - - - Non ego te, candide Bassareu,
Invitum quatiam, nec variis obsita frondibus
Sub divum rapiam : sæva tene cum Berecynthio
Cornu tympana.

Bacchus, pere de la candeur, je n'ôterai point vos statues de leur place malgré vous, je n'exposerai point au jour vos misterieuses corbeilles couvertes de diverses feuilles. Retenez, je vous prie, ces cornets Berécynthiens & ces timbales.

La seule difference qu'il y a entre ce passage & l'autre, c'est que dans celui-ci Horace a mis la protestation avant la priere, & dans l'autre, la priere est avant la protestation, pour marquer un plus grand saisissement.

8 *Gravi metuende thyrso*] Le thirse étoit un bâton ferré par le bout, & environné de lierre & de pampre : Bacchus en étoit toujours armé. C'est pourquoi un an-

ancien Auteur a dit dans une Epigramme :

Quis Bacchum gracili vestem prætendere thyrso,
Quis te celatâ cum face vidit, Amor?

Qui a jamais vu Bacchus cacher son thirse sous sa robe, & qui a jamais vu Cupidon cacher son flambeau?

9 *Fas pervicaces*] Voici la promesse ou la protestation qui suit la priere :

Parce gravi metuende thyrso;

& c'est de là que dépend l'intelligence de ce passage. Horace, après avoir prié Bacchus de l'épargner, ajoute qu'il n'est pas comme ces rébelles qui ne vouloient pas reconnoître son pouvoir, & qu'il est tout prêt de chanter ses victoires & ses triomphes. *Fas est*, ἔξεστι, *je puis chanter*, pour *je chanterai*, *je suis tout prêt de chanter*, &c.

Pervicaces] C'est-à-dire, *emportées*. Le Glossaire de Philoxene l'a fort bien expliqué, *pervicax*, ἰταμὸς, φιλόνεικος, *témeraire*, *quereleux*, ou *emporté*.

Thyadas] Les Bacchantes apellées *Thyades*, du Grec θύω, qui signifie *courir comme une furieuse*.

10 *Vinique fontem, lactis & uberes cantare rivos*] Horace a eu en vue ce passage d'Euripide dans les Bacchantes, vers 141.

Ὁ δ' ἔξαρχος Βρόμιος, Εὐοῖ,
Ῥεῖ δὲ γάλακτι πέδον,
Ῥεῖ δ' οἴνῳ, ῥεῖ δὲ μελισσᾶν
Νέκταρι.

Bacchus est le Chef de cette troupe sacrée, Evoé. On voit couler sur la plaine le lait, le vin & le nectar des abeilles.

Le même Euripide dit dans un autre endroit de la même piece :

Οὐρ-

Θύρσον δέ τις λαβοῦσ' ἔπαισεν εἰς πέτραν,
Ὅθεν δροσώδης ὕδατος ἐκπηδᾷ νοτίς.
Ἄλλη δὲ ναρθήκ' εἰς πέδον καθῆκε γῆς,
Καὶ τῇδε κρηνὴν ἐξανῆκ' οἴνου Θεός.
Ὅσαις δὲ λευκοῦ πώματος πόθος παρῆν
Ἀκροῖσι δακτύλοισι διαμῶσαι χθόνα
Γάλακτος ἑσμοὺς εἶχον. Ἐκ δὲ κισσίνων
Θύρσον γλυκεῖαι μέλιτος ἔσταζον ῥοαί.

Une des Bacchantes a frapé de ſon thirſe le rocher, qui en même tems a jetté des ſources d'eaux. Une autre n'a pas eu plutôt jetté ſon bâton contre terre, que ce Dieu en a fait ſortir des ruiſſeaux de vin. Celles qui vouloient avoir du lait, n'ont eu qu'à égratigner ſeulement la terre avec le bout de leur doigt, & on l'a vu couler de tous côtés. Les thirſes environnés de bouquets de lierre, produiſoient des rayons de miel.

Cette Bacchante, qui frape le rocher avec ſon thirſe, ne repreſente pas mal Moyſe qui, en frapant le rocher avec ſa verge, fit ſortir des eaux, & il n'eſt pas difficile de voir que tout le reſte de cette deſcription a été imité de la même hiſtoire.

12 *Iterare*] C'eſt-à-dire, les décrire ſi bien, qu'il ſemble qu'on les voye encore couler. C'eſt-là la force de ce mot, dont Virgile s'eſt ſervi dans le même ſens.

13 *Beatæ conjugis additum ſtellis honorem*] Il parle de la couronne d'Ariadne, que Bacchus plaça parmi les étoiles, comme une marque de l'amour qu'il avoit eu pour cette Princeſſe; & cette expreſſion me paroît bien remarquable, *honorem conjugis*, pour *la couronne de votre épouſe.* Le mot *honor*, ſignifie *ornement, dignité.* Tout le monde ſait l'hiſtoire d'Ariadne, fille de Minos & de Paſiphaé. Elle fut enlevée par Theſée, abandonnée enſuite dans l'iſle de Dia, & ſecourue par Bacchus, qui l'épouſa, & qui prit la couronne qu'elle avoit ſur la tête, & la pla-

ça

ça au ciel entre l'Arcture & l'Engonasis, ou Hercule.

14 *Tectaque Penthei disjecta*] Penthée fils d'Echion, & d'Agavé fille de Cadmus. Il fut le seul à Thebes qui ne voulut pas reconnoître la divinité de Bacchus, qui pour le punir, le fit mettre en pieces par sa propre mere Agavé, & par ses tantes Ino & Autonoé. On peut voir le troisieme Livre d'Apollodore & la fin du troisieme Livre des Métamorphoses d'Ovide. Eschyle avoit fait sur cela une Tragédie qu'il avoit intitulée *Penthée*, que nous n'avons plus; mais il nous reste encore celle d'Euripide, qui a traité le même sujet dans les Bacchantes. Et c'est par cette même piece qu'il faut expliquer ce passage d'Horace, qui en parlant de la ruïne du palais de Penthée, exprime ce vers d'Euripide:

> Α, ἆ, τάχα τὰ Πενθέως μέλαθρα
> Διατινάξεται πεσήμασιν.

Ah! ah! bientôt le palais de Penthée sera ébranlé & ruïné de fond en comble.

15 *Non leni ruinâ*] C'est la figure de diminution dont il a souvent parlé ailleurs. Car *non leni*, est pour dire *gravi*, comme Euripide a dit δεινῶς, sur le même sujet:

> Δεινῶς γὰρ δεινῶς τάνδ' αἰτίαν
> Διόνυσος ἄναξ,
> Τοὺς σοὺς ἐς οἴκους ἔφερε.

Car le Roi Bacchus a fait rudement tomber cette faute sur votre maison.

16 *Thracis & exitium Lycurgi*] Lycurgue fils de Dryas Roi des Edons, peuples de Thrace, chassa Bacchus, & fit les Bacchantes prisonnieres. Mais ce Dieu, pour se venger de cet outrage, le rendit si furieux, qu'il tua son propre fils Dryas, & se coupa toutes les extrémités du corps; après quoi ses propres

Su-

Sujets le firent dévorer par des chevaux. C'eſt ainſi qu'Apollodore raconte cette hiſtoire, qui eſt contée diverſement par d'autres Auteurs. Homere ſe contente de dire que Jupiter aveugla Lycurgue, qui mourut bientôt après. Higinus remarque que Lycurgue, voulant empécher ſes Sujets de s'enivrer, fit arracher toutes les vignes de ſon Royaume, & que c'eſt ce qui lui attira la colere de Bacchus. Plutarque a écrit à peu près la même choſe; & ſur cela Properce a dit, Liv. III. El. V. 23.

Veſanumque novâ nequicquam in vite Lycurgum.

Et Lycurgue qui exerce inutilement ſa furie contre les vignes nouvelles.

Cette fureur de Lycurgue contre la vigne, a donné lieu aux Anciens de feindre que les choux étoient nés de ſes larmes; parceque le chou eſt naturellement ennemi de la vigne, & qu'il empêche même l'ivreſſe: c'eſt pourquoi les Anciens en mangeoient au commencement du repas.

17 *Tu flectis amnes*] Cette apoſtrophe étoit d'une abſolue néceſſité, & elle fait une grande beauté après les huit vers hiſtoriques qui la précedent. Horace avoit bien connu que cette narration auroit été languiſſante & ennuyeuſe, ſi elle avoit été plus longue. Ce ſont des coups de maître, qu'il eſt bon de remarquer. On peut voir ce qui a été dit dans le Livre I.

Flectis amnes] *Flectis*, *fléchis*, c'eſt-à-dire, *domas*, *vous domptez*. Par ces fleuves les Interpretes entendent le Gange & l'Inde. On peut auſſi entendre l'Hydaſpe & l'Oronte, que Bacchus paſſa à pied ſec, après les avoir frapés de ſon thirſe. Mais il y a de l'aparence que lorſque les Anciens ont dit que Bacchus avoit dompté les fleuves, ils ont eu en vue les miracles que Moyſe avoit faits en Egypte.

Tu mare Barbarum] Par cette mer Barbare, les Interpretes entendent la mer des Indes. Mais par cette mer des Indes, il faut entendre la mer Rouge, c'eſt-

c'est-à-dire, la mer Ethiopienne. Car les Anciens apelloient l'Ethiopie, *Inde*. Ce n'est que le passage de Moyse au-travers de la mer Rouge, qui a fait dire de Bacchus, qu'il avoit dompté la mer des Indes.

18 *Separatis in jugis*] *Separata juga*, n'est ici autre chose que ce qu'il a dit au premier vers, *remotas rupes*.

Uvidus] *Uvidus & madidus*, se disent de ceux qui ont bu, & *siccus*, de ceux qui sont à jeun.

19 *Nodo coërces viperino*] Les Bacchantes & les Prêtres de Bacchus étoient couronnés de serpens, quand ils celébroient les Bacchanales. Je trouve même que Bacchus en étoit aussi couronné, & que la marque ou l'enseigne de ses fêtes, étoit un serpent. Il n'est pas bien difficile de voir que le serpent, que Moyse éleva dans le desert, a donné lieu à cette coutume.

20 *Bistonidum*] Des femmes Bistonides. Les Bistones peuples de Thrace sur le lac Bistonide au-dessus de ce que l'on apelle *Diomedis limes*.

Sine fraude] C'est une façon de parler fort ordinaire aux Jurisconsultes, pour dire *sans mal*, *sans danger*. La question est de savoir si on doit la raporter à Bacchus, ou s'il faut l'entendre des Bistonides. Le dernier me paroît plus vraisemblable: car il n'est pas fort étonnant qu'un Dieu manie des serpens sans danger; au lieu que c'est une fort grande marque de son pouvoir, que d'en attacher aux cheveux des Bacchantes, sans qu'ils leur fassent aucun mal.

21 *Tu, quum parentis regna*] Les Anciens ont dit que les Géans, qui faisoient la guerre aux Dieux, furent defaits par Bacchus & par Hercule. Il est certain que cette fable a aussi été tirée de l'histoire de Moyse, qui defit les monstres, les fils d'Enac de la race des Géans. *Monstra filiorum Enac de genere giganteo*, comme il est dit dans les Nombres, Chap. XIII. verset 24. Cela paroîtra très évident, si on prend la peine de remarquer que, comme dans cette guerre contre les Géans Moyse fut assisté par Josué,

ici

ici Bacchus eſt aſſiſté par Hercule, à qui les Anciens ont attribué beaucoup de particularités de l'hiſtoire de Joſué. C'eſt pourquoi Horace a dit dans l'Ode XII.

Domitoſque Herculeâ manu
Telluris juvenes.

Et les fils de la Terre domptés par Hercule.

Les Savans prétendent même qu'il n'y a jamais eu d'autre Hercule que Joſué, comme il n'y a jamais eu d'autre Bacchus que Moyſe.

Per arduum] Par des montagnes entaſſées les unes ſur les autres.

23 *Rhœcum*] Rhécus ou Rhétus, étoit le nom d'un Centaure qui fut tué par Atalante. Mais c'eſt ici le nom d'un Géant, comme dans l'Ode IV. du Liv. III.

Leonis unguibus horribilique malâ] Car les Anciens ont dit qu'à dans cette guerre contre les Géans, Bacchus ſe métamorphoſa en lion.

25 *Quanquam choreis aptior & jocis*] Comme Anacréon apelle Bacchus, *le pere de la danſe, des jeux & des ris.*

26 *Ludoque*] Quand Horace dit que Bacchus étoit plus propre *au jeu* que la guerre, on pouroit croire qu'il fait alluſion à un ſurnom de ce Dieu, qui étoit apellé par les Grecs, *φιλοπαίγμων, qui aime les jeux.* Mais *ludus* a ici un ſens plus étendu, & il ſignifie *l'amour.* Car *ludere* ſe prend aſſez ſouvent, pour *faire l'amour*, jouïr de ſes plaiſirs. Et Horace a eu égard ici à ce que Penthée dit à Bacchus dans les Bacchantes d'Euripide. Je raporterai le paſſage entier, parcequ'il n'a pas été bien entendu par les Interpretes, & qu'il y a même une faute que je corrigerai en paſſant:

Ατὰρ τὸ μὲν σῶμ' οὐκ ἄμορφος εἶ, ξένε,
Ὡς εἰς γυναῖκας, ἐφ' ὅπερ εἰς Θήβας πάρει,

Πλό-

Πλόκαμός τε γὰρ σοῦ ταναὸς, οὐ πάλης ὕπο,
Γένυν παρ' αὐτὴν κεχυμένος, πόθου πλέως.
Λευκὴν δὲ χροιὰν εἰς παρασκευὴν ἔχεις,
Οὐκ ἡλίου βολαῖσιν, ἀλλ' ὑπὸ σκιᾶς
Τὴν Ἀφροδίτην καλλονῇ θηρώμενος.

Au cinquieme vers, au lieu de εἰς παρασκευὴν, il faut lire ἐκ παρασκευῆς. *Mais, mon ami, tu n'as pas le corps mal fait, ni mal propre à servir les Dames. C'est aussi le seul dessein qui t'amene à Thebes. Car les longs cheveux qui flotent sur tes épaules avec tant d'agrément, ne sentent point du tout la lute ni les exercices de la guerre. Tu as soin de blanchir ton teint avec tout l'art possible, & tu n'as garde de t'exposer aux rayons du soleil; mais tu te tiens à l'ombre au milieu des plaisirs de Vénus.*

27 *Sed idem pacis eras mediusque belli*] Cette façon de parler est fort remarquable, *Bacchus tenoit le milieu entre la paix & la guerre*, pour dire qu'il étoit propre à l'un & à l'autre.

29 *Te vidit insons Cerberus*] Les Anciens ont feint que Bacchus étoit descendu aux enfers pour en retirer Ariadne. Apollodore écrit, qu'il y descendit pour en faire sortir sa mere. Mais il est certain que les Grecs ont ajusté cette fable sur ce que Moyse ayant été quarante jours sur la montagne, qui étoit couverte de nuages, le peuple, qui l'avoit cru mort, le reçut enfin à son retour comme un homme veritablement ressuscité.

Insons] Sans vous faire aucun mal.

Aureo cornu decorum] L'antiquité a toujours donné des cornes à Bacchus, & il n'en faut pas chercher des raisons ailleurs que dans l'histoire même de Moyse, qui en descendant de la montagne, eut sur la tête des rayons, que l'on peignit enfin comme des cornes. Et les Savans prétendent que cette erreur de peindre Moyse cornu, étoit venue du mot Hébreu *karan*, qui est dans le Chap. XXXIV. de l'Exode, & qui étant derivé de *keren*, c'est-à-dire, *éclat*, *splen-*

ſplendeur, corne, a été expliqué, *darder des rayons comme le ſoleil, & renvoyer ſa lumiere comme une corne.* Je ſais bien que Grotius ſur le XXXIV. Liv. de l'Exode v. 29. croit que rien n'empêche de croire que les rayons qui ſortoient de la tête de Moyſe, s'élevoient en forme de cornes; & que c'étoit même de là que Mnévès, qu'on croit le même que Moyſe, étoit repreſenté par les Egyptiens avec des cornes & adoré en cet état. Il ajoute, que Moyſe étoit un ſecond Joſeph, *Paſteur de peuples.* Et Joſeph étoit repreſenté ſous la figure d'un *boeuf,* & apellé même de ce nom, parcequ'il avoit rétabli l'agriculture. On peut voir ſa Remarque. Je m'en tiens à la premiere opinion, qui paroît plus vraiſemblable, c'eſt-à-dire, que ce mot *cornuta facies,* vient de l'équivoque de *keren,* qui ſignifie *éclat* & *corne.* Horace apelle ces cornes, *des cornes d'or,* à cauſe de leur éclat. Car quoiqu'il ne penſe point du tout à Moyſe, il ne laiſſe pas de ſuivre une eſpece de tradition, qui fait qu'il marque fort bien la nature de la choſe, ſans la connoître. Euripide a ſuivi cette même tradition, lorſqu'il a dit de Bacchus, *qu'il a le viſage d'or:*

Μόλε, χρυσῶπα, τι ἄσσων
Ἀνὰ θύρσον, κατ' Ὄλυμπον.

Venez, Bacchus, qui avez le viſage d'or, (c'eſt-à-dire, brillant) *venez avec votre thirſe ſur l'Olympe.*

30 *Leniter atterens caudam*] Je ne vois pas pourquoi cette fin d'Ode a déplu à Scaliger le pere: car Horace ne pouvoit donner une image plus vive ni plus naturelle, que de peindre Cerbere, ce monſtre horrible, qui touché de la divinité de Bacchus, ſe traine doucement à terre, & lui va lécher les pieds & les jambes, comme pour l'adorer. Car *ore tangere* eſt un terme reſpectueux, qui ſignifie la même choſe qu'*adorare.*

NOTES



NOTES

SUR L'ODE XIX. LIV. II.

9 *EST mihi*] Le P. Sanadon a mis *sit mihi* d'après M. Bentlei, parceque depuis le sixieme vers Horace adresse la parole à Bacchus jusqu'à la fin de la piece, où *fas est* mettroit une interruption desagréable ; & qu'il ne paroît pas naturel qu'au moment que le Poëte demande pardon au Dieu de son imprudence, il l'outrage de nouveau par sa presomption, la bienséance voulant qu'il ne continue son sujet qu'après en avoir demandé la permission : outre que *pervicaces est* fait un mauvais effet.

Thyadas] Le P. S. écrit *Thyiadas*, suivant l'étimologie, & le sentiment de Velius Longus, & de Torrentius, comme ont fait, entre autres, M. Bentlei & M. Cuningam.

13 *Fas & beatæ &c.*] Il faut reprendre ici le verbe *iterare.*

21 *Per arduum*] On doit sous-entendre *iter*, ou *aera.*

23 *Rhœcum*] Le P. S. lit *Rhœtum*, qui se trouve dans tous les manuscrits & dans toutes les éditions avant 1550.

28 *Pacis eras mediusque belli*] Le P. S. a remarqué qu'Ovide a employé la même expression.

At medius fratrisque sui mœstæque sororis
Jupiter.

AD MÆCENATEM,

ODE XX.

NON uſitatâ, nec tenui ferar
Pennâ biformis per liquidum æthera
Vates: neque in terris morabor
Longiùs: invidiâque major

Urbes relinquam: non ego pauperum
Sanguis parentum, non ego, quem vocas
Dilecte, Mæcenas, obibo,
Nec Stygiâ cohibebor undâ.

Jam jam reſidunt cruribus aſperæ
Pelles: & album mutor in alitem
Superna: naſcunturque leves
Per digitos humeroſque plumæ.

Jam Dædaleo ocior Icaro
Viſam gementis littora Boſpori,
Syrteſque Getulas canorus
Ales, Hyperboreoſque campos.

Me Colchus, & qui diſſimulat metum
Marſæ cohortis, Dacus, & ultimi
Noſcent Geloni: me peritus
Diſcet Iber, Rhodanique potor.

Abſint inani funere neniæ,
Luctuſque turpes & querimoniæ:
Compeſce clamorem, ac ſepulcri
Mitte ſupervacuos honores.

A MECENAS.

ODE XX.

MECENAS, je ſerai bientôt porté par le milieu des airs ſur des ailes peu communes, & qui ne s'affoibliront jamais. D'homme changé en oiſeau, je ne ſerai pas retenu plus longtems ſur la terre; mais vainqueur de l'envie, j'abandonnerai les villes. Non, je ne mourrai point, moi, tout né que je ſuis de parens pauvres; moi, que vous apellez votre cher petit Horace, je ne mourrai point, & je ne ſerai jamais renfermé dans ces demeures étroites, qui ſont entourées de l'eau du Styx. Déja mes jambes ſe couvrent d'une peau noire & rude; déja par le haut je ſuis métamorphoſé en oiſeau blanc. De légeres plumes naiſſent partout ſur mes doigts & ſur mes épaules. Bientôt d'un vol plus rapide & plus heureux que celui d'Icare, j'irai voir les rivages du bruyant Boſphore, & devenu le plus harmonieux des oiſeaux, j'irai viſiter les Syrtes de Gétulie & les champs Hyperboréens. Le peuple de la Colchide, & celui qui diſſimule la crainte que lui donnent les bataillons des Marſes, le Dace, & les Gelons les plus éloignés me connoitront. Le ſavant Cantabre, & ceux qui boivent les eaux du Rhône entendront parler de moi. Qu'il n'y ait donc point de chants mortuaires à mes funerailles; que l'on n'y entende ni plaintes ni honteux gémiſſemens: retenez vos cris, & ne rendez point d'honneurs ſuperflus à un vain tombeau.

REMARQUES

Sur l'Ode XX.

Quelques Critiques de notre tems ne peuvent souffrir que les grands hommes de l'antiquité se soient vantés si librement de s'être rendus immortels par leurs écrits. Ils disent que c'est contre les regles de la modestie; & que la posterité n'auroit pas jugé moins favorablement de leurs ouvrages, quand ils ne les auroient pas loués eux-mêmes avec tant d'excès. J'avoue que cette maniere de se louer soi-même est hardie, & qu'elle ne réussiroit pas aujourd'hui à beaucoup de gens; mais on ne doit pas pourtant condamner sur ce prétexte Virgile, Horace, Ovide, &c. Voici trois reflexions qui pouront peut-être guerir les scrupules de ces Critiques. La premiere est, que les Poëtes sont proprement des Prophetes, qui lisent dans l'avenir, & qui par conséquent peuvent instruire leur siecle de ce qui doit arriver après leur mort; & les siecles suivans ne peuvent sans aveuglement ou sans injustice les accuser d'avoir été trop hardis, surtout après que l'évenement a justifié leurs prédictions. La seconde, qu'un des caracteres des grands hommes est de se rendre à eux-mêmes la même justice qu'ils rendent aux autres, & d'être persuadés que comme c'est une marque de peu d'esprit, que de ne se connoître pas soi-même; c'en seroit une de peu de courage, que de n'oser dire hautement ce que l'on est, quand on se connoît. Cette reflexion peut servir à éclaircir un nombre infini de passages, où nous voyons que les Anciens ont parlé avec avantage de leurs bonnes qualités & de leurs vertus. La troisieme reflexion, qui renferme les deux autres, c'est que tous ceux qui écrivent doivent avoir un noble orgueil, & se croire capables des grandes choses. C'est un précepte de Longin,

gin, qui dit clairement dans le Chap. XIII. qu'un Ecrivain doit se representer le jugement que la posterité fera un jour de ses ouvrages, & que si après s'être mis devant les yeux ce jugement, il tombe d'abord dans la crainte de ne pouvoir rien faire qui lui survive, il est impossible que les conceptions de son esprit ne soient foibles & imparfaites, & qu'elles n'avortent, pour ainsi dire, sans pouvoir jamais passer à la derniere posterité. On voit par là, que pour produire le grand & le sublime, il faut nécessairement s'en croire capable. Que sera-ce donc quand on l'a produit? Y a-t-il des regles qui puissent defendre de prévoir & de prédire l'effet que ce grand & ce sublime feront dans l'esprit des hommes qui naitront après nous; puisque nous avons dû croire meriter leur estime, & nous tenir comme assurés de leurs suffrages, avant même que d'avoir écrit. J'apréhenderois de faire tort à Horace, si j'employois plus de tems à l'excuser d'avoir fait cette Ode & la derniere du Livre suivant. Ce sont des pieces si achevées, que nous devons plutôt nous accuser de n'avoir pas assez d'esprit ni de lumiere, pour en bien connoître & pour en admirer toutes les beautés. Il n'y a que lui qui sache si bien se changer en cigne, pour voler en Orient, en Occident, au Septentrion & au Midi. Les Interpretes ont cru que ces deux Odes ont été faites après toutes les autres, & même après les Satires. Mais c'est à quoi il n'y a point du tout d'aparence. Une petite partie des ouvrages de ce grand Poëte suffisoit pour s'assurer de cette immortalité qu'il se promet. Il est pourtant certain que celle-ci a été faite après les victoires d'Auguste en Espagne & en Arménie.

1 *Non usitatâ*] Il dit, qu'il sera porté sur une aile qui n'est pas ordinaire, parcequ'il étoit le premier Romain qui eût composé des vers Eoliques, comme il le dit dans la derniere Ode du Liv. suivant. Et aussi parceque ces ailes sont données à très peu de Poëtes: la plupart, bien loin de voler, rampent sur la terre; & sont à peine connus de leurs voisins.

Nec tenui] Il dit que cette aile ne ſera pas foible, pour faire entendre qu'elle ſera forte, & qu'elle le portera fort loin.

2 *Biformis*] Homme & oiſeau. D'homme métamorphoſé en cigne. Les autres explications ſont ridicules.

4 *Invidiâque major*] C'eſt la plus grande louange qu'Horace ſe pouvoit donner. Car pour être vainqueur de l'envie, il faut être infiniment au-deſſus des autres. Il a dit de même dans l'Ode III. du Livre IV.

Et jam dente minus mordeor invido.

Je ſuis déja moins expoſé à l'envie.

En effet, la fortune & la condition des hommes ne donnent preſque plus d'envie à perſonne, lorſqu'elles ſont au plus haut dégré; comme le ſoleil ne fait preſque plus d'ombre, lorſqu'il eſt au plus haut du ciel. C'eſt pour cette même raiſon que les Grecs ont dit *αμέγαρτον*, *ἄφθονον*, *qui n'eſt point ſujet à l'envie*, pour *fort grand*, *fort élevé.*

5 *Pauperum ſanguis parentum*] Car il étoit fils d'un affranchi, & ſon pere étoit *coactor*, collecteur, ſergent.

6 *Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas*] Toute la difficulté de ce paſſage conſiſte à ſavoir s'il faut joindre le mot *dilecte* avec *vocas*, ou avec *Mæcenas*, c'eſt-à-dire, ſi c'eſt Mécénas qui apelle Horace *dilecte*, ou ſi c'eſt Horace qui apelle ainſi Mécénas. Quelques ſavans Interpretes ſont de la derniere opinion, & ils veulent que *vocas* ſoit ici un terme de feſtin, & qu'il ſignifie *vocare ad cœnam*, prier à ſouper, comme cette ſignification lui eſt aſſez ordinaire dans les Auteurs Latins. Mais ce ſens-là me paroît inſuportable dans cette Ode, & je trouve la penſée plus digne d'un paraſite que d'un galant homme. Il faut donc ſuivre néceſſairement la premiere opinion, & mettre une virgule après *dilecte:*

Non ego quem vocas dilecte, Mæcenas. ...

Ho-

Horace insinue agréablement qu'il n'est pas indigne de la tendresse que Mécénas a pour lui, & qu'il lui témoigne en l'apellant *mon cher*, *ma vie*, comme dans ces vers que Mécénas fit sur une maladie dont il avoit pensé mourir.

Lugens te, mea vita, &c.

On verra cela au long dans sa Vie.

8 *Cohibebor*] *Cohibere* est ici dans le même sens que *coërcere* dans l'Ode XVIII. Il a dit de même dans l'Ode IV. du Liv. suivant:

- - - - - amatorem trecentæ
Pirithoum cohibent catenæ.

Trois cents chaines retiennent l'amoureux Pirithoüs.

9 *Cruribus asperæ pelles*] Comme sont les peaux qui couvrent les pieds & les jambes des cignes.

10 *Album mutor in alitem*] Le cigne étoit consacré à Apollon, & les Anciens lui ont attribué non seulement la douceur du chant, mais aussi la vertu de *sentir* & de prévoir l'avenir. C'est pourquoi les Anciens ont feint que les Poëtes se changeoient en cignes; & sur ces métamorphoses Platon a fort bien dit dans l'Ion, que lorsque les Poëtes nous parlent de leur vol au milieu des airs, ils ne mentent point; car, ajoute-t'il, *le Poëte est naturellement quelque chose de léger, d'ailé & de sacré:* κοῦφον γὰρ χρῆμα ποιητής ἐστι, καὶ πτηνὸν καὶ ἱερόν. Et Pythagore enseignoit que les ames des Poëtes alloient quelquefois animer des cignes, comme celles des cignes alloient animer des Poëtes. De là vient que dans le X. Livre de la République de Platon, un Prophete dit, qu'il a vu l'ame d'Orphée animer le corps d'un cigne.

11 *Superna*] C'est un accusatif pluriel, qui tient lieu de l'adverbe *supernè*. On sous-entend la préposition *per*, κατὰ, & le substantif *negotia*. Quelques manuscrits ont *supernè*, & c'est ainsi que lisent la plu-

part des Commentateurs. Mais comme la derniere silabe de cet adverbe eſt longue, je ne crois pas qu'Horace ait pris la liberté de la faire breve, lorſqu'il a pu ſe ſervir d'un autre tour, & dire *ſuperna*, à la maniere des Grecs, dont il aime fort à ſuivre les expreſſions.

Leves] *Polies. Levis*, la premiere longue, de λεῖος, *uni & poli.*

13 *Jam Dædaleo ocior Icaro*] Icare étoit fils de Dédale. On peut voir les Remarques ſur l'Ode III. du Liv. I. * M. Bentlei croit qu'il faut lire *tutior Icaro*; parce, dit-il, qu'il n'y a pas d'aparence qu'Horace ait voulu ſe comparer à Icare, qui vola ſi malheureuſement qu'il ſe noya. Mais ce ſavant homme ſe trompe, à mon avis. Horace ne penſe point au funeſte ſort d'Icare, il n'a égard qu'à ſa faculté de voler. S'il perit dans la ſuite ce ne fut pas qu'il ne volat fort bien, mais il vola trop près du ſoleil, & la cire de ſes ailes fondit. *

14 *Gementis littora Boſpori*] Il apelle le Boſphore, *gémiſſant*, à cauſe du bruit que font ſes eaux, qui ſont reſſerrées dans le détroit, & à cauſe des vents qui l'agitent. Comme Euripide parle dans le Rheſus, *des vents glacés qui ſoufflent ſur la mer Thracienne*, c'eſt-à-dire, *ſur le Boſphore.* C'eſt par cette raiſon qu'Horace l'apelle *inſanientem*, *enragé* ou *furieux*, dans l'Ode IV. du Livre ſuivant.

15 *Canorus ales*] Les Anciens ont loué la voix des cignes, parcequ'elle paſſe par un cou fort long & fort tortu, & qu'ainſi elle eſt rendu capable de diverſes flexions. On peut voir ce que Madame Dacier a remarqué ſur cela dans la LVI. Ode d'Anacréon.

16 *Hyperboreoſque campos*] *Hyperboréen* ſignifie, qui eſt au-delà du Borée. Et Pindare l'a employé dans le même ſens après beaucoup d'autres. Mais comme le Borée vient du Pole Arctique, c'eſt-à-dire de la derniere extrémité du Septentrion, il eſt ridicule de concevoir des peuples ſeptentrionaux au-delà de cette extrémité. C'eſt pourquoi ceux qui ont

parlé

parlé des *Hyperboréens*, devoient prendre ce mot en un ſens plus raiſonnable, & ne pas entendre les peuples qui habitent au-delà du Borée; mais ceux qui habitent le plus près du Borée, ou du Pole Arctique, les derniers peuples du Septentrion, c'eſt-à-dire, ceux au-delà deſquels on ne trouve plus que le pole. Les Grecs ont ſouvent joint la prépoſition ὑπὲρ, *ſuper*, avec des noms poſitifs, pour en faire des ſuperlatifs. C'eſt ainſi qu'ils ont dit ὑπέρπικρος, *au-deſſus de l'amer*, pour πικρώτατος, *très amer*, ὑπέρξηρος, *au-deſſus du ſec*, pour ξηρότατος, *très ſec*, &c.

17 *Et qui diſſimulat metum Marſæ cohortis*] Je ne condamne point ceux qui raportent ceci au mot *Dacus*; mais pour moi, je l'entends d'une autre maniere, & je crois que par le peuple qui cache la crainte qu'il a des bataillons Romains, Horace entend les Parthes, comme il a dit dans l'Ode XIII. de ce même Livre:

Miles ſagittam & celerem fugam
Parthi: catenas Parthus & Italum
Robur.

Le ſoldat Romain ne craint que les fleches & la fuite légere du Parthe. Le Parthe ne craint que les chaines & les armes du Romain.

Cela me paroît plus noble.

18 *Marſæ cohortis*] De la meilleure Infanterie des Romains. Voyez ce qui a été remarqué ſur l'Ode II. du Livre I. & ſur les Odes V. & VI. du Livre III.

Dacus] Les *Daces*, apellés par les Grecs, *Getes*. Voy. l'Ode XXXV. du Liv. I.

Ultimi noſcent Geloni] Par les Gelons, Horace entend les Scythes. Voyez les Remarques ſur la fin de l'Ode IX.

19 *Me peritus diſcet Iber*] Horace apelle les Eſpagnols, *ſavans*, parceque du tems d'Auguſte ils étoient fort apliqués à l'étude des belles lettres. Il y avoit même parmi eux des Poëtes.

20 *Rhodanique potor*] Cette expression est noble. Homere s'en est servi dans le II. Liv. de l'Iliade & dans un petit poëme :

Ἀμβρόσιον πίνοντες ὕδωρ Θείου ποταμοῖο,
Ἕρμου δινήεντος.

Vous, qui buvez l'eau immortelle du divin Hermus fleuve rapide.

Le Rhône, *Rhodanus*, a eu ce nom de l'Hébreu *Rhodanim*, qui signifie *les blonds*, à cause de la couleur des cheveux des Gaulois, dont Virgile a dit :

Aurea cæsaries ollis. - - -

21 *Absint inani funere*] *Inane funus*, de vaines funerailles, comme Virgile a dit, *inanem tumulum*, *un vain tombeau*, un tombeau où le corps n'est point.

Neniæ] On n'a qu'à voir les Remarques sur la premiere Ode de ce même Livre.

22 *Luctusque turpes*] Il apelle ces pleurs, *honteux*, parcequ'ils feroient croire qu'il seroit mort. Dans ces quatre vers Horace a heureusement imité ce distique d'Ennius:

Nemo me lacrymis decoret, nec funera fletu
Faxit. Cur? Volito vivu' per ora virûm.

Que personne ne pleure ma mort: qu'on n'aille point à mes funerailles. Pourquoi? Parceque je suis vivant, & que je volerai toujours aux yeux des hommes.

Lorsqu'Ennius dit, *je volerai toujours*, il fait allusion à cette métamorphose des Poëtes en cignes.

Et querimoniæ] Toutes ces fortes expressions marquent bien qu'Horace étoit assuré de la tendresse que Mécénas avoit pour lui. Mécénas lui en avoit donné des marques fort singulieres, surtout dans des vers qu'il fit sur une grande maladie dont il pensa mourir, & dans lesquels il pleuroit très amerement sa mort.

NOTES



NOTES

SUR L'ODE XX. LIV. II.

1 NEC *tenui*] Le P. Sanadon lit *non tenui*, après M. Cuningam & M. Bentlei. Le dernier cite deux manuſcrits pour cette leçon, qui donne une conſtruction uniforme aux deux premiers quatrains, le Poëte ayant mis *nec* dans le ſecond à la ſuite de deux *non*.

6 *Quem vocas*] On a expliqué ce paſſage de trois manieres. Les uns ont pris *vocas* pour un terme de feſtin, & ont cru qu'Horace a voulu dire qu'il avoit été invité à ſouper chez Mécene. Sur quoi M. Bentlei dit : *Hæc interpretatio paraſiti potiùs gulam quàm gratum clientis animum exprimit : quaſi verò majus eſſet cum Mæcenate pulpamenta comedere, quàm vitam, pecuniam & agrum in Sabinis ei debere.* D'autres, comme M. Dacier, conſtruiſent *vocas* avec *dilecte :* ce qui ne fait pas plus d'honneur au raiſonnement du Poëte, dit le P. S. N'auroit-il pas bonne grace, ajoute ce Pere, de dire à Mécene : Je ſuis pauvre, je ſuis votre favori; cependant je ne mourrai pas ? comme ſi la faveur de Mécene eût été un obſtacle à l'immortalité. D'autres enfin ont fait ainſi la conſtruction : *Dilecte Mæcenas, non ego, non ego obibo, quem vocas ſanguis pauperum parentum.* Mais, dit encore le P. S. rien n'étoit plus éloigné du caractere de Mécene que de reprocher la baſſeſſe de leur extraction à ceux qu'il honoroit de ſes bonnes graces, comme Horace l'a remarqué lui-même en plus d'un endroit. Ce Pere s'eſt

s'eſt donc déterminé à adopter la leçon que M. Bentlei a propoſée, *quem vocant*, c'eſt-à-dire, *ut vocant*, *quem ita vocant*, en ſous-entendant *rivales*, ou *inimici*.

11 *Superna*] Le P. S. lit *ſupernè*, que portent la plupart des exemplaires ſoit manuſcrits ſoit imprimés, ſans pourtant condamner *ſuperna*, que l'on trouve dans quelques-uns. Mais il fait voir que M. Dacier s'eſt trompé, quand il a cru que la derniere ſillabe de *ſupernè* eſt longue, puiſque Lucrece la fait breve :

Terra ſupernè tremit magnis concuſſa ruinis.
Tecta ſupernè timent, metuunt infernè cavernas.

Auſſi-bien que Prudence, grand imitateur d'Horace.

13 *Ocior*] Le P. S. a encore mis dans le texte *tutior*, qui eſt une conjecture de M. Bentlei, parceque la viteſſe des ailes d'Icare n'empécha pas ſa chute : ce qui eût été un exemple de mauvais augure pour Horace. Un ancien manuſcrit porte *notior*; mais cette leçon a encore ce defaut, qu'Icare n'étant connu que par ſa chute, un homme qui ſeroit plus connu que lui, dit le P. S. pouroit n'être connu que par un mauvais endroit. *Tutior* écarte tout ce que la comparaiſon a de ſiniſtre & d'odieux.

17 *Qui diſſimulat metum*] Le P. S. eſt ici du même ſentiment que M. Dacier.

22 *Et querimoniæ*] Le P. S. joint ce mot avec *clamorem*, parceque *compeſce clamorem* tout ſeul preſente un ſens trop vague & trop iſolé, & qu'en ſéparant *querimoniæ* de *clamorem*, le Poëte auroit dit deux fois la même choſe.

Fin du ſecond Tome.

